**Chapitre 34 : Le retour du retour**

***14 Janvier 2016***

***07:45***

***Aéroport international de Narita***

Je passais le contrôle de l'immigration avec un corps très fatigué. Voyager de Londres à Tokyo en traversant la mer, ce qui prend plus d'une demi-journée et une nuit entière, n'est pas amusant du tout... Surtout sur un vol où je n'ai quasiment pas dormi la nuit dernière.

De plus, après mon arrivée, je dois encore me précipiter pour une réunion au bureau de l'entreprise ABCD à Minato dès l'après-midi, comme cela avait été prévu.

Je ne peux pas vraiment blâmer la personne qui a planifié l'horaire, car mon arrivée ne faisait pas partie du plan initial. C'était une décision soudaine prise d'un commun accord entre mon père et moi lors d'un appel téléphonique la semaine dernière.

"As-tu changé d'avis et décidé de revenir et de commencer à travailler ici, ma chérie ?"

Je pouvais sentir le ton précautionneux dans la question de mon père.

"En fait... je commence à m'ennuyer à ne rien faire. J'allais justement t'en parler, Papa."

Je ne sais pas pourquoi, mais depuis que j'ai accepté d'étudier en Angleterre dans le domaine qu'il a choisi pour moi il y a sept ans, j'ai clairement senti que ma vie était devenue complètement libre par la suite.

Mon père ne s'est presque plus jamais immiscé dans ma vie, à part pour me donner des conseils sur mes études. C'est devenu encore plus évident après que j'aie obtenu ma maîtrise dans le même domaine l'année dernière. Pour être honnête, j'aurais dû retourner en Thaïlande immédiatement après.

Mais je ne l'ai pas fait...

J'ai donné une raison simple : j'étais épuisée après six ans d'études intenses et j'avais besoin d'une pause. Ma seule condition était de pouvoir prendre cette pause où je voulais.

Mais ça ne devait pas être la Thaïlande...

Ce qui m'a surprise, c'est que, même pour une question aussi importante, mon père a écouté avec un air calme. Il a simplement soupiré, signalant qu'il n'était pas tout à fait d'accord, mais les mots qui ont suivi contredisaient complètement ce soupir.

"C'est comme tu veux, ma chérie."

C'était une réponse que je ne m'attendais jamais à entendre de sa part. Même si j'étais curieuse, je n'ai pas osé demander à nouveau, de peur qu'il ne change d'avis et ne me force à rentrer pour de bon.

J'ai passé une année entière à perdre mon temps sans but, à voyager à travers l'Europe, parfois à traverser les continents pour aller en Amérique ou en Australie, avant de retourner à Londres.

Finalement, j'ai commencé à sentir que j'étais devenue trop inutile. La question de mon père au téléphone la semaine dernière m'a fait sérieusement reconsidérer toute ma vie.

"Je veux commencer à travailler... mais je ne me sens pas prête à retourner en Thaïlande."

Mon ton doux a dû l'inquiéter, car ses mots suivants étaient pleins de tendresse, comme s'il réconfortait une petite fille.

Mais ces mots ne faisaient que me causer de la peine.

"Je pensais que tu avais guéri, Phim..."

Guéri ? Cela signifie que mon père ne comprend toujours rien du tout. Il ne se rend pas compte que ce qui est arrivé à mes sentiments il y a sept ans n'était pas seulement une douleur ordinaire...

Mais une cicatrice qui laisse une marque longue et profonde.

Pire encore, c'était une blessure qui n'apparaissait pas sur le corps, visible à l'œil nu.

Mais elle est clairement visible dans mon cœur.

Une cicatrice, par nature, ne guérit jamais vraiment. Pour le moment, elle ne fait pas mal car rien ne la déclenche. Mais je ne suis pas du tout sûre que si je retourne dans le même environnement, plein de vieux souvenirs...

Serais-je encore capable de le supporter sans ressentir de douleur ?

Bien sûr, j'ai ravalé les mots qui reflétaient vraiment mes sentiments et j'ai répondu à mon père avec la voix la plus calme possible.

"Si tu parles de ça, Papa... je vais beaucoup mieux maintenant."

"Si tu le dis, Phim, ça me rassure."

"..."

"La chose que je crains le plus... c'est que tu retombes en dépression, comme pendant les deux premières années après ton départ."

"..."

"..."

Nous sommes restés tous les deux silencieux un instant avant que je ne reprenne la parole, d'un ton qui paraissait clair et convaincant en surface.

"Ne t'inquiète pas. Il n'y a aucune chance que je redevienne aussi faible."

J'ai répondu sans être entièrement sûre que cela venait vraiment de mon cœur ou que c'était juste des mots pour m'encourager. "Voici ce qu'on va faire... J'ai une idée."

"Qu'est-ce que c'est ?" ai-je demandé.

"Notre entreprise a un grand projet en cours. Nous devons collaborer avec un fabricant japonais. Je veux que tu m'aides en allant au Japon pour gérer le processus de production pendant trois mois. Ce travail semble te convenir."

Ses mots ont été comme une lumière au bout du tunnel. Et c'est pourquoi j'ai dû tout régler en une semaine et m'assurer d'être à Tokyo à temps pour la réunion, dont mon père avait dit que l'équipe était déjà arrivée en avance.

"Nong Phim ! Par ici !"

Je me suis tournée vers la voix et j'ai vu un homme d'âge moyen avec des gestes légèrement exagérés me faire signe au point de rendez-vous. Je me suis souvenu l'avoir rencontré une fois auparavant, lors de ma cérémonie de fiançailles avec Phi Pun il y a sept ans.

C'était Phi O, ou Olarn, qui occupait le poste de directeur général de la fabrication. C'était l'une des personnes en qui mon père avait le plus confiance et sur laquelle il comptait le plus.

J'ai forcé un faible sourire en joignant mes mains pour un "wai" poli afin de saluer Phi O, qui s'est rapidement précipité pour prendre ma valise de mes mains avec grand soin. Il m'a ensuite conduit vers un taxi limousine qui attendait déjà à proximité.

"Nous allons d'abord à l'hôtel. Laissons Nong Phim se rafraîchir un peu. Il faudra environ une heure de l'aéroport à l'hôtel."

Je me suis sentie complètement vidée quand j'ai entendu combien de temps durerait le trajet. Je n'ai pas pu m'empêcher de m'avachir sur le siège comme quelqu'un qui n'a plus d'énergie du tout.

"Nong Phim, as-tu faim ?"

"Non, je ne pense pas pouvoir manger", ai-je répondu.

"La réunion commence dans l'après-midi. Nong Phim devrait avoir un peu de temps pour se rafraîchir. Nous resterons à Tokyo pendant seulement deux jours. Après ça, nous irons à Osaka pour environ trois mois."

Je me suis immédiatement plus intéressée à la conversation avec l'homme plus âgé en face de moi. En le regardant de près, il avait une attitude, une apparence et des gestes similaires à Tante Tue de l'industrie de la mode, presque comme s'ils étaient identiques.

"Resterez-vous avec moi pendant les trois mois, Phi Olan ?"

"Oh, non. Je retourne lundi. Nong Phim restera avec la cheffe du département d'ingénierie de la production, qui est une femme. Khun Phot l'a désignée pour te guider et t'apprendre le travail."

J'ai inconsciemment légèrement froncé les sourcils. Mon père m'avait dit que je venais ici en tant que vice-présidente pour gérer l'ensemble du processus de préparation. Il avait également mentionné qu'il voulait que j'apprenne de ce projet.

Mais il n'avait jamais rien dit sur le fait d'apprendre d'une ingénieure.

"Mais ne t'inquiète pas, Nong Phim. Elle est très talentueuse et elle est la principale responsable de ce projet. Tu apprendras certainement beaucoup d'elle."

"Oui", ai-je répondu brièvement.

Je me suis à nouveau adossée au siège, perdant tout intérêt pour la conversation. Mais Phi Olan, avec sa personnalité trop amicale, a continué à bavarder sans s'arrêter. J'écoutais à moitié, j'ignorais à moitié, répondant occasionnellement juste assez pour rester polie.

Phi Olan pouvait parler de tout et de rien, même des choses qui ne devraient pas être dites. Et pourtant, il les a dites.

"Quand Nong Phim revient comme ça... Khun Pun doit être si heureux."

C'est vrai, mes yeux fixaient toujours le vide à travers la fenêtre, mais si Phi Olan avait pris un moment pour le remarquer, il aurait vu à quel point mon visage était devenu tendu, rien qu'en entendant le nom de l'homme que je détestais tant.

"Chaque fois que je le vois, Khun Pun dit toujours que tu lui manques."

"Ah oui ?" ai-je répondu d'un ton plat.

J'ai répondu ainsi parce que je ne pouvais rien trouver de mieux à dire. D'après ce que j'avais entendu, ce n'était pas du tout comme ça. Tous ceux qui nous connaissaient tous les deux m'apportaient toujours des nouvelles, me disant qu'ils avaient vu Phi Pun ici ou là.

Avec différentes femmes à chaque fois...

Mais je ne le blâmais pas beaucoup pour ça. Après tout, au cours des sept dernières années, j'avais à peine rempli le rôle d'une bonne fiancée. Chaque fois qu'il prévoyait de me rendre visite à Londres, j'attendais toujours qu'il arrive, pour ensuite lui dire que j'avais par coïncidence prévu de rendre visite à un ami dans un autre pays exactement au même moment.

Sans parler du fait que je ne l'appelais jamais, et je répondais rarement à ses appels, si rarement qu'on pourrait probablement les compter sur les doigts d'une main. En plus de ça, je laissais différents hommes entrer dans ma vie comme si j'étais toujours célibataire, comme si je n'avais pas de fiancé.

Si Phi Pun avait de la chance sur une chose, ce serait probablement celle-ci.

Parmi tous les hommes qui sont entrés dans ma vie, pas un seul n'a pu gagner mon cœur, peu importe les efforts qu'ils mettaient à bien me traiter. La plupart du temps, ça se terminait juste par un baiser.

Parce qu'après chaque baiser insignifiant, les mots que j'avais autrefois dits à quelqu'un me revenaient toujours en tête, résonnant dans mon esprit à chaque fois, forçant tout à se terminer sans aucune suite.

Une promesse qui, au final, s'est transformée en malédiction.

Les mots qui disaient que j'appartiendrais à lui seul...

À lui seul, et à personne d'autre...

"Nous sommes arrivés, Nong Phim. Va te reposer, et retrouve-moi dans le hall à midi."

La voix de Phi Olan m'a de nouveau tirée de mes pensées.

"Je t'emmènerai déjeuner avant que nous allions au bureau à Minato."

J'ai essayé de me défaire des pensées fragiles qui persistaient dans mon esprit alors que je gérais le processus d'enregistrement et que je me dirigeais directement vers la chambre que Phi Olan avait arrangée pour moi.

La chambre était étonnamment grande et luxueuse, contrairement aux hébergements typiques au Japon, où l'espace est généralement utilisé efficacement. Mais pas cette chambre qui avait un salon séparé de la chambre, avec un petit comptoir de cuisine et une table à manger soigneusement dressée.

En entrant dans la chambre, j'ai été accueillie par une grande baie vitrée offrant une vue imprenable sur Tokyo depuis le 17ème étage.

Magnifique... mais solitaire.

Je me suis effondrée sur le lit, épuisée, et j'ai commencé à m'inquiéter des expériences inconnues et nouvelles qui m'attendaient. Soudainement, j'ai eu l'impression que le sang dans mon corps montait avec puissance.

J'étais si excitée que je ne pouvais pas dormir.

"Notre bureau est au 32ème étage, Nong Phim. Cette succursale est principalement utilisée pour le commerce de produits japonais qui sont vendus en Thaïlande, mais il y a un produit qui se vend exceptionnellement bien."

Phi Olan m'a briefée alors que nous montions dans l'ascenseur vers la succursale de Tokyo d'ABCD, située dans un gratte-ciel imposant dans le quartier de Minato.

"Donc, il y a cinq ans, notre entreprise a décidé de racheter une petite usine de production ici pour réduire les coûts d'achat. Comme le produit a si bien marché en Thaïlande, il y a maintenant un projet de mettre en place la même ligne de production en Thaïlande pour réduire les coûts d'expédition."

"Cela semble intéressant", ai-je dit et je le pensais vraiment. Six années d'études avaient cultivé en moi une mentalité et une perspective d'affaires si profondes que même je pouvais le sentir.

"Pour ce projet, le rôle clé revient à l'ingénieur de production."

Ding !

Le signal de l'ascenseur indiquait que nous avions atteint notre étage de destination. Phi Olan m'a conduite dans le bureau, continuant de me briefer autant que possible pour gagner du temps, car la réunion avait déjà commencé depuis un certain temps.

"L'équipe d'ingénierie est arrivée depuis hier, pour préparer la réunion en avance... Oh, regarde, ils sont en train de faire une présentation."

Phi Olan, qui nous a conduits vers la grande salle de réunion avec des murs en verre transparent, m'a fait signe de regarder à l'intérieur. Je pouvais voir l'équipe activement engagée dans sa discussion.

À l'intérieur de la pièce, la table disposée en U était presque entièrement occupée. Au centre se tenait un tableau blanc, sur lequel une grande silhouette écrivait d'une écriture angulaire et soignée qui me semblait étrangement familière, comme si je l'avais déjà vue quelque part.

Il n'y avait rien de particulièrement inhabituel à propos de la réunion elle-même.

Ce qui était inhabituel, cependant, c'était à quel point ce profil et ce dos large mais délicat me semblaient familiers.

Un dos dans lequel j'ai enfoui mon visage en pleurant d'innombrables fois...

Un dos que j'ai serré fort et auquel je me suis accrochée pendant de longues périodes...

Un dos qui avait autrefois été ma seule source de chaleur et de réconfort.

Mon cœur a battu la chamade quand Phi Olan a ouvert la porte de la salle de réunion et m'a conduit au centre de la pièce. Il a tapé des mains pour attirer l'attention de tout le monde, leur faisant signe d'écouter ce qu'il allait dire.

Et je savais bien comment je devais me composer.

"Tout le monde, voici Mademoiselle Phimmanas Tantiburanakorn, notre vice-présidente, qui aidera à gérer ce projet."

"Bonjour, c'est un plaisir de vous rencontrer tous."

J'ai dit, en m'inclinant légèrement et en souriant doucement à tout le monde dans la pièce.

Seule une personne est restée immobile, fixant le tableau blanc sans se retourner pour regarder.

"Nong Phim, la personne devant le tableau est celle avec qui tu vas travailler pendant les trois prochains mois",

Les mots de Phi Olan ont attiré l'attention de la personne dont le profil avait fait battre mon cœur, la faisant se retourner et croiser mon regard.

Et à cet instant, tous mes doutes et hésitations ont complètement disparu.

Dès que j'ai vu le visage mince encadré par des sourcils élégants, un nez fin et des lèvres minces courbées en un sourire fier, presque arrogant.

À ce moment-là, la cicatrice profonde sur mon cœur s'est soudainement transformée en une blessure fraîche, comme si elle venait d'être infligée il y a quelques instants, presque sans effort.

La douleur a été encore plus intense lorsque j'ai croisé ces yeux bruns qui me fixaient, son expression presque impossible à déchiffrer.

Sous le calme glacial qui m'a presque coupé le souffle.

Ces yeux bruns en amande qui me fixaient étaient comme des lames qui coupaient ma blessure, faisant jaillir le sang de manière incontrôlable.

J'ai eu l'impression que j'allais cesser de respirer, comme si j'avais perdu trop de sang.

Il n'y avait pas d'erreur possible.

C'est vraiment elle.

La seule personne que j'ai souhaité si fort ne jamais revoir de toute ma vie.

Kiran Phipityapongsa.

**Chapitre 35 : Stagiaire**

"Est-ce que je peux changer ?"

"Changer ? Changer quoi, Nong Phim ?"

Phi Olan a demandé, les yeux écarquillés, hésitant à interroger Phimmanas qui était assise à côté de lui, les bras croisés et les jambes tendues, dégageant une aura de mécontentement.

Son visage fin et élégant, que je n'avais pas vu depuis si longtemps, avait maintenant l'air d'être sans aucun doute irrité. Ses beaux sourcils étaient froncés, et ses lèvres pleines étaient serrées en une ligne fine, ce qui montrait clairement tout.

Je me sens très partagée et incertaine.

Mais même cela ne pouvait pas me blesser plus que de voir ces yeux bruns autrefois si beaux, des yeux qui scintillaient comme une mer chatoyante, me captivant complètement, maintenant remplacés par rien d'autre qu'une détermination froide et durcie alors qu'elle regardait par-ci et par-là.

Elle regardait tout.

Sauf moi.

"Changer la personne qui va me former",

Phim a dit, sa voix douce mais tranchante ne montrant aucune trace d'humour.

J'ai instinctivement dégluti et fermé les yeux fortement. Le souvenir d'avoir été rejetée par Phimmanas quand elle a refusé de faire équipe avec moi pour un projet de groupe au lycée, simplement parce qu'elle était en colère que je ne sois pas rentrée à la maison avec elle, m'est revenu en mémoire. Ce souvenir me piquait tout autant maintenant qu'à l'époque.

L'attitude de Phim est toujours la même, elle n'a pas du tout changé.

Mais qu'en est-il de ses sentiments ?

Sont-ils toujours les mêmes, aussi ?

"Pourquoi ça, Nong Phim ?"

L'expression de Phi Olan était clairement surprise. La situation qui se déroulait devant lui était manifestement quelque chose à laquelle il ne s'était jamais attendu. Heureusement, Phim avait choisi d'exprimer sa demande seulement après la fin de la réunion.

Et maintenant, nous n'étions plus que nous trois dans la salle de réunion, continuant notre discussion.

"Si la préoccupation de Nong Phim est que Kiran est encore jeune et pourrait ne pas avoir assez de connaissances, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Kiran n'est pas une jeune personne ordinaire."

"..."

.

.

.

.

"C'est une personne spéciale."

Phim en est arrivée à un point où elle ne pouvait s'empêcher de jeter un regard dubitatif à Phi Olan. Es-tu sûr que ce que tu viens de dire n'avait pas pour but de l'insulter ?

"Kiran est vraiment douée pour mettre en place des lignes de production. Elle en a déjà fait quatre ou cinq, et celles qu'elle a construites ont une productivité et une efficacité super élevées, comme si elles montaient en flèche. Elle est en fait la star de l'équipe d'ingénieurs de production."

"...."

Phim est restée complètement silencieuse, ne disant rien, ce qui donnait l'impression que Phi Olan parlait tout seul.

"Elle a peut-être l'air d'être toujours étourdie par l'anti-moustique, mais en fait, c'est la plus jeune cheffe de département de toute l'entreprise, Nong Phim. À son âge, elle devrait encore être une ingénieure junior. Donc, elle n'est certainement pas une personne ordinaire."

Voilà, Phi Olan a même utilisé la blague de l'anti-moustique, que j'utilisais pour le taquiner, pour essayer de convaincre la vice-présidente au cœur froid assise en face de lui.

Ça va probablement marcher...

"Changer la personne qui vous formera n'est pas impossible,"

ai-je dit d'une voix calme et posée.

Phi Olan s'est immédiatement tourné pour me regarder, les yeux écarquillés sous le choc, mais il était déjà trop tard pour qu'il m'empêche de dire la suite.

"Mais cela signifierait que toutes les affectations de personnel et les plans que nous avons déjà mis en place devraient être complètement modifiés juste pour répondre à la demande de vous... d'une seule personne."

Ces beaux yeux bruns se sont enfin levés et ont croisé les miens, bien qu'ils soient remplis d'une colère intense et ardente.

Au moins, maintenant elle me regardait.

"Alors, vous devez avoir une bonne raison."

"....."

"Je ne sais pas quelle raison vous avez."

À ce stade, Phimmanas a mordu sa lèvre inférieure avec force, ce qui était très évident. Phi Olan est rapidement intervenu, comme d'habitude, en recourant à l'autorité du président lorsqu'il se retrouvait dans une impasse. Il faisait toujours ça dans les situations difficiles.

"Nong Phim, disons simplement que je vous demande ça comme une faveur. Cette tâche a été personnellement assignée par Khun Phot, et il ne change jamais une décision une fois qu'elle est prise. Je veux vraiment que tu donnes une chance à Kiran. Si ça ne marche pas, je parlerai moi-même à ton père, d'accord ?"

Phimmanas a levé le menton avec arrogance. De refuser de me regarder, elle me fixait maintenant tout le temps. Mais il y avait une lueur furtive de quelque chose dans ses yeux bruns.

Je ne peux pas interpréter le sens comme avant.

"D'accord. Si vous ne changez pas, alors ne changez pas. Disons que je fais ça pour mon père."

"....."

"Sinon, quelqu'un pourrait m'accuser de ne pas être professionnelle."

. .

Le dîner de réception pour la vice-présidente ce soir-là a été gardé simple, organisé dans un restaurant élégant au rez-de-chaussée de l'hôtel où Phim logeait.

C'était une considération de la part de Phi Olan, qui sympathisait avec la vice-présidente pour avoir voyagé si loin sans avoir eu un repos approprié.

J'ai choisi de m'asseoir loin, du côté opposé à celui où Phim était assise. Je ne voulais pas l'irriter plus que je ne l'avais déjà fait.

Parce qu'il était déjà assez clair de savoir.

À quel point... Elle me méprisait.

"Tu ne fais que tripatouiller ta nourriture depuis un moment. Je ne pense pas t'avoir vue manger quoi que ce soit,"

a dit Topp, le jeune ingénieur qui était venu observer le projet. Il me regardait avec curiosité, car c'était inhabituel pour moi. Normalement, je serais une mangeuse rapide, surtout quand il y avait de l'alcool.

Mais ce soir, c'était différent.

Je ne pouvais que forcer un faible sourire à Topp, incapable de trouver une explication à la situation inconfortable dans laquelle je me trouvais, coincée dans ce dilemme, incapable d'avancer ou de reculer.

Pour être honnête, ce n'est pas comme si je n'avais appris tout ça qu'aujourd'hui. Honnêtement, la vraie raison pour laquelle j'ai ravalé ma fierté et postulé pour un poste chez ABCD en premier lieu était à cause d'un espoir faible et désespéré. L'espoir qu'un jour, je pourrais revoir Phim...

Même si ce n'était qu'en tant que son employée.

Mais je ne m'attendais jamais à la rencontrer comme ça, ici, à ce moment, et dans cette situation.

La semaine dernière, moi, qui n'étais qu'une cheffe de département de niveau intermédiaire, j'ai été convoquée de manière inattendue par le président de l'entreprise.

Son ton calme et direct alors qu'il me parlait de manière si naturelle résonnait encore dans mon esprit :

"Phimmanas va apprendre le travail avec vous. En tant que stagiaire."

Ces mots m'ont secouée jusqu'au plus profond de mon être.

L'excitation a fait battre mon cœur comme un tambour, sans fin.

En même temps, la peur et l'anxiété de ce que j'avais fait il y a sept ans m'ont tellement hantée que je pouvais à peine fermer les yeux pour dormir.

Je ne pouvais pas décider ce qui était le pire : la Phim qui avait tourné la page et presque tout oublié, ou la Phim qui restait en colère et qui s'accrochait encore au passé.

Quelle Phim me blesserait le plus ?

Je sais juste que ça fera certainement mal.

Il n'y avait aucun moyen d'éviter la douleur.

"Kiran, il est temps que vous et moi assumions la responsabilité de ce que nous avons fait,"

a dit le président.

"Que voulez-vous dire par là, monsieur ?"

ai-je demandé avec hésitation.

"Vous êtes la seule à pouvoir ramener Phim à la personne qu'elle était."

"....."

"J'ai trop sous-estimé les sentiments de Phim. Je pensais que c'était juste un amour de jeunesse, quelque chose de typique pour les adolescents. Mais je me suis trompé... complètement trompé."

"..."

"Phim ressentait tellement plus pour vous... tellement plus."

"…."

"Même maintenant, bien qu'elle dise qu'elle va mieux, je peux toujours le dire. Mon enfant n'est plus la même qu'avant, pas du tout."

"….."

"Et puisque c'est vous qui lui avez causé tant de douleur..."

"…..."

"Vous êtes la seule à pouvoir guérir les blessures dans le cœur de Phim."

.

C'est reparti, une autre des raisons particulières du président. Après avoir travaillé avec lui pendant plusieurs années, j'ai fini par comprendre qu'une fois que le président s'est engagé sur quelque chose, il est presque impossible de lui faire changer d'avis. "Mais..."

"Il n'y a pas de mais...."

"....."

"Disons simplement que nous sommes dans le même bateau maintenant."

"J'ai peur que Phim soit plus blessée qu'avant."

"Cela n'arrivera pas."

"..."

"Je pense que je connais assez bien ma fille."

.

On pourrait dire que j'ai été acculée par la raison ou simplement incapable de défier les ordres du président. Quoi qu'il en soit, à la fin, j'ai dû affronter Phimmanas dans la situation que j'avais le moins souhaitée.

Bien sûr, elle était toujours la Phim qui me détestait, qui était en colère, et qui n'était pas aussi guérie qu'elle le prétendait.

. .

"Alors, Mademoiselle Phim, vous êtes si belle. Avez-vous déjà un petit ami ?"

La voix de Phi Chart, un représentant commercial stationné à la succursale de Minato, a flotté jusqu'à mes oreilles, ramenant mon attention au dîner devant moi. Je ne pouvais m'empêcher de me sentir curieuse de la même chose.

"...."

"Chart, tais-toi. Nong Phim est déjà fiancée, à Khun Pun."

Phi Olan a interjeté avant même que Phim ait besoin de répondre.

Cette phrase m'a immédiatement fait comprendre...

Phim n'avait pas encore rompu ses fiançailles...

Mon esprit n'a pas pu s'empêcher de vagabonder, imaginant qu'elle avait peut-être décidé de donner une autre chance à Pun. Mais cette seule pensée a fait tomber mon cœur au sol.

"Phi Olan, je vais m'excuser. Je suis vraiment épuisée,"

a dit Phim.

"Oh, bien sûr, bien sûr, Nong Phim,"

a répondu rapidement Phi Olan.

Phim s'est levée, affichant un doux sourire à tout le monde à table en guise de salut poli. Bien sûr, ce sourire ne s'est pas du tout étendu à moi. Au moment où nos yeux se sont rencontrés, son sourire s'est transformé en une expression tendue et renfrognée.

Phi Olan m'a jeté un regard, me faisant subtilement signe de la suivre et d'escorter la vice-présidente. Sans même réfléchir, j'ai hoché la tête en signe d'accord. J'ai suivi Phimmanas à distance, en me tenant assez loin pour ne pas attirer l'attention, mais très vite, elle m'a remarquée. Elle s'est retournée brusquement, son visage assombri par l'irritation.

Sa voix était courte et froide, et même la personne la plus bête du monde aurait pu en comprendre le sens.

Il était évident qu'elle était contrariée.

"Pourquoi me suivez-vous ?" a-t-elle claqué.

J'ai instinctivement écarquillé les yeux d'une manière suppliante, oubliant un instant à quel point elle me méprisait.

"Je ne vous suis pas. Je me trouve juste à aller dans la même direction."

"Comment pouvons-nous aller dans la même direction ? Phi Olan a dit que vous logez dans un autre hôtel,"

La voix de Phim est devenue tranchante alors que nous nous arrêtions toutes les deux en attendant devant l'ascenseur. J'ai haussé les épaules avec désinvolture, lui répondant avec un ton de taquinerie naturel.

C'était presque un réflexe, un mécanisme de défense.

"Où Phi Olan loge, c'est son problème."

"....."

"Mais moi, je loge ici."

Phim a poussé un soupir lourd, signalant clairement sa frustration. J'ai agi comme si je ne l'avais pas remarqué, bien que, au fond, je n'étais pas aussi insensible que je le prétendais. Il était difficile de supporter d'être autant méprisée par la seule personne que j'avais aimée de toute ma vie.

La malchance a frappé lorsqu'une foule de personnes est arrivée pour attendre l'ascenseur en même temps. Atteindre le 17ème étage a pris beaucoup plus de temps que prévu, car l'ascenseur s'arrêtait à presque tous les étages. L'irritation de Phim est devenue de plus en plus évidente.

Pendant ce temps, je ne pouvais m'empêcher de laisser un petit sourire se former sur mes lèvres.

La foule dans l'ascenseur, ironiquement, a joué en ma faveur, nous forçant à être à proximité. Maintenant, la petite silhouette se tenait juste devant moi.

Si proche que je pouvais percevoir le parfum faible et complexe de ses cheveux, de sa peau et de ses vêtements qui flottait vers moi.

Les mèches de cheveux lâches de sa coiffure attachée frôlaient légèrement son cou élancé, à quelques centimètres seulement de mon visage.

Cela m'a laissée étrangement étourdie, comme si j'avais momentanément perdu le contact avec la réalité.

Malheureusement, tout le monde est sorti de l'ascenseur au 10ème étage, nous laissant seules, Phim et moi. Sans hésiter, Phim s'est instinctivement déplacée vers le coin opposé de l'ascenseur, aussi loin de moi que possible.

Quant à moi, je ne pouvais m'empêcher de la regarder par instinct.

Phim aujourd'hui était encore plus belle qu'elle ne l'était déjà. C'était peut-être la façon dont ses traits fins, maintenant légèrement renfrognés, étaient subtilement mis en valeur par un maquillage coûteux, ou la tenue parfaitement assortie qui lui donnait une apparence élégante et raffinée, si différente de la fille que j'avais connue il y a sept ans.

"Qu'est-ce que vous regardez !"

Sa voix a retenti sèchement, faisant écho dans l'ascenseur, me faisant sursauter. Même un regard n'était pas permis ?

Cela m'a rappelé un vieil adage, quand vous n'êtes pas la bonne personne, tout ce que vous faites est mal.

"Ça fait si longtemps qu'on ne s'est pas vues. Je ne peux pas vous regarder juste un instant ?"

"....."

"Je... tu me manques, Phim."

Le reflet dans le miroir de l'ascenseur montrait le visage rougi de la personne à côté de moi après que j'aie donné ma réponse honnête. Mais ce n'était pas de la timidité qui la faisait rougir, c'était de la colère.

Ses mots suivants, prononcés d'une voix basse et tremblante qui est devenue rauque, étaient une indication claire qu'elle était complètement furieuse, tout comme chaque fois qu'elle atteignait son point de rupture.

"Je ne veux pas que vous parliez comme si nous étions si proches."

"....."

"N'oubliez pas où nous en sommes maintenant."

"..…"

"Rappelez-vous qui je suis, et qui vous êtes."

Si ça avait été moi il y a sept ans, j'aurais baissé la tête, vaincue, j'aurais appuyé sur le bouton pour sortir de l'ascenseur immédiatement, et j'aurais fui la scène. J'aurais probablement même acheté un billet d'avion pour retourner en Thaïlande le soir même.

Mais j'ai changé. Travailler avec de nombreuses personnes différentes avec des personnalités différentes a rendu mon cœur doux plus épais et plus fort. Les mots durs de Phim ne me blessent pas moins.

Mais j'ai appris à mieux y faire face qu'avant.

"Madame... Oui Madame."

J'ai répondu à l'ordre et j'ai souri un peu en utilisant mon index et mon majeur pour toucher le côté droit de mon front, puis je les ai retirés rapidement, comme un salut de soldat. Elle m'a regardée avec des yeux remplis de doute.

Mais je lui ai quand même souri.

"À partir de maintenant, devrais-je vous appeler 'Vice' à chaque fois ? C'est bon ?"

"Tout me va, tant que ce n'est pas en m'appelant par mon prénom."

Je suis confuse.

Finalement, nous avons atteint le 17ème étage, ce qui a pris beaucoup de temps. Elle est sortie la première à la hâte, tandis que je la suivais lentement. Mais au final, nous nous sommes toutes les deux arrêtées et nous nous sommes tenues l'une à côté de l'autre devant la chambre.

"Ne me dites pas, vous logez dans la chambre d'à côté."

"Je ne veux pas le dire, mais la vérité est, oui."

Elle a soupiré lourdement de frustration et a rapidement tapoté la carte-clé, sur le point d'ouvrir la porte. "Attendez, Vice."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Demain, rendez-vous à 8 heures du matin dans le hall. Ne soyez pas en retard. Nous avons une présentation."

Elle a hoché la tête rapidement comme si elle s'en fichait, puis a poussé la porte au moment où je l'ai rappelée.

"Encore une chose, Vice."

"Quoi encore !"

Je me suis tenue les bras croisés, ma tête appuyée contre la porte de ma propre chambre, affichant un doux sourire, le genre que Pok appelait un "sourire doux et chaleureux", avant de faire une expression innocente avec des yeux de biche, comme un petit cerf, quand j'ai parlé à la personne grincheuse debout devant moi.

.

.

"Bonne nuit," ai-je dit.

Bang !

Je suis restée là, mon sourire figé, tandis que la petite personne répondait à mon doux sourire en claquant la porte au nez si fort que le bruit a probablement fait écho jusqu'au premier étage. Mais je ne pouvais rien faire d'autre que d'entrer lentement dans ma propre chambre.

Mais au moment où j'étais sur le point de m'effondrer sur le lit moelleux, un cri fort venant de la chambre d'à côté m'a fait sursauter.

"Uhhhhhhhhh..."

J'ai rapidement pressé mon oreille contre le mur de la chambre à côté de celle de Phim, et je pouvais encore entendre quelques cris de plus résonner de l'intérieur.

Mince.

Comment puis-je dire à Phim.

Que cette chambre n'est pas insonorisée !

**Chapitre 36 : Sensei**

Le bruit des coups sur la porte, régulier et continu, m'a finalement réveillée. Mais avant que je ne puisse forcer mes yeux à s'ouvrir et à fixer le plafond, j'ai dû me frotter les oreilles et les yeux pendant un bon moment pour me réveiller complètement.

Plus je me sentais somnolente, plus les coups devenaient rapides et forts. Ce bruit m'a tellement ennuyée et irritée que j'ai attrapé le peignoir de l'hôtel et l'ai rapidement mis par-dessus ma chemise de nuit légère et fine. Puis, je me suis précipitée vers la porte et l'ai ouverte avec force, avec l'intention de faire comprendre quelque chose à la personne qui frappait.

Qu'elle était extrêmement impolie !

Attendez, je vais la gronder jusqu'à ce qu'elle soit sans voix !

Mais quand j'ai vu la personne qui frappait à la porte, c'est moi qui suis restée sans voix. La personne qui frappait si rapidement et avec insistance pour me réveiller était la même personne qui m'avait tenue éveillée presque toute la nuit !

Kiran se tenait les bras croisés, vêtue d'un tailleur-pantalon beige qui rendait sa peau déjà claire encore plus blanche. Elle portait des talons hauts, pas trop hauts, mais assez pour que sa silhouette grande et élancée paraisse encore plus élégante et frappante.

Ses longs cheveux noirs et lisses étaient coiffés d'une raie au milieu et attachés en une queue de cheval basse, mettant en valeur son petit visage fier avec juste une touche de maquillage. Ce qui était étrange, cependant, c'est que ses longs yeux bruns ne regardaient pas directement mon visage comme ils le faisaient d'habitude.

En suivant le regard de Kiran, j'ai finalement remarqué que le col de mon peignoir avait glissé si bas qu'il ne couvrait presque rien. Mon visage s'est instantanément mis à brûler de chaleur alors que je me suis rapidement saisie du col du peignoir et que je l'ai remonté haut, presque instinctivement.

"Kiran !"

Kiran a sursauté et a reculé d'un pas, et a levé ses deux mains au niveau des épaules comme un criminel qui se rend à la police. Son visage était rouge vif, la couleur se propageant jusqu'à ses oreilles. Son comportement était plein de suspicion.

Je n'ai pas pu m'empêcher de retenir mon souffle et de demander,

"Tu as vu quelque chose ?"

Cette fois, Kiran a fermé les yeux fortement et a secoué la tête rapidement, comme une poupée sur le tableau de bord d'une voiture. Sa voix, balbutiante et peu convaincante, a ajouté à la scène.

"Non, non ! Je ne vois rien. Je ne vois pas le décolleté, je ne vois pas de seins, je ne vois pas de chemise de nuit en dentelle rose. Je ne vois absolument rien."

Clairement...

"Kiran !"

"Oui ?"

"Assez, pas besoin de t'expliquer davantage."

Plus elle s'expliquait, plus c'était gênant pour moi. J'étais sûre que mon visage était maintenant si rouge que je ne pouvais pas imaginer qu'il le soit davantage. C'était peut-être parce que j'étais agacée contre moi-même d'avoir accidentellement appelé quelqu'un par son surnom, ce qui donnait l'impression que nous étions proches.

Ce n'était pas parce que j'étais gênée.

Vraiment.

"Alors, pourquoi frappez-vous à la porte des autres pour vous amuser ? Qu'est-ce que vous voulez ?"

Cette fois, Kiran a levé un sourcil de surprise. Cette fauteur de troubles a de nouveau croisé les bras, l'air encore plus sérieux qu'avant.

"Eh bien, nous avons une réunion dans le hall à 8 heures du matin, et il est déjà 7 h 30. Alors, je suis venue vérifier si la sous-directrice était déjà réveillée."

Cette phrase m'a serré le cœur. C'est vrai, j'avais une présentation à faire aujourd'hui sur la préparation d'une nouvelle ligne de production avec le fabricant japonais que nous avions récemment racheté, à 9 h 30 au bureau.

Et me voilà, en train de perdre mon temps.

"Vous feriez mieux de vous dépêcher de prendre une douche, de vous habiller et de descendre au plus tard à 8 h 30. Sinon, vous n'aurez pas le temps de prendre le petit-déjeuner."

"J'ai compris, d'accord."

Bang !

. .

Finalement, il était presque 9 heures du matin quand j'ai atteint le hall. Kiran était déjà là, se tenant les bras croisés et un air renfrogné sur le visage. Juste au moment où j'étais sur le point de me tourner vers l'espace petit-déjeuner de l'hôtel, sa main fine a attrapé mon poignet.

"Qu'essayez-vous de faire, sous-directrice ?"

"Je vais prendre le petit-déjeuner. Qu'est-ce qui est si difficile à comprendre ?"

La grande femme ne m'a pas du tout écoutée. Elle a tenu ma main fermement et m'a conduit dehors, là où un taxi attendait déjà devant l'hôtel. Normalement, j'aurais dû retirer ma main et la gronder pour son audace.

Mais pour une raison quelconque, la prise chaude et familière de sa main m'a fait perdre mes moyens. Sans même m'en rendre compte, je la suivais comme un enfant, et au moment où je suis revenue à la raison, j'étais déjà assise sur la banquette arrière à côté d'elle.

"Voilà du yaourt, et voici du jus d'orange. Mangez, sous-directrice."

Comme si j'allais me laisser prendre au dépourvu une fois de plus ! J'ai repoussé le yaourt de sa main avec force, j'ai froncé les sourcils et j'ai croisé les bras. Je voulais qu'il soit clair que je n'étais pas contente de la tournure des événements.

"Avez-vous besoin d'être pressée comme ça ?"

Cette fois, c'était Kiran qui avait l'air sérieuse. Elle a parlé d'un ton calme mais résolu, tandis que ses mains s'affairaient à m'ouvrir le yaourt et le jus d'orange.

"C'est nécessaire. Très nécessaire."

"......"

"La ponctualité est extrêmement importante dans les affaires. Manquer ne serait-ce qu'une seule seconde peut rendre tout trop tard. Pour des réunions comme celle-ci, nous devrions être assis et prêts à l'avance, pas arriver en retard. Cela montre que nous ne sommes pas prêts."

"...."

"C'est la première leçon que vous devez apprendre, sous-directrice."

Même si je ne pouvais m'empêcher d'être d'accord avec ce que Kiran disait, ma réaction a été de bouder de frustration.

"Alors, qui est la sous-directrice ici, et qui est la cheffe de département ? Vous aimez vraiment donner des ordres !"

Kiran a haussé légèrement les épaules. Qui lui a appris cette attitude suffisante et malicieuse ? Si je le découvrais, je brûlerais leur maison !

"La sous-directrice reste la sous-directrice. Mais pour le moment, je suis la sensei."

"Quoi ? Sensei ?"

"Sensei signifie professeur en japonais. N'oubliez pas, sous-directrice, vous n'êtes qu'une stagiaire. C'est déjà assez généreux de ma part de ne pas vous faire ramper à genoux !"

Regardez-la, parler comme ça.

"Tenez, sous-directrice, mangez ceci. Je l'ai déjà ouvert pour vous."

En parlant, Kiran a poussé le pot de yaourt si près de mes lèvres que je ne pouvais pas l'éviter. Puisqu'elle a pris la peine de l'ouvrir, je n'avais pas d'autre choix que de le manger. À contrecœur, j'ai pris une cuillerée.

Est-ce vraiment Kiran ?

Pourquoi agit-elle comme une dictatrice de Corée du Nord ?

"Leçon numéro deux..."

Soudain, sa main fine s'est tendue et a légèrement effleuré mes lèvres. Son pouce a doucement essuyé d'avant en arrière avec un contact fugace. Ses longs yeux en amande ont regardé profondément dans les miens avec un certain éclat. C'était le même regard qu'elle m'avait donné il y a des années.

Je me suis retrouvée momentanément perdue dans le toucher doux et le regard scintillant dans ses yeux. Jusqu'à ce que-

.

. .

"Sous-directrice, vous devriez avoir un mouchoir. Et vous ne devriez pas manger de manière aussi salissante."

Alors, elle a tendu la main juste pour m'essuyer la bouche ?

Vraiment ?

Ce qui m'a encore plus ennuyée, c'est que Kiran goûtait maintenant le yaourt sur son pouce, le même pouce qu'elle venait d'utiliser pour essuyer le coin de ma bouche. Elle a fait un léger bruit de succion et a murmuré pour elle-même, comme si elle était perdue dans ses pensées.

"En fait, ce yaourt a un assez bon goût."

Ughhhhhhhhhhhhhhh !

Agace.

L'atmosphère de la réunion était entièrement professionnelle, grâce à Kiran. Nous sommes arrivées environ 15 minutes avant le début de la réunion. Elle a placé efficacement les documents de la réunion pour toutes les personnes impliquées, a préparé le projecteur et a fait un rapide test de son fichier de présentation avec l'aisance de quelqu'un qui connaissait bien son travail.

Kiran a présenté en anglais avec une attitude confiante. Sa voix était claire, forte et persuasive. Les diapositives de présentation qu'elle avait préparées étaient élégantes mais simples, utilisant seulement le noir, le blanc, le gris et le rouge foncé. C'était distinctif et reflétait son style unique. Le contenu était également simple et facile à comprendre.

Le sujet de la présentation d'aujourd'hui était le plan opérationnel et les domaines où une assistance était nécessaire dans la gestion du processus de production à l'usine du fabricant japonais.

Étant donné que M. Sato, le président du fabricant japonais que notre entreprise a récemment acquis, ne parle pas très couramment l'anglais, un interprète anglais-japonais est nécessaire pour assurer une communication fluide pendant la réunion.

Et il semblait que l'interprète n'était autre que la secrétaire de M. Sato, Yumi. Son anglais était excellent, complètement dépourvu d'accent japonais.

Elle avait un visage petit et bien proportionné, un nez magnifiquement dessiné et des lèvres parfaitement formées. Mais ce qui ressortait le plus, c'était ses yeux vifs, légèrement relevés aux coins, donnant à son visage une allure élégante et captivante remplie d'un sex-appeal indéniable.

Ce qui ne serait pas si agaçant, vraiment.

Si elle n'était pas trop tactile avec Kiran.

Qu'est-ce que c'était que ça ? Avant même le début de la réunion, l'interprète féminine a apparemment eu besoin de revoir les documents si minutieusement qu'elle a dû appeler Kiran pour une discussion en tête-à-tête, leurs visages si proches qu'ils se touchaient pratiquement.

Et la partie la plus remarquable de cette interaction "en face à face" ?

C'était que le petit visage de Kiran était presque pressé contre la poitrine de Yumi, qui était aussi grosse que la tête d'un enfant !

Sans parler du sourire séduisant de Yumi et de son regard invitant, comme si elles se connaissaient depuis des lustres, ce qui rendait impossible de ne pas penser...

Elles ont dû revoir les choses en détail ensemble de nombreuses fois auparavant, hein ?

Si toute cette situation n'avait pas complètement volé mon attention, j'aurais probablement pu mieux me concentrer et m'engager davantage dans la réunion. Au moins, je n'aurais pas eu l'air d'avoir le cerveau complètement vide de connaissances, mais complètement rempli de radicaux libres chaotiques, quand Kiran s'est tournée vers moi après être retournée à sa place à côté de moi.

"Comment ça se passe, sous-directrice ? Avez-vous compris le contenu ?"

"Euh... Oui, j'ai compris,"

ai-je répondu, évitant le contact visuel et bafouillant, bien qu'il soit clair que je ne pouvais pas échapper au regard vif et scrutateur de cette sensei fauteur de troubles.

"Oh ? Alors expliquez-moi. Qu'avez-vous compris exactement ?" Whooshhhhh.

Dans ma tête, je pouvais presque entendre le bruit de pensées sauvages qui se déchaînaient, s'écrasant les unes contre les autres dans le chaos.

Je détestais cette question.

"Eh bien, j'ai compris ce que nous devons faire au cours des trois prochains mois !"

ai-je lâché.

"C'est tout. Qui fait quoi, où, et quand ? Votre réponse est plus large que le fleuve Yangtsé,"

a rétorqué Kiran sans manquer un mot.

"À quel point avez-vous besoin que ce soit détaillé ?"

ai-je répondu, levant le menton de manière provocante et argumentant avec tant d'intensité que j'avais l'impression que les veines de mon cou allaient éclater.

"Vous n'avez pas besoin d'entrer dans trop de détails, mais vous devez saisir les points principaux."

"Qui peut se souvenir de tout ça ?"

La personne à côté de moi a posé son menton sur sa main, me regardant avec une expression qui ressemblait exactement à celle d'un adulte qui gronde un petit enfant.

"Qui a dit que vous deviez vous en souvenir ? Vous devez prendre des notes."

"....."

"La leçon numéro trois pour aujourd'hui est : la sous-directrice doit apprendre à prendre des procès-verbaux de réunion ou des notes de synthèse. De cette façon, vous saurez qui fait quoi, où, et quand. Venez ici, je vais vous apprendre."

En disant cela, Kiran s'est penchée plus près. Elle a approché son visage si près que je pouvais sentir son parfum léger. Sa main gauche s'est tendue derrière moi pour se poser sur le dossier de ma chaise, tandis que sa main droite a saisi un crayon et l'a tapoté contre le cahier devant moi. Toute la mise en scène donnait l'impression qu'elle m'étreignait pratiquement.

À ce moment-là, tout ce que je pouvais entendre était le battement fort de mon propre cœur alors que je me retrouvais à fixer son profil. Elle était si proche que je pouvais presque compter ses longs cils épais.

Sa voix profonde m'a tirée de ma transe.

"Sous-directrice !"

"....."

"À quoi rêvez-vous ? Concentrez-vous ! Regardez, voyez ce que Phi Olan présente là-haut ? Nous devons commencer par noter la date, le titre et l'ordre du jour de la réunion, comme ceci."

Kiran a pointé Phi Olan, qui présentait le budget du projet, puis a écrit un exemple dans mon cahier avec son écriture angulaire soignée et familière. Quand elle n'a pas entendu de ma part le moindre signe que j'avais compris ce qu'elle expliquait, elle a levé les yeux et a croisé mon regard.

Voyant que je n'étais pas exactement obéissante ou coopérative, elle s'est penchée et a écrit quelque chose en grand dans mon cahier, occupant presque toute la page :

Si vous êtes têtue, je vous embrasserai.

J'ai fusillé du regard la sensei coquine, ma main pinçant sa cuisse sous la table assez fort pour faire rougir son visage de douleur, bien qu'elle n'ait pu faire aucun bruit. J'ai souri de satisfaction avant de retourner mon attention à la leçon.

Ce n'était pas parce que j'avais peur de sa menace.

Je ne voulais juste pas que les six années que j'avais passées à étudier à l'étranger soient gaspillées, c'est tout.

Kiran a semblé satisfaite de voir sa "stagiaire" enfin attentive, mais elle ne pouvait pas s'empêcher d'être agaçante. Elle a commencé à gribouiller quelque chose sur la page suivante de mon cahier.

Elle a dessiné cinq étoiles et a écrit en dessous :

Très bien.

Ughhhhhhhhhhhhhh !

Qu'est-ce que c'est que ça ? Pense-t-elle que je suis en deuxième année de maternelle ?

Serait-ce un crime grave si une stagiaire étranglait son professeur à mort dans la salle de réunion ?

.

. .

Heureusement, dans l'après-midi, Phi Olan et le groupe du président Sato avaient une autre réunion sur les matériaux chez un fournisseur dans une autre zone de Tokyo. Ils ont décidé de partir déjeuner ailleurs avant de se rendre directement à leur réunion de l'après-midi. Cela signifiait que je n'aurais pas à endurer de partager une table de déjeuner avec la charmante interprète, Yumi.

Pour une raison quelconque, je ne pouvais tout simplement pas l'apprécier.

Alors, Kiran s'est portée volontaire pour m'emmener dans un restaurant japonais près du bureau, juste nous deux. La partie difficile est venue quand on m'a donné un menu entièrement en japonais sans photos. Je n'avais absolument aucune idée de ce qu'il fallait commander.

"Qu'aimeriez-vous manger, sous-directrice ?"

"Du poisson, c'est bien, quelque chose de simple."

En entendant cela, elle s'est tournée vers le serveur et a commandé brièvement en japonais courant.

Son habileté dans la langue m'a un peu agacée. L'interprète japonaise a dû bien lui apprendre.

Il n'a pas fallu longtemps avant que nos repas n'arrivent. Celui de Kiran était un assortiment de sushis, tandis que le mien était du maquereau grillé au sel...

Un menu de dernier recours.

Quand elle m'a vue me débattre maladroitement avec les baguettes, elle a appelé le serveur pour qu'il m'apporte une cuillère et une fourchette. Mais même avec cela, je suis restée assise là à bouder, insatisfaite.

Je ne savais pas pourquoi je continuais à m'irriter contre elle, presque comme si je jouais la comédie pour attirer son attention.

"Sous-directrice, vous ne mangez pas ?"

"Trop paresseuse pour manger."

"Pourquoi ?"

"Parce que ce poisson a trop d'arêtes."

Kiran a écarquillé les yeux de surprise avant de prendre mon plateau sans un mot. Elle a ensuite soigneusement utilisé ses baguettes pour retirer les arêtes du poisson, une par une.

J'ai regardé son profil alors qu'elle se concentrait sur l'enlèvement des arêtes. Ses yeux en amande baissés légèrement, révélant ses cils épais et droits qui s'accordaient avec son nez fin. Sa lèvre supérieure légèrement relevée lui donnait l'apparence d'une enfant malicieuse.

J'aimais ce visage.

Je me suis souvenue de la première fois où je suis tombée amoureuse de Kiran en huitième année. C'était quand je l'ai vue attacher diligemment les lacets de Pradee près du terrain de basket. D'après le bruit causé par Pradee, qui se plaignait qu'elle voulait que ses lacets soient attachés comme ceux de Kiran mais ne savait pas comment, j'ai réussi à reconstituer l'histoire.

Alors que je me souvenais du passé, la même confusion et les mêmes sentiments d'agitation qui m'avaient tenue éveillée la nuit dernière m'ont de nouveau submergée.

Je me souvenais encore de la douleur de la voir pour la première fois dans la salle de réunion. Mais juste une minute plus tard, un autre sentiment, qui contredisait la douleur, est arrivé en force.

.

.

Je suis contente de revoir son visage...

Le visage qui me manquait et que je n'arrivais pas à oublier depuis sept ans est soudainement apparu devant moi de manière inattendue. Comment ne pas me sentir confuse ?

Surtout quand elle a dit que je lui manquais, qu'elle a souri doucement et m'a souhaité bonne nuit.

Je devrais vraiment la détester. Qu'étais-je censée ressentir après tout cela ?

"C'est fait, Vice. Les arêtes sont parties,"

a dit Kiran en me rendant mon plateau, me faisant signe de commencer à manger. J'aurais dû la remercier.

Mais les émotions refoulées et conflictuelles en moi m'ont poussée à dire quelque chose qui était censé la blesser.

"Arrêtez."

"....."

"Si vous pensez que de petites bonnes actions comme celle-ci effaceront les erreurs que vous avez commises avec moi..."

"......"

"Laissez-moi vous dire, ça n'arrivera jamais."

"...."

"Et arrêtez d'agir de manière aussi proche et inappropriée. N'oubliez pas, je suis votre vice-présidente."

J'ai regardé dans ses yeux avec un regard sévère et accusateur. Mais pour une raison quelconque, dans ce bref instant, j'ai vu la douleur dans ses yeux.

Mon cœur a saigné aussi.

"Compris."

Après un moment de silence, Kiran a hoché la tête, son visage calme et posé, ni souriant ni renfrogné.

Quand elle a remarqué que je n'avais toujours pas touché à ma nourriture, elle a repris le plateau. Puis, avec une expression innocente et un ton taquin, elle a demandé :

"Ou la Vice est-elle trop paresseuse pour manger ? Je dois vous donner à manger ?"

"....."

"Si vous êtes trop paresseuse pour mâcher, je mâcherai pour vous d'abord."

"Hé, vous ne comprenez pas ce que je viens de dire ? Vous n'avez même pas l'air de regretter le moins du monde !"

Kiran a haussé un sourcil, son visage feignant complètement l'innocence. Puis elle a répondu d'un ton des plus moqueurs, insistant clairement sur chaque mot :

"Regretter ? Comment on épelle ça ?"

.

.

. UGHHHHHHHHHHHHHHH !

**Chapitre 37 : Explosion invisible**

Après avoir enduré le déjeuner sombre et tendu avec Phim tout à l'heure, peu importe ce que je faisais ensuite, un certain passage de chanson continuait de jouer dans ma tête comme un disque rayé :

Née dans cette vie… avec les péchés et le karmaaaaa, laissant mon cœur si brisé et perduuuuuuu…

Ce que j'espérais... est détruit. Ce à quoi j'aspirais... est hors de portée. Mon cœur est laissé dans le chagrin.

.

Mais attendez, de qui est cette chanson ?

Même si je ne connaissais pas le nom du chanteur ou le reste des paroles, ce seul vers semblait parfaitement refléter ma vie en ce moment.

Il suffit de regarder chaque mot que Phim m'a dit, chacun coupant, perçant, comme pour essayer de me réveiller du rêve sans espoir auquel je m'accroche depuis sept ans.

"Un jour, Phim et moi nous aimerons à nouveau comme avant."

Mais maintenant... même le pardon semble presque impossible.

Et pourtant, abandonner complètement ? Est-ce que je le ferais vraiment ?

Si j'abandonnais maintenant, tout ce à quoi je m'étais accrochée et en quoi j'avais cru dans mon amour pour Phim, même le fait de rester célibataire et d'éviter les relations pendant près de 7 ans, comme si j'avais fait un vœu.

Tout serait perdu et n'aurait aucun sens.

C'est pourquoi je dois continuer, rester têtue et suivre Phim partout. Je ne peux rien dire parce que peu importe ce que j'avoue, cela ne fera qu'empirer les choses.

C'est ma punition pour avoir menti à Phim.

'Née dans cette vie… avec les péchés et le karmaaaaa…'

"Phi Kiran, ne te retourne pas encore, d'accord ? Lentement, puis regarde. Yumi-chan est habillée tellement sexy ce soir. Wow, réveille-toi."

Tob a chuchoté, l'ingénieur rondouillet avec des lunettes assis en face de moi. Il avait l'air vraiment impressionné. Ses mots m'ont finalement tirée de la chanson country coincée dans ma tête.

J'ai jeté un coup d'œil lent au bout de la table. Elle était assez longue pour accueillir une vingtaine de personnes du bureau, toutes rassemblées pour souhaiter la bienvenue à la vice-présidente. Le dîner avait lieu dans un restaurant japonais chic près de notre hôtel.

Yumi, la secrétaire du président Sato, était également là. Elle portait une robe rouge courte et moulante avec un décolleté bas qui laissait voir sa poitrine lisse et claire. La fente haute dans sa jupe montrait ses longues jambes minces. Avec son joli visage, elle était aussi éblouissante qu'une actrice principale dans un film AV japonais de haut niveau. C'est pourquoi Tob, les yeux écarquillés et le cou tendu, continuait de la regarder à la dérobée avec un regard plein d'excitation. Pendant ce temps, je pouvais à peine me résoudre à la regarder.

Parce qu'assise juste en face de Yumi se trouvait Phim, qui souriait et la regardait en silence avec un air froid depuis le début de la soirée, du début formel à la partie amusante et décontractée de l'événement.

Il y avait quelque chose dans l'air.

Et ce "quelque chose" m'a donné des frissons, comme de la neige tombant en plein milieu de la pièce.

L'étrange froideur m'a transpercé les os lorsque la femme en robe rouge, tenant un verre de vin, a commencé à marcher gracieusement vers moi, à l'extrémité de la table.

L'excitation de Tob a atteint son paroxysme, tandis que je me figeais, ne sachant pas comment réagir. Je ne savais pas pourquoi j'avais peur.

Je sais seulement que j'ai peur.

"Salut, chérie, pourquoi as-tu l'air si fatiguée ?"

Yumi s'est installée dans la chaise vide à côté de moi. Alors qu'elle croisait une jambe sur l'autre, soulevant légèrement sa jupe au passage, j'ai presque pu entendre Tob déglutir bruyamment. Sa main droite tenait son verre de vin à hauteur d'épaule, tandis que sa main gauche reposait nonchalamment sur son coude droit, ses mouvements lents et hypnotisants.

Elle a fait un petit sourire à Tob avant de se tourner vers moi avec un scintillement espiègle dans les yeux. Tout ce que j'ai pu faire a été de forcer un sourire fatigué et de répondre faiblement, levant mon verre d'alcool nerveusement.

"Oui, maintenant, je veux aller dormir."

"Avec moi ?"

Tousse ! Tousse !

Je me suis étouffée avec ma boisson à sa remarque taquine. Yumi a éclaté de rire, sa poitrine pleine et ronde rebondissant dans une vue parfaite.

J'aurais pu continuer à la fixer un moment de plus si je n'avais pas senti le mouvement brusque de quelque chose qui filait à toute vitesse près de mon oreille.

Whoosh... Crack !

.

À ce moment-là, tout dans la pièce s'est arrêté. C'était si silencieux que l'on pouvait presque entendre tout le monde respirer doucement, comme s'ils faisaient semblant d'être morts.

"Oh ! Je suis vraiment désolée, tout le monde,"

La voix de Phim a brisé le silence.

"J'ai accidentellement fait tomber mes baguettes."

Des baguettes tombées de sa main ?

Je me suis rapidement retournée pour regarder les baguettes coincées dans l'espace du séparateur derrière moi. La sensation de leur passage près de mon oreille avait laissé une sensation de brûlure qui n'était pas partie.

Tob, le courageux, a soigneusement retiré les baguettes de l'endroit où elles étaient tombées. Il les a tenues devant son visage, les fixant avec une telle intensité que ses yeux se sont presque croisés. Puis, d'une voix calme, il m'a murmuré,

"Phi Kiran, la vice-présidente Phim est vraiment incroyable ! Juste en laissant tomber des baguettes, et elles ont volé si loin ? Même Xiao Li la dague volante ne pourrait pas rivaliser avec elle !"

Est-ce quelque chose dont il faut être impressionné ? !

"Oh, Nong Phim, tes baguettes sont tombées si loin, hein ? Pas de problème, je vais demander au personnel de t'en apporter une nouvelle paire."

Phi Olan a dit à la hâte, agitant ses mains pour attirer l'attention du serveur.

Pendant ce temps, Yumi s'est penchée près de mon oreille et a chuchoté, sa voix pleine de curiosité,

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

J'avais tellement envie de dire à Yumi que si quelque chose n'allait pas, ce ne pouvait être qu'une seule chose.

Toi et moi !

Mais je ne l'ai pas dit à haute voix parce que j'ai pensé que cela pourrait être impoli. Tout ce que j'ai pu faire a été de faire un sourire gêné et de répondre par une simple phrase.

.

.

"Je ne sais pas."

J'ai secrètement jeté un coup d'œil à Phim du coin de l'œil et je l'ai vue sourire et dire calmement désolée au président Sato. Après un certain temps, la fête a repris son cours normal. Tout le monde a commencé à se détendre, et l'amusement a augmenté à mesure que de plus en plus de gens buvaient de l'alcool.

La personne qui s'amusait le plus semblait être celle assise à côté de moi.

"Qu'est-ce que tu bois ?"

Elle s'est rapprochée et a pointé le verre devant moi.

"Vin de prune mélangé avec du soda."

Quand je vais dans les restaurants japonais, je bois toujours du vin de prune parce qu'il est doux et qu'il a une bonne odeur...

Et il me rend facilement ivre.

"Laisse-moi essayer ?"

Yumi s'est penchée encore plus près alors qu'elle tendait la main vers mon verre. Je pouvais sentir quelque chose de doux et de spongieux presser contre le haut de mon bras.

"Bien sûr."

Pour l'empêcher de se pencher davantage, j'ai rapidement poussé le verre vers elle. Mais au lieu de le prendre comme une personne normale, Yumi a trempé son doigt dans le verre et a goûté le vin de son doigt d'une manière lente et taquine. Son mouvement délibéré était si audacieux que j'ai même entendu un doux "Ahhhhh..." de la part de Tob, qui était clairement ravi.

Oh non. J'ai silencieusement scandé dans ma tête, 'Reste calme, reste calme', mais c'était inutile quand j'ai entendu ce que Yumi a dit ensuite.

"Ta saveur est si bonne."

Et comme si cela ne suffisait pas, elle a porté le verre de vin à mes lèvres, m'offrant une gorgée pendant que ses mots devenaient encore plus suggestifs.

"Tu veux me goûter ?"

J'ai secoué la tête rapidement, complètement sans voix. À ce moment-là, un bruit fort a éclaté dans la pièce.

.

Bang !

Crash !

Creeeeaaaak !

.

Ce n'était pas le son du légendaire fantôme Pok Pok Kreet de l'université de Chiang Mai.

Au lieu de cela, c'était le bruit de quelqu'un qui claquait bruyamment la table avec un grand bruit, faisant vibrer et tinter les assiettes, les bols et les couverts, suivi du bruit des chaises traînées avec un long bruit.

Tous ces bruits se sont produits en seulement quelques secondes, causés par une seule personne.

La vice-présidente !

J'étais assise là, raide comme une pierre, incapable de regarder directement. Je ne pouvais que jeter un coup d'œil du coin de l'œil vers le bout de la table, où j'ai vu Phim debout avec un sourire froid sur le visage.

"Je m'excuse, tout le monde. Je vais devoir m'absenter. Je ne me sens pas bien aujourd'hui."

"Je vais vous accompagner jusqu'à votre chambre."

Phi Olan s'est rapidement levé, l'air affolé. Phim s'est tournée pour lui faire un doux sourire tout en secouant la tête pour refuser son offre.

"C'est bon. C'est juste à quelques pâtés de maisons. Je préfère marcher."

"Pourquoi a-t-elle l'air si sérieuse ?"

Yumi m'a chuchoté avec confusion, me faisant un geste pour qu'elle se taise.

"Mais j'aimerais que Kiran rentre avec moi,"

a ajouté Phim fermement, ses yeux se fixant sur les miens avec une expression qui ne laissait aucune place à la discussion.

"Qu'est-ce que vous avez dit ?"

"Je ne suis pas douée pour me souvenir du chemin..."

Arrogance....

Honnêtement, j'aurais dû être heureuse que Phim me demande spécifiquement de la raccompagner dans sa chambre. Mais c'était avant que je ne remarque le regard vif et autoritaire qu'elle m'a lancé, qui m'a donné des frissons.

Comment n'aurais-je pas pu avoir peur quand ses yeux disaient clairement une seule chose…

Tu es morte !

"Très bien, très bien, Kiran, lève-toi ! Qu'est-ce que tu attends ?"

Phi Olan s'est tourné vers moi, hochant la tête et me forçant presque à me lever. J'ai dégluti difficilement, me suis levée et j'ai dit au revoir à tout le monde. Le plus dur a été de dire au revoir à Yumi, qui tenait ma main comme si elle ne voulait pas la lâcher.

"Finis tes adieux et dépêche-toi de rentrer, Sensei,"

a-t-elle dit doucement.

Et sur ce, Phim est sortie en trombe du restaurant avec ses talons hauts sans même regarder en arrière. Je me suis rapidement bousculée pour la suivre, trébuchant presque au passage.

"Vice... s'il vous plaît, attendez !"

Tout ce que j'ai eu a été un regard de côté tranchant, mais elle n'a pas ralenti. J'ai dû faire de grandes enjambées pour la suivre, marchant presque à moitié, courant à moitié pour la suivre.

J'ai finalement rattrapé son pas devant un dépanneur à environ 300 mètres du restaurant. J'ai marché à côté d'elle en silence, sans dire un mot.

Après un certain temps, il a semblé que l'humeur de Phim s'était un peu calmée. Je pouvais le dire parce que son rythme avait ralenti de manière notable.

L'air du début de soirée en janvier à Tokyo était glacial, assez pour me faire souffler dans mes mains pour me réchauffer. La petite silhouette devant moi a haussé ses épaules contre le froid. Son long manteau à la mode ne semblait pas lui offrir beaucoup de chaleur.

J'ai enlevé mon épais manteau noir et l'ai doucement drapé sur ses épaules.

"Votre manteau est trop fin, Vice. Vous allez attraper froid."

Elle a légèrement tressailli de surprise, ayant l'air d'être sur le point de me gronder au début. Mais peut-être que l'attention dans ma voix et l'inquiétude dans mes yeux l'ont adoucie. La dureté dans ses beaux yeux bruns s'est estompée, remplacée par une lueur d'autre chose.

Phim a baissé les yeux vers le sol et a dit d'une voix si douce que je pouvais à peine l'entendre,

"Merci."

Nous avons toutes les deux ralenti nos pas jusqu'à ce que nous marchions côte à côte, calmement et paisiblement. Le souvenir de nous marchant ensemble pour rentrer à la maison pendant le lycée a refait surface de manière vivante.

"Tu n'as pas froid ?"

Phim s'est tournée pour me regarder, maintenant laissée avec juste un costume fin, me frottant les bras comme si cela allait d'une certaine manière chasser le froid. Je me suis forcée à répondre, contrôlant soigneusement ma voix pour qu'elle n'entende pas mes dents qui claquaient.

"Pas froid..."

"Ce n'est pas vrai. Regardez-vous, vous avez la chair de poule partout."

Phim a arrêté de marcher et a tendu doucement la main pour lisser la chair de poule sur mon cou. Son intention était probablement de me calmer, mais au lieu de cela, son toucher n'a fait qu'aggraver ma chair de poule et m'a fait frissonner de partout.

"J'ai une écharpe avec moi... attendez un instant."

Elle a fouillé dans son sac à main pendant un certain temps avant d'en sortir une longue écharpe gris clair et de me la tendre. Je lui ai fait un sourire chaleureux en la prenant et en la drapant nonchalamment autour de mon cou.

"Comment ça peut vous garder au chaud si vous la portez comme ça ? Attendez."

La petite femme s'est mise sur la pointe des pieds, enroulant soigneusement l'écharpe autour de mon cou avec la plus grande concentration, comme une femme qui attache la cravate de son mari.

Mon cœur a battu fort dans ma poitrine.

Quand j'ai regardé la personne devant moi, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire doucement, submergée par une douce vague de bonheur qui m'a frappée de manière inattendue.

Juste ce moment-là en valait la peine...

Ça valait la peine de toutes les taquineries et des tourments que j'avais traversés toute la journée.

Ting ! Ting ! Ting !

Juste après avoir entendu le son des notifications répétées de mon application Line, le comportement de Phim a complètement changé. D'ajuster doucement mon écharpe, elle a soudainement tiré sur les deux extrémités fermement autour de mon cou, me faisant m'étouffer et laisser échapper un grand halètement.

Son regard doux et gentil est devenu froid et tranchant en quelques secondes seulement. Sans même me regarder en arrière, elle a marché rapidement en avant et a parlé d'une voix basse et rapide.

"Vous n'allez pas vérifier ? Peut-être que quelqu'un demande votre numéro de chambre !"

Ughhhhhhhh

Ses mots m'ont fait mal à la poitrine, comme si quelqu'un y avait frotté quelque chose de piquant et y avait mis le feu. Je me suis dépêchée de marcher plus vite et de la rattraper à l'ascenseur. Sans réfléchir, j'ai sorti mon téléphone pour lui montrer, voulant prouver que ce n'était pas Yumi qui m'envoyait des messages.

"C'est probablement de Pok, Phim... regarde."

Phim m'a jeté un coup d'œil avec le coin de sa bouche qui se levait légèrement, puis a lu le nom de l'expéditeur à haute voix d'une voix froide et lente.

"Yu… Mi… Chan… Bisou Bisou Bisou…"

Oh nonnnn !

J'ai baissé les yeux et j'ai vu la notification montrant clairement un message de l'ID Yumi Chan. J'ai presque jeté mon téléphone comme s'il était en feu.

Yumi, oh Yumi. De tous les jours de l'année, pourquoi a-t-elle dû m'envoyer un message aujourd'hui alors qu'elle ne l'avait jamais fait auparavant ?

L'atmosphère dans l'ascenseur donnait l'impression que j'étais congelée par les regards de côté occasionnels de Phim. Son visage est resté si calme et indéchiffrable que je ne pouvais pas deviner ce qu'elle pensait.

Ding !

Comme le son d'une cloche qui sauve des vies, les portes de l'ascenseur se sont ouvertes. Phim a marché rapidement, presque en courant, comme si elle ne pouvait pas supporter de me regarder une seconde de plus.

"Phim... attends !"

Je me suis précipitée après elle, réussissant à l'empêcher de fermer sa porte avec ma main. J'ai laissé tomber la désignation espiègle de "vice-présidente" que je l'avais appelée toute la journée, bien que le nouveau nom me semblait encore étrange sur ma langue.

J'ai regardé profondément dans ses yeux bruns, maintenant remplis de rien d'autre que de colère et de frustration.

"Phim, il n'y a rien entre Yumi et moi. Nous ne sommes que des collègues, rien de plus."

Phim m'a fait un sourire amer, qui montrait qu'elle ne me croyait pas du tout.

"Pourquoi me dites-vous ça ? Gardez votre explication pour quelqu'un d'autre."

Sa voix était faible et tremblante alors qu'elle parlait. Elle a voulu fermer la porte, mais je l'ai rapidement bloquée avec ma main à nouveau. Cette fois, ma voix était ferme, mais elle contenait un ton suppliant que je n'avais jamais utilisé avec personne.

Sauf avec Phim.

"Je vais m'expliquer... mais seulement à la personne à qui je tiens."

"....."

"Et cette personne, c'est vous."

Ses yeux bruns se sont légèrement écarquillés, une lueur de douleur y a brillé, le même regard que j'avais vu il y a des années. Nous nous sommes regardées en silence pendant près d'une minute avant que sa voix rauque et tremblante ne brise le calme, à peine au-dessus d'un murmure.

"Menteuse..."

Click.

La porte s'est fermée doucement, et je n'ai pas pu la retenir plus. Le fait qu'elle n'ait pas claqué la porte au nez comme elle le faisait d'habitude ne m'a pas fait me sentir mieux.

Même si je ne pouvais pas le voir avec mes yeux, je pouvais clairement sentir la douleur dans le cœur de Phim se briser en morceaux.

Je me suis traînée dans ma chambre, complètement épuisée. Pressant mon oreille contre le mur, j'ai écouté, mais contrairement à la nuit dernière, il n'y avait aucun bruit de cri. Au lieu de cela, j'ai entendu quelque chose de faible...

Le bruit de quelqu'un qui sanglotait.

Je suis restée la tête contre le mur pendant un long moment avant de finalement prendre mon téléphone et d'ouvrir l'application Line, la racine du problème. Mais je n'ai pas choisi le message de Yumi.

.

KieZillaaazZ:

Quand arriveras-tu ?

Pock... The Best:

Je te l'ai déjà dit, je serai à l'aéroport demain à 8 heures du matin.

KieZillaaazZ:

Tu ne peux pas venir plus tôt ?

Pock... The Best:

Bien sûr, je vais dire à Oncle le Capitaine de voler plus vite. C'est quoi ce bordel, Kee ! Un avion n'est pas un bus que tu peux faire accélérer !

KieZillaaazZ:

Ughhh !!!

Pock... The Best:

Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'en peux plus ?

KieZillaaazZ:

Peut-être. J'ai l'impression qu'il n'y a pas d'issue pour Phim et moi.

Pock... The Best:

N'aie pas peur, Kee... comme l'a dit un sage philosophe chinois.

KieZillaaazZ:

Qu'est-ce qu'il a dit ?

Pock... The Best:

S'il n'y a pas d'issue... retourne par où tu es entrée.

KieZillaaazZ:

Quel est le nom de ce philosophe ?

Pock... The Best:

Umm... probablement Wang Yiao Niao.

KieZillaaazZ:

Est-ce que c'est un vrai nom chinois ? De quelle dynastie était-il ?

Pock... The Best:

Umm... peut-être de la Dynastie du Pot.

KieZillaaazZ:

J'ai seulement entendu parler de la Dynastie Tang...

Pock... The Best:

Ouais, eh bien, la Dynastie du Pot est une dynastie mystérieuse qui a disparu. Pourquoi tu m'interroges là-dessus, Kee ?!

KieZillaaazZ:

Rien, je voulais juste te dire de te dépêcher de venir.

Pock... The Best:

D'accord, d'accord. Ne t'inquiète pas. On se voit demain... et je m'en occuperai pour toi.

**Chapitre 38 : La règle de la substitution**

C'est samedi, mais je me suis réveillée tôt à 6 heures du matin. Je me suis assise et me suis recouchée à plusieurs reprises sur le lit pendant un moment... Jusqu'à ce que je décide enfin de me lever, de prendre une douche et de m'habiller. Si ce n'était pas pour la température glaciale à l'extérieur, presque en dessous de zéro, j'aurais probablement déjà erré dans le couloir de l'hôtel.

Tout ça juste pour attendre Pock...

Je ne peux pas m'empêcher de me sentir comme un petit enfant qui a été harcelé par ses amis, pleurant avec le nez qui coule, voulant courir vers sa maman pour être consolé.

Et puis se plaindre, se plaindre, se plaindre...

Attendez de voir.

Je vais dire à Pock que Phim ne m'aime pas !

Mais comme il est encore trop tôt... Pock n'arrivera probablement pas à l'hôtel avant presque 10 heures du matin. Tout ce que je peux faire est de tuer le temps. Finalement, n'ayant nulle part où aller, j'ai décidé de m'installer dans le hall à partir de 8 heures du matin.

Je suis restée assise là jusqu'à après 9 heures du matin, mais j'ai quand même choisi de ne pas manger le petit-déjeuner que l'hôtel avait installé dans la grande salle près du hall.

Parce que j'ai l'intention d'attendre et de prendre le petit-déjeuner avec quelqu'un.

Quelqu'un qui est maintenant sorti de l'ascenseur avec un visage maussade.

Aujourd'hui, Phim était habillée de manière décontractée avec un pull en tricot crème surdimensionné, un jean et des bottines marron foncé. Ses cheveux ondulés, brun rougeâtre, tombaient doucement sur ses épaules, et son visage légèrement maquillé laissait voir ses joues claires et ses lèvres roses et pleines. Elle avait l'air si jeune, comme si elle avait voyagé dans le temps jusqu'à l'époque où nous étions toutes les deux étudiantes en première année.

Le look de Phim aujourd'hui m'a figée sur place, incapable de la quitter des yeux. Une boule s'est formée dans ma gorge en voyant une image qui avait été gravée dans ma mémoire depuis si longtemps prendre vie devant moi.

Mais peut-être que ce n'était pas vraiment elle...

Cette femme lui ressemblait juste. Elle ressemblait à la personne qui m'avait autrefois versé tant d'amour, un amour qui semblait accablant et sans fin.

Même si elle lui ressemblait, elle n'était pas la même personne...

Mais la Phim qui m'aimait autrefois si profondément existe-t-elle toujours quelque part ?

Si c'est le cas, où se cache-t-elle maintenant dans ce vaste univers ?

"Phim, je peux m'asseoir avec vous ?"

Phim a levé les yeux vers moi avec une expression profondément agacée alors que je m'asseyais en face d'elle. Sa réponse a été courte et brusque, assortie au regard froid sur son visage.

"Qui vous a dit de m'appeler par mon prénom ? Appelez-moi vice-présidente comme avant."

J'ai haussé les épaules comme si je m'en fichais, me concentrant sur le fait de piquer une saucisse dans mon assiette et de la mâcher pendant que mes joues étaient encore pleines.

"Non, je ne vous appellerai pas comme ça. C'est un jour de congé aujourd'hui."

Et juste comme ça, je n'ai plus pu savourer mon repas en paix. Phim, clairement frustrée mais incapable de laisser libre cours à sa colère en me frappant comme à l'époque où nous sortions ensemble, a décidé de prendre la moutarde sur la table et de la verser sur ma saucisse, mon bacon et mon œuf au plat jusqu'à ce qu'elle déborde de l'assiette !

On aurait dit que je mangeais de la soupe au potiron au lieu du petit-déjeuner !

Ce qui a rendu les choses encore pires, c'est que lorsque j'ai levé les yeux, Phim souriait déjà d'un air suffisant et se moquait de moi.

Alors j'ai riposté. Je lui ai fait un sourire malicieux, puis j'ai planté ma fourchette dans un morceau de bacon complètement imbibé de moutarde jaune épaisse. Ne m'arrêtant pas là, j'ai utilisé mon couteau pour ramasser plus de moutarde de l'assiette et en tartiner. Lentement, je l'ai mis dans ma bouche, j'ai mâché les yeux fermés et j'ai souri comme si je dégustais le plat le plus divin, savoureux et soyeux du monde.

Alors qu'en réalité, j'avais tellement envie de le recracher.

Quel genre de goût est-ce ?

Je ne veux absolument pas en boire ! C'est terrible !

Plus je faisais comme si de rien n'était, plus la personne en face de moi devenait agacée et agitée. Elle a finalement posé sa fourchette et son couteau et a complètement arrêté de manger sa salade. Croisant les bras, il a semblé qu'une idée lui était soudainement venue à l'esprit. Son visage maussade s'est adouci en un petit sourire rusé alors qu'elle parlait d'un ton doux, mais suspectement faux.

"Ça a l'air délicieux, n'est-ce pas ? Allez-y, finissez tout. Je vais rester assise ici et regarder jusqu'à ce que vous ayez terminé."

Quelle malchance et quel mauvais karma !

Je veux le jeter.

Heureusement, le message Line de Pock m'a sauvée juste à temps.

Pock... The Best : Mon amourrr, je suis là. Devant l'hôtel. Viens me chercher ! KieZillaaazZ : J'ai compris, je suis déjà en bas.

J'ai immédiatement laissé tomber la fourchette et le couteau, folle de joie, non pas parce que Pock était arrivée, mais parce que j'étais enfin libre de ne pas avoir à avaler la soupe à la moutarde dans mon assiette.

"Phim, Pock est là. Je vais la chercher très vite."

Alors que Phim avait toujours l'air confuse, essayant de comprendre ce qui se passait, je me suis précipitée hors du restaurant. Devant l'hôtel se tenait Pock, agitant joyeusement, avec une valise jaune vif à ses côtés.

Ce qui était étrange, c'est que, debout à côté de Pock, il y avait un jeune homme de taille moyenne avec une peau couleur miel et des traits thaïlandais remarquablement beaux. Il m'a chaleureusement saluée de loin avec un sourire sincère, même si nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant.

Sa tenue simple mais élégante et le grand appareil photo en bandoulière autour de son cou lui donnaient l'ambiance d'un hipster, bien que je ne puisse pas tout à fait dire pourquoi.

Mais pourquoi était-il avec Pock ?

"C'est quoi ça, Pock ? Qui est ce type que tu as emmené ?"

Pock a pointé l'homme comme pour me demander silencieusement, C'est lui ? Quand j'ai hoché la tête, elle a immédiatement attrapé son bras, faisant sursauter l'homme de surprise. Pock a souri si largement que son sourire a presque atteint ses oreilles alors qu'elle a répondu à ma question d'une voix forte.

"Je ne le connais pas. Je viens de le rencontrer dans le train depuis l'aéroport. Il est thaïlandais, et il se trouve qu'il séjourne dans le même hôtel. C'est comme le destin !"

À ce moment-là, le large sourire de l'homme s'est transformé en un sourire gêné, comme quelqu'un qui est serré trop fort dans les bras par un orang-outan sans aucune issue.

Tout ne sera probablement pas une source d'inquiétude.

Si, dans l'instant suivant, il n'avait pas levé la main pour saluer à hauteur d'épaule et souri encore plus largement, comme s'il saluait quelqu'un qu'il connaissait.

Et cette personne marchait vers nous par derrière.

"Hé, Phim... surprise !"

Ces mots m'ont serré le cœur. J'ai eu l'impression que le cœur qui était tombé par terre était maintenant écrasé sous le pied de quelqu'un lorsque les mots suivants de Phim ont fait écho.

"Tan, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu venais ? Tu m'as laissé inquiète toute la nuit quand je n'arrivais pas à te joindre."

J'ai senti une boule dans ma gorge.

Bien sûr, il est vrai qu'au cours des sept dernières années, je ne pouvais pas m'attendre à ce que Phim n'ait personne d'autre dans sa vie. Ce serait presque impossible. Mais au fond, je ne pouvais pas m'empêcher d'espérer.

Et je n'aurais jamais pensé que je devrais le voir de mes propres yeux.

Mais grâce à la force que j'ai accumulée au fil des ans, j'ai réussi à rester là calmement cette fois.

Sans m'éloigner comme je l'avais toujours fait auparavant.

Contrairement à Phim, qui ne pouvait même plus croiser mon regard.

Celle qui était plus choquée que moi, cependant, était probablement Pock. Ses yeux étaient grands ouverts, sa bouche pendait d'incrédulité, mais sa main s'accrochait obstinément au bras de Tan. Elle m'a regardée comme pour me dire silencieusement de rester forte, puis s'est tournée pour saluer Phim d'une voix vive et joyeuse.

"Tu me vois ! Phim, tu me vois ? C'est Pock ! Tu te souviens de moi ?"

Phim s'est tournée pour faire un doux sourire à Pock. Elle a plissé les yeux, étudiant attentivement Pock comme si elle essayait de se remémorer ses souvenirs.

Eh bien, c'est logique. Pock a parcouru un long chemin depuis l'époque de l'école. Ses vêtements, ses cheveux et son maquillage ont tellement changé qu'elle est presque méconnaissable. En raison de son travail dans les coulisses de l'industrie du divertissement, tout chez elle est maintenant plus branché et à la mode que jamais.

En la regardant de gauche, elle ressemble à Kaem The Star...

En la regardant de droite, elle ressemble à Beyoncé...

Mais en la regardant de face...

Euh...

Si possible, je recommanderais de ne pas regarder du tout...

Épargnez vos yeux...!

.

"Bien sûr que je me souviens ! Qui pourrait oublier Pock ? Comment vas-tu ? Ça va bien ?"

Pock a agité sa main avec enthousiasme, pleine de flair, mais a toujours refusé obstinément de lâcher le bras de Tan.

"Oh mon Dieu, c'est une longue histoire. Allons tous prendre quelque chose à manger ! Je meurs de faim. Pas à l'hôtel, par contre. Je veux des sushis. On peut discuter et se rattraper, n'est-ce pas, Phim ? N'est-ce pas ? Sûrement, Phim ne refusera pas une amie après si longtemps !"

Pock a tout conclu si soigneusement que cela ne laissait aucune place à Phim pour refuser. C'est la compétence que Pock avait perfectionnée au cours de ses quatre années de travail dans l'industrie du divertissement. Phim a semblé légèrement mal à l'aise mais a finalement hoché la tête en signe d'accord réticent.

"Nous allons d'abord ranger mes affaires dans la chambre de Kee. Retrouvons-nous ici à 10 h 15, d'accord ? N'est-ce pas, Tan ? Dis oui, ou je ne te laisserai pas partir."

a dit Pock, se tournant vers l'homme auquel elle s'accrochait toujours fermement. Tan lui a fait un sourire gêné avant de hocher légèrement la tête.

"D'accord, ça me va. D'accord, marché conclu."

Cette fois, Pock a finalement relâché son bras. J'ai pris le sac de Pock et j'ai marché à ses côtés, mais je ne pouvais pas m'empêcher de jeter un coup d'œil au couple que nous venions de laisser derrière.

Ils sont très affectueux l'un avec l'autre !

"Calme-toi, Kee. Reste calme..."

Pock a chuchoté, tapotant mon dos et mon épaule avec sa grande main. Mais cela n'a rien fait pour refroidir le sang bouillant qui montait dans mes veines.

"Leur relation n'est probablement pas encore très loin."

"Comment tu le sais ?"

J'ai tourné la tête pour lui demander, ma voix remplie d'espoir. Pock a incliné la tête vers Tan, qui parlait maintenant au personnel dans le hall. Il semblait s'occuper de quelque chose concernant sa chambre.

"Au moins, ils n'ont pas encore couché ensemble. S'ils l'avaient fait, ils partageraient la même chambre. Crois-moi sur ce point."

"Peut-être qu'ils ont réservé des chambres séparées pour avoir l'air corrects, mais à la fin, ils finiront probablement par passer la nuit dans la chambre de Phim. Et tu sais que ces chambres ne sont pas insonorisées."

"Reste forte, Kee. Retiens-toi. Tu lui as fait beaucoup de mal ; maintenant, tu dois endurer ça. Ne pleure pas. Si tu pleures, je te giflerai."

Sur ce, Pock m'a rapidement traînée dans l'ascenseur pour éviter toute chance de croiser ces deux-là dans un moment gênant dans l'espace confiné.

"Tu loges dans la chambre à côté de la sienne ? C'est génial ! Tu peux écouter aux portes ce soir."

J'ai glissé la carte-clé et j'ai laissé Pock entrer dans la chambre sans rien dire. Elle s'est jetée sur le lit épais et doux, couinant de joie.

"Cette chambre est si spacieuse ! Pas comme mon logement. Je ne resterai avec toi que quelques jours, d'accord ? Mon équipe filme à Tokyo, mais tu pars bientôt à Osaka, n'est-ce pas ?"

"Oui..."

"Purée, Kee. Quand es-tu devenue si molle ? Juste une petite chose comme ça, et tu es déjà à court de mots."

Je n'ai pas répondu. Au lieu de cela, j'ai porté la valise de Pock jusqu'à l'armoire et j'ai commencé à déballer ses affaires. Puis, je lui ai versé un verre d'eau, sachant qu'elle devait être fatiguée et épuisée par le vol de nuit.

"Bien, tu devrais apprendre à prendre plus soin de moi, ma chérie. Au fait, tu t'es disputée avec Phim la nuit dernière ?"

"Juste un peu... comment tu le sais ?"

Pock a siroté l'eau et a laissé échapper un "Ahhhh" dramatique comme si c'était la boisson la plus rafraîchissante du monde. Puis elle a souri d'un air suffisant et a incliné la tête d'avant en arrière comme si elle avait un secret.

"Les yeux de Phim sont tellement bouffis... Même si elle a essayé de le cacher avec des compétences de maquillage de niveau professionnel, je peux le dire. Qui suis-je ?... Je suis Pock, bien sûr. Qu'as-tu fait pour la faire pleurer ?"

J'ai décidé de raconter à Pock tout ce qui s'était passé la nuit dernière en détail. Après avoir écouté, elle m'a giflé le genou avec un grand bruit !

"Aïe, Pock ! C'est mon genou ! Pourquoi tu ne te gifles pas le tien ?"

"Oh, vraiment ? Je suis désolée. Je ne voulais pas me faire mal au genou, alors j'ai emprunté le tien pour faire une déclaration de confiance."

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

"Purée, idiote. Phim est toujours Phim. Elle est jalouse au maximum, comme un volcan qui entre en éruption et brûle tout. Et te voilà, à bouder et à penser qu'elle ne t'aime pas. Comment peux-tu être si intelligente académiquement mais si ignorante dans ce domaine ?"

Avant que je ne puisse répondre, Pock m'a donné un coup de poing sur le front avec son doigt, me poussant si fort que je suis tombée du lit.

Même après avoir été grondée comme ça, je ne me suis pas sentie blessée. Au lieu de cela, certains de ses mots ont fait naître une petite lueur d'espoir dans mon cœur que je ne pouvais pas ignorer. "C'est facile... tu la récupéreras en un rien de temps si tu suis ce que je dis." “.....”

Même si mon amie avait l'air si confiante, je n'arrivais toujours pas à imaginer comment les choses pourraient changer comme ça. Surtout quand un si grand obstacle s'était déjà rendu si clair.

"Mais d'abord... la chose la plus importante que tu dois faire en ce moment est..."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Tu sais quel étage a le distributeur automatique à 1 000 yens pour les films pour adultes ? Emmène-moi là-bas. Tout de suite."

Agace....

C'était le premier sentiment que j'ai eu en suivant ces deux-là marchant côte à côte, agissant de manière si confortable l'un avec l'autre comme si le monde tournait autour d'eux. Leur taille similaire et leurs traits thaïlandais vifs et magnifiques les faisaient ressembler à un couple parfait.

Irritée.....

Ce sentiment est venu ensuite. J'ai regardé le sol, tournant ma tête de gauche à droite comme si je cherchais quelque chose, jusqu'à ce que Pock ne puisse s'empêcher de me demander.

"Qu'est-ce que tu cherches, Kee ?"

"Je cherche une pierre... J'ai besoin de donner un coup de pied à quelque chose pour évacuer ma colère."

"Il n'y a pas de pierres qui traînent au hasard au Japon, Kee..."

"Alors une canette, ça va."

"Ouais, eh bien, le Japon n'a pas non plus de déchets qui traînent partout comme chez nous..."

"Alors je peux te donner un coup de pied ?"

"Pitié...., quand j'étais jeune, mes genoux étaient souvent éraflés, laissant mes tibias lisses. Et maintenant, tout a disparu. Maintenant, je dois boire de l'Anlene comme si c'était de l'eau !"

Puisque je ne peux rien y faire, moi, qui boude maintenant comme quelqu'un qui n'a pas pu faire caca depuis des jours, j'ai accéléré mon rythme pour rattraper les deux. J'ai choisi de marcher juste derrière Tan, faisant de grandes enjambées jusqu'à ce que la pointe de mon pied heurte accidentellement exprès l'arrière de son talon.

Thud.

Tan s'est légèrement tourné, m'a fait un petit sourire, mais n'a rien dit. Il s'est ensuite retourné et a continué à marcher comme si rien ne s'était passé.

Très bien, alors.

Thud. Thud.

Thud.

"Euh... excusez-moi. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, votre pied a heurté le mien plusieurs fois maintenant. Peut-être que vous devriez marcher un peu plus loin ou faire des pas plus courts."

Finalement, Tan a cessé de marcher et s'est tourné pour me parler. Phim m'a regardée avec un regard désapprobateur... bien que dans cette désapprobation, je pouvais voir une pointe de curiosité et de confusion.

"Je pense que je marche normalement... mes pas sont normaux aussi. Si nous nous heurtons, c'est soit parce que vous marchez trop lentement."

“....”

"Ou peut-être parce que vos jambes sont courtes..."

"Kee....!"

J'ai à peine entendu la voix faible de Pock en arrière-plan alors qu'elle tirait sur l'ourlet de mon manteau à plusieurs reprises. Tan, en revanche, a simplement souri doucement et a répondu d'un ton calme et gentil.

"D'accord alors... si ça vous fait vous sentir mieux."

Ha ha ha.

Ha ha....mon pied !

Qui a appris à ce type de petite taille à terminer chaque phrase par un doux "ha", comme un personnage de drame à l'ancienne ? C'est tellement agaçant que j'ai presque eu envie de lui donner une pichenette sur la bouche !

Pour éviter d'autres conflits, Tan a accéléré son rythme et a marché loin devant Phim, se retournant seulement pour prendre une photo d'elle en train de sourire.

Malheureusement, chaque fois qu'il essayait d'appuyer sur le déclencheur, Pock et moi nous synchronisions parfaitement, nous interposant pour flanquer Phim, montrant des sourires forcés, faisant des signes de paix ou poussant nos joues au moment exact où il prenait la photo.

Une fois la photo prise, Pock et moi reculions nonchalamment, marchant derrière Phim comme si rien ne s'était passé.

Mais quand Tan essayait de prendre une autre photo, nous nous précipitions à nouveau, prenant une autre pose juste à côté de Phim.

"Excusez-moi... j'aimerais prendre une photo en solo de Phim."

"Allez-y. Pensez simplement que nous faisons partie du décor, comme des arbres ou de l'herbe."

Tan a soupiré, épuisé. Il a rangé son appareil photo, vaincu, et a décidé de marcher silencieusement sans dire un mot de plus.

Nous avons finalement décidé de prendre un brunch dans un restaurant de sushis. Bien sûr, ces deux-là se sont assis près l'un de l'autre de l'autre côté de la table par rapport à Pock et moi.

Pendant le repas, Pock a discuté avec enthousiasme avec Phim de divers sujets, omettant intentionnellement tout ce qui me concernait pour éviter de l'énerver ou de la contrarier. Vers la fin du repas, Pock s'est tournée nonchalamment vers Tan et lui a posé des questions sur ses projets de voyage au Japon.

"Je pensais emmener Phim au temple d'Asakusa aujourd'hui... et comme Phim commence à travailler à Osaka mercredi prochain, je prévoyais de visiter Shirakawa-go à Takayama avant cela. C'est juste au milieu entre Tokyo et Osaka, donc c'est facile d'y aller."

Wow, c'est une visite ou une lune de miel ? On dirait que tout a été parfaitement planifié.

"Je veux y aller aussi..."

"Euh... désolé, quoi ?"

"Pock et moi voulons nous joindre. Partout. Partout où vous allez."

Même moi, je n'arrivais pas à croire que ces mots soient sortis de ma propre bouche. Je n'étais pas la seule surprise, Phim me regardait sous le choc.

Pendant ce temps, Pock s'est figée à mi-chemin de sa bouchée, sa bouche toujours pleine de sushis, la mâchoire pratiquement au sol.

"C'est si facile que ça ? Aucune négociation ou quoi que ce soit ?"

"Alors, faisons une compétition... si je gagne, laissez-nous venir avec vous."

Tan a plissé un œil et a souri, sentant clairement qu'il avait le dessus. Finalement, comme s'il voulait tester quelque chose, il a hoché la tête et a accepté ma proposition.

"Alors, à quoi devrions-nous nous affronter ?"

"Que diriez-vous de résoudre des problèmes de mathématiques difficiles ? Ou de dire la valeur de pi avec le plus de décimales ? Celui qui a raison gagne."

Pock a failli s'étouffer avec son sushi, tandis que Tan a secoué la tête rapidement.

"J'ai étudié la photographie, pas les mathématiques. Ce ne serait pas juste. Faisons quelque chose de juste pour tout le monde."

"D'accord, vous choisissez."

Pock a tiré sur ma manche comme une folle. Elle ne m'avait probablement jamais vue agir de manière aussi folle auparavant. Tan, en revanche, a souri largement et a pointé l'assiette devant lui.

"Que diriez-vous d'un concours de mangeurs de wasabi ?"

En entendant cela, j'ai dégluti difficilement. Je suis terrible avec les saveurs fortes comme le wasabi ou la moutarde. Même maintenant, en mangeant des sushis, je les noie dans de la sauce soja pour cacher le tout petit peu de wasabi sur le riz.

Et maintenant, je devrais le manger nature ?

En voyant le regard nerveux sur mon visage, il a semblé que Tan savait que je n'étais pas douée avec le wasabi. Il a souri encore plus et s'est assuré que je ne pouvais pas choisir un défi différent.

"Je prends celui-ci. Pas de changement. J'accepterai même d'être votre serviteur pour une journée si vous gagnez."

Avec un accord aussi excitant, je me suis forcée à hocher la tête en signe d'accord, bien qu'à contrecœur. Le visage de Pock est devenu pâle parce qu'elle savait exactement à quel point j'étais faible en la matière. Tan a fait signe au serveur, demandant une grande quantité de wasabi.

"Les règles sont... nous allons tour à tour augmenter progressivement la quantité, comme si nous nous mettions au défi, et nous devons la manger. Celui qui ne peut pas le supporter perd."

Le concours a commencé, chacun de nous ayant une assiette vide. Nous nous sommes mis au défi, ajoutant un peu plus à chaque fois, jusqu'à ce que la boule de wasabi qui avait commencé aussi petite qu'un ongle devienne de la taille d'un pouce.

Mais ce n'était pas assez rapide pour Pock, qui semblait complètement excédée après avoir regardé pendant un moment. Au dernier tour, elle a ramassé tout le wasabi sur mon assiette. Ce qui était autrefois de la taille d'un pouce est maintenant devenu aussi grand que le poing d'un enfant !

"Pock ! Qu'est-ce que tu fais ?!"

Pock a hoché la tête vigoureusement, me faisant signe de faire confiance à sa stratégie. Les yeux de Tan se sont écarquillés alors qu'il levait les mains en signe de fausse reddition, riant légèrement en parlant.

"Si vous êtes aussi dévouée, je vais abandonner... mais vous devez quand même le manger pour me le montrer."

J'ai dégluti difficilement, la sueur coulant sur mon visage de manière incontrôlable. J'ai levé les baguettes, maintenant chargées d'une énorme boule de wasabi, la fixant jusqu'à ce que mes yeux se croisent presque. Dans ce moment d'hésitation...

Dois-je le manger ou non...

Le manger ou non...

Alors que j'hésitais, quelqu'un a piétiné mon pied si fort que j'ai laissé échapper un grand YAAAA ! Dans l'instant suivant, la grande main de Pock a poussé les baguettes pleines de wasabi directement dans ma bouche avec une précision experte, comme une donneuse de wasabi professionnelle.

Pendant un moment, je me suis figée. Puis le goût fort et brûlant du wasabi m'a frappée. Mon visage est devenu rouge vif et des larmes ont coulé sur mes joues sans s'arrêter. J'ai attrapé la cuisse de Pock avec ma main droite et je l'ai serrée si fort qu'elle a hurlé, tandis que ma main gauche se grattait la table comme si j'avais mal.

Au milieu du choc et de l'incrédulité de Phim et Tan.

Mais, oh mon Dieu.

J'AI GAGNÉ !

Même si j'avais l'air d'être sur le point de mourir, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir fière de ma victoire durement gagnée.

Et je la devais entièrement à ma chère amie, le cerveau derrière ce triomphe. Je me souviendrais de son nom pour toujours :

Pock Preecha Chana Phai Phan !

**Chapitre 39 : Le complice**

L'arrivée inattendue de Tan ne faisait pas partie de mon plan...

Et maintenant, sa visite inopinée semble être la cause de plusieurs complications.

Bien sûr, nous discutions sur Line tous les jours, et il connaît probablement la plupart de mes faits et gestes. Mais cela ne signifie pas que je voulais qu'il voyage jusqu'ici depuis l'Angleterre pour me voir.

Je ne pouvais pas être si cruelle pour le chasser ou rejeter son itinéraire préparé, même si sa présence semble faire perdre son sang-froid à quelqu'un d'autre.

Quelqu'un... qui, chaque fois qu'elle se sentait blessée ou jalouse, s'éloignait généralement. Mais cette fois, c'est différent.

Pour Kiran, ce genre de détermination féroce à surpasser quelqu'un ne s'était jamais produit auparavant. Pourtant, même la victoire qu'elle a remportée tout à l'heure ne semble pas l'avoir fait se sentir beaucoup mieux.

Parce qu'à la fin, elle est restée assise tranquillement, ne disant rien, pendant tout le trajet en métro jusqu'au temple d'Asakusa.

J'ai de temps en temps jeté un coup d'œil à Kiran, qui était assise sur le siège d'en face. Ses sourcils parfaitement arqués étaient froncés, et ses cheveux lisses et d'un noir de jais, qui étaient lâchés sur ses épaules, avaient été repoussés à plusieurs reprises, ce qui les rendait désordonnés. Ses longs yeux bruns en forme d'amande, habituellement si froids et vides, regardaient au loin.

Pendant un bref instant, nos regards se sont croisés. Mais elle a immédiatement regardé ailleurs.

À ce moment-là, j'ai réalisé quelque chose.

Qu'elle m'évite, refusant de parler ou de me rencontrer comme il y a des années, ou qu'elle soit assise juste en face de moi mais agisse de manière froide et distante comme maintenant, les sentiments que j'éprouvais étaient exactement les mêmes.

.

.

.

J'avais l'impression que mon cœur se brisait.

La douleur aiguë qui m'a frappée était si intense que j'ai instinctivement placé une main sur ma poitrine gauche.

"Phim, tu vas bien ? Tu n'as pas l'air bien," a demandé Tan d'une voix grave et inquiète.

Je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil vers Kiran quand j'ai vu Tan se pencher plus près. Heureusement, la grande femme avait maintenant ses écouteurs et les yeux fermés, comme si elle s'assoupissait.

Je ne savais pas pourquoi je me sentais si mal à l'aise.

Je ne pouvais que me dire que je ne voulais pas que quiconque se méprenne.

"Je vais bien, Tan. Je me sens juste un peu étourdie."

Malheureusement, au moment où Tan a tendu la main pour toucher mon front, Kiran a ouvert les yeux et nous a regardés. J'ai reculé rapidement, évitant la main de Tan. Mon cœur a fait un bond quand, cette fois, Kiran n'a pas regardé ailleurs comme elle le faisait d'habitude.

Au lieu de cela, elle m'a regardée avec des yeux vides et un visage impassible qui ne montrait aucune émotion.

"Phim, nous sommes arrivés. Allons-y," a dit Tan, tenant doucement mon bras pour m'aider.

Je n'étais pas sûre d'être trop méchante, mais j'ai retiré mon bras sans réfléchir. Tan n'a pas semblé le remarquer et a continué de sourire comme d'habitude, toujours joyeux.

Kiran et Pock étaient déjà sorties devant. Je n'arrêtais pas de regarder le dos mince de Kiran, incapable d'arrêter les souvenirs qui inondaient mon esprit.

Kiran et Pock ensemble.

C'était comme des poissons de retour dans l'eau.

"Hé, les gars ! Pourquoi les tireurs de pousse-pousse ici sont si... euh... bien bâtis ?" a demandé Pock à haute voix, sa curiosité aussi vive que jamais.

Lorsque nous avons atteint l'entrée du temple, Pock a laissé échapper un bruit excité, clairement impressionnée par les hommes musclés qui se tenaient prêts à offrir des tours en pousse-pousse pour faire du tourisme.

Ces hommes portaient des pantalons moulants qui mettaient en valeur le bas de leur corps, ce qui semblait particulièrement intéresser Pock. Ils avaient tous de grands sourires et appelaient pour attirer les touristes.

"Hé, hé ! Tan, mon cher serviteur, viens faire un tour en charrette avec moi tout de suite !"

Pock a fait signe à Tan, qui se tenait les yeux écarquillés, les sourcils levés et les lèvres pincées. Son visage était plein de confusion alors qu'il se pointait du doigt.

"Serviteur ? Je pensais que j'étais censé être le serviteur de Kiran."

Pock a clairement montré son intention en attrapant le bras de Tan comme s'ils étaient des amis proches depuis des années. Elle l'a facilement tiré pour marcher à ses côtés avec la même force incroyable qu'elle avait au lycée.

"Le serviteur de Kee est aussi mon serviteur ! Kee t'a donné à moi à l'instant. N'est-ce pas, Kee ?"

Pock s'est tournée vers Kiran, qui a jeté un coup d'œil à Tan avec son air froid et hautain habituel. Sans dire un mot, Kiran a levé un sourcil et a fait un petit signe de tête en réponse.

"Tu vois ? Allons-y !"

Sur ce, Pock a traîné Tan, même s'il a essayé de résister en ralentissant ses pas et en ajoutant autant de friction que possible. Mais c'était inutile, il ne pouvait pas vaincre la force de la grande fille aux larges épaules.

Pock a choisi l'option de visite de la ville la plus longue, d'une durée d'une heure entière, et avec un prix élevé. Mais comme Tan était maintenant son "serviteur", elle l'a forcé à payer.

Après avoir négocié avec le chauffeur de pousse-pousse musclé, Pock a pratiquement jeté Tan sur le siège, puis a sauté après lui, utilisant ses bras forts pour l'immobiliser dans un étranglement. Elle a fait un grand sourire, agitant joyeusement la main vers moi et Kiran, tandis que Tan a tendu sa main vers moi, ses doigts se recroquevillant comme s'il implorait de l'aide.

Voyant cela, Pock a resserré son étreinte autour du cou de Tan, le tirant encore plus près d'elle.

"Kee, toi et Phim, allez d'abord profiter du temple. Ne vous inquiétez pas pour moi. Phim, amuse-toi bien, d'accord ?"

Puis elle s'est tournée vers le chauffeur de pousse-pousse et a crié avec son accent anglais caractéristique, fort et fier,

"Allez, allez ! Allez avec moi... grand plaisir gratuit !"

J'ai souri, comprenant enfin leur jeu. Ces deux-là préparaient toujours quelque chose.

Ce n'était pas seulement une coïncidence, c'était du travail d'équipe.

Ce qui a rendu les choses encore pires, c'est qu'au moment où le pousse-pousse s'éloignait de la vue, accompagné des cris d'excitation de Pock, je me suis retournée pour trouver Kiran debout, souriant sournoisement, son expression pleine de malice.

Elle ne semblait ni froide ni distante envers moi, contrairement à il y a un instant.

"Allez, Phim. Allons dans le temple."

J'ai lancé un regard noir à la grande silhouette, bien que je ne sache pas pourquoi. Tout ce que je savais, c'est que chaque fois que je voyais son doux sourire large, mon instinct était de le faire disparaître le plus rapidement possible. Non pas parce que je voulais qu'elle se sente blessée, mais je n'aimais pas son doux sourire large.

Quand je le voyais, je me sentais tellement mal à l'aise.

À contrecœur, j'ai marché vers le temple. Près de l'entrée se trouvait une lanterne rouge géante où tout le monde s'arrêtait pour prendre des photos, utilisant des techniques astucieuses pour donner l'impression qu'ils étaient seuls sur la photo, même si, en réalité, des dizaines de personnes étaient entassées au même endroit.

"Tu veux une photo, Phim ? Je peux en prendre une pour toi."

"Non, merci. Trop de gens,"

Mais Kiran n'a pas écouté. Elle s'est rapprochée et a pris une photo de moi avec une expression boudeuse avant même que je ne m'en rende compte.

"Qui a dit que vous pouviez prendre une photo ? Et pourquoi l'avez-vous prise comme ça ? On ne voit même pas la lanterne rouge."

Elle m'a complètement ignorée, fixant la photo sur son téléphone et souriant si largement qu'elle ressemblait à un enfant qui venait de trouver son jouet préféré. Puis elle s'est tournée vers moi avec une lueur espiègle dans les yeux.

Ses yeux brillaient de mille feux, et elle a parlé sans détourner le regard ni perdre son sourire ne serait-ce qu'une seconde.

"Je n'essayais pas de prendre une photo de la lanterne rouge."

“.....”

"Je voulais juste prendre une photo de vous, Phim."

Mon visage est devenu chaud instantanément, et j'étais sûre qu'il devait être devenu complètement rouge. Même si j'ai froncé les sourcils et mordu ma lèvre inférieure fort, presque au point de saigner, je n'ai pas pu trouver le courage de faire face à Kiran. Alors, je me suis retournée et j'ai marché d'un pas rapide dans le temple, la forçant à me suivre rapidement.

Le chemin menant au temple était bordé d'innombrables magasins, remplis de souvenirs et d'étalages de nourriture tentants. Chaque magasin était magnifiquement décoré dans un style japonais unique, créant une scène animée et colorée.

Cela aurait été merveilleux de marcher lentement, de parcourir les magasins un par un sans souci. Mais ce n'était pas si facile. La rue était bondée de gens du monde entier, donc avancer ressemblait moins à de la marche qu'à être emportée par la foule. Heureusement, le temps froid a empêché que cela ne devienne trop inconfortable.

"J'ai soif," ai-je murmuré sans trop réfléchir, balayant à nouveau la zone du regard. Peu importe à quel point j'ai regardé, je n'ai pas pu trouver un seul magasin vendant des bouteilles d'eau ou des smoothies.

J'ai erré sans but, m'arrêtant ici et là pour regarder des choses, faisant semblant de ne pas me soucier de la personne derrière moi.

Mais maintenant que j'y pense...

C'est trop silencieux.

Vraiment trop silencieux.

A-t-elle soudainement décidé de m'ignorer à nouveau ?

L'inquiétude a commencé à s'installer, et je n'ai pas pu m'empêcher de regarder en arrière.

Rien.

Personne.

Kiran n'était nulle part.

Une étrange anxiété a monté en moi. J'ai regardé autour de moi frénétiquement, tournant la tête de gauche à droite, la cherchant dans la mer de gens qui passaient. Mes yeux se sont tendus alors que j'essayais de me concentrer sur la foule, mais tout ce que je voyais était un flou de visages inconnus.

Pas même un aperçu de Kiran parmi eux. Elle était partie.

.

.

.

.

Elle m'a encore laissée.

"Je t'ai eue !"

La voix familière a soudainement chuchoté près de mon oreille, me faisant me retourner. Elle était là, la personne que je cherchais frénétiquement, debout avec un sourire insouciant, l'air comme si rien ne s'était passé. Sans réfléchir, mon poing a commencé à frapper son épaule, la faisant crier de surprise.

Je me suis oubliée un instant et j'ai laissé des mots s'échapper sans les filtrer, quelque chose que je n'avais pas fait au cours des derniers jours.

"Kiran, où êtes-vous allée ? Vous m'avez encore laissée toute seule !"

L'expression de Kiran a faibli en entendant mes mots. Elle a levé une bouteille d'eau et a parlé doucement, l'air coupable, tandis que je sentais mes joues brûler d'avoir utilisé des surnoms de manière si décontractée.

"Je suis désolée. Je vous ai entendu dire que vous aviez soif, alors je suis allée vous chercher de l'eau."

"Ne disparaissez plus comme ça, compris ?"

J'ai frappé fermement sa poitrine pour souligner mon ordre.

Kiran avait l'air sincèrement coupable. Elle a essayé de se racheter en ouvrant le bouchon de la bouteille et en m'offrant l'eau. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de lui lancer un léger regard noir, même si ma main a instinctivement agrippé le bord de sa chemise fermement, craignant qu'elle ne s'évanouisse à nouveau sans rien dire.

Je l'ai suivie avec une expression boudeuse, mais cette attitude n'a pas beaucoup aidé dans les rues bondées. La bousculade constante des gens autour de nous m'a fait perdre mon emprise sur la chemise de Kiran plus d'une fois.

Finalement, Kiran s'est retournée et a fermement pris ma main dans la sienne.

"Tiens-toi comme ça, d'accord ? Tu ne me perdras plus maintenant."

Honnêtement, je n'aurais pas dû céder si facilement. J'aurais dû retirer ma main et la gronder pour l'avoir attrapée sans demander.

Mais la chaleur de sa main mince et gracieuse m'a donné un sentiment de confort inexplicable. Au final, tout ce que j'ai pu faire a été de me tenir plus fort et de la suivre docilement.

Tout autour de moi a semblé s'estomper en arrière-plan.

Tout semblait flou, comme si je dérivais dans un rêve...

Je me suis dit de laisser le rêve durer un peu plus longtemps.

Juste un peu plus.

Avant de devoir me réveiller et de faire face à la réalité que je devais accepter.

"Je veux manger."

Alors que nous passions devant un magasin de crème glacée à la boule bondé de monde, j'ai tiré sur la main de Kiran pour la faire s'arrêter et j'ai parlé doucement. Elle a levé un sourcil et a demandé d'un ton doux,

"Il fait si froid, et vous voulez toujours de la crème glacée ?"

"Je la veux," ai-je répété obstinément, ressemblant à une enfant.

Kiran a souri chaleureusement et a utilisé son autre main pour me tapoter la tête affectueusement. Je l'ai regardée avec un regard suppliant, m'oubliant momentanément.

"D'accord, quel parfum voulez-vous ?"

"N'importe lequel."

"Matcha, alors ?"

"C'est amer."

"Et le charbon de bois ?"

"C'est noir."

"Biscuits et crème, peut-être ?"

En entendant cela, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, peu importe à quel point j'essayais de me retenir. Mon visage était chaud, alors j'ai rapidement baissé les yeux. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de répondre d'un ton maussade.

"Je n'en veux pas."

"Alors, je prendrai des biscuits et crème."

"Non !"

Je lui ai accidentellement crié dessus, et pour empirer les choses, je l'ai frappée fort à la poitrine, faisant un bruit fort. Mais elle a quand même eu le culot de rire, clairement satisfaite d'avoir réussi à me taquiner.

"Alors, qu'allez-vous manger, Phim ? Vous ne voulez pas ça, vous ne voulez pas ça."

"N'importe quoi, ça va."

"Hmmm..."

Elle a souri et m'a taquinée tout en répondant d'une voix aiguë, avant de se tourner pour commander une crème glacée à la fraise, qui a toujours été mon parfum préféré et celui que je commandais lorsque nous mangions ensemble au lycée.

Elle s'en souvient. Et pourtant, elle demande.

Ughhhhhhhhhh...

Lorsque nous avons eu la crème glacée, elle me l'a tendue avant de prendre ma main et de me conduire dans la ruelle derrière le magasin où il y avait moins de monde.

"Finissons de manger ici d'abord. Phim aime manger de manière désordonnée. Si nous marchons et mangeons, ce sera encore plus désordonné."

La grande personne agissait comme si elle avait le contrôle, et je ne pouvais que faire la moue avant de commencer à savourer le cornet de crème glacée devant moi, comme un petit enfant.

"Mange avec moi."

Soudain, elle a tendu la main et s'est appuyée contre le mur près duquel je me tenais, puis a rapproché son visage du mien, si près qu'il n'y avait que le petit cornet de crème glacée entre nous.

Nous étions dans une position qui donnait l'impression que j'étais piégée par la personne espiègle. J'ai ouvert les yeux en grand de surprise et je lui ai demandé d'une voix tremblante.

"Quoi ?"

"Kiran peut en avoir aussi ?"

Elle a utilisé son nom comme elle le faisait toujours quand elle voulait être mignonne ou quand elle voulait quelque chose. C'était une phrase simple, mais elle me faisait toujours fondre, comme de la cire dans la chaleur d'une flamme.

Et même maintenant, ça a marché.

Cela aurait été mieux si les mots "Kiran peut en avoir aussi ?" ne signifiaient pas qu'elle se penche et morde lentement la partie supérieure du cornet de crème glacée que j'avais laissée.

Petit à petit.... Petit à petit....

Jusqu'à ce que, finalement, ses lèvres chaudes s'arrêtent pour goûter la crème glacée sur mes lèvres sans avertissement. Elle a taquiné avec sa langue, se déplaçant de manière ludique comme si elle appréciait le goût sucré et parfumé de la crème glacée.

Mon autre main a instinctivement attrapé fermement sa taille mince, m'oubliant complètement.

Au moment où j'avais l'impression de ne plus avoir de force pour résister, une voix calme est venue de quelque part.

"Cette façon de manger de la crème glacée a l'air vraiment délicieuse."

C'était la voix de Tan, prononcée sans même une once de sourire. En regardant derrière lui, j'ai vu Pock courir vers nous, ses mains pleines de collations, avec une expression surprise. Je ne pouvais que serrer les lèvres, tellement embarrassée que je ne savais pas quoi ressentir, sachant que quelqu'un m'avait vue et Kiran comme ça.

Pendant ce temps, Kiran a juste tourné son visage pour regarder Tan avec une expression calme, même si sa main me maintenait toujours contre le mur. Ses yeux étaient audacieux et pleins de confiance alors qu'elle parlait d'un ton froid.

"Délicieux ? Très délicieux."

“...”

"Mais dommage, ce cornet m'appartient maintenant."

“...”

"Ne pensez même pas que vous aurez la chance d'y goûter."

**Chapitre 40 : Prise en flagrant délit**

Parfois, j'ai l'impression que Kiran devrait juste changer son nom en "Problème" et en finir.

Prenez hier, par exemple.

Elle a continué à dire des choses aussi possessives à mon sujet. Mais au moment où elle m'a vue sur le point d'ouvrir la bouche pour la gronder, cette grande fille a immédiatement attrapé Pock par le cou et est partie en toute hâte, comme si elle avait quelque chose à cacher.

Et puis aujourd'hui, alors que nous devions prendre le train pour Takayama tôt le matin, la faiseuse de troubles boudait à nouveau, refusant de me parler comme d'habitude. Dès qu'elle est montée dans le train, elle est allée s'asseoir confortablement à côté de Pock sur les sièges à l'avant, loin à droite de l'endroit où Tan et moi étions assis, à plusieurs rangées de distance.

Ces deux-là avaient l'air de comploter quelque chose. Et ça n'avait pas l'air d'être quelque chose de bon !

. .

"Phim, ce collier en forme d'engrenage appartient à Kiran, n'est-ce pas ?"

"Qu'est-ce que vous venez de dire, Tan ?"

J'ai dû répéter la question de l'homme à côté de moi, incapable de croire mes propres oreilles. Normalement, Tan n'était pas comme ça. Il n'avait jamais dépassé les limites que j'avais fixées auparavant.

Tan... celui qui avait toujours été patient avec moi, que ce soit les jours où j'étais déprimée ou furieuse. Il était si gentil, si gentil qu'il était la seule personne à qui j'avais jamais pensé à ouvrir mon cœur et à donner une chance sérieuse il y a des années.

Mais à la fin, tout s'est effondré... le jour où nous avons décidé de nous embrasser.

Pour moi, cela s'est avéré être un baiser fade et dénué de sens, qui n'a fait que me faire réaliser quelque chose encore plus qu'auparavant.

Une vérité qui, si je ne comptais pas ma famille, était indéniable, je suis une personne qui a incroyablement du mal à aimer qui que ce soit.

Tout au long de ma vie... j'ai l'impression de ne pouvoir compter qu'une seule personne.

"Tan a demandé à Phim si Kiran est la propriétaire de ce collier en forme d'engrenage, c'est ça ?"

"Tan."

J'ai parlé d'une voix sévère à Tan, me sentant quelque peu mécontente. Mes yeux n'ont pas pu s'empêcher de jeter un coup d'œil vers l'endroit où Kiran était assise, juste pour m'assurer qu'elle ne pouvait pas entendre la conversation entre Tan et moi. Pendant ce temps, l'homme à côté de moi continuait de parler, comme s'il l'avait retenu pendant longtemps.

"Le collier en forme d'engrenage, chaque fois que tu le vois, tu agis bizarrement... mais quand quelqu'un le demande, tu fais une crise de colère jusqu'à ce qu'il revienne toujours à sa place."

J'ai fermé les yeux hermétiquement... sentant une douleur lancinante au plus profond de moi, comme si Tan appuyait ses mains contre une plaie ouverte, la rendant encore plus grave.

Je ne voulais pas l'entendre.

"Pouvez-vous ne pas en parler... ?"

"...."

"S'il vous plaît... Vous savez que ça me fait mal. Pourquoi devez-vous le dire ?"

Son visage s'est affaissé, et ses grands yeux ronds ont semblé encore plus tristes qu'avant. J'ai posé ma tête contre la fenêtre à côté de moi pour mettre fin à la conversation. La vue enneigée à l'extérieur, qui avait recouvert les champs, a changé pour un large fleuve vide avec un pont au-dessus. Cela reflétait le vide qui entraînait mes pensées vers le bas...

Encore plus bas.

S'enfonçant encore plus...

Combien de nuits se sont écoulées depuis la dernière fois que j'ai dormi profondément ? Les sentiments doux-amers qui tourbillonnent de manière chaotique en moi chaque fois que je la vois. Et maintenant, avec le moment tendre qui s'est produit hier, cela m'a laissée si secouée que je ne sais plus comment gérer mes propres émotions.

Je ne sais vraiment pas.

.

"Phim... tu as faim ? Il faudra un certain temps pour atteindre Shirakawa-go en bus," a demandé Tan, son ton plus normal maintenant, alors qu'il plaçait ma valise dans une consigne à la gare routière.

"Je n'ai pas vraiment faim... je ne veux pas manger."

"Tu devrais manger quelque chose. Je vais te chercher quelque chose de léger à manger."

"....."

"D'accord ?"

Avant même que Tan ne puisse finir sa phrase, la longue main familière de Kiran a tendu un sac de sandwichs et de jus vers moi avec son expression sans émotion habituelle.

Je ne pouvais que pincer les lèvres devant la grande fille, sentant un mélange de ressentiment enfantin et de frustration monter de nulle part. Regardez-la, après tout ça, elle refusait toujours de me dire un seul mot.

Comme je n'ai pas immédiatement tendu la main pour prendre le sandwich, Kiran a poussé le sac si près de mon visage qu'il reposait presque sur mon nez. Puis, de son ton sec et brusque habituel, elle a parlé,

"Prends-le."

"....."

Je suis restée silencieuse... mais cette longue main s'est rapprochée encore plus, répétant les mêmes mots.

"Tiens... prends-le."

"Phim, prends-le. Sinon, Kiran pourrait te le fourrer jusqu'au fond de l'orbite," a plaisanté Pock, essayant de me persuader. Sans réfléchir, j'ai instinctivement tendu la main et attrapé le sac devant moi. Au moment où il a été dans ma main, la faiseuse de troubles s'est rapidement retournée et s'est éloignée pour monter dans le bus.

J'avais envie de crier !

"Kiran est ridiculement jalouse, n'est-ce pas ?"

"Tan."

Je n'ai pas pu m'empêcher de gronder l'homme qui se tenait là à bouder comme un enfant, sa voix pleurnicharde et maussade comme celle d'une femme. Puis, me sentant complètement frustrée, je me suis précipitée pour monter dans le bus.

Dans le bus, j'ai essayé de partager le sandwich avec Tan, craignant qu'il ait faim. Mais il a refusé, me donnant une excuse ridicule, que le sandwich aurait pu être enduit d'un sort d'amour par Kiran, comme du poison, et que le manger le ferait tomber éperdument amoureux de la personne qui le lui a donné.

Après cela, j'ai cessé de me soucier de savoir si Tan avait faim ou non.

Si vous ne voulez pas manger, alors ne mangez pas !

Le bus a mis 50 minutes pour atteindre Shirakawa-go, un village plein de vieilles maisons japonaises avec des toits en forme de triangle pointus qui touchaient presque le sol.

En ce moment, Shirakawa-go était couvert de neige, presque chaque centimètre. La neige blanche et brillante contrastait fortement avec le brun foncé des vieilles maisons se tenant en rangées. Les flocons de neige qui tombaient, qui ne semblaient jamais s'arrêter, rendaient tout l'endroit onirique, comme une image tirée d'un conte de fées.

L'arrêt de bus était de l'autre côté du village, donc les touristes devaient traverser un long pont en béton au-dessus d'une large rivière à débit rapide.

Quand j'ai vu ça, mes mains sont devenues froides et une peur étrange a rampé en moi. J'ai vu les dos de Kiran et Pock marchant devant, pas loin. Tan marchait à côté de moi, montrant son attention et sa préoccupation.

J'ai regardé autour de moi, y compris la zone sous le pont, me sentant mal à l'aise. Le vent glacial soufflait si fort que j'ai dû serrer ma veste d'hiver contre mon corps pour me réchauffer.

La vue devant moi était floue à cause des flocons de neige qui tombaient et tourbillonnaient partout.

Magnifique...

Mais ça faisait peur aussi...

L'atmosphère donnait l'impression qu'à tout moment, un démon des neiges, une femme au visage pâle, aux cheveux longs et au kimono blanc, pourrait apparaître pour nous faire peur. Une yukionna dans la neige...

La vieille légende japonaise dit qu'elle apparaît souvent pendant les tempêtes de neige.

J'ai gardé mes yeux sur le sol, perdue dans des pensées étranges et étranges et ma propre imagination pendant un moment. Puis, alors que j'ai finalement levé les yeux, la vue devant moi m'a laissée si stupéfaite que j'ai failli tomber du pont.

"AAAAAAAAAAAA !"

"Phim, qu'est-ce qui se passe—AHHHH !"

Tan s'est précipité vers moi par inquiétude, mais à la fin, il a fini par crier lui-même après avoir vu ce que je regardais. J'ai posé une main sur ma poitrine, essayant de calmer mon cœur qui battait à tout rompre.

À première vue, la silhouette devant moi ressemblait à un démon des neiges aux cheveux longs et désordonnés qui soufflaient sauvagement dans le vent. Les mèches d'un noir de jais couvraient tout son visage, et quand j'ai regardé de plus près, il m'a semblé que je pouvais voir des yeux rouges brillants me fixant.

Une main pâle et grise s'est lentement tendue pour toucher mon épaule, me laissant figée de peur, incapable de respirer.

.

.

.

Thud !

"Hé, Pock ! Je t'ai dit tant de fois de ne pas lâcher tes cheveux n'importe comment ! Regarde, tu as fait une peur bleue à Phim !"

Il s'est avéré que c'était Pock, qui avait lâché ses longs cheveux et s'était juste tournée vers nous au moment parfait. Je n'arrivais pas à croire que c'était la même personne, comment le fait de lâcher ses cheveux pouvait-il la rendre si terrifiante ?

"Wow, tu m'as vraiment giflée fort, hein ? Et vous deux, Phim et Tan, sérieusement ? C'est juste moi, Pock ! Vous ne m'avez pas reconnue ? Vous avez crié comme si vous aviez vu un fantôme."

"Désolée, Pock. Je rêvais, et quand j'ai levé les yeux, j'ai été surprise une seconde. Au fait, pourquoi vous êtes-vous tournée vers nous ?"

Pock a lentement attaché ses cheveux, ressemblant à nouveau à elle-même alors qu'elle me répondait avec une pointe de pitié dans le ton.

"Je me suis retournée pour demander à Tan de me prendre en photo. Calme-toi, Phim, d'accord ? Tu es sûre que tu as juste été un peu surprise ? Tu as crié comme si la fin du monde arrivait."

“.....”

"Et Tan ! Tu as crié comme une fille aussi. Viens ici, marche avec moi pour que tu t'y habitues."

Sans attendre de réponse, Pock a marché et a attrapé le bras de Tan. Il était toujours figé sur place, les yeux écarquillés comme quelqu'un de transformé en pierre.

Malheureusement pour Tan, Pock était beaucoup plus forte et l'a facilement à moitié traîné, à moitié tiré, même s'il avait toujours l'air complètement ailleurs.

Je suis restée là, confuse, coincée au milieu du pont pendant un moment, jusqu'à ce qu'une main gantée prenne doucement la mienne et me mène en avant.

Eh bien... comme c'est fluide de votre part, Kiran.

Le même schéma qu'hier, sans aucun doute.

J'ai rapidement retiré ma main, ne voulant pas perdre la face, mais la personne devant moi trouvait toujours des moyens de m'intimider, à la fois directement et indirectement, jusqu'à ce que je n'aie d'autre choix que de suivre le mouvement.

"Si vous vous débattez trop, vous tomberez, vous savez."

“.....”

"Marchez simplement avec moi gentiment, ou je vous laisserai ici seule, Phim."

“.....”

Terrifiée de devoir traverser le pont seule, j'ai fini par attraper sa main et la suivre de près, comme d'habitude.

Une fois que nous avons atteint l'autre côté, je me suis sentie beaucoup plus à l'aise. Tan attendait près de la première maison traditionnelle à l'entrée du village, souriant vivement.

En ce moment, il avait son appareil photo pointé dans ma direction.

Mais son sourire s'est estompé alors que je m'approchais. C'était peut-être parce que la scène à travers l'objectif montrait moi et Kiran nous tenant la main. Pour empirer les choses, la grande fille a resserré son étreinte encore plus, faisant rougir mon visage d'embarras.

Tan a baissé l'appareil photo de ses yeux. La déception et la tristesse dans ses grands yeux ronds étaient douloureusement claires. Il est resté là, les épaules affaissées, alors que Pock venait le réconforter d'un ton enjoué.

"Tan, chéri, viens me prendre en photo ! Allez, mes compétences en pose sont de premier ordre. Laisse-moi te dire, dans toute cette industrie, je ne suis la deuxième que de la mère de Luk Ked !"

"Euh..."

Tan a hésité, mais étant le gentleman qu'il était, il ne pouvait pas refuser. Pendant que Pock l'invitait, elle se tenait déjà dans une pose dramatique, un pied pointé, la main sur la hanche, la tête haute, les lèvres pincées. Avec ses instincts de photographe qui se déclenchaient, Tan n'a pas pu résister à lever son appareil photo et à prendre des photos.

Clic, clic, clic, clic.

Pock a alors commencé à reculer, adoptant une pose à chaque pas dans un rythme régulier.

"Un, deux, trois, clic !"

"Un, deux, trois, clic !"

Tan, comme s'il connaissait parfaitement son rôle, la suivait, prenant des photos sans arrêt. Les deux semblaient être complètement divertis !

Je me suis tournée pour voir la grande fille à côté de moi, ses yeux brillants et un sourire diabolique sur son visage. Incapable de me retenir, je lui ai donné une bonne claque sur l'épaule. Mais, bien sûr, elle n'a pas semblé le moins du monde dérangée.

Pock et Tan s'étaient éloignés, continuant leur routine rythmée "Un, deux, trois, clic" jusqu'à ce qu'ils disparaissent au loin.

Pendant ce temps, Kiran tenait doucement ma main, me menant dans une promenade lente et tranquille alors que nous admirions le paysage.

Mes yeux ont été attirés par une petite structure en forme d'igloo et un bonhomme de neige joyeux perché sur une colline enneigée non loin de là. Excitée, j'ai secoué la main de Kiran et j'ai couru vers les deux sites avec beaucoup d'enthousiasme.

Ce n'était que quelques minutes, vraiment, juste un bref instant, depuis que j'ai lâché sa main.

Mais ce court laps de temps a semblé être plus que suffisant pour quelqu'un comme Kiran, qui avait la capacité naturelle d'attirer les gens vers elle.

"Excusez-moi... vous êtes Thaïlandaise ?"

J'ai regardé en arrière pour voir Kiran hocher la tête, l'air un peu confuse.

"Oh mon Dieu ! Je le savais ! Au début, je n'étais pas sûre parce que votre visage est tellement mignon, il a l'air un peu japonais ou coréen."

Les cris excités, pleins d'un flair exagéré, ont atteint l'endroit où je me tenais. Un groupe de 4-5 femmes de bureau a rapidement tendu un téléphone à Kiran, lui demandant de prendre une photo de groupe pour elles. Ce n'était rien d'inhabituel.

Mais ce qui a vraiment attiré l'attention, c'est la femme la plus jolie et la plus élégante du groupe qui s'est penchée pour faire un selfie avec Kiran, gloussant d'une excitation qu'elle ne pouvait pas cacher.

Ces gens... incroyable.

Huuuuuu......

.

.

.

Thud !

Le son de la neige serrée, façonnée en une boule ronde aussi dure qu'une balle de softball, a volé dans les airs et a atterri en plein sur la tête de Kiran avec une précision chirurgicale.

Je ne sais pas à quel point ça a frappé fort, mais c'était suffisant pour faire trébucher la grande fille d'un grand pas en avant. Elle a dû rester là, secouant la tête pour retrouver ses esprits pendant un moment.

Puis, elle a mis sa main gauche sur sa hanche tandis que sa main droite se grattait la tête maladroitement. Kiran a jeté un coup d'œil vers l'endroit où je me tenais, faisant semblant de ne rien savoir, l'air nerveuse.

Le résultat ? Le groupe de dames s'est dispersé loin de Kiran comme des abeilles fuyant une ruche cassée, à l'exception de celle qui avait demandé un selfie. Elle s'agitait encore, essayant de tendre son téléphone à Kiran pour enregistrer quelque chose dessus.

Huuuffttttttt...

.

.

.

Thud !

Même cible, pas de raté... Peut-être que j'ai vraiment un talent pour frapper ma cible, n'est-ce pas ?

"Jen, allons-y ! Sa petite amie est tellement effrayante !"

La jeune femme avait l'air un peu réticente alors que son amie l'éloignait rapidement, la menant dans la direction opposée. Elles ont laissé Kiran là, confuse pendant un moment, avant qu'elle ne marche soudainement droit vers moi avec un regard déterminé, prête à me confronter.

J'ai croisé les bras fermement, me préparant à faire face à la colère qu'elle était sur le point de libérer. Mais ensuite... le ton de sa voix m'a complètement prise au dépourvu.

"Alors, cette boule de neige que vous venez de lancer sur ma tête... c'était votre façon de m'appeler ?"

Sa voix était pleine d'une fausse douceur, accompagnée d'une tête penchée et de grands yeux innocents. Tout en elle était tellement exagéré !

J'ai levé le menton avec confiance, me sentant en contrôle, et j'ai répondu avec un ton plein d'autorité.

"Oui, c'est exactement ça."

"Et pourquoi m'avez-vous appelée, hmm ?"

"Pour que vous preniez une photo de moi avec le bonhomme de neige."

J'ai pointé le bonhomme de neige devant moi, me sentant confiante. Kiran a fait un grand sourire et a rapidement pris son téléphone pour prendre beaucoup de photos de moi. Puis, elle a fait semblant de froncer les sourcils et a marmonné quelque chose doucement.

"Phim, regarde... il y a un contre-jour."

Elle m'a tendu le téléphone pour que je voie, mais je n'ai rien remarqué de mal avec les photos.

"Nous devons prendre un selfie pour que la lumière soit meilleure."

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, elle a rapproché son visage, a levé son téléphone et a pris un selfie rapidement. Sans réfléchir, j'ai souri à l'écran.

"Tu vois ? C'est beaucoup mieux ! Prenons-en un de plus."

Cette fois, elle s'est rapprochée encore plus, en comptant,

"Un... deux..."

Mais à "trois", son nez pointu a doucement touché ma joue.

La photo sur l'écran montrait que je souriais joyeusement tandis que Kiran m'embrassait sournoisement la joue.

"Kiran !"

"Oui ?" a-t-elle répondu doucement.

Non seulement elle n'avait pas l'air désolée, mais elle a aussi ri joyeusement et m'a montré la photo sur son téléphone, comme si elle essayait de me taquiner.

"Donnez-le-moi ! Effacez la photo tout de suite !"

"Si vous le voulez, venez le prendre," a dit Kiran, levant sa main avec le téléphone aussi haut qu'elle le pouvait.

J'étais tellement en colère que j'avais envie de crier. La seule façon à laquelle je pouvais penser était de sauter et d'attraper le téléphone de sa main. Mais chaque fois que je sautais... Claque !

Elle me pinçait la joue chaque fois que j'essayais d'atteindre le téléphone.

J'ai encore sauté, elle a encore pincé. C'est arrivé trois fois de suite !

Finalement, j'ai perdu patience et je me suis jetée sur le milieu de Kiran de toutes mes forces, prévoyant de la faire perdre l'équilibre et d'attraper le téléphone.

Vlan !

Mais je suppose que j'ai utilisé trop de force. La grande fille est tombée en arrière avec un grand bruit, sa tête heurtant le sol si fort que j'ai pu entendre l'impact. Pour empirer les choses, j'ai fini par atterrir sur elle de tout mon corps.

Kiran est restée complètement immobile.

J'ai paniqué et je ne savais pas quoi faire. Je me suis rapidement mise à genoux à côté d'elle, tenant son visage dans mes mains, le cœur battant à tout rompre d'inquiétude et de peur.

"Kiran... ça va ?"

"....."

"Kiran."

"Oui ?"

Alors que je me penchais plus près, nos nez se sont presque touchés. Les yeux de Kiran, qui avaient été fermés, se sont lentement ouverts. Mais au lieu de me calmer, cela a fait battre mon cœur encore plus vite et plus fort.

J'ai essayé de m'éloigner rapidement, mais il était trop tard. Sa main a attrapé ma taille et m'a tirée plus près, rapprochant nos visages encore plus qu'avant.

Ses yeux bruns, doux et sucrés, avec un sourire caché, ont semblé m'attirer, plus profondément....

....et plus profondément.

À ce moment-là, tout ce que je pouvais entendre était mon propre rythme cardiaque.

À ce moment-là, je ne pouvais pas détourner le regard de ses yeux qui m'avaient toujours influencée.

Et puis....

Ses lèvres ont touché les miennes, m'embrassant passionnément. Sa langue chaude m'a doucement taquinée avant de glisser pour rencontrer la mienne, se déplaçant lentement et tendrement.

Avant que je ne puisse fondre complètement ou perdre tout mon souffle...

.

.

.

"Merde ! Ça fait mal !"

Il a semblé qu'un objet sombre et sphérique se précipitait vers nous. Il a trébuché sur mes jambes et celles de Kiran, car nous étions toujours allongées sur le sol, enlacées et bloquant le chemin.

L'objet a perdu l'équilibre et a roulé avant de heurter le sol enneigé.

Kiran et moi nous sommes rapidement éloignées l'une de l'autre. Nous nous sommes assises rapidement et nous nous sommes appuyées contre le petit igloo, essayant d'agir normalement comme si rien ne s'était passé.

Mais.....

"Pock ! Comment es-tu arrivée ici ?"

Il s'est avéré que l'objet sphérique en mouvement rapide était, une fois de plus, Pock.

Couverte de neige blanche, Pock a lentement levé son visage du sol enneigé. Son visage était saupoudré de particules blanches, et sa frange désordonnée ne faisait qu'ajouter à son apparence débraillée.

Kiran est rapidement allée brosser la neige du visage de sa chère amie avec un air de pitié.

"Je demandais à Tan de me prendre en photo en train de courir joyeusement dans la neige ! Mais, qu'est-ce que vous faisiez toutes les deux allongées ici ? Vous comptiez les cils de l'autre ?"

Les mots de Pock ont fait chauffer mon visage instantanément, et j'étais presque sûre que ça s'était aussi répandu jusqu'à mes oreilles.

"Tu imagines des choses. Nous étions juste allongées là à faire un bonhomme de neige. Un tout petit. Style minimaliste !"

"Oh, si petit qu'il a probablement la taille d'une crotte d'œil. Aviez-vous besoin d'un microscope pour le voir ?"

Tan est arrivé juste à temps, aidant Pock, qui semblait s'être tordu la cheville, à se relever avec précaution. Puis Kiran a soutenu sa meilleure amie, la guidant vers un banc à proximité pour s'asseoir et recevoir les premiers secours. Les deux ont continué leur étrange conversation tout le long du chemin.

"Alors, faire un bonhomme de neige, hein ? Alors pourquoi est-ce que ta bouche est maculée de rouge à lèvres rose ?"

"Je l'ai mis ! Mes lèvres étaient sèches, d'accord ? Il fait froid, alors mes lèvres se sont fendillées."

"Tu l'appliques à la manière d'une geisha ? Pourquoi a-t-il l'air de travers et n'est-il pas complètement appliqué ?"

"Peu importe. Je l'ai appliqué en hommage au style signature du pays. Si tu n'arrêtes pas de poser des questions, je vais te donner un coup de pied dans l'autre jambe et la faire se fouler aussi."

"Ayez pitié de moi, Kiran ! Rien qu'aujourd'hui, mes genoux sont plus usés que jamais. J'ai couru et posé partout dans le village sur des kilomètres, tu sais, juste pour arriver ici, sale coquille de palourde !"

En entendant cela, je n'ai pu que penser en moi-même, ces deux-là sont vraiment espiègles comme de meilleurs amis devraient l'être.

.

.

. .

"Phim, en vous voyant comme ça... il semble que vous aimez toujours Kiran."

La voix profonde qui a parlé à côté de mon oreille m'a rendue tendue instantanément, mon visage se crispant de stress.

Qu'est-ce qui ne va pas avec Tan aujourd'hui ? Pourquoi continue-t-il d'essayer de me provoquer comme ça ?

Ce n'est pas du tout le Tan que je connaissais avant...

"Non, attendez... pour le dire plus précisément."

"..."

"Vous aimez toujours énormément Kiran."

**Chapitre 41 : La surface du toucher**

On pourrait dire qu'en ce moment, je suis assez contente de moi, et vous n'auriez pas tort.

Chaque fois que Phim semble baisser la garde, ne serait-ce que pour un instant, cédant un peu à mon charme, je ne peux pas m'empêcher de saisir l'occasion pour savourer ces doux et éphémères sentiments qu'elle éveille en moi.

Mais peu importe combien je prends, cela ne semble jamais suffisant.

Au cours des deux derniers jours, mes actions ont été téméraires et audacieuses. Si je pouvais la toucher, je la touchais. Si je pouvais l'embrasser, je l'embrassais. C'est comme si je brûlais tout le courage d'une vie entière en une seule fois, un courage que j'avais à peine utilisé auparavant.

Et maintenant, je l'utilise entièrement en ce moment même.

"Kiran, combien de temps comptes-tu continuer à sourire comme ça ? Tes gencives vont probablement toutes enfler."

La voix de Pock m'a tirée de mes pensées. Elle a levé un sourcil en regardant dans un miroir de poche, tandis que son autre œil regardait sournoisement dans ma direction. Ses lèvres étaient légèrement entrouvertes, juste assez.

Bien sûr, elle mettait du rouge à lèvres.

Du rouge à lèvres rouge, pour être exacte.

.

.

.

Dans le bus instable avec beaucoup de virages.

"C'est mal pour moi de sourire ?"

En disant cela, je me suis tournée et j'ai donné à Pock un sourire doux et joyeux. Je voulais arrêter de sourire.

Mais je ne pouvais pas m'arrêter en ce moment.

Puis Pock a rendu la chose facile pour moi en appuyant fort son gros doigt sur ma lèvre inférieure. Il y a eu un fort "pop" lorsque ma lèvre est revenue en place. C'était une manière rude et impolie, mais cela a très bien fonctionné.

Maintenant, je ne souris plus.

"Qu'est-ce que tu fais ? Et c'est un doigt ou de la viande séchée ? Pourquoi est-ce si salé ? Idiote !"

Pock a juste haussé les épaules et est retournée à mettre de la poudre sur son visage comme si rien ne s'était passé. Ces jours-ci, elle se maquillait beaucoup plus facilement, pas aussi maladroitement qu'avant.

Mais cela ne veut pas dire que ça avait meilleure mine.

Le style de maquillage de Pock, à bien y penser, est comme une œuvre d'art abstraite. Au premier coup d'œil, cela soulève toujours tant de questions, comme :

Où est la beauté là-dedans ?

Pourquoi a-t-elle fait ça ?

Qu'est-ce que ça veut dire ?

.

.

"Alors, comment je suis ? Je suis fabuleuse maintenant ?"

La voix de Pock m'a tirée de mon étrange rêverie. Elle a tourné tout son visage vers moi, clignant même des yeux innocemment en attendant ma réponse.

"Euh... c'est correct."

J'ai accidentellement regardé ailleurs en répondant à sa question. Mentir est vraiment un péché...

"Hein ? Si c'est correct, alors pourquoi évites-tu mes yeux ?"

Pock a attrapé les cheveux sur mon front et m'a tirée pour me faire la regarder droit dans les yeux. Quand elle a remarqué que je regardais ailleurs, elle a utilisé son autre main pour saisir mon petit visage, me forçant à la regarder directement.

"J'ai juste peur de tes sourcils... Pourquoi te peignes-tu les sourcils comme ça ?"

"C'est une tendance hollywoodienne, tu sais... C'est populaire ces jours-ci."

En disant cela, Pock est retournée se coiffer soigneusement l'autre sourcil.

"Avec un maquillage comme ça... ton petit ami ne va pas te larguer ?"

.

Claque !

.

Une grande, lourde main a atterri sur mon épaule. Le visage de Pock est devenu un mélange de rouge et de gris. Elle a fait un sourire embarrassé, se tortillant timidement. Cela contrastait complètement avec ses mots de déni.

"Fermeee laaaaa ! N'ose pas dire des choses pareilles où Phrai pourrait t'entendre. Petit ami, mon œil ! Avec un nom aussi terne que le sien, tout ce que j'ai vécu avec lui jusqu'à présent, ce sont ses piétinements. Je n'ai même pas vu ses cuisses, encore moins autre chose."

Je n'aurais jamais pensé que quelqu'un comme Phrai Paisan, qui semblait si audacieux et intrépide en tout, deviendrait douloureusement timide en amour. Regardez-le, il n'a aucune idée de comment faire la cour à Pok correctement ? Il passe ses journées à inviter Pock à manger du barbecue coréen.

Et puis...

Et c'est tout... Juste du porc grillé.

Mais s'il n'avait pas de sentiments pour elle, quel genre de personne folle demanderait à une femme de manger du barbecue coréen avec lui pendant sept ans d'affilée ? C'est une bonne chose que Pock ait parfois dit non, ou sa silhouette à la Beyoncé n'aurait pas duré aussi longtemps.

"Mais je suis toujours incertaine. Si je dois vraiment épouser Phrai, je me sentirais mal pour nos enfants..."

"Pourquoi... ?"

"Regarde juste son visage," a dit Pock, soupirant profondément en coiffant soigneusement l'autre sourcil.

"Quand je le vois, je veux au moins améliorer un peu la lignée, tu sais ?"

Elle a parlé de son enfant imaginaire avec une telle pitié sincère que j'ai failli rire.

"Et puis il y a son comportement, ses manières... Phrai est plus rugueux qu'une route de gravier ! Comment mon enfant, le petit Mon-Maeo, est-il censé grandir avec un père comme ça ? Pense-y un peu."

Elle avait même un nom choisi pour son enfant, Mon-Maeo. Mais pourquoi ce nom me semble-t-il si familier ?

"Allez, donne-lui un peu de temps. Un gars qui t'aime comme Phrai est rare, tu sais. Sept ans ! Il doit être bizarre comme ça pour te gérer. Quant à Khun Kam, ne t'attends pas à grand-chose. Il ramène une nouvelle fille à la maison tous les jours. Sa belle-mère a même abandonné d'appeler leurs noms et les appelle toutes 'chérie' pour éviter les erreurs."

"Mais Phi Kam est si beau ! Ugh... et maintenant il est encore plus beau."

Avant que Pock ne puisse finir de s'extasier sur Khun Kam, le bus est arrivé à la gare de Takayama. Ce soir, nous allions rester ici dans cette petite ville charmante pleine de caractère.

Sur le chemin de Shirakawa-go plus tôt, nous avions stocké nos bagages dans une consigne. Une fois de retour, nous n'avons eu qu'à prendre nos valises et à nous diriger vers l'hôtel, qui n'était pas loin de la gare.

Alors que nous marchions tous les quatre vers l'hôtel, il a semblé que Pock s'était beaucoup plus rapprochée de Tan. Au cours des deux derniers jours, Pock s'était pratiquement collée à lui, comme si elle nous protégeait de nous rapprocher trop.

Lorsque nous sommes arrivés à l'hôtel, qui était assez grand et luxueux par rapport aux environs, nous sommes allés dans nos chambres pour nous reposer, en convenant de nous retrouver dans une demi-heure pour explorer la ville ensemble.

L'atmosphère dans l'ascenseur était tendue alors que nous nous demandions secrètement si Tan et Phim allaient rester dans la même chambre. Nous nous sommes tous sentis soulagés quand, en atteignant le quatrième étage, la petite fille est sortie de l'ascenseur en premier, tandis que Tan est resté avec moi et Pock.

.

Ding !

.

Sixième étage. Nous trois restions au même étage. J'ai remarqué que Tan me regardait depuis un moment. Heureusement, notre marche dans le couloir, tous les trois côte à côte, s'est terminée à la porte de la chambre de Pock et de moi. J'ai rapidement ouvert la porte et je me suis précipitée à l'intérieur pendant que Pock s'attardait pour dire un au revoir théâtral à Tan.

"Penses-tu qu'il sort avec Phim ?"

Je me suis affalée sur le lit moelleux, demandant à Pock, qui a lentement traîné sa valise dans la chambre. Elle a paresseusement jeté ses affaires partout avant de se laisser tomber sur le canapé au pied du lit.

"Je ne pense pas... ce sont probablement juste des amis proches."

"Pourquoi penses-tu cela ?"

Pock a croisé les bras, a froncé ses sourcils parfaitement séparés et a commencé à réfléchir profondément.

"Si Phim aimait quelqu'un comme toi... il n'y a aucune chance qu'elle sorte avec quelqu'un comme Tan. Tan est doux, gentil, toujours attentionné et se soucie de tout le monde, toujours, je le pense vraiment. Toi, par contre..."

"Euh... plus tu le loues, plus j'ai l'impression que tu m'insultes."

"À l'époque, j'ai en fait demandé à Phim pourquoi elle aimait quelqu'un d'aussi ignorant que toi."

Mon cœur a commencé à battre la chamade comme si j'étais sur le point d'apprendre le secret de l'univers. Je n'ai même pas pu empêcher ma voix de trembler lorsque j'ai demandé à Pock,

"Pourquoi ? Je n'ai jamais posé la question à Phim à ce sujet."

Pock a marché vers moi et a tenu mes joues avec les deux mains, comme elle le faisait toujours quand elle voulait dire quelque chose d'important. Ses sourcils bien séparés ont légèrement bougé, et ses yeux, avec un épais eye-liner, m'ont regardée droit dans les yeux sérieusement. Ses grandes lèvres, recouvertes de rouge à lèvres rouge, se sont un peu ouvertes avant qu'elle ne parle d'une voix profonde et théâtrale.

"Écoute-moi attentivement..."

"D'accord..."

"Phim m'a dit..."

"Oui ?"

.

. .

"Pock, ne t'embête pas à demander... ça ne te regarde pas."

Hein...

Pock a dit cela, puis s'est affalée sur le lit, baissant la tête et faisant semblant de pleurer de manière dramatique, comme si elle était dans une grande production théâtrale. Tout ce que j'ai pu faire, c'est soupirer bruyamment à sa réponse, qui n'a pas du tout aidé à éclaircir mes questions.

Alors, Tan et Phim sortent-ils ensemble...?

Et pourquoi Phim aimerait-elle quelqu'un comme moi ?

.

Takayama était complètement différente de Tokyo. C'était une petite ville loin du développement moderne, mais chaque centimètre était rempli d'un charme japonais unique.

Chaque ruelle était bordée de petites boutiques japonaises traditionnelles vendant d'adorables souvenirs, en particulier les poupées singes rouges en tenues de ninja, un symbole de la préfecture, que l'on pouvait voir partout dans la ville.

Il y avait aussi de nombreuses options de nourriture célèbres, à la fois sucrées et salées, qui avaient l'air si délicieuses. Phim et Pock, les deux filles, ne pouvaient pas s'arrêter de crier d'excitation. Elles continuaient de se tenir la main, de pointer chaque boutique, de s'arrêter pour acheter des choses et de prendre des photos pour leurs publications Facebook.

"Pouvons-nous parler un instant... ?"

La voix douce et profonde de l'homme qui marchait à côté de moi depuis un moment a finalement brisé le silence. Tan avait l'air de vouloir dire quelque chose depuis un moment, je pouvais le dire. J'avais juste attendu qu'il prenne la parole.

"Avons-nous vraiment quelque chose à dire... ?"

"Oui, nous en avons... et c'est quelque chose d'important."

J'ai jeté un coup d'œil au jeune homme à côté de moi. Son visage était rempli de douleur, comme s'il portait un lourd fardeau. Super, une autre personne blessée à cause de mes actions.

"S'il vous plaît, ne blessez plus Phim... je vous en supplie."

Mon cœur a eu l'impression de se figer au moment où j'ai entendu les mots inattendus de Tan. À quel point doivent-ils être proches pour que Phim lui fasse confiance pour partager ce qui s'était passé entre nous ?

"....."

"Savez-vous à quel point ça a été difficile ? Combien d'efforts il a fallu pour aider Phim à redevenir forte ? Deux ans où elle a juste existé, vivant à peine au jour le jour. Cinq autres années où elle a été froide et sans émotion."

"....."

"Mais vous... vous n'avez besoin que de trois jours. Juste trois jours avec vous, elle est déjà secouée. Trois jours, et tout ce que j'ai travaillé si dur pour construire est sur le point de s'effondrer."

Sa voix s'est brisée, tremblante d'émotion. Mais ce n'était pas seulement lui qui ressentait la douleur. Chaque mot qu'il prononçait était comme un couteau aiguisé coupant mon cœur, le laissant en morceaux. J'ai dégluti et j'ai répondu d'une voix calme mais ferme.

"Vous avez tout à fait le droit de juger ou de critiquer tout ce que vous avez vu. Mais..."

"....."

"Vous devriez laisser un peu de place dans votre jugement... pour la possibilité que vous ne savez pas ou ne comprenez pas tout."

"..…"

"Si vous ne savez pas ce que j'ai ressenti le jour où j'ai quitté Phim... si vous ne savez pas combien de patience il m'a fallu pour survivre ces sept dernières années..."

"..…"

"Alors vous n'avez pas le droit de me parler comme ça à nouveau."

"..…"

"Les blessures dans le cœur de Phim que vous ne pourrez jamais guérir complètement..."

"..."

"Je passerai le reste de ma vie à la guérir moi-même."

. .

Après avoir fini de visiter la ville et de nous amuser, nous sommes retournés à l'hôtel pour nous reposer. J'ai décidé d'essayer le onsen chaud parce que Pock n'arrêtait pas de me le demander.

J'ai soigneusement regardé le panneau à l'extérieur du onsen au quatrième étage. Heureusement, l'hôtel proposait à la fois des bains mixtes et des bains séparés pour hommes et femmes. Mais bien sûr, j'ai dû tout vérifier. Si j'entrais accidentellement dans la mauvaise pièce...

Ma vie pourrait changer pour toujours.

"Kiran, à 16 heures, va au onsen du quatrième étage. Phim a dit qu'elle allait s'y tremper."

Le murmure taquin et dramatique de Pok a résonné dans mon esprit. Elle avait réussi à recueillir cette information "importante" en faisant du shopping avec Phim plus tôt. "Viens avec moi, d'accord ?"

"Non. Je vais au bain mixte."

"Quoi ?"

"Qui sait, peut-être que j'aurai de la chance et que je rencontrerai un Naga."

"C'est Takayama, pas Nong Khai."

"Peu importe... même un serpent vert n'est pas si mal."

.

Grâce au désir ardent de Pock de se tremper dans le bain mixte, je me suis retrouvée à me tenir ici, incroyablement nerveuse. J'ai jeté un coup d'œil à ma montre, il était déjà 16h10. Phim devait être entrée maintenant.

J'ai pris une profonde inspiration et j'ai traversé le rideau dans la pièce, me déplaçant lentement et nerveusement, comme si je me faufilais dans un endroit où je n'étais pas censée être.

Au moment où je suis entrée dans la pièce, une vague de chaleur a semblé se précipiter sur mon visage. L'espace était beaucoup plus grand que je ne l'avais prévu. À l'extrémité de la pièce, des fenêtres en verre clair révélaient une vue sur un jardin de bambous derrière l'hôtel. Le grand bain en forme de L, entièrement décoré de pierres noires, donnait à la pièce une atmosphère calme, privée et sereine.

De loin, je pouvais voir le petit dos nu de Phim, si pâle et délicat. Ses cheveux étaient attachés, montrant son cou gracieux avec des mèches de cheveux douces reposant doucement ici et là. Ce cou, dont j'étais si obsédée, rendait si difficile de ne pas y poser mes lèvres chaque fois que nous étions proches.

Mon cœur a battu fort et vite. J'ai dégluti nerveusement, prenant une lente inspiration pour me calmer. Mes yeux se sont déplacés vers le petit vestiaire dans le coin droit, et j'ai marché vers lui aussi discrètement que possible.

Les règles d'utilisation des onsen ici étaient claires. Même si je m'étais préparée mentalement à l'avance, mais maintenant que c'était le moment, il était difficile de ne pas me sentir gênée. La règle était simple : vous deviez enlever tous vos vêtements, chaque pièce.

Heureusement, l'hôtel fournissait une petite serviette, du genre de celle utilisée pour sécher les cheveux.

Elle était censée vous aider à vous sentir moins exposée.

Cependant, pour quelqu'un d'aussi grand que moi, la serviette était pratiquement inutile. Couvrez le haut, et le bas était exposé. Couvrez le bas, et le haut était exposé. Pour la première fois, j'ai vraiment compris le dicton, "tire la couverture, et tes pieds ont froid."

Mais s'inquiéter comme ça serait une perte de temps. Pour tout ce que je savais, Phim pourrait déjà être sortie du onsen. Avec cette pensée, j'ai décidé d'utiliser la petite serviette que j'avais...

.

.

. .

J'ai couvert ma tête avec la serviette et je suis sortie la tête baissée.

Si je ne pouvais voir personne, alors je pouvais faire semblant que personne ne pouvait me voir non plus. Une philosophie aussi profonde n'a pas été écrite par un penseur célèbre, mais par moi.

En gardant mes yeux fixés sur le sol, j'ai finalement réussi à entrer dans le onsen. J'ai tressailli un peu à la chaleur intense de l'eau, presque trop chaude, mais après un certain temps, mon corps a commencé à s'adapter.

Lentement, j'ai retiré la serviette de ma tête et j'ai cherché ma cible. Après un instant, j'ai repéré la petite silhouette qui s'appuyait la tête contre le bord du bain. Ses yeux étaient fermés, et elle avait l'air complètement détendue. À part Phim, il n'y avait que deux vieilles femmes japonaises dans le bain.

Quelle chance j'ai.

Je me suis déplacée tranquillement dans l'eau jusqu'à ce que je m'arrête juste à côté de Phim, dans la même position de détente. La différence était que la petite femme tenait toujours la petite serviette pour se cacher sous l'eau claire, tandis que je gardais la serviette sur ma tête à la place.

Nous sommes restées comme ça pendant un moment jusqu'à ce que Phim ouvre lentement les yeux, sentant probablement quelqu'un à côté d'elle. Elle s'est rapidement tournée pour me regarder, où j'attendais avec un sourire espiègle. Ses yeux noisette se sont écarquillés sous le choc. Les joues douces et roses de Phim sont progressivement devenues plus rouges.

Jusqu'à ce que, finalement, elles deviennent d'un rouge vif.

"Comment êtes-vous entrée ici ?"

J'ai haussé légèrement les épaules et je lui ai donné un regard innocent, essayant très fort de ne me concentrer que sur son visage.

Nulle part ailleurs...

"Je suis juste entrée. Personne ne m'a dit que je n'avais pas le droit."

Les lèvres pleines de Phim ont fait la moue de frustration, et ses jolis sourcils se sont froncés. Elle a serré la petite serviette plus près de son corps, mais au lieu de la cacher, le mouvement n'a fait qu'attirer mon attention vers le bas instinctivement. Après tout, les humains sont naturellement plus attirés par le mouvement que par l'immobilité.

"Aïe ! Phim, ça fait mal !"

Sa main libre s'est tordue vivement dans mon ventre plat, me faisant crier de douleur. Mais je ne pouvais pas crier trop fort, de peur que les deux vieilles dames ne se tournent pour regarder.

"Bien fait. C'est ce que vous méritez pour être têtue."

"Pourquoi ? Allez-vous menacer de me laisser au temple à nouveau ?"

Son visage, qui s'était calmé pour devenir un rose doux pendant un moment, est immédiatement redevenu rouge vif. Il était évident qu'on lui avait rappelé cet incident. Le moment où elle avait menacé de me laisser au temple quand je n'arrêtais pas de lui demander une réponse.

La bière que je lui avais fait goûter était-elle amère ou sucrée ?

"Si je vous laisse au temple, au moins vous aurez des repas."

"..."

"Et si je vous jetais simplement dans la rue ?"

Né dans cette vie... pleine de karma...

.

Cette chanson a soudainement résonné dans ma tête à nouveau. La petite pourrait-elle vraiment être aussi cruelle ?

"Vous êtes si méchante..."

Cette fois, je ne pouvais plus cacher ma tristesse. J'ai accidentellement laissé échapper une plainte, mon visage ayant l'air d'être sur le point de pleurer pour que Phim le voie.

En ce moment, je ne ressemblais probablement pas à un petit chiot abandonné par son propriétaire. Je devais avoir l'air si pitoyable que la personne devant moi ne pouvait s'empêcher de parler d'une voix douce et rauque, presque comme un murmure.

"Ne faites pas ce visage..."

"Quel visage ?"

"Celui que vous faites en ce moment..."

"..."

"D'accord, je ne vous laisserai pas dans la rue... ni au temple non plus."

"Phim ?"

"Je vous garderai... mais seulement à l'extérieur de la maison. Vous n'êtes pas autorisée à entrer."

Sa façon étrange de me réconforter m'a fait sourire sans essayer. Je me suis même sentie légère, comme un ballon qui s'élève dans le ciel. Cela m'a rappelé quelque chose que le patron avait dit un jour :

"Seule la personne qui vous a blessée peut vous guérir, comme si la douleur n'avait jamais existé."

Tout semblait se mettre en place, jusqu'à ce qu'un groupe de femmes japonaises entre dans la pièce, environ deux ou trois d'entre elles.

L'une d'elles était une belle jeune femme avec un look japonais classique, mais il semblait qu'elle ne tirait pas le meilleur parti de la petite serviette qu'elle avait.

La serviette couvrait à peine un seul côté de ses seins !

Je n'ai pas pu m'empêcher de regarder fixement sous le choc alors que la femme entrait gracieusement dans le bain. Elle a soulevé sa serviette si haut qu'elle a révélé presque tout.

Tout ce que j'ai vu pendant un instant fugace...

Et puis, tout est devenu sombre.

La petite main de Phim couvrait maintenant fermement mes yeux, si serré que je ne pouvais rien voir.

"Ne regardez pas."

Sa voix froide et ferme a chuchoté près de mon oreille, faisant sauter mon cœur. À ce moment, j'ai eu l'impression qu'elle me serrait dans ses bras par derrière.

Nous sommes toutes les deux nues.

La sensation douce et lisse pressée contre mon dos a rendu mon esprit vide. Mon sang s'est précipité sauvagement, et j'ai lutté pour contrôler ma respiration, essayant de ne pas haleter trop fort.

"Je ne regarde pas, je le jure ! Mais Phim, laissez d'abord mes yeux ?"

"Vous êtes sûre... ?"

Au moment où la petite silhouette a chuchoté à mon oreille, son souffle a envoyé des frissons dans mon dos. Et comme si ce n'était pas suffisant, son contact doux et chaud contre mon dos alors qu'elle se tenait sur la pointe des pieds a complètement brisé ma maîtrise de soi.

.

Drip, drip.

.

"Kiran ! Oh non... votre nez saigne tellement !"

Tout s'est passé si vite. Au moment où Phim a vu mon saignement de nez imparable, elle a réagi comme si j'étais un patient dans un état critique nécessitant des soins intensifs immédiats. Je n'avais aucune idée d'où elle tirait sa force, mais elle m'a tirée hors du bain et m'a fait pincer mon nez et pencher la tête en arrière tout le temps.

Phim était tellement en panique qu'elle n'a même pas pris la peine de changer ses vêtements. Elle a attrapé le yukata fourni dans le vestiaire, en a jeté un sur moi et un sur elle-même, avant de prendre ma main et de me conduire à sa chambre, qui était au même étage que le onsen.

Une fois à l'intérieur, elle m'a fait m'asseoir sur le lit, me calant avec des oreillers qu'elle avait arrangés. Puis, elle s'est précipitée pour prendre un chiffon humide pour essuyer le sang de mon visage avec soin. Après cela, elle a enveloppé de la glace dans une petite serviette du réfrigérateur et l'a doucement pressée contre mon nez et mes joues.

Son visage était si sérieux maintenant que je ne pouvais m'empêcher de penser :

Est-ce que c'est ce que l'on ressent quand on a un cancer en phase terminale...

"Phim... je vais bien, vraiment. Ce n'est qu'un saignement de nez. Ne stressez pas autant."

Cela n'a pas aidé. Ses jolis sourcils se sont froncés encore plus, et elle a répondu d'un ton comme si elle grondait un petit enfant pour avoir été vilain.

"Comment ne pas m'inquiéter ? Un saignement de nez peut sembler anodin, mais quand il se produit sans raison, cela pourrait être un signe de quelque chose de grave."

Il y a une raison, absolument, et je le savais mieux que quiconque. Je voulais tellement lui dire, mais... cela pourrait me couvrir de honte.

"Phim... vous êtes inquiète pour moi ?"

Je l'ai tirée plus près dans mes bras. Toutes les deux couvertes seulement de yukatas fins, la chaleur et la douceur de son corps contre le mien étaient indéniables. C'était si proche que je pouvais sentir son cœur battre la chamade.

Et elle pouvait probablement sentir le mien aussi.

"Bien sûr que je suis inquiète... pourquoi demandez-vous cela ?"

Sa courte réponse, prononcée d'une voix rauque et tremblante, m'a fait tout oublier. C'était comme si toute la maîtrise de soi qui me restait avait disparu à ce moment-là. Je l'ai tirée encore plus près, nos corps se fondant presque en un seul. Ses respirations tremblantes et chaudes m'ont fait perdre la tête.

J'ai pressé un baiser sur son front, puis j'ai laissé mes lèvres glisser doucement sur ses paupières, ses joues, le bout de son nez, et finalement sur ses lèvres. Je l'ai embrassée profondément, laissant ma langue goûter à la douceur de la sienne, le baiser doux mais intense, comme pour satisfaire une soif sans fin.

Mes mains ont lentement défait le nœud de son yukata, se glissant doucement à l'intérieur pour sentir la chaleur de sa taille mince et pour tracer la chaleur de son ventre doux. À ce moment-là,

J'ai eu l'impression qu'elle retenait son souffle alors que nos mains se touchaient. Ses petites mains se sont enfoncées brusquement dans mon dos... dispersant mes émotions.

En ce moment...

Tout semblait complètement hors de contrôle.

**Chapitre 42 : La chute du mur de Berlin**

J'avais l'impression de me noyer...

.

M'enfonçant plus profondément dans un océan de désir, avec Kiran qui me tenait alors que nous bougions ensemble. Le contact chaud de ses lèvres parcourait doucement mon corps en feu, comme si j'avais une forte fièvre. Sans réfléchir, mes mains se sont enroulées autour de son cou alors que son nez effleurait doucement le côté de mon cou...

"Chérie..."

Une voix basse et tremblante m'a échappé sans que je m'en rende compte. Tous les sentiments que j'avais gardés à l'intérieur depuis si longtemps se sont précipités, rendant la respiration difficile. Ses baisers doux sur mon ventre m'ont fait trembler, et j'ai rentré mon ventre, essayant d'éviter la chaleur de son contact.

Mon corps a commencé à bouger tout seul, hors de mon contrôle, comme s'il ne m'appartenait plus.

Il lui appartenait.

Je la désirais...

.

.

.

Mais elle...

À qui appartient-elle maintenant ?

À qui appartient Kiran ?

Juste pour un bref instant, cette question a traversé mon esprit. J'ai eu l'impression qu'une main invisible me tirait de la mer sans fin, au moment même où j'étais sur le point de m'y enfoncer complètement.

Avant qu'il ne soit trop tard...

"Arrête... Ça suffit."

Avec toute la force et la concentration qu'il me restait, mes petites mains ont repoussé Kiran. Je me suis assise, ma robe glissant de mes épaules, mes cheveux emmêlés.

Ses longs yeux en amande avaient l'air surpris, remplis de questions, avant de se transformer en une douleur et une déception si profondes que j'ai dû me détourner. Je ne pouvais pas regarder son visage, de peur qu'à la fin, je cède à nouveau, comme toujours.

"Je ne suis pas quelqu'un avec qui tu peux faire ça, sans me donner aucune explication sur le passé. As-tu des éclaircissements à me donner ? Rien. Ni sur le passé, ni sur le présent, ni sur le futur."

"Je suis désolée..."

Elle a tendu la main pour toucher mon bras, mais je me suis retirée. J'ai essayé de rester calme, mais ma voix tremblait toujours de douleur alors que je parlais.

"Me vois-tu juste comme un jouet ?"

"Non, jamais. Je n'ai jamais pensé à toi de cette façon. Pour moi... tu es celle que j'aime."

Le mot "amour" de sa part a eu l'effet de verser de l'huile sur un feu, le faisant brûler encore plus.

"Amour ? Si tu m'aimes, pourquoi m'as-tu traitée comme ça ?"

"....."

"Et Sai ? Où l'as-tu mise ? Tu ne l'as pas choisie ? Tu ne l'aimais pas tant que ça ?"

Ma voix était rude et rapide, comme elle l'était toujours quand j'étais en colère. Kiran m'a regardée avec une expression que je ne pouvais pas comprendre.

"Non, je n'aimais pas Sai. Je n'étais pas avec elle."

La confusion et le choc d'entendre quelque chose que je n'avais jamais su auparavant m'ont frappée de plein fouet. Que voulait dire Kiran en disant qu'elle n'était jamais sortie avec Sai ? S'étaient-elles séparées ?

"Quand... Quand avez-vous rompu ?"

Kiran a dégluti. Elle avait l'air hésitante, comme s'il était difficile pour elle de répondre.

"Nous ne sommes jamais sorties ensemble..."

Un mensonge.

C'était la blague la plus cruelle que j'aie jamais entendue.

"Tu mens. Si vous n'étiez pas ensemble, alors pourquoi ne m'as-tu pas contactée ces sept dernières années ? Pas une seule fois !"

"Je..."

J'ai attendu près d'une minute entière pour sa réponse, mais à la fin, c'est tout ce qu'elle a dit. Juste un mot. Kiran a semblé avaler l'explication que je voulais désespérément entendre, ses lèvres se pressant fermement. Ses sourcils se sont froncés et ses yeux bruns avaient l'air pleins de douleur, comme si c'était elle qui était la plus blessée.

Mais n'étais-je pas celle qui devrait ressentir ça ?

"Sors !"

Je ne pouvais plus retenir mes larmes. Mes petits poings ont frappé sa poitrine encore et encore. Elle n'a pas esquivé ni ne m'a repoussée. Au lieu de cela, elle a essayé de me prendre dans ses bras.

"Phim, calme-toi... Phim, s'il te plaît, écoute-moi d'abord."

.

Claque !

.

À ce moment-là, tout a semblé se taire. Ma main a frappé durement le petit visage de Kiran, tournant sa tête sur le côté. Des larmes sont tombées de mes yeux alors que je voyais des marques rouges apparaître sur sa joue pâle. Elle a cligné rapidement des yeux et a laissé échapper un long soupir, comme si elle retenait toutes ses émotions.

"Je comprends... Peu importe la raison, tu n'es pas prête à écouter en ce moment. Quand tu le seras—"

"Sors !"

J'ai répété les mêmes mots, la coupant avant qu'elle ne puisse finir. La vue du sourire forcé et amer de Kiran m'a encore plus brisée. Elle a redressé sa robe pour s'assurer qu'elle était soignée avant de se lever lentement et de marcher vers la porte.

"Merci... de t'être occupée de moi tout à l'heure. Par rapport à quand nous étions enfants, tu t'es vraiment améliorée, tu le sais ?"

"....."

Clic.

Je me suis effondrée au moment où j'ai entendu le bruit de la porte qui se fermait.

Je me suis jetée sur le lit, enfouissant mon visage dans l'oreiller alors que des sanglots forts et violents m'échappaient. À l'intérieur, j'avais l'impression qu'une guerre faisait rage entre deux sentiments opposés qui n'arrêtaient pas de se battre.

J'avais l'impression de la colère, de la haine... mais au fond de moi, je continuais de la désirer.

Je voulais me venger, la blesser autant qu'elle m'avait blessée... mais rien que de voir la douleur dans ses yeux me donnait l'impression que c'était moi qui souffrais le plus.

Comment étais-je censée gérer cette contradiction dans mon cœur ?

Je ne sais vraiment pas.....

.

Je n'avais pas envie de descendre pour le dîner comme nous l'avions prévu, mais je ne pouvais pas refuser Tan, qui est venu frapper à ma porte, insistant pour que je le rejoigne.

Je ne voulais pas gâcher le voyage au Japon pour le seul et unique meilleur ami que j'avais au monde. Alors, j'ai cédé et j'ai fait de mon mieux pour cacher le gonflement sous mes yeux dû à tous les pleurs avec un maquillage que je pensais parfait. Mais même dans ce cas, je n'ai pas pu échapper au regard perçant de Tan.

"Phim... ça va ? Tu n'as pas l'air bien."

"Si tu veux que je descende avec toi, ne pose pas trop de questions."

Le jeune homme a hoché la tête à contrecœur, comme quelqu'un habitué à céder devant moi. Il m'a conduite au hall de l'hôtel, où Kiran et Pock attendaient déjà.

Pendant un instant, nos yeux se sont croisés avant que Kiran ne détourne rapidement le regard. Mais cela a rendu la marque rouge sur son visage encore plus visible. Mon cœur s'est serré de culpabilité, sachant que j'étais la raison de cette horrible marque.

"Phim et Tan sont là... Allons manger le fameux bœuf de Takayama !"

Pock a lié son bras au mien dans un geste amical, comme une diplomate essayant de faire la paix. Je suppose qu'elle savait probablement au moins un peu ce qui s'était passé entre Kiran et moi, mais elle était assez intelligente pour faire semblant de ne pas savoir.

L'air extérieur était glacial, et j'ai dû me serrer les bras plus fort pour me réchauffer. Mais avant cela, un grand et long manteau noir de l'homme marchant à côté de moi a été doucement drapé sur mes épaules. Pendant un instant, j'ai voulu refuser sa gentillesse, sachant très bien que les yeux de quelqu'un nous regardaient par derrière.

Mais en y repensant...

Peut-être qu'il n'était pas nécessaire de refuser.

Nous quatre sommes arrivés dans un restaurant célèbre pour ses plats de bœuf Hida, une spécialité de Takayama. Pock semblait plus excitée que quiconque alors qu'elle commandait de la nourriture avec enthousiasme. À la fin, elle a choisi un plat de sukiyaki et du bœuf grillé sur feuille de Hoba, une spécialité locale.

Lorsque la nourriture a été servie, Tan et Pock n'ont pas pu s'empêcher de vanter la déliciosité du bœuf. Pendant ce temps, ma langue pouvait à peine goûter quoi que ce soit.

"Kiran... Mange quelque chose. Tiens, je vais le cuisiner pour toi. Tu es si maigre. Mange juste, d'accord ?"

Kiran a utilisé ses baguettes pour pousser le bœuf sur son assiette, donnant à Pock un sourire fatigué qui m'a fait mal au cœur.

"Je n'ai pas vraiment envie de manger..."

"Alors, devrais-je commander autre chose ? Qu'est-ce que tu veux manger ?"

Pock a agité sa main avec empressement, appelant le personnel, faisant de son mieux pour remonter le moral de sa chère amie.

"Je veux du saké... quelque chose de fort."

Je n'ai pas pu m'empêcher de lancer un regard noir à Kiran quand j'ai entendu sa réponse. Cette fois, au lieu de regarder ailleurs comme d'habitude, elle a rencontré mon regard directement avec une détermination têtue que je n'avais jamais vue en elle auparavant.

"Bien sûr... Je boirai avec toi."

La voix grave de Tan est intervenue. Il a souri légèrement, ses grands yeux ronds jetant un coup d'œil à Kiran avec une signification cachée que je ne pouvais pas vraiment comprendre.

"Mais juste boire n'est pas amusant, n'est-ce pas ? Rendons ça intéressant."

"..."

"Que diriez-vous d'un concours de boisson ? Moi contre toi."

"Tan !"

Je me suis tournée pour le gronder, irritée, mais pour la première fois, Tan a semblé aussi têtu que Kiran. Il ne m'a même pas regardée, gardant plutôt son sourire suffisant alors qu'il défiait Kiran, dont le sourcil s'est profondément froncé avant de répondre d'un ton sérieux.

"Cela dépend... qu'est-ce que je gagne si je gagne ?"

Tan a souri largement à Kiran, bien que ses yeux ne montraient pas la moindre trace de convivialité. Il a sorti son portefeuille, a fouillé dedans et a finalement sorti un billet de train, le brandissant devant elle.

"Si tu gagnes, tu as ça, un billet de train pour Osaka demain. Tu pourras t'asseoir à côté de Phim. Tu le veux ?"

.

. .

"Oh mon Dieu... Seigneur, tu es méchant, n'est-ce pas ?"

Pock a marmonné sous son souffle alors que Tan et Kiran se regardaient fixement.

Je détestais le fait que Tan fasse quelque chose comme ça, mais que pouvais-je faire ? Il ne me regardait même pas.

Il n'avait jamais été comme ça auparavant.

"Si tu le veux... d'accord, faisons le concours."

Les mots froids de Kiran ont fait naître une vague d'irritation en moi, me donnant envie de crier. Qu'est-ce qu'ils essayaient de faire tous les deux ?

"Tan ! Arrête ça !"

Tan ne m'a pas écoutée. Au lieu de cela, il a commandé une grande bouteille de saké, puis s'est tourné pour me regarder avec une détermination dans ses yeux que je n'avais jamais vue auparavant.

"S'il vous plaît, Phim... laissez-nous gérer ça. C'est entre Kiran et moi."

"..."

Très bien. Allez-y. Buvez jusqu'à la mort si vous le voulez !

Si vous allez agir tous les deux de manière aussi ridicule, alors faites-le !

J'ai croisé les bras et les jambes, me reculant avec une expression aigre, me sentant agacée au-delà de toute croyance. Les deux buvaient du saké comme si c'était une sorte de guerre. Chaque fois qu'ils prenaient une gorgée, leurs visages se tordaient d'inconfort à cause de la force de l'alcool.

Pourtant, aucun d'eux ne semblait disposé à reculer, pas même un peu.

"Phim... Est-ce que je peux te parler un peu ? Dehors."

J'ai été surprise d'entendre Pock suggérer ça. En plus de dix ans de la connaître, nous avions rarement passé du temps seules ensemble.

"Bien sûr."

Puisque ces deux-là étaient perdus dans leur propre monde, il ne servait à rien que je reste assise là, à mijoter de frustration.

Pock et moi sommes sorties, et ni Tan ni Kiran n'ont pris la peine de jeter un coup d'œil dans notre direction.

L'air froid dehors était assez vif pour faire souffler Pock sur ses mains.

Son visage était calme mais sérieux, une expression que je n'avais pas l'habitude de voir sur elle. "Phim... peu importe ce que toi et Kiran vous êtes disputées aujourd'hui, je peux te dire..."

".... "

"Kiran souffre vraiment."

Les mots de Pock ont envoyé un choc aigu dans mon cœur.

"Alors, Kiran t'a tout dit ?"

"Non... c'est parce qu'elle n'a rien dit du tout. C'est comme ça que je sais qu'elle souffre."

"..."

"Elle ne nous ment sur le fait d'être bien que lorsque les choses vont très mal pour elle."

J'ai arrêté de marcher et j'ai regardé le sol, serrant mes poings assez fort pour me faire mal. Ma voix est sortie si douce, que c'était presque un murmure.

"Je me déteste, Pock. Je déteste comment, quand il s'agit de Kiran, je suis toujours si faible."

".... "

"7 ans, Pok. 7 ans que j'ai passés à vivre avec de la douleur, avec des centaines et des milliers de questions sans réponse. Et maintenant, c'est comme si rien de tout cela n'était jamais arrivé. Elle agit comme si rien ne s'était jamais passé, comme si elle pouvait juste se glisser à nouveau dans la place qu'elle a laissée derrière elle. Après que nous nous soyons seulement retrouvées, trois ou quatre jours, sans me donner la moindre explication. Penses-tu que c'est juste ?"

Pock a tendu la main et a doucement tapoté le haut de mon bras, sa main bougeant de haut en bas comme pour essayer de me réconforter. Puis elle a parlé clairement et fermement.

"Sept ans, je comprends, Phim... mais qu'en est-il de ces trois ou quatre derniers jours ? Tu as été blessée pendant 7 ans, veux-tu voir Kiran souffrir pendant les sept prochaines années juste pour que ce soit égal ? C'est de l'amour, Phim, pas une équation mathématique. Ça n'a pas besoin d'être égal en tout point. Et la vie est trop courte pour la gaspiller dans la douleur quand il est clair que vous vous aimez encore tellement toutes les deux. Même en tant qu'étrangère, je peux le voir."

".... "

"Et autre chose... comment peux-tu être si sûre que Kiran n'a pas souffert ces sept dernières années ?"

Je me suis tournée pour regarder Pock avec surprise, incapable de deviner ce qu'elle essayait de sous-entendre.

"À cause de Sai, évidemment. Comment Kiran pourrait-elle ressentir de la douleur, Pock ? Elle a eu quelqu'un avec elle tout ce temps, pendant que c'était moi qui avais été laissée derrière !"

"Ce n'est pas vrai. À part toi, Kiran n'est jamais sortie avec personne. Jamais. Oups !"

Pock a rapidement levé les deux mains pour couvrir sa bouche. C'était la deuxième fois aujourd'hui qu'on me disait que Kiran et Sai n'étaient jamais sorties ensemble. Mais cela semblait toujours trop incroyable, d'autant plus que ça venait de Kiran elle-même et maintenant de Pock, sa meilleure amie.

"Que veux-tu dire, Pock ? Si Kiran n'a vraiment eu personne, alors pourquoi ne m'a-t-elle jamais contactée ? Désolée, mais je n'y crois tout simplement pas."

Pock a gratté ses lèvres nerveusement, son visage montrant la lutte intérieure qu'elle menait. Finalement, elle a laissé échapper un long soupir et a parlé, son ton montrant clairement à quel point elle se sentait mal à l'aise.

"Je ne suis pas vraiment en position de dire grand-chose, Phim... et quant à Kiran, elle ne dira certainement rien. Expliquer cela donnerait l'impression de blâmer quelqu'un d'autre. Alors laissez-moi le dire de cette façon à la place, je vais vous donner un petit indice." "..."

"Si votre idée de l'amour est d'endurer la douleur toute seule, juste pour pouvoir rester aux côtés de celui que vous aimez..."

"..."

"Alors l'idée de l'amour de Kiran... pourrait être de laisser partir celle qu'elle aime." "..."

"Vous ne comprenez peut-être pas ce que je dis en ce moment, Phim... mais un jour, vous comprendrez."

"Achhh... achhh..!"

Kiran avait l'air d'être un désastre complet. La grande fille était appuyée contre un lampadaire, sa main le saisissant pour se soutenir alors qu'elle vomissait violemment, des larmes et de la morve coulant sur son visage. Pock se tenait à proximité, se déplaçant maladroitement tout en frottant consciencieusement le dos de son amie.

"Pock... qu'est-ce que tu cherches ?"

Tan a lâché la question, clairement incapable de contenir sa curiosité plus longtemps.

"Un chien..."

"Un chien ? Tu as peur d'être mordue ? Ne t'inquiète pas, Pock, il n'y a pas beaucoup de chiens errants au Japon. Tu n'as pas à avoir peur."

Pock a fait claquer sa langue de frustration, jetant toujours un coup d'œil nerveux autour d'elle en répondant.

"Je n'ai pas peur d'être mordue... Je suis inquiète parce que, euh... Tan, tu ne comprends pas à quel point les chiens peuvent être dangereux dans des situations comme celle-ci."

Tan a levé un sourcil, clairement perplexe par la réponse de Pock. Il se tenait là, légèrement éméché, pas ivre comme Kiran. Croisant les bras, il a frotté son menton barbu et a regardé pensivement Kiran, qui continuait de vomir sans arrêt.

"Je n'aurais jamais cru que Kiran était aussi faible."

"N'osez pas dire ça, Tan ! Tout est de votre faute ! C'est vous qui avez commencé ce concours ridicule, et maintenant regardez-la !"

J'ai crié sur l'homme à côté de moi, tellement en colère qu'il avait l'air vraiment coupable. Ses grands yeux ronds m'ont fixée, pleins de regrets, mais je l'ai ignoré. Je me suis tournée vers Kiran à la place. Elle avait probablement tout vomi maintenant et s'appuyait faiblement contre le lampadaire, l'air complètement vidée.

Pock et Tan ont travaillé ensemble pour aider Kiran à marcher jusqu'à l'ascenseur. Elle a gardé sa main sur sa bouche tout le temps, son visage, qui avait été pâle plus tôt, maintenant rouge vif et plein d'inconfort.

"Pock, peux-tu t'occuper de Kiran ce soir ?"

J'ai demandé, me sentant inquiète, même si j'étais sûre que Pock s'en occuperait bien.

À ma grande surprise, Pock a secoué la tête rapidement, évitant mes yeux avec un air coupable.

"Je ne peux pas, Phim... J'ai l'impression que je vais avoir la diarrhée. Je peux à peine m'occuper de moi-même ! Ugh... toux, toux."

"La diarrhée ? Mais pourquoi tousses-tu ?"

Tan a interrompu, comme d'habitude, soulignant que son excuse n'avait pas de sens. Pock a eu l'air agacée cette fois et lui a répondu, criant assez fort pour que tout le monde dans le hall l'entende.

"Quoi, tu veux que je pète pour que ce soit plus réel ? Tan, essaie peut-être de ne pas parler pour une fois, personne ne te traitera de muet si tu restes silencieux !"

"Euh..."

Je n'ai pas prêté attention à la dispute de Tan et Pock. Ce qui importait le plus en ce moment, c'était de savoir comment Kiran allait passer la nuit dans son état actuel.

"Alors, qui va s'occuper de Kiran, Pock ?"

"Toi, Phim. Peux-tu la laisser rester dans ta chambre juste pour une nuit ?"

"Quoi ?!"

"D'accord, si tu ne peux pas, laisse-la dormir près de l'ascenseur. Ce n'est pas grave."

Pock a dit cela nonchalamment, mais en même temps, elle a tendu la main et a doucement tapoté la tête de Kiran alors qu'elle s'appuyait faiblement contre le mur. Puis, Pock a marmonné pour elle-même sur un ton plein d'une sympathie exagérée.

"Oh, Kiran... ta vie est juste si pitoyable."

Soupir.

"D'accord, très bien. Je vais m'occuper d'elle. Mais toi et Tan, pouvez-vous m'aider à la porter jusqu'à ma chambre ?"

Je savais que c'était l'un des tours de Pock, mais je suis volontairement entrée dans son piège. Pour être honnête, j'étais trop inquiète pour Kiran pour la laisser hors de ma vue ce soir.

Les visages de Tan et Pock étaient totalement opposés alors qu'ils portaient Kiran jusqu'au lit dans ma chambre. Tan avait l'air maussade, clairement agacé, tandis que Pock avait un grand sourire joyeux, ignorant complètement à quel point ses intentions étaient évidentes.

Pock, qui venait de prétendre se sentir mal, souriait maintenant largement, montrant presque toutes ses 32 dents alors qu'elle me confiait Kiran, ivre et inconsciente.

"Prends soin d'elle, d'accord, Phim ? Allons-y, Tan. Arrête de rester là à avoir l'air d'un chiot triste, ou je vais te traîner !"

Sur ce, Pock a attrapé Tan, qui avait l'air complètement abattu, et l'a traîné vers l'ascenseur avec sa force surhumaine habituelle. Elle m'a laissée seule avec Kiran.

Kiran, avec ses longues jambes, était recroquevillée sur le lit moelleux, complètement inconsciente de tout. Le grand manteau gris qu'elle portait avait déjà été retiré par Pock dans l'ascenseur après que Kiran ait continué à marmonner qu'elle avait trop chaud.

Son visage, tourné sur le côté, montrait encore la faible trace d'une marque rouge qui avait commencé à s'estomper.

Je me suis assise à côté d'elle et j'ai doucement caressé la marque, comme si cela pouvait la faire disparaître plus vite.

La vue du visage endormi de Kiran, que j'avais secrètement admiré de nombreuses fois auparavant, était à nouveau juste devant moi. Mais cette fois, ses sourcils étaient froncés, comme si elle ne dormait pas du tout paisiblement.

Je me suis levée pour prendre une serviette humide et je suis revenue au lit. En utilisant toute ma force, j'ai réussi à la rouler sur le dos. Avec précaution, j'ai essuyé son visage, son cou et ses bras.

Quand j'ai atteint son torse, j'ai hésité un instant. À la fin, j'ai décidé de déboutonner sa chemise blanche, un bouton à la fois.

Mais dès que j'ai défait le deuxième bouton, je me suis figée, serrant le col de sa chemise fermement. Ce que j'ai vu était quelque chose que je n'avais pas vu depuis des années.

Je pouvais à peine en croire mes yeux : Kiran portait toujours ce collier.

Le même collier en forme d'engrenage que je lui avais intentionnellement donné comme cadeau d'anniversaire il y a sept ans. Le même collier que j'avais jeté de force dans ses mains dans un accès de rage lorsqu'elle avait admis qu'elle sortait avec Sai.

Ma main est restée agrippée à sa chemise, et mon cœur battait si fort qu'il avait l'impression de pouvoir éclater. Plus tôt dans la journée, je n'avais pas remarqué le collier sur elle. Elle devait l'avoir enlevé avant de se tremper dans les sources chaudes.

Maintenant, mon esprit était rempli de questions.

Pourquoi portait-elle toujours ce collier ?

Si cela ne signifiait rien pour elle, pourquoi le garder ?

J'ai repensé aux mots énigmatiques de Pock plus tôt dans la soirée. Si ses déclarations avaient été comme des vagues érodant lentement le mur haut et solide que j'avais construit dans mon cœur.

Ce collier était une tempête déchaînée, frappant ces murs jusqu'à ce qu'ils commencent à s'effondrer sous sa force.

Une vague de confusion et de vulnérabilité m'a envahie alors que j'étais frappée par un autre moment. Kiran s'est soudainement roulée sur le côté, serrant la main qui agrippait son col fermement.

Son corps tremblait de sanglots violents, même si ses yeux restaient fermés.

Des larmes coulaient sur ses joues, et je me suis figée sous le choc, ne sachant pas quoi faire.

La scène me semblait étrangement familière, comme un souvenir d'il y a longtemps.

Je me souvenais de la vue de quelqu'un d'aussi fier et confiant, s'effondrant en sanglots déchirants sans se soucier de qui pourrait le voir.

C'était la même chose que ce jour-là, le jour où ses mots courts et insouciants m'avaient blessée si profondément que j'étais presque devenue folle de chagrin - le jour de mon anniversaire.

Mais ce jour-là, mes propres larmes avaient brouillé ma vision, obscurcissant tout le reste. Je n'avais pas remarqué ses larmes.

J'avais négligé les larmes de Kiran.

J'avais été tellement concentrée sur ma propre douleur que je n'avais pas réussi à voir les larmes de quelqu'un d'autre.

Ses mots tremblants, mélangés à des pleurs, étaient difficiles à comprendre, mais certaines parties m'ont tellement fait mal que j'ai tendu la main pour caresser doucement ses cheveux avec toute l'attention que j'avais.

"Pim... s'il te plaît..."

".... "

"S'il te plaît..."

Il a fallu plusieurs longues minutes avant que ses sanglots ne ralentissent. J'ai regardé l'inquiétude disparaître de son visage, et ses sourcils se sont détendus comme avant.

Mais au moment où les larmes de Kiran ont cessé de couler...

Ce fut le moment.... où chaque mur que j'avais construit autour de mon cœur s'est effondré....

**Chapitre 43 : La justice n'existe pas dans le monde.**

Nous ne sommes pas encore mortes...

Même si ça semble si proche... me réveiller avec un terrible mal de tête, comme si ma tête était sur le point d'exploser en morceaux. Ma gorge est si sèche, comme si elle était pleine de sable. Et chaque fois que j'avale, un goût amer et aigre persiste.

J'ai lutté avec moi-même pendant longtemps... avant de pouvoir enfin ouvrir les yeux. Une fois que ma vision s'est ajustée, la confusion et la désorientation m'ont frappée de plein fouet.

Où est cet endroit... ?

Le peu de conscience qui me restait m'a dit que ce n'était probablement pas ma chambre ni celle de Pock.

J'ai même dû cligner des yeux plusieurs fois, puis regarder lentement autour de la pièce. Mais toujours, je n'ai vu aucune des affaires éparpillées de Pock, pas même un seul morceau.

La peinture à l'huile accrochée au-dessus de la télévision au pied du lit semblait étrange aussi. Je me souvenais que dans notre chambre, il y avait une photo d'une belle et élégante femme japonaise vêtue d'un kimono sombre. Une de ses mains tirait légèrement le col vers le bas, révélant sa poitrine claire.

Mais maintenant, l'image devant moi est une peinture à l'aquarelle remplie d'un jardin de sakuras. Les couleurs rose doux ont l'air rêveuses et délicates, et elles semblent quelque peu familières, comme si je les avais déjà vues quelque part...

À ce moment-là, je pouvais sentir un parfum doux et rafraîchissant remplir la pièce, persistant doucement dans l'air. Et c'est ce qui m'a complètement réveillée de ma somnolence.

Pour moi, il n'y a qu'une seule personne au monde avec ce parfum unique et charmant...

Je me suis rapidement tournée pour regarder, et c'était bien Phim. Elle se tenait devant le miroir de la coiffeuse, tamponnant doucement du parfum sur son poignet et son cou. Ses petits gestes ont fait battre mon cœur hors de rythme.

Je me suis instinctivement retournée pour vérifier mon propre corps sous l'épaisse couverture, me sentant nerveuse. Mais quand j'ai vu que tout était toujours en ordre... j'ai poussé un profond soupir.

Quelle déception...

Je n'ai pas perdu ma virginité.

"Tu es réveillée ?"

Peut-être que mon soupir était trop fort, et elle l'a entendu. Elle a arrêté ce qu'elle faisait et est venue s'asseoir sur le lit à côté de moi. Sa petite main a tendu la main pour caresser mes cheveux et ma joue doucement.

Le regard féroce et réprimandeur qui avait durement déchiré mon âme hier... s'était maintenant adouci en des yeux doux et inoffensifs, aussi doux qu'un petit cerf dans la grande forêt.

Ou se pourrait-il que nous soyons réellement mortes...

Si c'est la mort, alors cela en vaut la peine, monter au ciel pour rencontrer un ange qui ressemble exactement à Phim.

"Tu as mal à la tête ?"

La voix douce et apaisante de la personne en face de moi, une voix que je n'avais probablement pas entendue depuis près d'une décennie, a retenti, réaffirmant ma suspicion...

Je dois être morte pour de vrai !

J'aurais pu continuer à m'apitoyer sur mon sort, pensant mourir d'avoir trop bu de saké à un si jeune âge, si cette belle main n'avait pas tendu la main et tiré ma joue jusqu'à ce qu'elle s'étire douloureusement.

"J'ai demandé, pourquoi n'as-tu pas répondu... ?"

Ahhhhhh... pourquoi ça fait si mal ?

Mais si ça fait mal comme ça... Ça doit vouloir dire que je ne suis pas encore un esprit.

Ahaaaaaaaaaaah !

J'ai sursauté en arrière, me pressant contre le mur par instinct, comme nous le faisons habituellement lorsque nous sommes extrêmement choquées. Mes petits yeux étaient maintenant grands ouverts alors que mon cerveau travaillait dur pour traiter la situation, mais à la fin, je ne pouvais trouver aucune explication au changement soudain de comportement de cette petite personne, dont le ton terne et beige était soudainement devenu un rose vif.

"Pourquoi as-tu l'air si effrayée par moi ?"

L'expression de Phim est visiblement devenue plus triste. Elle a fait couler mon cœur encore plus bas quand j'ai entendu sa phrase suivante, remplie à la fois d'un sentiment de blessure et d'une douce prière.

"Tu ne peux pas avoir peur de Phim...? Phim s'excuse."

La petite silhouette a fait la moue, baissant son regard vers le lit, traçant des cercles avec son index. Son comportement était exactement comme le sticker Line Sally, qui pointait les branches sur le sol.

La voir comme ça m'a donné envie de la prendre dans mes bras et de la réconforter comme je le faisais.

Mais je n'ai pas osé...

Après l'incident d'hier, j'ai réalisé que dorénavant, quoi que je fasse, je devais réfléchir attentivement. Certaines actions pourraient blesser Phim à nouveau, et quoi qu'il arrive, je ne veux plus la voir souffrir plus que ça. "Je n'ai pas peur... Je suis juste... euh, un peu confuse."

"Pas peur... alors viens t'asseoir ici."

La main qui traçait des cercles il y a un instant a changé pour tapoter l'endroit sur le lit devant elle avec une légère tape. Ses beaux yeux noisette avaient maintenant l'air invitant, me faisant signe de m'asseoir plus près d'elle.

Et que pouvais-je faire ? L'expression suppliante de Phimmanas a fait fondre mon cœur... Au fond de moi, j'ai presque voulu me jeter vers la petite silhouette à la vitesse de l'éclair.

Soudain, la contusion sur ma joue droite a piqué fortement, comme pour me prévenir d'être prudente.

À la fin, j'ai choisi de ramper sur mes genoux à travers le lit, me déplaçant lentement et à contrecœur, comme si je n'étais pas entièrement consentante. Finalement, je me suis assise soigneusement, les jambes repliées devant la petite silhouette, qui avait maintenant un sourire fier et satisfait sur son visage.

"Tu as mal à la tête ?"

Phim a répété la même question à laquelle il n'avait pas encore été répondu. Mais cette fois, elle n'a pas tendu la main pour toucher ma joue comme avant. Au lieu de cela, elle a bougé sa main en cercle autour de mon genou...

C'est quoi ça !

C'est une sorte de test d'endurance pour une personne qui a la gueule de bois ?!

Même si j'étais légèrement fascinée par le toucher qui tournait sur mon genou, j'avais encore assez de présence d'esprit pour répondre à sa question par un léger hochement de tête.

Attends, qu'est-ce que Phim a demandé à nouveau...?

Sa petite main a soudainement tendu la main pour sentir mon front, montrant une inquiétude claire.

"Ça fait mal...? Alors prenons des médicaments. Phim a apporté des médicaments. Attends ici un instant."

Cette fois, j'ai secoué la tête rapidement, mais Phim n'a pas fait attention. Elle s'est précipitée pour fouiller dans sa valise soigneusement emballée, faisant des bruits de froissement alors qu'elle cherchait quelque chose.

Contrairement à nous et Pock, qui pouvons transformer une chambre de luxe en une porcherie en moins d'un battement de cœur, Phim était soignée et organisée.

Phim est revenue avec un long comprimé contre le mal de tête et un verre d'eau dans ses mains. Elle les a tendus à moi si près de mon visage que je n'ai eu d'autre choix que de les prendre et d'avaler le médicament.

"Pourquoi suis-je ici ? Je me souviens seulement d'avoir été vraiment ivre..."

"Oui, vous étiez très ivre... et Pock avait des problèmes d'estomac. Alors, Pock m'a demandé de vous laisser dormir dans ma chambre."

.

Oh, Pock... Pock...

Était-ce un plan ou un accident ? Comment a-t-elle pu croire encore l'histoire de Pock ?

"Est-ce que j'ai... euh... dérangé ou causé des problèmes la nuit dernière ?"

Je me suis forcée à poser la question que je voulais le plus savoir. Au fond de moi, je savais que chaque fois que je devenais si ivre que je perdais le contrôle, le sentiment de douleur accablant que j'avais toujours gardé sous contrôle s'échappait pendant des moments comme celui-ci, se manifestant de manière imprévisible.

Si je devais me fier à ce que Pock m'avait dit...

Si je n'ai pas fait de crise... alors je dois avoir juste pleuré sans arrêt.

Surtout le jour de mon anniversaire... la douleur de voir Phim pleurer de tout son cœur à cause de moi revenait toujours me hanter, comme si tout s'était passé hier.

Ces 7 dernières années, Pok et moi avons traversé des moments comme ça d'innombrables fois ensemble...

"Vous n'avez causé aucun problème... vous avez juste dormi comme un bébé."

La voix douce de Phim m'a tirée de mes pensées. Elle a répondu à la question sans me regarder dans les yeux, presque comme si elle cachait quelque chose.

J'ai dormi comme un bébé ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Ou se pourrait-il...

.

.

.

J'ai fait pipi au lit ?!

Même si la possibilité était presque nulle puisque je n'avais aucun antécédent de le faire, il semblait toujours préférable de vérifier et d'en être sûre. Avec cette pensée, je me suis levée du lit soudainement et, sans y réfléchir à deux fois, je me suis précipitée vers la porte avec urgence. Mais la petite silhouette s'est rapidement déplacée pour bloquer mon chemin.

"En tout cas, merci beaucoup, Phim. Mais maintenant, j'aimerais retourner dans ma chambre... Je veux prendre une douche."

"Prenez une douche ici... Je vais vous préparer de l'eau chaude pour que vous vous trempiez. Ça vous fera du bien."

Phim, qui avait évité mon regard il y a un instant, s'est maintenant mise sur la pointe des pieds et a utilisé les deux mains pour pousser doucement mes épaules, me guidant vers la salle de bain au lieu de la porte.

"Je ne peux pas prendre de douche ici... Je n'ai pas de vêtements."

"Vous en avez... pendant que vous dormiez encore, Pock les a apportés."

Phim a pointé un ensemble de vêtements soigneusement plié que j'avais prévu de porter aujourd'hui, posé parfaitement sur le canapé. Je ne pouvais plus sous-estimer Pock. Malgré ses plans maladroits et brusques pleins d'audace, il semblait qu'ils étaient efficaces !

J'ai hoché la tête à contrecœur car il n'y avait plus de raison de refuser Phim. Sans parler de la façon enthousiaste dont elle s'apprêtait à préparer de l'eau chaude pour mon bain, quelque chose que je ne pouvais m'empêcher d'admirer.

Oh, chère dame... une femme si parfaite.

.

"Prenez votre douche ici. Tan et Pock sont déjà sortis pour explorer la ville. Il est tard maintenant, vous savez ?"

En regardant l'horloge, j'ai réalisé qu'il était déjà plus de 9 heures du matin. Ce matin, nous quatre avions prévu de sortir pour une promenade en ville à 8 heures du matin. Phim avait patiemment attendu que je me réveille sans me déranger du tout.

Pourquoi est-elle si gentille avec moi, alors qu'hier elle semblait si en colère, comme si elle voulait me mettre en pièces ?

J'ai continué à penser à cela pendant tout le temps où je me suis trempée dans l'eau parfaitement chaude que la petite silhouette avait préparée pour moi, mais je ne pouvais trouver aucune réponse qui me paraissait assez convaincante...

Après avoir fini ma douche, lavé mes cheveux et m'être habillée dans la salle de bain, je suis sortie en me séchant les cheveux avec une petite serviette. Je me suis assise sur la chaise devant le miroir, qui était maintenant rempli d'une armée de produits de beauté soigneusement rangés par la petite silhouette. Alors que j'observais curieusement les rangées de cosmétiques devant moi...

Une belle main a semblé sortir de derrière moi et prendre doucement la serviette de mes mains.

"Laissez-moi vous sécher les cheveux."

Au moment où sa voix douce et agréable a chuchoté à mon oreille, le miroir a reflété mon visage, maintenant rouge vif. En regardant plus profondément, il a également reflété l'image de la petite silhouette qui me séchait les cheveux soigneusement et tendrement avec la serviette.

Son visage était aussi rouge que le mien.

J'avais l'impression que mon cœur gonflait et flottait haut dans les airs, mais mon esprit ne pouvait s'empêcher de se méfier de son comportement étrange.

Dans mon état d'ivresse, me suis-je peut-être agenouillée et l'ai-je suppliée de me pardonner la nuit dernière ?

Est-ce pour ça qu'elle agit comme si elle m'avait tout pardonné ?

"C'est fait... vos cheveux sèchent si vite," a dit Phim doucement.

Elle a drapé la serviette sur le dossier de la chaise tandis que ses deux mains tenaient doucement mes épaules, me redressant. Elle a regardé dans mes yeux à travers le miroir, inspectant la propreté de ma coiffure avec la manière d'une coiffeuse professionnelle.

Je me suis tournée et j'ai légèrement touché son bras gauche. À ce moment-là, son comportement était si adorable que je ne pouvais plus me retenir. Finalement, j'ai pressé un baiser sur la peau lisse et pâle de l'avant-bras de Phim, incapable de me retenir.

Le visage de Phim a eu l'air choqué... et elle s'est figée, arrêtant tout mouvement.

J'ai encore fait une bêtise, n'est-ce pas...

Je me suis retournée, fermant les yeux fermement, me préparant à la punition de la petite silhouette. J'ai attendu un bon moment, mais aucune gifle ni réprimande n'est venue. Juste au moment où j'étais sur le point d'ouvrir les yeux pour évaluer la situation...

J'ai eu l'impression que les deux bras de Phim m'enveloppaient par derrière. Puis, après un instant, son petit nez pointu s'est pressé contre ma joue, me faisant un gros baiser.

Phim m'avait volé un baiser !

Je me suis tournée rapidement, suivant mes instincts, et cela a failli faire se toucher nos visages à nouveau. La petite silhouette se penchait maintenant en avant, enroulant amoureusement ses bras autour de mon cou. Son visage était si proche que je pouvais presque entendre sa respiration.

Mon regard devait être rempli de questions, car Phim a finalement parlé avec la voix la plus innocente et la plus claire.

"J'ai vu que vous avez fermé les yeux comme ça..."

"..."

"Alors, j'ai pensé que vous vouliez que je vous embrasse la joue..."

"..."

"N'est-ce pas ?"

Je n'ai rien dit du tout parce que mes pensées et mon cœur étaient déjà tombés et éparpillés quelque part loin. Je ne pouvais que me retourner pour regarder le miroir, qui reflétait maintenant mon propre visage rougi, avec la petite silhouette souriant malicieusement tout en me fixant avec le regard le plus doux que je n'avais pas vu depuis si longtemps.

S'il restait des mots dans mon esprit en ce moment, ce serait probablement juste une phrase, je vais mourir !

.

"Pock... puis-je échanger de siège avec toi ?"

La courte phrase de Phim a fait que tout le monde est resté silencieux pendant plusieurs secondes... surtout Tan, qui avait l'air de voir son monde entier s'effondrer devant lui.

Mais il n'était pas surprenant qu'il se sente comme ça, puisque Phim venait de rendre notre intense concours de boisson de la nuit dernière complètement... dénué de sens.

Il est vrai que le gagnant du concours est Tan, et le billet que nous avons eu tant de mal à obtenir a quand même fini par être pour Tan. Mais qu'est-ce que ça peut bien faire, quand la petite a choisi de s'asseoir à côté de moi à la place ?

Il n'y a pas de justice dans ce monde.

"Allez, Tan. C'est juste la vie."

"..."

"Tout dans le monde est un problème."

J'ai entendu la voix de Pock réconforter Tan. Quand je me suis tournée pour regarder, j'ai vu Pock tapoter le dos et l'épaule de Tan depuis le siège arrière pour le remonter. Le visage de Pock avait un sourire malicieux, et elle m'a même fait un pouce levé lorsque Tan a baissé la tête tristement.

Quelle personne espiègle....

Mais quand je me suis tournée pour regarder la cause de tout cela, qui somnolait jusqu'à ce que sa tête heurte presque la fenêtre, je ne pouvais pas rester en colère. J'ai tendu la main et j'ai doucement guidé sa tête pour qu'elle repose sur mon épaule.

Elle a semblé se réveiller légèrement mais ne s'est pas retirée. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire largement quand elle a soudainement attrapé mon bras, l'a serré et s'est rendormie avec un sourire paisible comme une petite fille.

Je suis désolée, Tan.

Que votre victoire m'ait rendue si heureuse.

. .

Lorsque nous sommes arrivés à Osaka et avons quitté la gare, une camionnette de l'usine est venue nous chercher, comme prévu. L'heure correspondait à ce que nous avions dit à la personne qui avait arrangé la voiture et l'endroit où séjourner.

La camionnette est sortie de la ville, pas très loin, jusqu'à ce que nous arrivions à l'endroit où séjourner. C'était une petite maison grise, moderne, de deux étages. La maison était dans un quartier où toutes les maisons se ressemblaient.

J'ai eu un mauvais pressentiment lorsque la camionnette s'est arrêtée, et j'ai vu le dos de quelqu'un qui se tenait devant la maison.

Ça ne peut pas être.

Non, ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ?

Puis la personne s'est retournée avec un grand sourire éclatant. On aurait dit que la lumière du soleil brillait de chaque dent.

"Salut... chérie, comment s'est passé ton voyage ?"

C'est vraiment Yumi.

"Salut... tu es Yumi, c'est ça ? Konnichiwa, je suis désolée, je suis désolée !"

Bien sûr, ce n'était pas ma voix. C'était la voix de Pock. Elle a marché rapidement vers Yumi et a serré sa main. Elle l'a saluée dans un anglais étrange mélangé à du japonais. Yumi a eu l'air confuse mais a quand même souri, comme si elle essayait de comprendre la façon dont Pock agissait comme si elles se connaissaient depuis toujours.

J'ai parlé de Yumi à Pock le premier jour de son arrivée. Elle a probablement été impressionnée par ma courte description de l'apparence de Yumi, où j'ai dit qu'elle ressemblait à une actrice de premier plan du cinéma AV japonais.

Même si le salut espiègle de mon amie à Yumi était étrange, c'était quand même une bonne chose, cela a gardé Yumi occupée avant qu'elle ne puisse se rapprocher trop de moi.

Parce que tout à l'heure, l'atmosphère douce et rose entre moi et Phim dans le train s'était transformée en un gris sombre, avec une légère aura rouge rayonnant du corps de la petite.

Phim a croisé ses bras fermement, et ses beaux sourcils se sont froncés alors que Yumi nous faisait visiter la maison. Yumi a expliqué qu'elle avait été chargée d'organiser le meilleur hébergement pour la vice-présidente Phimmanas. Elle a également dit que M. Poj avait insisté pour que je reste ici aussi car il ne voulait pas que sa fille vive seule pendant trois mois dans un endroit inconnu.

Le deuxième étage de la maison avait deux chambres, une pour Phim et une pour moi. Pour l'instant, Pock resterait dans ma chambre, tandis que Tan devait dormir en bas avant de retourner en Angleterre après-demain.

Malheureusement, Yumi n'était pas seulement responsable de nous montrer la maison. Elle a également proposé de nous emmener dîner dans un restaurant célèbre d'Osaka, et il ne semblait pas que quiconque puisse la refuser cruellement.

J'ai jeté un coup d'œil nerveux à Phim. La petite avait maintenant l'air très contrariée, même si Pock restait proche de Yumi tout le temps. Ces yeux perçants ont rencontré les miens pendant un instant avant de détourner le regard.

Pour l'amour du ciel, nous n'avions même pas été en bons termes pendant huit heures entières.

Quelle vie...

Lorsque nous sommes arrivés au restaurant, j'ai marché tout au fond du groupe, traînant les pieds. Pock, qui se tenait de manière suspecte près de l'entrée, est venue marcher à côté de moi.

"Ne t'inquiète pas, je vais t'aider," a-t-elle chuchoté.

J'ai regardé ma meilleure amie avec une lueur d'espoir. Avoir Pock de mon côté était toujours rassurant.

"Tu vas m'aider à éloigner Yumi de moi, n'est-ce pas ?"

"Non. Je vais t'aider à chercher comment renvoyer ton corps en Thaïlande à la place."

"Hein ? Qu'est-ce que tu viens de dire ?"

"Eh bien, je ne pensais pas que Yumi serait aussi magnifique. Je veux dire, nous sommes à peine ici depuis quelques minutes, et Phim a déjà fait tomber ses baguettes si près de ton oreille. Vous trois avez encore trois mois entiers ensemble. Si tu ne t'en sors pas vivante d'une manière ou d'une autre, la meilleure chose que je puisse faire est de trouver comment renvoyer tes restes en Thaïlande, mon Dieu."

J'ai dégluti bruyamment, voyant soudain son point de vue d'une manière que je ne pouvais pas contester. Mais que pouvais-je faire ? Je n'avais d'autre choix que d'entrer lentement dans le restaurant, comme une tortue qui rampe.

À ma grande surprise, l'atmosphère à table n'était pas aussi mauvaise que je le pensais. Phim avait réussi à se maîtriser, ajustant à la fois ses émotions et son expression pour retrouver son comportement soigné de vice-présidente. Elle souriait et tenait de petites conversations polies avec Yumi de temps en temps.

Du moins jusqu'à ce que Pock décide de lancer une conversation bizarre avec Yumi.

"Hé... Yumi, tu veux avoir un nom thaïlandais ?"

"Un nom thaïlandais ? Ça a l'air si drôle. Peux-tu m'en donner un ?"

"Bien sûr... Ummm, je t'appellerai Sayumphorn, et ton surnom est Yum." Pfffftttt !

Tan et moi, qui ne buvions que du thé aujourd'hui, avons craché en même temps. J'ai tourné la tête pour voir mon amie espiègle, affichant son visage innocent tandis que Yumi riait, complètement inconsciente de la situation.

Yumi était officiellement devenue la victime de Pock.

"Sa-Yum-Pong... c'est ça ?"

"Oh non non non... c'est Sa-Yum-Phorn. Répète après moi, Yum-Phorn."

"D'accord."

Yumi a pris une profonde inspiration, sa poitrine se soulevant et s'abaissant, avant de crier assez fort pour que tout le monde, en particulier Pock, l'entende,

"Yum... Pong !"

"D'accord, Pong ça l'est !" a grogné Pock, agacée.

"Oh, Yum, ta langue est si raide !"

Pock a continué à marmonner sous son souffle, clairement frustrée, et ça aurait pu aller si Yumi ne s'était pas tournée pour me faire un doux sourire juste au moment où Pock buvait son verre d'un coup, échouant dans sa mission d'apprendre le thaï à Yumi.

"Chérie... tu peux m'apprendre la langue thaïlandaise ?"

Je me suis figée, mon visage pâlissant d'être ainsi directement interpellée. En jetant un rapide coup d'œil à Phim, j'ai senti un frisson parcourir ma colonne vertébrale. Elle souriait si gentiment que ses yeux étaient complètement fermés !

"Bien sûr... si j'ai le temps."

"Si mignonne chérie, je veux apprendre avec toi... en face à face."

"..."

"... et bouche à bouche."

Pfffftttt !

Cette fois, c'est Pock qui a craché son verre, le vidant presque. Pendant ce temps, Phim a levé le menton encore plus haut, son sourire aux mâchoires serrées montrant sa mâchoire affûtée, avec des veines visiblement gonflées sur son front.

La vue a fait trembler mes baguettes de manière incontrôlable dans ma main, au point que j'ai dû utiliser mon autre main pour les stabiliser.

"Apprends-moi, chérie, comment dire je t'aime en thaïlandais ?"

.

Crash !

Même en tenant avec les deux mains, je n'ai pas pu empêcher mes baguettes de glisser et de tomber sur mon assiette. Je me suis tournée vers Pock, espérant qu'elle pourrait m'aider, mais non, elle était assise là, la bouche grande ouverte, les yeux écarquillés. En suivant son regard, j'ai compris pourquoi.

Phim s'approchait calmement et s'est assise en douceur juste entre Yumi et moi.

En se serrant sur la même chaise que moi !

"Yumi... veux-tu apprendre la langue thaïlandaise avec moi ?"

Yumi a incliné la tête, l'air surprise que Phim se soit approchée si près. Elle a fait un doux sourire à Phim, qui lui a rendu un sourire glacial.

"Oh bien sûr... merci, tu es si mignonne."

"Le premier mot que je veux t'apprendre est... rad."

.

"Sheeeeeeeshhh !"

C'était le bruit de moi, Pock et Tan s'exclamant en parfait unisson à la leçon de thaïlandaise hardcore que Phim venait de commencer.

"Rɛd... c'est ça ? Qu'est-ce que ça veut dire ?"

Phim a fait un sourire éblouissant de douceur à Yumi avant de répondre d'une voix froide qui m'a fait dresser les cheveux sur la tête.

"C'est... toi."

**Chapitre 44 : Non prouvé par la science**

L'offre de Yumi de nous emmener tous les quatre visiter le château d'Osaka le lendemain a été rejetée de manière brutale et froide par la vice-présidente Phim. Sa réponse laconique a été courte et simple, ce qui a rendu Yumi très contrariée.

"Ce n'est pas un voyage d'affaires... nous avons besoin d'intimité."

"D'accord, vice-présidente, je comprends..."

"À mercredi."

Ce n'était pas exactement la mettre à la porte, mais ça y ressemblait. Quand nous sommes sortis de la camionnette, qui s'est arrêtée devant la maison, Phim a arrêté de parler à Yumi et est entrée rapidement dans la maison avant tout le monde.

Yumi-Sayumphorn, qui ne comprenait rien à ce qui se passait, s'est juste inclinée bas alors que Phim passait, manquant de se cogner la tête sur le sol.

C'est ainsi que les Japonais agissent généralement poliment, surtout envers leurs patrons.

Même si ce patron vient de l'appeler salope (rad) !

Yumi-Sayumphorn est restée immobile, attendant de voir Phim entrer dans la maison. Puis elle s'est inclinée à nouveau, sa tête touchant presque le sol, pour un dernier adieu.

Elle a agi de manière aussi polie et correcte qu'un tissu plié.

Mais dès qu'elle a relevé la tête, la femme douce et gentille d'il y a un instant s'est transformée en une tigresse séductrice. Yumi a légèrement effleuré ses cheveux avant de passer ses doigts dedans, comme si elle venait de sortir d'une piscine.

Ses lèvres magnifiquement dessinées se sont recourbées en un sourire rusé, et ses yeux perçants, de couleur rouille, brillaient d'un éclat espiègle et enjoué.

Cela aurait été bien mieux... si ces yeux ne me fixaient pas directement comme ça.

"Oh chérie, je ne veux pas dire au revoir... mais je dois y aller maintenant."

Sa voix était basse et rauque, dégoulinant de charme. Lentement, elle a marché vers moi, balançant ses hanches à chaque pas. Je suis restée figée sur place à côté de Pock, qui était tout aussi raide que moi. Je pouvais à peine l'entendre marmonner sous son souffle,

"Is... Is... Itai, itai (\*1)."

L'instant d'après, tout autour de moi a semblé se taire. Le seul son était le bruit rythmique des talons hauts de Yumi qui résonnait dans mes oreilles.

Mon intuition, qui avait toujours été très juste, criait plus fort que jamais. Mon cœur s'est emballé, et j'ai ressenti un mélange d'excitation et de peur. Mon cerveau a travaillé à plein régime, et à la fin, je ne pouvais penser qu'à une seule façon de survivre.

.

.

Namotassa, Namotassa, Namotassa !

Étant quelqu'un qui n'est pas très religieux, quand j'ai essayé de réciter quelque chose pour me protéger, je n'ai pu gérer qu'un seul mot. Karma et destin ! Avec mon manque de mérite spirituel et la brièveté de mon chant, Sayumphorn n'a montré aucune peur. À la fin, elle s'est finalement approchée de nous.

Yumi a utilisé ses deux longs doigts, avec des ongles enduits de vernis rouge foncé, pour toucher légèrement ses propres lèvres souriantes, comme si elle les marquait d'un baiser invisible. Puis, lentement, ses doigts ont glissé jusqu'à mon bras....

...jusqu'à mon épaule...

...jusqu'à mon cou...

...jusqu'à ma joue...

Et s'est finalement arrêtée juste sur mes lèvres.

"Fais de beaux rêves... bébé."

Son adieu, prononcé sur un ton séducteur, associé à son sourire taquin alors qu'elle montait dans la camionnette, a fait tomber mon cœur jusqu'à mes pieds.

Mais cela n'a toujours pas fait affluer mon sang autant que lorsque Pock a tiré sur ma manche à plusieurs reprises, me faisant lever les yeux vers le balcon au deuxième étage.

À ce moment-là, mon cœur s'est presque arrêté. Tout mon corps s'est figé, comme si quelqu'un m'avait versé de l'huile bouillante de la tête aux pieds.

C'était Phim, debout là, les bras étroitement croisés, me regardant avec des yeux perçants et furieux. Elle m'a fixée en silence pendant un moment, son regard acéré rayonnant de pure colère, avant qu'elle ne se retourne et ne rentre en trombe dans sa chambre. Le claquement bruyant de la porte coulissante en verre a résonné dans l'air.

J'ai rentré mes épaules, fermé les yeux hermétiquement et, avec des mains tremblantes, j'ai commencé à tirer sur la manche de Pock encore et encore, cherchant désespérément un peu d'encouragement.

"Pock... penses-tu que je vais survivre à ça ?"

"..."

"Pock ?"

Pock est trop silencieuse.

Elle était bien trop silencieuse. J'ai dû me retourner pour la regarder, et ce que j'ai vu m'a encore plus choquée.

Pock se tenait là, pâle comme un drap, ses sourcils épais tressaillant, ses lèvres gris-vert et tremblantes. Elle marmonnait quelque chose sous son souffle, encore et encore.

Je me suis penchée plus près, écoutant attentivement, et j'ai finalement attrapé la phrase qu'elle n'arrêtait pas de répéter,

.

.

.

"Namotassa, Namotassa, Namotassa !"

S'il y avait des mots pour décrire l'humeur de Phim en ce moment, ce serait juste un seul,

Boudeuse !

Il ne serait pas exagéré de dire qu'elle avait rassemblé tous les comportements de bouderie qu'elle avait jamais montrés de toute sa vie... et qu'elle les avait tous sortis aujourd'hui !

.

Chaque fois que nos yeux se croisaient, elle pinçait les lèvres et levait le menton, m'ignorant complètement. Peu importe le nombre de doux sourires que je lui envoyais, je restais là à sourire maladroitement pour moi-même, encore et encore.

Et chaque fois que nous nous croisions accidentellement dans la maison, elle tapait des pieds si fort que le sol tremblait pratiquement. Sans parler du bruit des assiettes et des fourchettes claquées bruyamment sur la table du petit-déjeuner avec nous quatre.

Phim boudait encore même lorsque nous marchions pour prendre le train. On pouvait le voir à ses petites jambes qui se déplaçaient si vite, comme si elle volait devant nous.

Quant à Tan ? Il agissait bizarrement aujourd'hui. Au lieu de marcher derrière Phim comme il le faisait toujours, il attendait Pock, qui n'arrêtait pas de s'arrêter pour prendre des selfies à presque chaque lampadaire.

"Tan, pourquoi m'attends-tu aujourd'hui ? Tu t'inquiètes pour moi ?"

Pock a sauté et a attrapé le bras de Tan, comme un singe qui s'accroche à une branche d'arbre. Tan a poussé un long soupir, ses grands yeux ayant l'air d'avoir abandonné la vie.

"Je ne m'inquiète pas pour toi, Pock. Je m'inquiète pour moi. Si je ne marche pas avec toi, tu finiras par me traîner avec toi de toute façon."

"Ah..."

"Ces deux ou trois derniers jours, tu m'as mis dans une clé de bras tellement de fois que je pense que les os de mon cou sont presque brisés. Alors, j'ai pensé qu'il valait mieux marcher avec toi maintenant."

Pendant que Tan parlait, il s'est frotté le cou tristement.

"Oh, le pauvre, mon cher petit garçon. Tiens bon."

Pock a rapidement changé sa position de l'accrochage de bras pour se rapprocher du dos du jeune homme sans qu'il ne s'y attende. Sa main gauche est passée sous son menton pour attraper son oreille droite, et sa main droite a passé par-dessus sa tête pour attraper son oreille gauche. À ce moment-là, les yeux de Tan se sont écarquillés de panique, complètement choqués.

Pock est restée dans cette position pendant environ cinq secondes.

Puis elle a tordu la tête de Tan brusquement vers l'extrême droite avec une telle vitesse et force qu'un fort craquement a résonné dans l'air.

"Arrgghhhh !"

"Alors, Tan ? Tu te sens mieux maintenant ? Ce cri signifie que la douleur de ton cou a disparu !"

Le pauvre gars s'est lentement tourné pour regarder Pock, clignant rapidement des yeux, ses yeux pleins d'incrédulité. Un instant plus tard, des larmes ont commencé à couler sur son visage comme un barrage brisé. Tan a serré les dents en se forçant à répondre à Pock d'une voix tremblante.

"Sniff... sniff... je vais mieux maintenant, Pock. Sniff... complètement mieux. Ne t'inquiète plus pour moi. S'il te plaît... sniff sniff."

Quelle absurdité !

Au moment où j'ai réalisé que je ne devais pas perdre plus de temps avec ces deux-là, Phim avait déjà marché loin devant, presque hors de vue. J'ai rapidement allongé mes pas, manquant de me mettre à courir, jusqu'à ce que je la rattrape enfin et que je marche à côté de la petite.

Phim m'a regardée brièvement du coin de l'œil avant de retourner son visage à son expression de bouderie habituelle. Elle a levé son menton encore plus haut et a accéléré ses pas, me laissant à nouveau derrière.

"Phim, attends !"

"...."

"Phim."

.

.

"Phim, mon bébé..."

"..."

De derrière, j'ai vu la petite trébucher légèrement avant de ralentir ses pas, s'arrêtant presque. Elle a fait la moue si fort que sa lèvre inférieure a presque touché son nez. Puis, elle a parlé doucement, comme si elle parlait au vent ou au ciel.

"Je n'ai pas entendu."

"Hmm ?"

"Dis-le encore."

Juste quelques mots courts, prononcés sans même se retourner pour me regarder.

Mais ces mots ont suffi à faire s'envoler mon cœur jusqu'aux nuages.

"Phim, mon bébé..."

J'ai souri largement, incapable de cacher mon bonheur alors que j'ai avancé pour attraper sa petite main et la tenir doucement. La petite faisait toujours la moue, cependant.

Mais ses beaux yeux bruns brillaient maintenant de mille feux, comme si elle souriait largement à l'intérieur.

Phim m'a laissé tenir sa main pendant tout le chemin jusqu'à ce que nous soyons enfin assises l'une à côté de l'autre dans le train. En face de nous se trouvaient Pock et Tan, avec Tan qui boudait et regardait Phim avec un air triste et pitoyable qui ne se terminait jamais.

Mais est-ce que je m'en souciais ?

Absolument pas.

J'ai clairement fait savoir mon indifférence à son regard de chiot perdu en me rapprochant de Phim jusqu'à ce que nos épaules se touchent presque. Puis, petit à petit, j'ai glissé de plus en plus bas jusqu'à ce que ma tête repose en douceur sur son épaule.

Juste au moment où je célébrais silencieusement à quel point j'étais douée, la propriétaire de cette épaule a poussé sa paume fort contre ma tempe, faisant basculer ma tête sur le côté pour frapper le rail avec un grand bruit !

"Ouch !"

"Ne refais pas ça ! Qui t'a dit de t'appuyer sur moi ?"

Maintenant, c'était à mon tour de faire la moue, en me frottant le front tout en marmonnant des mots courts et grincheux assez fort pour qu'elle les entende.

"Ça fait mal."

".…"

"Ma joue fait mal aussi, et ma tête fait mal."

Il y a eu un bref silence avant que la personne à côté de moi ne se tourne vers moi et parle doucement, presque comme un murmure.

"Laisse-moi voir."

Ses petites mains ont doucement encadré mon visage, le tournant vers elle. Ses grands yeux bruns et ronds examinaient maintenant attentivement mon front. Pendant un instant, j'ai vu une lueur d'inquiétude dans son regard alors qu'elle se penchait plus près pour mieux voir.

"Hmm... c'est vraiment rouge. Je pensais que tu faisais juste semblant."

"…"

Je faisais semblant ? Waouh, qu'est-ce qu'elle pense de moi ?

"Ça fait mal ?"

La petite a continué à fixer la marque rouge sur mon front, son doigt la brossant légèrement comme si cela pouvait la faire disparaître.

"Bien sûr que ça fait mal. Réconforte-moi."

"…"

"Allez, réconforte-moi, Phim."

"…"

"S'il te plaît ?"

Je lui ai donné mes yeux les plus suppliants, ne m'attendant pas à grand-chose. Mais à ma grande surprise, la petite a doucement encadré mon visage, s'est penchée plus près et s'est légèrement soulevée en soufflant doucement sur mon front.

"S'il te plaît... s'il te plaît... guéris vite, ma bonne fille."

Qui aurait cru qu'un souffle doux pouvait ressembler à une tempête, dispersant mes sentiments partout, laissant mon cœur dans un chaos complet ?

Je serais probablement restée perdue dans ce moment si la voix de Pock n'avait pas soudainement retenti.

"Tan ! Attends, Tan ! Je me fiche que tu sois jaloux de ces deux-là,"

"….."

"Mais tu ne peux pas tirer sur mon écharpe et la mâcher jusqu'à ce qu'elle soit ruinée !"

"..…"

"Et c'est ma jambe, pas un tronc de bananier ! Pourquoi la serres-tu si fort ? Ça fait mal !"

.

. .

Ce n'était pas facile du tout d'arriver au château d'Osaka, qui se tenait majestueusement beau au loin. En chemin, nous sommes passés par un parc où un beau garçon faisait un numéro de mime de rue. Pock s'est arrêtée net, refusant de bouger, et est restée là à regarder.

Pour ne rien arranger, elle a jeté une tonne de pièces dans le chapeau de l'artiste, tellement qu'il a presque perdu sa forme. En voyant cela, j'ai paniqué et je l'ai rapidement traînée loin de la foule rassemblée autour de la performance.

"Pock, tu ne peux pas faire ça ! Tu vas faire perdre la face à tout notre pays !"

Pock, toujours en train de résister et de refuser de marcher avec moi, a répliqué sur un ton dramatique.

"Est-ce si mal pour moi de dépenser de l'argent pour un homme ? Est-ce que ça fait vraiment honte à tout le pays ?"

Paf !

"Bien sûr que c'est embarrassant, idiote ! C'étaient toutes des pièces de baht ! Le fait que je t'aie traînée avant qu'il ne te piétine est déjà un miracle."

Après l'avoir giflée sur la tête pour la sortir de sa torpeur, Pock a semblé retrouver ses esprits. Elle s'est rapidement retournée pour vérifier si quelqu'un nous suivait, l'air nerveuse.

Puis, elle s'est dirigée vers Phim et l'a suppliée de la prendre en photo à côté d'un groupe de pruniers ou de sakuras, près de l'entrée du château.

Pock a posé nonchalamment au milieu des fleurs comme si rien ne s'était passé plus tôt.

"Kiran, c'est comme de la magie ! Au début, je pensais que tu te vantais juste."

Soudain, Tan est apparu à côté de moi, parlant de nulle part.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

Le jeune homme a mis ses mains dans ses poches et a gardé la tête baissée en répondant, sa voix douce et teintée de tristesse.

"Je veux dire, quand tu as dit que tu aiderais à guérir Phim. On dirait vraiment qu'elle va mieux. Phim n'a plus l'air de quelqu'un qui se noie dans son propre monde. Je commence à croire qu'elle va vraiment s'améliorer bientôt."

"...."

"Je suppose... que je dois vraiment la laisser partir, n'est-ce pas ?"

La voix de Tan était faible et tremblante. Il semblait pousser une pierre ou quelque chose sur le sol, luttant pour la faire avancer.

Les pierres ne sont pas aussi faciles à trouver ici qu'en Thaïlande !

"Un jour, tu rencontreras quelqu'un qui est vraiment fait pour toi."

"....."

"Si ce jour arrive un jour, n'abandonne pas trop facilement, d'accord ?"

J'ai tendu la main pour tapoter Tan sur l'épaule avec sympathie. Il m'a regardée avec une expression que je ne pouvais pas vraiment lire, puis il a levé la tête.

"Puis-je te demander quelque chose ?"

"Quoi ?"

.

.

.

"Pock a-t-elle un petit ami ?"

"Hein ? Qu'est-ce que tu viens de dire ?"

"Je veux dire... Je pense que Pock est vraiment gentille et chaleureuse. Être avec elle me fait me sentir protégé."

Au moment où Tan a terminé sa phrase, qui avait un ton timide, j'ai eu l'impression d'entendre des feux d'artifice exploser dans ma tête. Mon instinct qui me disait que mon amie était sur le point de décrocher un beau petit ami a fait pomper mon sang plus vite que jamais. J'ai bredouillé une réponse, à peine capable de cacher mon excitation.

"Elle n'en a pas ! Pas de petit ami, pas de mari, pas de parents non plus, juste une grand-mère !"

Tan a hoché la tête à ma réponse trop détaillée avec un air confus mais n'a rien dit de plus. Il a juste fait un petit sourire et a de nouveau regardé le sol.

Nous avons suivi les deux filles à distance alors qu'elles erraient dans le château. Pock et Phim discutaient et gloussaient à propos de quelque chose alors qu'elles visitaient le château, qui avait une atmosphère sérieuse et historique. Mais lorsqu'elles sont passées devant une vitrine en verre exposant une tenue de samouraï intimidante, le ton de Pock est soudainement tombé à un chuchotement.

"Phimmm... as-tu déjà entendu la légende du château d'Osaka ?"

Phim a secoué la tête rapidement, son expression étant maintenant un mélange de curiosité et de nervosité, comme si elle voulait savoir ce que Pock était sur le point de dire mais en avait aussi peur. Pock s'est penchée plus près, a baissé encore plus la voix et a fixé Phim intensément avec le visage le plus sérieux possible.

"On dit... que cet endroit a des fantômes."

Avant que Pock ne puisse même finir sa phrase, Phim a saisi son bras musclé fermement. La petite a laissé échapper un faible et tremblant "Huuuu..." de sa gorge. Elle devait avoir peur des fantômes.

Dans mon esprit, je pensais à d'autres choses.

"On dit que les esprits des samouraïs qui sont morts en protégeant ce château s'attardent encore ici, incapables de passer à autre chose. La nuit, les gardes entendent parfois un craquement... comme quelqu'un qui traîne de lourdes chaînes."

"Huuuu... C'est vrai, Pock ?"

Phim a gémi.

Il n'était pas surprenant que les petites mains de Phim secouent le bras de Pock de peur. Ce qui était surprenant, cependant, c'était la main de Tan qui serrait le bas de ma chemise fermement, comme s'il s'accrochait à moi pour un soutien émotionnel.

"C'est vrai ! Et ces esprits transportent aussi leurs bébés à la rive du fleuve pour le shogun chaque jour. Oh, rien que d'en parler, ça me donne des frissons !"

"Vraiment ?"

À ce moment-là, Tan et Phim ont laissé échapper un long gémissement tremblant à l'unisson. Pendant ce temps, j'ai soupiré, je me suis gratté le cou et j'ai fait un visage ennuyé à l'histoire de fantômes ridicule de Pock.

Comment pourrais-je ne pas être agacée ? La légende que j'ai entendue auparavant était bien plus effrayante, les fantômes de samouraïs étaient censés enlever leur tête et leurs entrailles pour chasser et manger les foies des villageois jusqu'à ce que toute la ville soit partie ?

. .

Après notre retour à notre logement, Tan a commencé à faire ses affaires pour se préparer à son vol de fin de soirée. Quand il a finalement été temps de dire au revoir, ses grands yeux ronds avaient l'air visiblement tristes.

"Fais bon voyage, Tan."

Phim lui a fait ses adieux avec un sourire joyeux et lumineux, ce qui était tout le contraire de l'homme debout devant elle, qui portait toujours le même visage de chiot triste.

À la fin, Tan a levé sa main à la hauteur de l'épaule, agitant lentement à Phim avant de se tourner pour me donner un dernier demi-sourire paresseux.

Quant à Pock ? Pas besoin de deviner, quand elle a vu à quel point l'adieu de Tan était lent et réticent, elle n'a pas perdu de temps. Elle l'a attrapé par le cou et l'a traîné directement vers le taxi qui attendait devant la maison.

De loin, on aurait même dit qu'elle avait touché le front de Tan puis qu'elle avait agi de manière timide et nerveuse elle-même. Oh là là, oh là là....

Cette première épouse est rapide à agir !

Une fois que Tan est parti, nous trois sommes montés à l'étage pour nous doucher et nous préparer pour le lit. Le lendemain matin, Phim et moi devions aller travailler à l'usine tôt, tandis que Pock retournerait à Tokyo pour son travail sur une publicité.

Mais juste avant que nous ne nous séparions, Pock a décidé de laisser tomber une bombe. Elle a marché derrière Phim et, d'une voix rauque, comme un vieil homme, a chuchoté,

"Phimmm..."

La petite a sauté si fort de surprise, se frottant nerveusement la nuque comme si elle avait peur de quelque chose.

"Huuuu... Pock, pourquoi t'es-tu faufilée si discrètement ?"

"Je voulais juste te dire, Phim, n'oublie pas de prier avant de te coucher ce soir. La nuit dernière, j'ai entendu des bruits bizarres... comme un craquement, un craquement... comme quelque chose qui se traîne."

Avant que Pock ne puisse finir sa phrase, Phim a tapé des pieds et s'est précipitée dans sa chambre, claquant la porte derrière elle.

"Pock ! Qu'est-ce que tu essaies de faire exactement ?"

Pock s'est lentement tournée vers moi, souriant sournoisement, ses épaules tremblant d'un rire diabolique qui m'a donné des frissons dans le dos.

"Attends de voir."

Après que Pock et moi ayons fini de nous doucher et de nous laver les cheveux, il a soudainement commencé à pleuvoir abondamment. Même si c'était l'hiver au Japon, une pluie comme celle-ci ne pouvait être qualifiée que de pluie hors saison.

.

CRAC !

.

"Tu vois ? Même la météo est de mon côté !"

Pock a giflé mon genou bruyamment et s'est précipitée hors de sa chambre. Je l'ai suivie de près, inquiète du genre de méfait qu'elle préparait cette fois.

Ce que j'ai vu, c'était Pock debout devant le tableau de fusibles avec un sourire malicieux sur son visage. J'ai tendu la main aussi loin que j'ai pu pour l'arrêter, mais il était déjà trop tard.

.

Clic.

Et puis, tout a été plongé dans l'obscurité.

.

CRAC !

.

"Kiran... Nonnnnn !"

"Oui, Phim, je suis là..."

Je me suis précipitée pour ouvrir la porte de Phim aussi vite que j'ai pu, inquiète pour elle. Voyant une ombre au bout du lit, j'ai immédiatement couru pour la serrer fort dans mes bras. La personne dans mes bras tremblait comme un oisillon, serrant ma chemise si fort. Sa voix, tremblante et pleine de peur, montrait clairement qu'elle ne faisait pas semblant, elle était réellement effrayée.

"Pourquoi les lumières se sont-elles éteintes ? Va réparer, s'il te plaît !"

J'ai doucement frotté ses cheveux, me sentant coupable au nom de Pock. Mais il n'y a aucune chance que je répare le tableau de fusibles en ce moment.

Tu rêves.

"Je ne peux pas le réparer... l'électricité est vraiment coupée."

Je n'ai pas pu m'empêcher de parler d'une voix aiguë. Je me sens désolée pour la petite. Mais dès que j'ai serré Phim dans mes bras, toutes les bonnes intentions que j'avais semblaient disparaître sans laisser de trace.

"Attends un peu, les lumières vont revenir bientôt."

"S'il te plaît, ne me quitte pas. Reste avec moi, d'accord ?"

Je ne veux pas l'admettre, mais Phim n'avait pas besoin de me supplier. En ce moment, même s'ils me jetaient de l'eau bénite, je ne partirais pas.

Bien sûr, peu importe combien de temps nous avons attendu, le courant n'est pas revenu. Nous ne pouvions pas rester comme ça à nous étreindre toute la nuit, alors Phim a finalement trouvé une position de sommeil plutôt étrange.

La position était que la petite était allongée sur le côté sur le lit, tandis que j'étais allongée sur le dos sur le sol à côté d'elle. Ça n'aurait pas été si étrange... si nous ne nous étions pas tenues la main tout le temps.

Ce n'était pas seulement l'obscurité qui lui faisait peur. Elle avait peur des choses invisibles, du bruit du tonnerre, mais surtout...

Elle avait peur que je quitte la pièce !

Alors, elle continuait de tenir ma main, comme si c'était un otage.

"Kiran..."

"Oui ? Pourquoi ne dors-tu pas encore ?"

"J'ai froid."

"Oh.... Tu veux que je te fasse un câlin ? Aaaagh !"

Sa petite main, qui tenait la mienne, a pincé ma paume assez fort pour me faire crier fort, résonnant dans la pièce.

"Idiot. Je veux que tu te lèves et que tu me couvres avec une couverture !"

Oh... J'ai soupiré, un peu déçue, alors que je luttais pour m'asseoir avec une seule main. Parce que quoi qu'il arrive, la petite refusait de lâcher ma main.

J'ai tendu la main pour attraper le bord de la couverture, me demandant pourquoi la petite princesse ne la tirait pas simplement sur elle-même. Ça aurait été si facile ! En pensant à cela, j'ai commencé à me sentir agacée et, au lieu de tirer la couverture vers le haut, je me suis jetée sur le lit derrière elle avant qu'elle ne puisse réagir.

Et juste comme ça, j'ai profité de l'occasion pour la serrer dans mes bras par derrière sans lâcher sa main !

"Kiran !!! Retourne sur le sol tout de suite !"

La petite s'est tortillée et a lutté dans mes bras, me pinçant et me frappant sans pitié. Mais il n'y avait aucune chance que je cède.

.

CRAC ! CRASH !

.

Cette fois, c'est Phim qui s'est retournée et a enfoui son visage contre ma poitrine. Ses bras se sont enroulés étroitement autour de ma taille. Plus le tonnerre grondait fort, plus son étreinte devenait serrée.

Sa voix douce et étouffée m'a atteinte alors qu'elle se blottissait plus près, son visage pressé contre ma poitrine.

"Kiran, ne va nulle part. J'ai peur."

J'ai doucement caressé ses cheveux, la tenant tendrement avec soin et affection.

Lentement, je l'ai tirée plus près jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace entre nous. Puis, j'ai chuchoté doucement à son oreille.

"N'aie pas peur, Phim. Je suis là."

"..."

"Je suis juste ici avec toi."

"..."

"Je ne vais plus nulle part."

**Chapitre 45 : La vie après l'embarras**

Je ne pouvais pas dormir.

Peu importe à quel point j'ai essayé de fermer les yeux, je n'y arrivais tout simplement pas.

Comment pourrais-je dormir, quand le son du battement de cœur de la poitrine chaude contre laquelle je reposais mon visage battait plus fort que la pluie dehors ?

Il semblait que Kiran ne pouvait pas dormir non plus.

C'était peut-être parce que nous étions dans une position si intime que dormir était presque impossible.

Nous étions allongées si près, face à face, avec tout notre corps pressé l'un contre l'autre. Mon bras était drapé sur sa taille fine, se levant et s'abaissant au rythme de ses respirations régulières. La chaleur des lèvres de Kiran reposant doucement sur mon front et sa main chaude placée fermement sur ma hanche ont réveillé quelque chose de profond en moi, quelque chose qui dormait depuis longtemps.

Ça s'est agité.

"Kiran..."

J'ai doucement tracé des cercles avec le bout de mes doigts sur la poitrine de la personne en face de moi, essayant de la réveiller de son faux sommeil.

"Hmmmm..."

Kiran a laissé échapper un murmure endormi avant que sa main, celle sur laquelle je reposais ma tête, ne tire mon visage plus près et ne commence à caresser doucement mes cheveux, comme si elle essayait de m'endormir à la place.

"Je n'arrive pas à dormir," ai-je dit.

"......"

Cette fois, la main autour de ma hanche s'est resserrée, me tirant dans une étreinte chaude et douce, comme si elle traitait mon insomnie comme une maladie grave qui devait être guérie avec le plus grand soin et la plus grande tendresse.

"Ne t'agite pas, d'accord ? Tu dois travailler demain."

"Je ne m'agite pas, je n'arrive juste pas à m'endormir."

"Alors que dois-je faire pour t'aider à dormir ?"

"Chante-moi une berceuse."

"Hmmm... maintenant ?"

"Oui... chante pour moi."

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire contre la poitrine chaude de Kiran quand je l'ai entendue s'éclaircir la gorge, comme si elle se préparait à chanter. Mais ensuite, tout ce qu'elle a fait, c'est continuer à s'éclaircir la gorge.

Refusant toujours de chanter, j'ai commencé à me sentir agacée et j'ai fini par pincer son ventre plat très fort.

"Aïe !"

"Chante déjà ! Tu prends une éternité !"

"Quelle chanson veux-tu entendre ? Je ne pense à rien."

"N'importe quoi ! Juste quelque chose comme une berceuse."

Elle s'est à nouveau éclaircie la gorge, mais cette fois, Kiran a réellement commencé à chanter.

"Cette araignée tachetée là-bas, j'ai vu ses seins affaissés et je n'ai pas pu supporter..." Paf !

Ma main a atterri lourdement sur son bras en punition pour avoir chanté une chanson si ridicule et complètement inappropriée pour une berceuse. Elle a rapidement bredouillé, essayant de s'expliquer, ses mots se bousculant presque les uns sur les autres.

"Désolée, désolée ! Je ne me souvenais juste pas des paroles. Oh, d'accord, et si on faisait celle-ci à la place ?"

"....."

"Serre tes poings et fais-les tourner, lève tes mains et agite-les. Serre tes poings et fais-les tourner, lève tes mains et agite-les."

Hmm... cette chanson était bien meilleure, jusqu'au couplet suivant.

"Écarte tes doigts de haut en bas, bouge-les dedans et dehors, pousse tes doigts de haut en bas, bouge tes fi— !!!"

Il n'y a pas eu besoin de me punir cette fois. Elle s'est giflée la bouche avec un grand bruit ! et a secoué la tête vigoureusement, comme si elle essayait de bannir de mauvaises pensées de son esprit avec un grand effort.

À en juger par les paroles, il n'était pas difficile de deviner où les pensées de Kiran erraient.

"Tu es sérieuse d'appeler ça une berceuse ?"

"Euh... eh bien... ça pourrait l'être... peut-être ?"

"Oh, vraiment ?"

"Eh bien, tu n'as pas dit quel âge a l'enfant ! Comme... 4-5 ans ? Ou peut-être 17-18 ans ?"

.

. .

"Oh... as-tu déjà chanté des berceuses pour des jeunes de 18 ans avant ?"

J'ai rétorqué sur un ton froid, ma main serrant son ventre fermement, refusant de lâcher prise.

Je suis en colère !

Je suis très en colère.

Même si je savais que c'était juste une blague taquine, cela m'a rendue agacée d'une manière que je ne pouvais pas expliquer. Plus je pensais à ce que Pock m'avait dit une fois, que Kiran n'avait fréquenté personne ces sept dernières années, plus je me sentais mal à l'aise.

Était-ce parce que tant de gens avaient essayé de se rapprocher d'elle qu'elle ne se donnait pas la peine de prendre quelqu'un au sérieux ?

Regardez la secrétaire, Yumi, par exemple. Elle a flirté avec Kiran de toutes les manières possibles, de manières que seule une femme qui voulait désespérément quelqu'un pouvait faire. La seule chose qu'elle n'avait pas faite, c'était de jeter sa jambe sur l'épaule de Kiran, bien que pour autant que je sache.

Ou peut-être qu'elle l'avait déjà fait !

"Phim... je suis désolée ! C'était juste une blague. Je ne voulais pas dire ça comme ça, pas de la façon dont tu penses !"

"....."

"Phim, s'il te plaît ne boude pas, d'accord ? S'il te plaît, s'il te plaît... s'il te plaît ?"

Kiran a essayé de réparer la situation en me tirant dans une étreinte, mais je l'ai repoussée et je lui ai tourné le dos, en boudant. J'étais tellement agacée que j'ai complètement oublié...

Cette position était pleine de faiblesse.

Kiran l'a parfaitement exploitée.

Kiran m'a serrée fort par derrière, ses bras drapés sur les miens, sa main caressant doucement le dos de ma main lentement, comme si elle essayait d'apaiser ma colère.

Ses lèvres planaient près de la nuque de mon cou, frôlant légèrement alors qu'elle chuchotait à mon oreille. Sa voix était douce mais portait un poids qui la rendait incroyablement sincère.

"Phim, je n'ai jamais chanté pour endormir personne à part toi"

"....."

"Depuis que tu es partie, je dors seule chaque nuit."

Le ton ferme d'avant s'est soudainement transformé, devenant tremblant et brisé, ce qui a profondément percé mon cœur.

"Dormir seule, me sentir seule, en pensant à une seule personne."

"....."

"En n'aimant qu'une seule personne."

"....."

"Pour le reste de ma vie... je ne peux t'aimer que toi, Phim."

"....."

"Je suis désolée... désolée d'être celle qui a fait que notre temps ensemble s'est évanoui et t'a causé tant de douleur. Mais croyez-moi, j'ai déjà été assez punie."

"....."

"En devant vivre jour après jour..."

.

.

.

"Dans un monde sans toi, Phim."

"....."

"Mais maintenant que j'ai la chance d'être à nouveau à tes côtés, si je pouvais ne demander qu'une seule chose, je ne voudrais que..."

"...."

"Phim, s'il te plaît, ne sois pas trop cruelle avec moi."

C'était peut-être parce que Kiran parlait rarement de ses sentiments ou ne s'expliquait pas, mais chaque fois qu'elle le faisait, ses mots avaient toujours un tel poids. Pour moi, ils semblaient toujours vrais et sincères.

Et cette fois ne faisait pas exception.

Chaque mot lent et délibéré qu'elle a prononcé a percé droit dans mon cœur, me laissant à peine capable de le supporter. J'ai pris la main de Kiran, qui tenait la mienne, et je l'ai pressée contre ma poitrine avant de placer un baiser doux et significatif sur le dos de sa main.

Finalement, mes larmes ont coulé.

Mes sanglots silencieux ont incité la personne derrière moi à me serrer encore plus fort.

Le bras sur lequel je m'étais appuyée s'est levé pour essuyer doucement mes larmes. Sa voix, douce et tendre, sonnait comme si elle parlait à une petite fille.

"Ne pleure pas, mon bébé... ?"

"Kiran..."

"...."

"Peux-tu me promettre quelque chose ?"

"..."

"Peu importe ce qui arrive..."

"..."

"Promets-moi que tu ne lâcheras plus jamais ma main."

Elle est restée silencieuse pendant un instant avant que ses lèvres chaudes ne bougent lentement, chuchotant doucement à mon oreille.

"Je te le promets, Phim."

"...."

"Je t'aime."

Ses mots ont fait trembler mon cœur, et son souffle chaud s'est attardé derrière mon oreille. Lentement, ses lèvres ont frôlé mon lobe d'oreille, me faisant tressaillir et resserrer instinctivement ma prise sur sa main.

Elle a tracé des baisers doux jusqu'à la courbe de mon cou, sa langue chaude s'y attardant un instant, me faisant frissonner. Ma prise sur sa main s'est resserrée.

Elle a soigneusement libéré sa main et l'a glissée sous la chemise blanche surdimensionnée que je portais. Son toucher doux a voyagé lentement de mon ventre vers le haut, me taquinant avec une caresse légère comme une plume.

J'ai retenu mon souffle alors que ses doigts longs et minces se sont finalement reposés sur ma poitrine, pressant et caressant doucement. J'ai mordu ma lèvre, mes mains tendant vers elle dans un mouvement de désir.

Kiran s'est déplacée et a plané au-dessus de moi, se penchant pour m'embrasser profondément. Son baiser était intense, passionné, comme si elle étanchait une soif. La douceur de ses lèvres a complètement dispersé mes pensées.

Avant que je ne m'en rende compte, mon corps sous elle était nu, dépouillé de tout vêtement. Ses baisers ont voyagé jusqu'à ma poitrine, où elle s'est attardée, embrassant, mordillant doucement et caressant comme si elle ne voulait jamais s'arrêter.

Mes deux mains se sont enroulées autour de son cou de manière possessive, comme si j'avais peur qu'elle ne s'échappe. J'ai laissé échapper un faible gémissement, à peine audible, lorsque la grande fille s'est abaissée pour embrasser mon abdomen. Elle est restée là un moment, me taquinant, me faisant baisser ma garde.

Juste au moment où je me suis détendue, sa langue chaude s'est déplacée vers mon endroit le plus sensible, qui était maintenant complètement humide. Sa langue s'est enfoncée profondément, me taquinant ici et là, faisant monter mes sentiments de manière incontrôlable. Au moment où elle a sucé et mordillé mon point le plus sensible, mes deux mains se sont emmêlées dans ses cheveux, et je n'ai pas pu m'empêcher de gémir son nom.

"... Kiran, s'il te plaît."

La grande personne qui appréciait de goûter quelque chose sur mon corps a répondu à mon appel en suçant le même endroit à nouveau avec un toucher lourd. Puis, elle a déplacé son corps pour me plaquer, a souri doucement et m'a pressé d'un baiser prolongé. Finalement, elle a inséré ses doigts dans mon corps avant même que je ne puisse me préparer.

Mes ongles se sont enfoncés dans son dos délicat de manière incontrôlable, et finalement, nos corps se sont déplacés au rythme d'un battement lent et serré qui s'est progressivement intensifié en un rythme plus urgent.

Je pouvais sentir sa respiration lourde. Tout bougeait plus fort, plus vite, et s'est finalement immobilisé au même moment où j'ai mordu la poitrine de Kiran, incapable de me retenir.

Et elle a fait ça.

Encore et encore...

Kiran m'a tellement submergée que j'ai presque perdu le compte.

Normalement, c'est moi qui me réveille la première et qui la regarde chaque matin que nous passons la nuit ensemble.

C'est parce que je suis complètement captivée par son visage endormi paisible et adorable, c'est presque une obsession.

Mais pas cette fois.

La nuit dernière, elle m'a laissée si épuisée que j'ai fini par m'endormir profondément moi-même. La première chose que j'ai vue ce matin, c'était Kiran appuyée sur son coude, me regardant.

Avec un sourire.

Et des yeux pleins d'affection.

"Tricheuse."

Kiran a levé un sourcil, clairement confuse par les premiers mots que j'ai prononcés aujourd'hui.

Mais je n'ai pas prêté beaucoup d'attention à son expression perplexe, mes yeux ont été attirés par les marques rouges partout sur sa poitrine pâle, exposée alors qu'elle était assise là sans chemise.

Quant à moi...

Complètement nue.

"Kiran, tu es couverte de bleus. Ça fait mal ?"

La personne en face de moi a rapidement secoué la tête, et à mon grand embarras, elle s'est penchée pour me chuchoter à l'oreille,

"Je les ai aimés,"

Ce qui a fait complètement rougir mon visage.

"Alors... pourquoi souris-tu comme ça et ne t'arrêtes-tu pas ?"

"Parce que... je suis fière."

Maintenant, ce n'était pas seulement mon visage qui était chaud, c'était tout mon corps. Pourtant, je n'ai pas pu m'empêcher de demander, même si cela me faisait sentir comme la victime.

"Fière de quoi ?"

Le sourire malicieux de Kiran s'est élargi, ses yeux bruns en forme d'amande scintillant comme la lumière du soleil sur l'eau.

"Fière que ma berceuse ait fonctionné. Elle t'a fait dormir si profondément."

Paf !

Je n'ai pas pu me retenir et j'ai giflé son bras fort. Elle n'a fait que rire, clairement ravie d'avoir réussi à me taquiner et à me contrarier.

. .

À présent, le ciel était clair et tout était clairement visible. Me sentant embarrassée, j'ai remonté la couverture pour me couvrir, même si je savais que cela n'aiderait pas beaucoup, après tout, Kiran avait déjà vu et touché chaque centimètre de moi.

Lorsque j'ai jeté un coup d'œil au sol à côté du lit, j'ai été choquée de voir nos vêtements empilés ensemble comme des objets jetés sans valeur. Parmi le tas, mes yeux ont été immédiatement attirés par une vieille chemise blanche usée qui avait l'air si familière que je n'ai pas pu résister à l'envie d'utiliser deux doigts pour la ramasser et la déplier pour mieux la regarder.

"Pourquoi... pourquoi portes-tu encore ça, Kiran ?"

Alors que je dépliais complètement la chemise délavée, j'ai vu le petit motif de caca brodé sur le côté gauche de la poitrine. Mon cœur s'est emballé quand j'ai réalisé que Kiran portait toujours la chemise blanche à col en V que je lui avais achetée il y a sept ans.

"Je porte encore tous les articles... si c'est quelque chose que tu as acheté pour moi." "..."

"Parce que quand je les porte, j'ai l'impression que tu es toujours là avec moi."

Soudain, elle était si attachante que je n'ai pas pu m'empêcher de la prendre dans mes bras.

Je l'ai serrée fort même si j'étais complètement nue. Et elle aussi.

J'ai enroulé mes bras autour de son cou et j'ai planté un baiser sur sa joue avec tant d'affection. Quelque chose s'est à nouveau agité entre nous, si facilement, si naturellement...

Si ce n'était pas pour l'interruption soudaine.

Toc, toc, toc.

"Kiran ! Tu es réveillée ? Tob a appelé !"

C'était la voix de Pock qui a rompu le silence, juste au moment où la main de Kiran avait attrapé ma poitrine.

Nous nous sommes immédiatement éloignées comme si une main invisible nous avait séparées. Pock n'arrêtait pas de frapper rapidement alors que nous nous hâtions d'enfiler nos vêtements aussi vite que possible.

"Je frappe déjà... Ouvre la porte !"

C'était le marmonnement étouffé de Pock depuis l'extérieur, où elle semblait avoir décidé que frapper était une permission suffisante pour entrer. Finalement, elle a ouvert la porte déverrouillée juste au moment où Kiran et moi avions réussi à nous habiller juste à temps.

Pock a tendu le téléphone à Kiran pour qu'elle parle à Tob, ses yeux s'écarquillant légèrement alors qu'elle remarquait notre apparence désordonnée. J'ai essayé de lisser mes cheveux maladroitement, forçant un sourire embarrassé comme si cela rendrait la situation moins évidente. "Bonjour, Phim."

"Bonjour, Pock."

"As-tu vu des fantômes la nuit dernière ?"

"Euh... non, pas vraiment."

"Ouais, c'est ce que je pensais."

"...."

"Mais à en juger par l'apparence des choses..."

"..."

"Phim a dû se faire attraper la tête par un fantôme la nuit dernière, n'est-ce pas ?"

J'étais complètement confuse quand j'ai entendu cela pour la première fois.

Un fantôme... qui m'attrape la tête ?

Juste l'attraper ?

En quoi est-ce effrayant ?

"Si ce n'est pas le cas, alors un fantôme a sûrement dû lui lécher la tête !"

"Pock ! Pock ! Viens ici tout de suite !"

Heureusement, Kiran avait terminé son appel téléphonique juste à temps pour attraper Pock par le cou et la traîner hors de la pièce pendant que j'étais assise là, complètement confuse par la conversation bizarre.

Dans sa hâte de faire sortir Pock de la pièce, Kiran n'a pas complètement fermé la porte.

Et à cause de cela, je pouvais entendre presque chaque mot de leur conversation à l'extérieur.

"Pock, comment as-tu pu lui demander une chose pareille ? Phim ne comprendrait pas ! Elle est si innocente, rien à voir avec toi !"

"Oh, oh, n'ose pas dire que Phim est innocente ! Je ne m'en fais pas pour une seconde. C'est moi qui suis innocente ici. Phim a définitivement perdu sa virginité avant. Je ne l'ai pas perdue, c'est moi la pure !"

"Hé ! Retire ce que tu as dit tout de suite ! Phim n'a pas perdu sa virginité. Nous nous sommes juste tenues la main innocemment en dormant !"

"Oh vraiment ! Ma fille, pourquoi portez-vous les vêtements l'une de l'autre ? Tu ne réalises même pas que tu portes sa chemise blanche à col en V ? Et maintenant tu ne portes pas de pantalon... juste des sous-vêtements. Ta chemise est courte et tes jambes sont si longues que je peux presque tout voir !"

Après avoir entendu cela, j'ai rapidement regardé en bas de moi et j'ai constaté que je portais vraiment la chemise à col en V de Phim avec le petit motif de caca.

Oh non ! Où puis-je me cacher !

"Ce n'est pas parce que je porte la chemise de Phim que quelque chose s'est passé. Je voulais juste l'essayer, alors je l'ai prise. Tu ne comprends pas la mode ?"

À ce stade, j'ai voulu me précipiter et pincer le mamelon de Phim pour la faire arrêter de trouver des excuses stupides, parce que ce serait mieux que d'avoir affaire à quelqu'un comme Pock. Mais en ce moment, tout ce que je pouvais faire était de me couvrir le visage avec les deux mains d'embarras.

"Très bien Mademoiselle Fashionista... arrête de mentir tout de suite ! C'est à moi que tu parles, tu peux tromper les autres mais tu ne peux pas me tromper ! Toi...!"

Avant que Pock ne puisse finir de parler, il semble que Kiran ait choisi de couvrir la bouche de son amie et de la traîner vers sa propre chambre, jusqu'à ce que les voix que j'entendais deviennent douces et s'arrêtent finalement...

Ces deux-là m'ont laissée seule avec mon embarras.

Je me sentais confuse et pleine de questions.

De quel genre de fantôme Pock parlait-elle ? Un fantôme qui attrape la tête et un fantôme qui lèche la tête...

Y a-t-il vraiment des fantômes comme ça dans cette maison ?

Et devrais-je en avoir peur ?!

**Chapitre 46 : Heures supplémentaires**

Pour moi, manger le petit-déjeuner aujourd'hui n'est pas facile du tout.

Quand la personne assise en face de moi en ce moment est Pock, qui sourit si joyeusement. Pock n'arrête pas de sourire... Sourire tout le temps.

Du moment où elle a préparé les assiettes, les bols et les couverts pour tout le monde à la table à manger. Quand elle a versé du lait dans le verre, quand elle a utilisé la fourchette pour percer le jaune de l'œuf au plat et l'a étalé sur toute l'assiette en faisant un visage espiègle.

Ou même quand elle mâchait une saucisse la bouche pleine, Pock souriait toujours.

Contrairement à la grande personne à côté de moi, qui est occupée à préparer les documents pour la réunion d'aujourd'hui. Elle mord le coin d'un morceau de pain grillé tout en courant sans arrêt.

Elle ne s'est jamais assise, elle n'est jamais restée au même endroit pour que je puisse compter sur elle.

Elle m'a laissée assise ici avec un visage brûlant, faisant un sourire maladroit face à Pock toute seule. J'ai peur des questions de Pock.

Surtout après avoir déjà cherché sur Google ce que "fantôme qui attrape la tête" et "fantôme qui lèche la tête" signifient.

Je ne peux plus regarder Pok dans les yeux.

"Phim..."

Voilà.

J'ai soupiré doucement, pleine de peur, dès que Pock a appelé mon nom. Je l'ai regardée lentement. Elle souriait largement, montrant presque toutes ses 32 dents. Pock a fait un geste vers la salade devant moi, qui était à peine touchée parce que je n'avais pas très envie de manger.

"Mange beaucoup, d'accord ?"

"Je n'ai pas vraiment faim."

"Même si tu n'as pas faim, tu dois manger."

"..."

"Sinon, tu seras épuisée. Tu auras encore besoin de beaucoup d'énergie ce soir."

.

. .

Dans ma tête, j'ai l'impression d'entendre le son de mon visage qui brûle, comme s'il était pressé sur quelque chose de très chaud.

Et comment suis-je censée répondre à ça !

Le sourire de Pock est resté dans mon esprit alors qu'elle marchait avec moi et Kiran jusqu'à la camionnette pour le travail. Elle prévoyait de prendre un train JR pour Tokyo plus tard dans la matinée, donc elle n'avait pas besoin de se presser.

Kiran et Pock se sont étreintes, se sont tapoté le dos et ont agi comme si elles ne se reverraient jamais. Elles se sont dit au revoir pendant longtemps avant que Kiran ne monte dans la camionnette la première pour parler au chauffeur.

Je ne sais pas pourquoi, mais alors que je me tenais là à attendre pour dire au revoir à Pock, j'avais l'impression d'être sa cible. Surtout quand j'ai vu ses yeux briller d'un regard rusé.

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, Pock a attrapé ma main, l'a tenue fermement et a tapoté le dos de ma main fort, comme un entraîneur encourageant un athlète.

"Phim... avant de partir, j'ai quelque chose pour toi."

"Qu'est-ce que c'est, Pock ?"

Pock s'est penchée pour chercher quelque chose dans la poche de son pantalon. Elle l'a sorti et l'a placé dans ma paume, puis a poussé mes doigts pour le serrer fermement.

"J'ai apporté ça de Thaïlande. Je savais que ce jour viendrait. Garde-le, Phim. Tu pourrais en avoir besoin."

"..."

"Et j'ai quelque chose à te dire aussi."

Pock m'a regardée droit dans les yeux avec des yeux sérieux, tout comme lorsque nous avons parlé à Shirakawa-go. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser que ce qu'elle était sur le point de dire devait être quelque chose de très important.

Peut-être, juste peut-être, c'est à propos de Kiran, quelque chose que j'ai toujours voulu savoir.

.

.

.

.

"Phim, 'Jimi' est à toi... utilise-le."

"..."

Pok a terminé sa phrase par un clin d'œil, puis a levé sa jambe haute et est rentrée lentement dans la maison, comme une scène au ralenti d'un film de gangster chinois. Elle ne s'est pas retournée pour me regarder, pas même une seule fois.

Un sentiment étrange m'a fait baisser rapidement les yeux vers l'objet que Pock avait placé dans ma main.

C'était une petite boîte rectangulaire, fine, d'une couleur bleu terne. En lisant la description, j'ai découvert qu'elle était utilisée pour soulager l'inflammation, la douleur et le gonflement des muscles ?!

Pock était déjà rentrée dans la maison depuis un moment lorsque j'ai finalement levé les yeux, mon visage plein de confusion, cherchant des réponses.

Quand je ne l'ai pas vue, je n'ai pu que baisser à nouveau les yeux vers la boîte bleue dans ma main et relire le nom de la marque.

Les lettres blanches, affichant clairement le nom, disaient, "BaPia Cam."

J'ai regardé le profil de la grande personne assise à côté de moi pendant tout le trajet en camionnette alors que nous nous dirigions vers l'usine.

Je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir agacée que même un jour de semaine, Kiran ait réussi à avoir l'air bien de la tête aux pieds. Pas la moindre trace de sa personnalité insouciante et joyeuse des week-ends n'était restée.

Aujourd'hui, Kiran avait attaché ses cheveux en une queue de cheval basse avec une raie au milieu, mettant en valeur son petit visage délicat, légèrement maquillé. Les grandes boucles d'oreilles en argent qu'elle portait ajoutaient juste assez de détails à son long cou lisse, l'empêchant d'avoir l'air trop nu.

Elle portait un tailleur-pantalon gris foncé ajusté avec des talons hauts, assise les jambes croisées et fixant le devant en silence, comme si elle était perdue dans ses pensées. Étrangement, ce genre de comportement de sa part, calme et distant, parvenait toujours à faire rougir mon visage si facilement.

Je ne sais pas pourquoi.

Pourquoi suis-je si amoureuse de l'attitude froide et posée de Kiran ?

Nous sommes toutes les deux restées assises tranquillement comme ça pendant un moment, jusqu'à ce que la personne à côté de moi, toujours en train de regarder droit devant, tende lentement la main et la place sur la mienne, qui reposait immobile à mes côtés. Elle est passée doucement du simple fait de toucher ma main à la tenir fermement, son toucher doux mais stable.

.

.

.

"Travaille dur... Madame la vice-présidente."

Sa voix chaude a parlé sans me regarder, mais cela a suffi à me faire sourire de manière incontrôlable.

"Merci, Sensei."

Nous avons toutes les deux laissé échapper de doux rires et avons continué à nous tenir la main sans dire un autre mot.

Il est difficile de croire que des mots aussi simples et encourageants de la part de la personne à côté de moi puissent faire gonfler mon cœur, me remplissant de la force de tout affronter dans le monde.

Si c'est pour elle, j'ai l'impression que je peux tout faire.

Après environ 30 minutes, la camionnette nous a conduits à une usine de taille moyenne située juste un peu en dehors de la ville d'Osaka.

Tob attendait déjà dans le hall lorsque nous sommes arrivés. J'ai jeté un coup d'œil au gars légèrement potelé et d'apparence ringarde devant nous, me sentant un peu agacée.

Tob était la raison pour laquelle Pock a fait irruption dans ma chambre sans y être invitée ce matin.

Contrairement à moi, Kiran a demandé des nouvelles de l'hébergement de Tob et de son bien-être d'une manière chaleureuse et amicale. Heureusement pour Tob, il n'y avait absolument rien en lui qui me faisait me sentir jalouse quand il s'agissait de Kiran.

Un homme japonais d'allure distinguée est venu nous accueillir et nous a conduits à la salle de réunion qui avait été préparée. Il s'est présenté comme M. Miyajima, le directeur de l'usine, et a expliqué qu'il serait chargé de nous aider tout au long des trois mois que nous passerions à étudier le processus de production ici.

J'ai souri poliment pendant les présentations, mais mes yeux n'étaient pas du tout concentrés sur lui. Au lieu de cela, je n'arrêtais pas de regarder un peu partout.

Je cherchais quelqu'un.

Bien sûr, la personne que je cherchais ne pouvait être personne d'autre que...

La magnifique interprète thaïlandaise nommée Sayumporn !

"Où est l'interprète ?"

J'ai remercié silencieusement Tob quand il a lâché cette question. M. Miyajima a écarquillé les yeux de surprise et a hoché la tête avec enthousiasme en réponse, à la manière japonaise typique.

"Pas besoin, pas besoin, je peux parler anglais."

Bien que son accent soit difficile à comprendre et loin d'être agréable à l'oreille, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire largement en entendant la réponse que je voulais. En revanche, les épaules de Tob se sont affaissées et son visage a clairement montré sa déception.

Je n'ai pas pu résister à l'envie de jeter un coup d'œil à Kiran, curieuse de voir sa réaction à la nouvelle que nous ne verrions pas Yumi aujourd'hui.

Mais il s'est avéré que Kiran ne se souciait pas du tout de la conversation précédente. Elle était complètement absorbée par la préparation des documents de la réunion, travaillant si intensément que j'ai eu honte de moi-même. J'étais la vice-présidente de l'entreprise, pourtant je ne pouvais même pas me concentrer sur mon travail aussi bien qu'elle.

La session du matin a été consacrée à une réunion, passant en revue les objectifs et les plans opérationnels pour les trois prochains mois afin d'informer toutes les parties prenantes. En fin de matinée, M. Miyajima a organisé une visite de l'usine pour nous.

Tob était déjà parti devant alors que j'étais encore occupée à enfiler les chaussures de sécurité, des chaussures à embout d'acier requises pour entrer dans la zone de production. Kiran est restée près de moi, m'aidant tout le temps.

Quand Tob a disparu de la vue, la grande silhouette a doucement attrapé la casquette fournie par l'usine que nous devions porter en entrant sur la chaîne de production et l'a placée sur ma tête. Nous étions face à face.

Ses bras ont passé autour pour ajuster ma queue de cheval haute, la glissant soigneusement à travers l'ouverture arrière de la casquette. Elle a tout vérifié attentivement, rentrant mes cheveux en place comme si elle s'occupait d'une petite fille. La proximité de notre posture donnait maintenant l'impression que nous nous étreignions presque.

Nous étions si proches que je pouvais sentir la faible et agréable odeur de la personne en face de moi, et mes pensées ont commencé à dériver loin.

Soudain, le moment intime de la nuit dernière m'est revenu en mémoire de manière vivante. Mon cœur a raté un battement alors que Kiran se penchait plus près. Mon visage, qui brûlait déjà, a dû devenir rouge vif, à tel point que la grande femme a dû commenter.

"Madame la vice-présidente, à quoi pensez-vous ? Pourquoi votre visage est-il si rouge ?"

J'ai à peine réussi à me détourner à temps pour éviter son sourire taquin en bégayant une réponse. "Ce n'est rien."

"Je ne vous crois pas..."

Cette fois, j'ai légèrement frappé la poitrine de Kiran au-dessus de son cœur. Ma petite main a saisi le col de sa chemise et est restée là. Puis, j'ai levé les yeux vers la grande silhouette avec des yeux doux et suppliants, comme si je demandais silencieusement de la sympathie.

.

.

.

. .

Maintenant, c'était à son tour de rougir. Kiran n'a rien dit de plus mais a tendu la main pour ébouriffer doucement mes cheveux avec un sourire affectueux. Elle a ajusté le col de ma chemise une fois de plus avant de marcher devant dans la direction où Tob était parti.

"Pourquoi dois-je regarder le processus ? N'est-ce pas le travail de l'ingénieur ?"

J'ai suivi la grande silhouette, demandant d'une voix enjouée qui ne s'est pas arrêtée.

Kiran s'est retournée, levant un sourcil vers moi comme si elle était surprise par ma question.

"Bien sûr que tu dois. Comment une vice-présidente peut-elle être un bon leader si elle ne sait pas ce qu'elle produit ?"

"Mais..."

"Tu n'as pas besoin de connaître chaque détail, mais un leader doit comprendre la vue d'ensemble."

"..."

"Sinon, Madame la vice-présidente ne saura pas dans quelle direction mener l'entreprise."

Je me suis retournée pour regarder la personne marchant à côté de moi, ressentant quelque chose de différent d'avant. J'ai commencé à comprendre le raisonnement de mon père, pourquoi il m'a envoyé apprendre sous les ordres de Kiran.

À part mon père et Kiran, il n'y avait probablement personne d'autre dans cette entreprise qui oserait parler si franchement et enseigner la vice-présidente si directement.

Et Kiran avait vraiment les compétences pour m'enseigner.

Lorsque nous avons atteint la chaîne de production, M. Miyajima a commencé à expliquer le processus de la toute première étape à la finale. Son explication s'appuyait fortement sur les gestes plutôt que sur l'anglais. Heureusement, tout était visible et détaillé sur place. Cependant, les questions techniques approfondies de Kiran étaient toujours difficiles à comprendre pleinement à cause de la barrière de la langue.

À ce moment-là, j'ai vu l'avenir clairement, un interprète est vraiment important. Même si je ne voulais pas l'admettre.

Après avoir terminé une visite générale du processus de production, Kiran et Tob se sont mis au travail en tant qu'ingénieurs, s'affairant à mesurer les machines. Pendant ce temps, je me suis séparée d'eux pour écouter les détails sur les performances de l'entreprise avec d'autres cadres qui m'attendaient.

C'est le genre de chose pour laquelle je suis douée.

Pour le déjeuner, l'usine nous a accueillis en commandant des boîtes à bento pour tout le monde. Aujourd'hui, le président Sato et sa belle secrétaire étaient absents en raison d'un voyage d'affaires avec un fournisseur à Tokyo. C'est probablement pourquoi j'étais un peu agacée, Kiran gardait la tête baissée, apparemment occupée à discuter avec quelqu'un sur Line, touchant à peine sa nourriture.

Heureusement pour elle, j'étais entourée et choyée par les cadres de différents départements. Tout ce que je pouvais faire était de la regarder de temps en temps.

Kiran m'a envoyé un sourire penaud. Elle a essayé de me parler sans faire de bruit, mais je pouvais bien lire sur ses lèvres pour attraper le nom "Pock" dans sa conversation.

Si c'est vraiment Pock, très bien. Mais si ce n'est pas le cas...

Ne pense même pas à rentrer vivante dans ton pays, Kiran !

"Phim... laisse-moi entrer aussi."

"..."

Une voix douce et suave est venue de la grande personne qui essayait maintenant de pousser son épaule contre la porte de ma chambre, l'empêchant de se fermer. Kiran ne portait que la chemise de nuit blanche que nous avions échangée ce matin, et elle ne portait pas de pantalon !

Comme Pock l'a dit, cette chemise était probablement trop courte pour Kiran. La vue devant moi était difficile à ignorer, avec ses cuisses pâles qui se montraient à chaque fois qu'elle bougeait.

"Échangeons à nouveau les pyjamas ce soir," dit-elle avec un sourire effronté.

"Tu es folle," ai-je répondu.

Je détestais la façon dont mes mots sonnaient comme si je disais non, mais mon corps faisait le contraire. Je me suis écartée et je l'ai laissée entrer dans la pièce sans aucun problème.

La seule raison que je pouvais me donner pour faire ça était : je dois récupérer ma chemise de nuit.

-/-

Quand je me suis retournée, Kiran s'était déjà laissée tomber sur le lit moelleux derrière moi, où j'étais assise plus tôt. Elle s'est allongée là sans se soucier, et l'ourlet court de sa chemise s'est relevé, montrant plus de ses cuisses pâles.

En plus de ça, les boutons de sa chemise étaient défaits assez bas pour que je puisse presque voir sa poitrine lisse et claire. La vue a rendu mon cœur étrange, et je ne pouvais plus penser clairement.

Avant que je ne puisse réagir, ses bras se sont tendus et se sont enroulés autour de ma taille, me tirant sur elle. J'ai laissé échapper un petit cri et j'ai ri alors qu'elle me taquinait, même si j'étais encore un peu agacée qu'elle continue de jouer sur son téléphone pendant le déjeuner.

Mais à ce stade, je suppose que je devais juste laisser faire.

"Phim..."

"..."

"Tu m'as manqué."

"...Nous avons été ensemble toute la journée, et je te manque toujours ?"

"Bien sûr que oui."

"..."

"Je veux te serrer dans mes bras et t'embrasser tout le temps."

Sa voix étouffée est venue alors qu'elle frottait son visage contre mon dos, tandis que ses bras s'enroulaient fermement autour de ma taille.

Qui aurait cru que quelqu'un d'aussi froid que Kiran pouvait avoir un côté aussi doux et collant ?

"Tu es fatiguée aujourd'hui ? Je vais te faire un massage."

Avant que je ne puisse répondre, ses longues mains sont passées de la tenue de ma taille à un pétrissage doux de mes épaules, essayant de prendre soin de moi.

La pression parfaite de ses mains m'a fait me détendre. Kiran s'est concentrée intensément, me massant sérieusement pendant longtemps. Puis, elle a attrapé mes épaules et m'a doucement tournée pour que mon dos repose sur le lit.

Mon cœur a commencé à battre la chamade alors que mes pensées commençaient à errer loin, très loin... allant jusqu'à échanger les pyjamas !

Mais au lieu de cela, à ma grande surprise, la grande silhouette s'était déplacée pour s'asseoir doucement au bord du lit. Les longues mains de Kiran massaient doucement mes mollets, qui étaient si douloureux aujourd'hui.

Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est que ses mains se sont lentement dirigées vers mes pieds, gonflés et rouges à cause du port des chaussures de sécurité. Au moment où ses mains chaudes ont touché mes plantes, j'ai instinctivement retiré mes pieds, ne voulant pas profiter de sa gentillesse.

"Ne fais pas ça, Kiran. Je me sens mal."

"C'est bon."

"Tu n'as jamais porté de chaussures de sécurité avant, n'est-ce pas ? Ça doit faire très mal."

Elle a tendu la main et a attrapé ma cheville de toute façon. Chaque toucher de ses doigts pressant les plantes de mes pieds m'apportait un soulagement, apaisant la douleur tellement que je ne pouvais pas m'empêcher de la remercier silencieusement.

De plus, Kiran ne le faisait pas seulement avec désinvolture. De l'angle où j'étais allongée, je pouvais voir son visage concentré et déterminé, elle voulait vraiment que je me sente mieux.

Jusqu'à...

Soudain, le petit visage sérieux de Kiran est devenu espiègle et rusé alors qu'elle a levé ma jambe plus haut, et plus haut, jusqu'à ce que, finalement, ma cheville gauche repose maintenant sur son épaule droite !

"Kiran, qu'est-ce que tu essaies de me faire maintenant ?"

"Je te fais juste un massage. Ne te sens-tu pas détendue, Phim ?"

Détendue ?

Est-ce vraiment ce à quoi un massage est censé ressembler ?

Avant que je ne puisse répondre, mon corps est soudainement devenu chaud, comme si j'avais de la fièvre. Les lèvres douces de Kiran se sont pressées doucement contre ma cheville, puis se sont lentement déplacées vers le haut avec des baisers légers et taquins.

Je me suis tortillée légèrement, submergée par la sensation alors que ses touches frôlaient mes cuisses. Mes mains ont instinctivement poussé contre ses épaules pour créer une certaine distance, mais cela n'a pas semblé fonctionner. Kiran, persistante mais calme, a tendu la main et a soigneusement glissé mon petit sous-vêtement vers le bout du pied reposant sur son épaule.

C'était clair, j'étais maintenant dans une position de désavantage complet.

Kiran s'est penchée à nouveau, ses lèvres frôlant doucement l'intérieur de ma cuisse. J'ai essayé de continuer à la repousser, mais mes mains n'avaient plus de force. À ce stade, je pouvais à peine lui résister.

À la fin, les mains qui la repoussaient il y a quelques instants se sont transformées en bras qui s'enroulaient doucement autour de son cou à la place. Alors que ses lèvres chaudes se pressaient contre mon endroit le plus sensible, mes hanches se sont instinctivement soulevées pour rencontrer son toucher, sans qu'il ne me reste aucune force pour résister.

Les gémissements que je ne pouvais pas retenir ont semblé provoquer Kiran, qui enfouissait son visage entre mes cuisses, incitant le rythme de sa langue à me taquiner jusqu'à ce que je ne puisse plus le supporter.

Même si pas un seul bouton de sa chemise n'a été défait. Mais maintenant je réalise que le processus d'échange du pyjama de Kiran prendra probablement beaucoup de temps, jusqu'à tard dans la nuit. Je ne peux pas m'empêcher de me sentir inquiète si cela continue comme ça chaque nuit pendant les 3 mois que nous avons passés ici...

À la fin, nous devrons peut-être vraiment utiliser le médicament que Pock a laissé derrière.

**Chapitre 47 : Congé maladie**

En ce moment, j'ai l'impression que mon corps flotte dans un état de brouillard tout le temps.

Flottant au-dessus de la raison et de la clarté.

Estompé par les questions.

Les questions auxquelles j'ai toujours eu du mal à trouver des réponses pendant les moments où je vivais seule.

Mais maintenant...

En ce moment, en voyant le visage de quelqu'un endormi paisiblement juste devant moi, si près, partageant les mêmes souffles dans cet espace.

J'ai l'impression, après tout, de n'avoir jamais eu besoin de réponses ou de clarté du tout.

.

.

.

.

J'ai seulement besoin de Kiran.

La douce lumière du soleil du matin brillait doucement sur le lit. Mais la dormeuse était toujours allongée là les yeux fermés, l'air si adorable comme un enfant. Même si je me sentais désolée pour son manque de sommeil, j'ai quand même décidé de la réveiller pour le travail.

J'ai tracé mon doigt le long de son visage, en partant de l'arête de son nez, me déplaçant lentement vers le bas jusqu'à ce que je m'arrête à sa lèvre inférieure. Doucement, je l'ai caressée.

J'ai regardé ses lèvres roses et douces, belles et parfaitement formées. La nuit dernière, ces lèvres avaient été espiègles, me taquinant et me dérangeant sans fin jusqu'à ce que je ne dorme presque pas. Me sentant un peu agacée, je n'ai pas pu m'empêcher de vouloir la taquiner en retour.

Alors, j'ai pressé un baiser rapide et ferme sur ses lèvres.

Il semblait que cette méthode fonctionnait, car au moment où j'étais sur le point de m'éloigner, ses mains endormies ont attrapé ma taille rapidement et m'ont tirée près d'elle dans une étreinte serrée.

Kiran a enfoui son visage dans le creux de mon cou, comme si elle cherchait de la chaleur. Sa voix étouffée et endormie a chuchoté doucement, et j'ai à peine pu distinguer les mots,

"Juste 5 minutes de plus, bébé."

Juste un mot simple, un qui a autrefois eu une signification spéciale pour nous deux, a suffi à me remplir d'un bonheur invisible qui m'a frappée de toutes parts.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire affectueusement en sentant la respiration régulière de la personne nichée dans le creux de mon cou, comme si elle était profondément endormie.

Comment pouvait-elle s'endormir si facilement maintenant, alors que la nuit dernière était une histoire complètement différente ?

Je l'ai laissée dormir profondément comme ça pendant près de 10 minutes avant de me pencher pour lui voler un gros baiser sur sa joue douce et pâle, dans l'espoir de la réveiller.

Mais comme d'habitude, Kiran a juste marmonné d'un air endormi, répétant les mêmes mots comme un disque rayé :

"Cinq minutes de plus."

La différence cette fois était que j'ai refusé de me faire avoir par ses ruses à nouveau. Alors, j'ai attrapé son oreille et je lui ai donné une torsion ferme.

"Non ! Kiran, tu sais quelle heure il est ?"

"Aïe ! Mon oreille ! Mon oreille ! Elle est déchirée ! Oh non !"

Elle a levé les mains pour se couvrir les oreilles, gémissant de façon dramatique comme si je l'avais sérieusement blessée. Je n'ai pas pu m'empêcher de pincer sa taille fine, et ce n'est qu'alors qu'elle a cessé de se tortiller et s'est lentement poussée pour s'asseoir, se frottant les oreilles et les yeux comme un enfant impuissant forcé de se réveiller.

Kiran a cligné des yeux vers moi avec de grands yeux suppliants et a parlé de la voix la plus douce imaginable.

"S'il te plaît, aide-moi à me doucher ?"

"Quoi ?! Excuse-moi ?!"

"Aide-moi à me doucher, Phim."

Même si je savais pertinemment que c'était juste de la taquinerie, mon visage a quand même brûlé. J'ai sauté du lit comme si j'avais touché quelque chose de chaud. La voir me sourire avec effronterie ne faisait que m'agacer davantage. Au final, j'ai attrapé la grande couverture et je l'ai jetée sur elle, la recouvrant complètement.

Elle se tortillait et s'agitait en dessous, gémissant de façon dramatique comme une sorte de fantôme sous un drap.

J'ai rapidement attrapé une serviette et je suis entrée dans la salle de bain, ne sachant pas quoi d'autre je pourrais faire.

Soupir.

Quelqu'un peut-il me dire, quelle est cette créature superficielle sous la couverture ?

Ma femme ou mon enfant ?

"Qu'est-ce que tu viens de dire, Tob ?"

Le ton sec dans la voix de Kiran, quelque chose que je n'avais jamais entendu de sa part auparavant, a résonné dans la salle de réunion après que M. Miyajima nous ait laissés tous les trois seuls.

Elle a tapoté le stylo dans sa main rapidement contre le papier devant elle, son visage maintenant froid et sans émotion, envoyant un frisson dans l'air.

"Le premier élément écrit dans le plan, tu ne l'as même pas encore commencé, n'est-ce pas ?"

L'homme potelé est resté figé, le visage pâle, serrant ses mains devant elle. Il a bégayé nerveusement, répondant à la question de Kiran sans aucune confiance.

"Eh bien... c'est juste que j'étais occupé à lister toutes les machines sur la chaîne de production, Kiran. Il y en a... il y en a beaucoup."

"Pas besoin d'expliquer. Réponds juste, oui ou non."

Même si je n'étais pas Tob, en entendant cette phrase, j'ai arrêté ce que je faisais et j'ai mordu ma lèvre fermement. Tob, en revanche, a simplement baissé la tête et a répondu d'une voix douce et tremblante.

"Oui."

Kiran a hoché légèrement la tête en signe de reconnaissance avant de lever les yeux des documents pour le fixer directement. Ses élégants sourcils se sont profondément froncés, et son regard perçant était plus intense et sérieux que je ne l'avais jamais vu auparavant.

"Tob, réponds-moi à ça, qui a écrit ce plan ?"

"C'est moi."

"Puisque c'est toi qui l'as écrit, tu dois le prendre plus au sérieux." "..."

"Écrire un plan est un outil pour nous aider à travailler avec un but. Cela nous aide à penser aux étapes que nous devons suivre de manière organisée. Donc, si tu écris une chose mais que tu fais quelque chose de complètement différent..."

"..."

"Alors le plan de Tob ne vaudra pas plus qu'un morceau de papier, quelque chose que tu as passé du temps à rédiger et à te stresser, mais dont tu n'as tiré aucun bénéfice réel."

"Je suis désolé, Kiran."

"Pourquoi t'excuser ? Ce que tu dois faire, c'est le corriger. Si cette partie du plan n'est pas faite, alors tu dois créer un plan de récupération en faisant des heures supplémentaires."

"Compris."

"Demain, Tob, tu devras rester en heures supplémentaires pour terminer cette partie."

"Oui."

"Et je resterai et je t'aiderai."

Cette fois, Tob l'a regardée avec des yeux pleins de gratitude et d'espoir.

Pendant ce temps, j'ai laissé échapper un soupir silencieux, ne ressentant rien d'autre que de la déception.

Comment pourrais-je ne pas me sentir déçue ?

Demain est samedi, et j'avais hâte de passer du temps spécial avec Kiran, d'aller faire du shopping ou de trouver quelque chose de délicieux à manger en ville.

Mais en voyant à quel point elle était sérieuse et concentrée en ce moment, même moi, je n'ai pas osé protester ou essayer de la faire changer d'avis dans un moment comme celui-ci.

Tob a disparu de la pièce, tandis que je restais là, perdue dans mes pensées, frustrée et agacée. J'évacuais ma déception en griffonnant des lignes désordonnées et tordues sur le papier devant moi.

Mon visage avait probablement l'air aussi grincheux et tordu que les lignes que je dessinais. Finalement, Kiran a glissé sa chaise plus près de la mienne et s'est penchée pour voir ce que je faisais.

"Qu'est-ce que vous faites, Madame la vice-présidente ? Sensei ne vous a-t-il pas demandé d'étudier le schéma du processus ? Pourquoi utilisez-vous le temps pour dessiner de l'art abstrait à la place ?"

Entendre cela ne faisait que m'irriter davantage. J'ai appuyé plus fort sur le stylo contre le papier, le traînant avec une telle force qu'il a failli déchirer la page.

Mes lèvres boudaient tellement qu'elles ressemblaient à celles d'un canard, et mes joues se gonflaient comme un poisson-globe.

Je faisais tout ce que je pouvais pour montrer que je n'étais pas heureuse.

Mais la personne en face de moi a agi comme si elle ne le remarquait pas du tout.

Au final, c'est moi qui ai dû ravaler ma fierté et demander d'une voix si douce qu'elle était à peine audible.

"Tu ne... tu ne peux pas juste ne pas travailler demain ?"

Kiran a levé un sourcil, ayant l'air de me questionner, juste au moment où j'ai accidentellement laissé échapper un ton doux et suppliant.

"Je veux que tu me fasses sortir, qu'on aille quelque part d'amusant, qu'on mange quelque chose de bon."

"....."

"Je veux être avec toi, Kiran. Je ne veux pas que tu ailles au travail."

"....."

"S'il te plaît ?"

"....."

Kiran m'a fait un sourire doux et gentil qui m'a fait sourire en retour sans m'en rendre compte. Mais les mots qui ont suivi de ses lèvres n'étaient pas du tout ce que je voulais entendre.

"Je suis désolée, mais je dois quand même venir travailler demain. Le projet est déjà en retard."

"Mais c'est le travail de Tob !"

"Le travail de Tob est aussi mon travail. Et c'est aussi ton travail, Phim, parce que c'est le travail de l'entreprise."

J'ai baissé la tête, incapable de trouver un meilleur argument pour la contredire. Kiran est restée calme, sa voix calme mais ferme, comme si elle me réprimandait doucement.

"En tant que cadre, tu n'as pas à faire attention aux détails sur la façon dont les opérations sont menées pour atteindre les objectifs et rester sur la bonne voie."

"...."

"Mais Phim, ton rôle est de soutenir tout le monde pour qu'ils puissent travailler aussi facilement que possible sans être perturbés, tu sais."

"....."

"En ce moment, tout le monde travaille dur pour toi. Tu t'en rends compte ?"

Avec Kiran qui disait une chose pareille, que pouvait dire une vice-présidente comme moi ? Je ne pouvais que me taire, faire semblant d'être une bonne élève et me concentrer sur l'apprentissage de ce que Sensei m'enseignait. Mais peu importe à quel point j'essayais, une question ne cessait de me venir à l'esprit...

Cette personne stupide et enfantine qui se roulait sous la couverture ce matin...

Où est-elle partie jouer maintenant ?!

.

Aujourd'hui, Kiran ne semblait pas endormie ou léthargique comme d'habitude. Elle s'est réveillée tôt sans que j'aie besoin de la réveiller. Je suppose que c'était parce qu'elle voulait que je dorme et que je me repose bien en ce matin de week-end.

Mais je me suis réveillée juste à temps pour la surprendre en train de se faufiler doucement pour l'embrasser sur le front avant de partir travailler. Elle a eu l'air surprise de me voir réveillée.

La façon dont je la regardais a dû faire comprendre mes sentiments, je ne voulais pas qu'elle parte. C'est probablement pour ça qu'elle a tendu la main pour caresser doucement mes cheveux, son toucher doux et tendre.

J'ai attrapé son poignet mince fermement, et mes yeux et ma voix étaient pleins d'un ton suppliant, un que même moi, je n'arrivais pas à croire que j'avais le courage d'utiliser.

"Reviens bientôt, d'accord ?"

"..."

"Je t'attendrai."

Kiran a répondu à ma demande en se penchant, laissant son nez frôler doucement le mien dans un geste affectueux. Avant que le moment ne puisse s'approfondir en quelque chose de plus difficile à résister, j'ai tendu la main et je l'ai repoussée légèrement, allant à l'encontre de mes propres désirs.

"Travaille dur, Sensei."

"Et Phim, sois une gentille fille aussi, d'accord ?"

"..."

"J'ai arrangé pour que le chauffeur vienne te chercher à 10h30 et te conduise à Namba pour faire du shopping. Comme ça, tu ne t'ennuieras pas."

J'ai hoché la tête en signe d'accord, ne voulant pas inquiéter Kiran, même si au fond de moi, je n'étais pas tout à fait d'accord.

Après tout, mon ennui ne peut pas exactement être guéri par le shopping.

Mais avec rien d'autre à faire et le besoin de brûler le vide d'aujourd'hui aussi vite que possible...

Au final, j'ai décidé de laisser le chauffeur me déposer dans le célèbre quartier commerçant d'Osaka, Namba.

Au début, j'ai apprécié de parcourir et d'acheter des articles de marque pour moi-même, mais il n'a pas fallu longtemps avant que je ne commence à m'ennuyer. Alors, j'ai décidé de me concentrer sur le choix d'articles personnels pour Kiran à la place, tout comme je le faisais à l'époque où nous sortions ensemble il y a sept ans.

Avec ce changement, tout est soudainement devenu tellement plus lumineux et plus agréable.

J'ai marché en faisant du shopping pour Kiran avec enthousiasme, choisissant des choses comme des stylos, des crayons, des cahiers, des pyjamas, des chaussettes et des vêtements. Avant que je ne m'en rende compte, le soir était tombé et une forte pluie hors saison a commencé à tomber.

J'ai dû m'arrêter dans un magasin de proximité pour acheter un parapluie. Je n'ai pas pu m'empêcher de m'inquiéter que Kiran n'en ait pas apporté un avec elle. Son plan de rentrer à la maison en train me semblait maintenant beaucoup plus difficile.

Alors, j'ai décidé de demander au chauffeur de changer de route et de me conduire pour la chercher à l'usine au lieu de retourner directement chez nous. Lorsque nous sommes arrivés, le chauffeur s'est garé dans la zone d'attente la plus proche de l'entrée de l'usine.

Je n'ai pas osé appeler Kiran pour lui faire savoir que j'étais là, de peur qu'elle ne m'accuse à nouveau de perturber son travail. Alors, je suis restée dans la voiture, attendant patiemment pendant un certain temps. Mais quand il n'y avait toujours aucun signe d'elle qui sortait, je suis devenue agitée et j'ai décidé de sortir avec mon parapluie et d'attendre à l'entrée du bâtiment.

Même si je tenais un grand parapluie et que je me tenais sous la passerelle couverte du bâtiment, le vent portait toujours la brume froide de la pluie, me refroidissant suffisamment pour que je doive lever mon autre bras pour me protéger des éclaboussures.

Je me suis tenue là en me serrant dans mes bras pendant un long moment. Finalement, la grande silhouette est sortie du bâtiment.

Mais cela aurait été tellement mieux... si Kiran était sortie seule.

Au lieu de cela, elle est sortie avec une traductrice aux formes généreuses s'accrochant étroitement à elle, partageant le même parapluie que Kiran tenait d'une main.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi Sayumporn avait des affaires au bureau si tard un samedi soir comme celui-ci.

Et quand j'ai remarqué ses lèvres rouges audacieuses, assorties à ses yeux pétillants qui étaient fixés sur Kiran, celle qui tenait le parapluie pour elle, je suis devenue encore plus curieuse.

Pourrait-ce être la vraie raison pour laquelle Kiran était si désireuse de faire des heures supplémentaires un samedi ?

Mais plus que ça, je ne pouvais pas m'arrêter de me demander...

Comment suis-je censée gérer le sentiment que tout le sang qui coule dans mon corps en ce moment...

Il est en ébullition !

J'ai regardé les deux pendant un bon moment jusqu'à ce qu'ils me remarquent enfin. Quand ils l'ont fait, tous les deux se sont figés sur place. Kiran a tressailli, clairement surprise de me voir debout là pas trop loin.

Pendant ce temps, les yeux de Yumi se sont écarquillés sous le choc, avant de s'incliner la tête à plusieurs reprises vers moi jusqu'à ce que cela devienne agaçant.

De cet angle, je peux voir.

Tob court frénétiquement de loin, juste au moment où je soulève le coin de ma bouche en un sourire calme et que je parle d'une voix claire et puissante,

"Kiran."

"..."

"Rentrons à la maison."

Après avoir fini de parler, je marche directement vers la voiture sans me retourner une seule fois. Je n'entends que le bruit des pas de la grande personne qui court docilement après moi.

Même si je ne me retourne pas, je peux sentir que Kiran est assise silencieusement à côté de moi.

Essayant de respirer aussi doucement que possible.

. .

Les expériences passées m'ont appris que le mécontentement de Phimmanas à mon égard peut être divisé en plusieurs niveaux.

Si c'est juste le niveau le plus basique, Phim frapperait mon corps, parfois plus fort, parfois plus doucement, selon à quel point elle est agacée.

Un niveau plus élevé, elle commencerait à bouder et à être têtue, agissant comme si rien ne se passait comme elle le souhaite.

Le niveau suivant serait qu'elle soit contrariée, au point d'être vraiment bouleversée par quelque chose qui semble blesser ses sentiments extrêmement fragiles.

Et si ce quelque chose blesse ses émotions profondément, son bouderie et sa moue s'intensifieraient en colère...

Plus que cela serait de la rage... qui pourrait se répandre et se terminer au plus haut niveau, la haine.

C'est difficile à croire, mais j'ai déjà vécu chacune de ces réactions de sa part auparavant.

Et maintenant, si je devais évaluer, je devinerais que le mécontentement de Phim est actuellement au niveau de... la colère.

La nuit dernière, après notre retour à la maison, la petite personne s'est enfuie pour rester dans sa chambre, refusant de manger quoi que ce soit. Et, bien sûr, ma punition pour avoir osé ouvrir un parapluie pour Yumi devant ses yeux était... il m'était interdit d'entrer dans la chambre de Phim.

La colère de Phim s'est prolongée jusqu'à dimanche. La petite personne n'est pas sortie de sa chambre du tout depuis le matin.

Pendant ce temps, je suis juste assise ici à attendre Phim, m'accrochant à un petit peu d'espoir qu'à un moment donné, elle sortira pour prendre un verre d'eau.

Mais même ainsi, l'attente s'est prolongée pendant un long moment jusqu'à ce qu'il soit presque dix heures du matin avant que la porte, qui semblait scellée, ne s'ouvre enfin.

J'ai profité du moment où Phim a hésité pendant un certain temps pour me rapprocher de la porte et j'ai utilisé mon épaule pour l'empêcher de la fermer à nouveau. Quand j'ai regardé de plus près Phim, j'ai vu que son visage doux et beau, qui était généralement maussade, avait maintenant l'air épuisé et pâle.

Ma main a instinctivement cherché à toucher son front, mais elle s'est éloignée, ses petites mains repoussant les miennes pour m'empêcher de la toucher.

"Phim, tu as de la fièvre."

"..."

"Je vais t'emmener voir un médecin."

"Je n'irai pas."

Phim m'a lancé un regard perçant et féroce pendant juste une fraction de seconde, mais cela a suffi à faire couler mon cœur jusqu'à mes pieds avec facilité.

La petite personne est retournée dans sa chambre avant de se recroqueviller sur le lit, le dos tourné vers moi, alors que je la suivais tranquillement à l'intérieur.

Je me suis abaissée pour m'asseoir proprement à côté de Phim d'une manière humble et soumise. Quand j'ai regardé la tête du lit et que j'ai vu deux ou trois flacons de médicaments placés là, je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir une profonde pointe de sympathie pour la personne que j'aime.

Alors, Phim a dû prendre des médicaments seule depuis la nuit dernière.

Quand je me suis tournée pour regarder, j'ai vu qu'elle ne fermait pas les yeux mais regardait fixement le mur devant elle, perdue dans ses pensées. J'ai tendu la main et j'ai doucement caressé ses cheveux, pleine d'inquiétude. Cette fois, elle n'a pas repoussé ma main mais est restée immobile, ce qui m'a rendue mal à l'aise.

"Hier, rien ne s'est passé, Phim. Yumi est juste passée au bureau pour prendre quelque chose au moment où j'étais sur le point de partir. Je n'avais pas de parapluie, alors elle me l'a prêté."

"..."

"J'ai vu les choses que tu as achetées pour moi, tu sais. Elles sont si mignonnes. J'aime chacune d'elles."

"..."

Peu importe ce que je disais, tout le corps de Phim est resté immobile, allongé là sans réagir. Seuls ses yeux ont montré une lueur d'émotion, vacillant légèrement à certains de mes mots.

"Phim..."

"..."

"Je ne veux pas te voir comme ça."

"..."

"Tu m'as dit avant que quoi qu'il arrive, tu ne me lâcherais plus. Alors pourquoi es-tu prête à me quitter pour quelque chose comme ça ?"

Cette fois, son petit corps élancé s'est tourné brusquement vers moi, ses yeux remplis d'un tel profond reproche alors qu'elle parlait d'une voix tremblante.

"Ce n'est pas juste une petite affaire, c'est une grosse affaire."

"..."

"Je suis juste possessive de ce qui est à moi."

"..."

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en voyant le regard têtu et obstiné sur le visage de la petite personne. Il semblait que le niveau de mécontentement de Phimmanas était descendu jusqu'à n'être que de la simple bouderie maintenant.

"Je n'aime pas du tout Yumi."

"Comment pourrais-je te faire confiance ? Elle a de si gros seins."

J'ai éclaté de rire quand j'ai entendu cette phrase de Phim, qui ne s'est probablement même pas rendu compte qu'elle boudait et lançait des regards noirs comme si Yumi se tenait juste devant elle.

"Je n'aime pas du tout les gros seins."

"Prouve-le."

"C'est vrai. Kiran n'aime que les seins de Phim. Ils sont roses aussi. Et délicieux."

Whack !

Au final, j'ai réussi à faire baisser la tension au niveau le plus sûr. Une fois qu'elle a pu frapper un peu sa femme, la petite personne est redevenue rapidement joyeuse, comme si elle avait été guérie par une médecine magique.

"Allons voir un médecin."

"Non. J'ai déjà des médicaments."

"Depuis quand peux-tu te diagnostiquer toi-même ?"

"Tant que je le prends et que je vais mieux, alors ça suffit."

Je me suis tournée pour lire attentivement les étiquettes sur les flacons de médicaments à la tête du lit. Il y avait des médicaments contre la toux, des pilules anti-inflammatoires, des réducteurs de fièvre, à la fois sous forme liquide et en comprimés. Un flacon était un réducteur de fièvre qui devait être pris avant les repas, alors je l'ai attrapé et je l'ai tenu devant la petite personne.

"Phim, prends ça d'abord, puis mange quelque chose, d'accord ?"

"Je ne le prends pas."

Phim a secoué fermement la tête, rendant ses cheveux déjà en désordre encore plus en désordre.

"Tu es si têtue."

"Donne-moi à manger alors."

"...."

"Si tu veux que je le prenne, alors donne-moi à manger."

Le visage de Phim avait toujours l'air aussi entêté que jamais, mais ses beaux yeux marron clair pétillaient de manière espiègle, pleins d'une énergie ludique difficile à décrire.

J'ai souri légèrement, comme quelqu'un qui a le dessus, en répondant par une négociation de ma propre invention.

"Promets-moi d'abord, si je te nourris, tu dois le manger."

"Hm..."

Quand j'ai vu la personne en face de moi tomber dans mon piège, j'ai mis un peu de médicament dans ma bouche. Les yeux de Phimmanas se sont écarquillés sous le choc alors que je me penchais pour lui donner le médicament de bouche à bouche. Le goût aigre-doux du liquide est resté sur le bout de nos deux langues, maintenant emmêlées dans un désordre chaotique.

Le médicament avait été avalé depuis longtemps.

Mais je ne me suis toujours pas éloignée, mes mains étaient occupées à examiner sa température sur presque toutes les parties de son corps, pour finalement conclure que...

La patiente était en feu avec une forte fièvre.

Il semblait qu'elle avait besoin d'une injection dans le cadre de son traitement.

. .

Je ne suis pas sûre de la partie de mes soins pour la patiente qui a mal tourné, mais le lundi matin, Phim avait toujours une forte fièvre.

Peut-être que c'était la partie où j'ai essayé de la rafraîchir avec une serviette mouillée, mais d'une manière ou d'une autre, cela finissait toujours par conduire à d'autres activités.

Ou peut-être que c'était la façon étrange dont je lui ai donné des médicaments, où elle n'en a probablement pas pris beaucoup.

Je suis un très mauvais médecin !

Même si je m'étais déjà douchée, habillée et que j'étais prête à aller travailler, je ne pouvais pas me résoudre à laisser Phim seule dans son état affaibli par la fièvre.

Peu importe à quel point je m'inquiétais pour le travail, la vérité était que je m'inquiétais encore plus pour Phim.

Au final, j'ai décidé d'appeler Miyajima pour prendre une journée de congé, puis j'ai appelé Tob pour lui donner des instructions détaillées pour les tâches. Mais mon appel téléphonique a dû être trop fort, réveillant la petite personne.

Dès qu'elle a bougé, sa petite main s'est tendue et a attrapé mon doigt, comme un bébé tenant la main de sa mère. Les yeux bruns fatigués de Phim m'ont regardée alors qu'elle luttait pour parler d'une voix rauque.

"Tu ne peux pas sauter le travail ?"

Je me suis assise sur le lit et j'ai doucement caressé ses cheveux. Qui pourrait être assez insensible pour laisser Phim comme ça ?

"Je n'y vais pas. Je t'emmène chez le médecin."

La petite personne a froncé les sourcils, ayant l'air de ne pas beaucoup aimer l'idée, mais elle n'a plus argumenté. Sa main, toujours tenant la mienne, était si chaude qu'elle en était presque brûlante. Quoi qu'il en soit, elle devait prendre des médicaments contre la fièvre avant d'aller à l'hôpital.

"Phim, prends d'abord des médicaments contre la fièvre. Ton corps est vraiment chaud."

Dès que j'ai fini de parler, ces yeux marron clair fatigués ont quand même réussi à pétiller de manière espiègle.

"Si tu me nourris comme hier, alors je le prendrai."

Voilà. Les gens disent que c'est moi qui suis mauvaise, mais honnêtement, la personne en face de moi est bien pire.

Pourtant, j'ai joué le jeu comme si j'étais le serviteur personnel de Phimmanas. Avec un sourire rusé sur mon visage, j'ai commencé à chercher le même flacon de médicament que j'avais utilisé pour la "nourrir" presque toute la nuit.

Mais quand j'ai attrapé le flacon et que j'ai senti à quel point il était léger, mon cœur s'est effondré. J'ai rapidement regardé autour de la tête du lit pour trouver plus de médicaments et, au final, je n'ai pas pu m'empêcher de marmonner entre mes dents.

"Bon sang... il ne reste que des pilules !"

**Chapitre 48 : Mort au combat**

Je n'aurais jamais pensé que prendre juste un jour de congé du travail avec Kiran mènerait à des conséquences aussi graves.

L'événement grave dont je parle s'est produit cet après-midi-là, lorsque Tob s'est blessé et s'est cassé le bras après être tombé en grimpant pour inspecter le système de tuyauterie des machines. Pour ne rien arranger, son état était assez grave pour qu'il doive prendre plusieurs jours de congé.

Chaque accident qui se produit dans une usine de fabrication est une affaire importante, nécessitant une enquête pour en trouver la cause, déterminer la responsabilité et établir des mesures préventives.

Naturellement, celle qui a dû être interrogée et écrire tous les rapports n'était autre que Kiran, la superviseure directe du jeune ingénieur.

Cette semaine, le comportement de Kiran a été rempli de tension et de culpabilité, car elle a pris tout le blâme sur elle. Elle a passé d'innombrables heures à préparer le rapport d'accident à envoyer à la société mère tout en gérant ses tâches habituelles et en couvrant également la charge de travail de Tob.

Je n'aime pas particulièrement que Kiran ramène du travail à la maison et reste debout tard pour le finir, mais je ne peux rien dire à ce sujet. Après tout, c'est mieux que de faire des heures supplémentaires au bureau et de me laisser seule tous les soirs après le travail.

"Tu es fatiguée ?"

Me sentant désolée pour la grande personne assise là en train de froncer les sourcils sur une montagne de documents, je me suis approchée pour la serrer dans mes bras par derrière. Mes mains se sont enroulées autour de sa taille fine, et j'ai posé ma joue contre son dos chaud et familier.

Kiran a doucement tendu la main en arrière pour caresser le dos de ma main, sa voix douce et tendre, comme si elle parlait à une petite fille.

"Je ne suis pas fatiguée. Je suis désolée de ne pas avoir de temps pour jouer avec toi."

Mon visage est immédiatement devenu chaud parce qu'il n'y avait aucun moyen d'interpréter son jeu de mots d'une autre manière. Mes mains, qui serraient sa taille fermement, se sont instinctivement tournées vers le pincement à la place.

"Aïe ! Et si on passait du pincement au massage ?"

Avant même qu'elle ne termine sa phrase, la grande personne a tendu la main pour faire semblant de se masser ses propres épaules. Alors, j'ai relâché mon étreinte et j'ai commencé à utiliser mes mains pour masser son cou, me déplaçant lentement vers ses épaules et son dos, essayant de lui faire plaisir.

"Ça fait tellement de bien. Si Phim me gâte comme ça, je t'aimerai à en mourir."

En entendant une déclaration d'amour aussi simple, j'ai enroulé mes bras autour du cou de Kiran et j'ai posé mon menton sur son épaule, affectueusement et de manière ludique.

"Et si je ne te gâte pas, m'aimeras-tu toujours ?"

Kiran a attrapé ma main et y a déposé un baiser doux avant de la placer sur sa poitrine, juste au-dessus de son cœur. Je pouvais sentir les battements rapides de son cœur. Une vague d'émotions indescriptibles m'a envahie lorsque j'ai entendu sa voix douce chuchoter à mon oreille.

"Bien sûr. Quoi qu'il arrive, je ne pourrais jamais arrêter de t'aimer."

. .

Malheureusement pour Kiran, le rapport qu'elle a envoyé à la société mère en Thaïlande s'est transformé en catalyseur d'un changement dans les plans de voyage d'affaires du président.

Mon père a changé son emploi du temps. Initialement, il avait prévu de se rendre uniquement pour discuter des mises à jour des ventes au bureau d'ABCD à Tokyo, mais il a ajouté un nouvel élément à l'ordre du jour, un rapport sur l'accident impliquant l'ingénieur thaïlandais à l'usine de fabrication d'Osaka.

C'est pourquoi aujourd'hui, le chef du département d'ingénierie a dû faire rapport sur l'incident dans la salle de réunion du bureau de Tokyo.

Au milieu d'une atmosphère tendue, entourée du président, du vice-président et d'un grand conseil de cadres, Kiran s'est levée pour faire son rapport.

Le rapport était terminé, mais Kiran est restée debout, immobile, devant l'écran de présentation à l'avant de la salle de réunion. Son visage était calme et sans expression, ni souriant ni renfrogné.

Son dos droit et sa posture stable transmettaient sa volonté d'accepter toute critique ou tout blâme qui pourrait lui être adressé.

"Kiran."

La voix forte et autoritaire du président m'a fait tourner la tête pour le regarder avec inquiétude. Son expression sévère était si calme et illisible qu'il était impossible de savoir ce qu'il pensait.

"Pourquoi n'étiez-vous pas sur place avec votre équipe ce jour-là ? Était-ce quelque chose qui pouvait être fait par une seule personne ?"

La grande silhouette debout au milieu de la pièce avait maintenant l'air extrêmement tendue. Malgré cela, sa voix est restée claire et stable alors qu'elle répondait, sans aucune trace d'hésitation dans son regard perçant.

"C'était ma faute, monsieur. Je ne suis pas venue à l'usine ce jour-là et j'ai donné des instructions à mon équipe par téléphone sans superviser le travail en personne. Je m'en excuse sincèrement."

Mon cœur s'est serré en regardant quelqu'un comme Kiran, si fière de sa dignité, s'incliner pour s'excuser d'une seule erreur. J'avais vu de mes propres yeux la quantité d'efforts et de dévouement qu'elle a mis dans l'entreprise.

Et la partie la plus douloureuse était de savoir que sa seule erreur... était à cause de moi.

"Monsieur le président..."

Je n'ai pas pu me retenir plus longtemps et j'ai parlé d'une voix tremblante, mais mon père ne m'a même pas regardée. Il a simplement levé la main à la hauteur de l'épaule comme un signal pour que je m'arrête. Dans cette situation, je n'étais pas en position de défier l'ordre du président.

Au final, je n'ai pu que froncer les sourcils et rester silencieuse.

"Pensez-vous que vous pouvez simplement décider quand vous voulez visiter l'usine ou non ? Vous êtes le chef du département d'ingénierie de production, Kiran."

Une fois de plus, Kiran n'a offert aucune excuse. Elle s'est simplement inclinée profondément pour s'excuser à nouveau, me laissant serrer les poings de frustration, incapable de faire quoi que ce soit.

"Désormais, toute demande de congé pendant le travail dans une usine à l'étranger doit être approuvée par le directeur général de la société mère."

"Oui, monsieur."

"Kiran, pour être honnête, je suis très déçu de vous."

"Je suis désolée, monsieur."

"Cette fois, il doit y avoir une punition. Vous serez suspendue du travail pendant une semaine, et à la condition..."

"..."

"Vous devez toujours accomplir toutes les tâches qui vous sont assignées dans les délais d'origine. L'entreprise ne prolongera en aucun cas le temps alloué au voyage d'affaires."

Après la déclaration courte, claire et décisive, les yeux marron profonds de Kiran, scintillants d'émotion, ont regardé droit le président comme s'ils imploraient sa compréhension. Mais le président n'a montré aucune intention de reconsidérer sa décision.

Mon père n'a probablement rien ressenti du tout.

Contrairement à moi, au moment où j'ai vu ces yeux, j'ai ressenti une douleur si profonde que j'ai dû retenir mes larmes et détourner mon visage.

"Compris, monsieur le président," a dit Kiran.

Après cela, Kiran et tout le monde a quitté la salle de réunion, mais mon père et moi sommes restés assis en silence. Son comportement calme et indifférent, comme s'il ignorait ce qui venait de se passer, m'a poussée à être la première à parler.

"Papa, ta punition était-elle juste et ne visait-elle pas à être une attaque personnelle contre Kiran ?"

Mon père a levé un sourcil, apparemment surpris par ma question. Il a eu l'air de vouloir rester silencieux, mais mon regard stable, inébranlable et fixé directement sur lui, a dû lui faire réaliser que j'attendais une réponse avec insistance.

"Pourquoi penserais-tu ça ? N'oublie pas, Phimmanas, c'est le monde professionnel. Tout ce que je fais a une raison derrière."

"..."

"C'est toi qui mélanges les affaires personnelles et le travail."

"Mais elle a pris son congé à cause de moi. J'étais malade ce jour-là," ai-je répondu, ma voix tremblante et têtue. Dès que la première phrase a échappé à mes lèvres, le reste a déferlé de manière incontrôlable.

"Penses-tu vraiment que c'est bien qu'elle me laisse seule, en feu avec de la fièvre, dans un endroit étranger comme celui-ci ?"

À ce stade, les yeux perçants et autoritaires devant moi se sont visiblement adoucis, mais sa voix est restée ferme, forte et pleine d'autorité.

"Peu importe la raison, Kiran doit être critiquée pour avoir permis à un ingénieur d'assumer seul une tâche à haut risque."

"..."

"Le fait d'être critiquée par moi garantit qu'elle ne sera pas critiquée par les autres. Tu comprends ?"

"..."

"Kiran porte les attentes de beaucoup, y compris les miennes. Si elle fait une erreur et ne subit aucune conséquence, comment penses-tu que les autres la percevront ?"

"Mais..."

"Et puis il y a la question de son poste. Une fois que Kiran sera de retour en Thaïlande après la fin de ce projet, l'entreprise prévoit de la promouvoir de chef de département à directrice. Cela s'accompagne d'une responsabilité encore plus grande, naturellement." "..."

"Même si un subordonné fait une erreur, le leader doit en assumer la responsabilité. C'est quelque chose que tu dois apprendre."

J'avais l'impression d'avoir déjà entendu cette phrase exacte auparavant. À ce moment-là, j'ai clairement réalisé d'où venait la façon de penser de Kiran. Pas étonnant que mon père ait utilisé le mot "attentes" en parlant d'elle. Elle était presque comme un reflet de lui dans ses jeunes années, une réplique étrange du président.

Même moi ou ma sœur Prae, ses filles biologiques, nous ne pouvons même pas nous comparer.

"Tu dois apprendre à te contrôler, à ne pas laisser les relations personnelles déformer tout à cause d'un parti pris."

Mon cœur s'est serré en entendant les mots blessants de mon père, et une peur m'a envahie que si mon père découvrait que j'avais une relation avec Kiran... Mon amour serait-il à nouveau entravé et perturbé ?

Pire encore, Kiran perdrait-elle le travail dont elle était si fière à cause de moi ?

"Non, ce n'est pas comme ça, papa. J'ai seulement parlé parce que je me sentais désolée pour elle. Nous deux ne sommes pas impliquées l'une avec l'autre."

Cette fois, le président a tourné sa chaise pour me faire face directement, son expression calme remplacée par un froncement de sourcils plein de surprise et de sérieux.

"Je pensais que tu aimais toujours Kiran."

J'ai à peine réussi à baisser mon regard à temps pour éviter son regard perçant. Malgré cela, ma voix était encore pleine d'hésitation alors que je parlais.

"Pourquoi est-ce que je me soucierais d'elle, papa ? As-tu oublié que c'est Kiran qui m'a abandonnée si froidement ?"

Le froncement de sourcils de mon père s'est approfondi, son comportement posé presque complètement disparu. Puis, il a glissé sa chaise plus près de moi avec une urgence enfantine.

"Ne me dis pas..."

"..."

"Même maintenant, Kiran ne t'a pas dit la vérité ?"

"La vérité ? Quelle vérité ?"

Tout mon corps s'est figé en entendant ces mots inattendus de mon père. Quelle vérité ? Et qu'est-ce que ces deux-là avaient à voir avec ça ?

Mon père a poussé un long soupir et a commencé à tapoter ses doigts rapidement sur la table.

Regardez ça, ce beau-père et cette belle-fille se ressemblent, même dans leurs habitudes lorsqu'ils sont perdus dans leurs pensées.

"Phim... écoute-moi attentivement."

"Oui, papa."

"Avec un esprit clair."

"Oui."

"Sans colère."

"Papa..."

"Voilà, tu vois ? Tu as déjà l'air contrariée."

J'ai regardé Poj Tantiburanakorn, me demandant, Est-ce vraiment mon père ?

"Phim, promets-moi que tu ne te mettras pas en colère et que tu écouteras calmement et raisonnablement, d'accord ?"

Le père a hoché la tête, plissant les yeux dans ses pensées pendant un moment. Mais au final, il a parlé.

.

. .

"Kiran a rompu avec toi à cause de moi."

"..."

"Nous avions tous les deux quelque chose à échanger l'un avec l'autre."

"..."

"Le rôle de Kiran était de faire tout ce qu'il fallait pour que tu la détestes. Je savais que c'était la seule façon de te faire continuer tes études. La condition était qu'elle ne pouvait pas t'en parler et qu'elle n'était pas autorisée à te contacter tant que tu n'aurais pas obtenu ton diplôme et que tu ne serais pas revenue."

"..."

"Et en échange, je lui ai promis une chose. Tout ce qu'elle voulait."

"..."

"Sais-tu ce que Kiran a demandé ?"

Mon cœur battait si fort qu'il semblait qu'il allait éclater de ma poitrine. Mes poings se sont serrés instinctivement, terrifiée que les prochains mots m'écrasent si complètement que je ne pourrais pas me tenir debout.

"Kiran n'a demandé qu'une seule chose, que je ne te force plus jamais à faire quoi que ce soit."

"..."

"Pour le reste de ta vie."

"..."

J'avais l'impression qu'une boule s'était logée dans ma gorge, rendant la respiration impossible. J'ai pressé mes lèvres l'une contre l'autre et j'ai fermé les yeux fermement, luttant contre la vague d'émotions qui menaçait de me submerger. Les réponses que j'avais tant voulu entendre de Kiran tout ce temps sortaient maintenant de la bouche de mon père.

J'ai lutté durement pour tenir ma promesse de ne pas laisser la colère ou la frustration prendre le dessus. J'écouterai la vérité sans colère envers la personne en face de moi.

"Elle aurait pu demander n'importe quoi qui satisfaisait ses propres désirs, mais au lieu de cela, sa demande était à propos de toi. J'admire vraiment ça chez elle, c'est pourquoi j'ai tenu parole, même si cela allait parfois à l'encontre de mes propres souhaits."

"Oui papa. Tu as vraiment tenu ta promesse."

En repensant aux sept dernières années, il n'y a pas eu un seul moment où mon père m'a forcée à faire quoi que ce soit ou a essayé de contrôler mes décisions comme il l'avait toujours fait auparavant.

Je ne suis jamais revenue en Thaïlande, et il ne s'est jamais plaint. J'ai ignoré mon fiancé entièrement, et il n'a pas dit un mot. Même après que j'ai obtenu mon diplôme et que je ne suis pas revenue à la maison, il ne m'a pas réprimandée.

Cela m'a fait me demander, mais j'ai gardé ma curiosité pour moi, craignant que si je demandais, mon père ne redevienne son ancien moi.

Alors tout était à cause de Kiran ?

"Ta liberté, ta vie telle qu'elle est maintenant, a été échangée contre le risque que tu la détestes pour le reste de ta vie."

J'ai dégluti difficilement, ma poitrine brûlant comme si de l'acide avait été versé sur mon cœur. Je ne pouvais plus le retenir. Les larmes que j'avais lutté si fort pour retenir sont finalement tombées.

Un grand mouchoir gris, impeccablement repassé, m'a été tendu pour essuyer mes larmes.

"Pourquoi... pourquoi suis-je la seule... à ne pas avoir été autorisée à savoir quoi que ce soit ?"

"..."

"Papa, sais-tu à quel point cet incident a laissé des cicatrices sur ma vie ?"

"Je sais..."

"..."

"Mais il fallait que ce soit comme ça parce que tu étais si têtue. Tu n'écoutais personne, pas même moi... ton père, qui ne savait pas comment t'apprendre à aimer correctement. À aimer avec modération. Et surtout, à t'aimer toi-même."

J'ai éclaté en sanglots, me jetant dans les bras de mon père alors qu'il tendait la main pour frotter doucement mon dos et mes épaules. Un tourbillon d'émotions m'a envahie, si accablant que je pouvais à peine les démêler.

Je me sentais désolée pour Kiran, qui, même maintenant, n'avait jamais blâmé personne, pas même un seul mot, pour se défendre.

Je me sentais désolée pour moi-même, pour avoir été tenue dans l'ignorance de cet accord étrange, laissée à endurer une douleur insupportable sans rien savoir de ce qui se passait vraiment.

Je me sentais désolée pour mon père, qui a dû aller jusqu'à faire un accord aussi drastique avec Kiran à cause de mon entêtement et de mon intransigeance.

Mais mélangée à toute cette pitié, il y avait de la colère, de la colère contre tout le monde pour avoir laissé les choses se dérouler de cette façon. De la colère pour les 7 précieuses années perdues à cause de la haine et des malentendus.

Le flot de sentiments en moi était si immense que même les larmes sans fin qui coulaient sur mon visage, ressemblant presque à du sang, ne pouvaient pas pleinement exprimer la tristesse et le regret que je ressentais au plus profond de moi.

"Comment suis-je censée me sentir, papa ? Je suis tellement confuse en ce moment."

À ce stade, mon père a tendu sa grande main chaude, la main qui m'avait toujours réconfortée tout au long de ma vie, et a doucement caressé mes cheveux. Sa voix profonde mais résonnante a traversé le bruit dans ma tête, qui résonnait encore de mes pleurs intenses.

"Phim, ressens ce que tu ressens. Et fais ce que tu veux vraiment faire, mon enfant."

"Même... même si je veux être avec Kiran ?"

"Je m'y attendais déjà. Ça ne me pose aucun problème."

"Acceptes-tu cela à cause de ta promesse envers elle ?"

"Non, ce n'est pas ça. C'est parce que je sais qu'elle t'a attendue, et seulement toi."

"Sais-tu pourquoi Kiran a choisi de postuler pour un emploi dans notre entreprise, même si elle devait me faire face tous les jours ?"

"..."

"Elle a dit que ce serait peut-être la seule chance de sa vie de te revoir." "..."

"Le reste dépend de toi, de la façon dont tu géreras quelqu'un qui t'apprécie plus qu'elle ne s'apprécie elle-même."

.

Kiran était déjà retournée dans sa chambre d'hôtel dans le quartier d'Ueno. Au début, j'avais prévu de dîner avec mon père à la soirée de bienvenue pour le président.

Mais la vérité que mon père m'a laissée brûlait comme du feu dans mon cœur, me laissant agitée. J'ai annulé tous mes plans, les larmes coulant sur mon visage.

Et, bien sûr, mon père n'a pas pu me refuser.

Après un voyage précipité et frénétique, je me suis retrouvée dans l'ascenseur de l'hôtel où Kiran séjournait, moins d'une heure après m'être séparée de mon père.

Le reflet dans le miroir de l'ascenseur montrait mes joues striées de larmes et mes yeux rouges d'avoir tellement pleuré. Mon cœur battait vite et fort, comme s'il était sur le point de sauter hors de ma poitrine à tout moment.

Étrangement, j'avais l'impression d'être sur le point de rencontrer Kiran pour la première fois.

La première fois... après ce qui me semblait être une éternité.

7 ans de séparation.

Même si je venais d'être avec elle il y a deux heures.

Ding !

L'alerte de l'ascenseur m'a sortie de mes pensées. J'ai inspiré profondément, remplissant mes poumons d'air, avant de sortir lentement. J'ai marché dans le couloir et je me suis arrêtée devant la chambre 1704.

Je suis restée là à regarder le numéro de la porte pendant si longtemps, rendant la hâte d'arriver ici aussi vite que possible presque insensée. J'ai fermé les yeux fermement une fois de plus, puis je les ai ouverts lentement.

Enfin, j'ai tendu ma petite main et j'ai frappé à la porte avec des coups réguliers et fermes.

Knock, knock, knock.

**Chapitre 49 : Blessures du désir**

Toc, toc, toc.

Toc, toc, toc.

Peu importe combien de temps ou avec quelle constance je frappais à la porte, il n'y avait aucun signe que la grande porte devant moi s'ouvrirait.

Les innombrables mots que j'avais soigneusement arrangés dans ma tête il y a quelques instants s'étaient évanouis, me laissant incapable de m'en souvenir. Tout ce que je savais, c'était la chaleur agitée dans ma poitrine.

J'ai pressé mon oreille contre la porte, m'efforçant d'entendre le moindre bruit venant de l'intérieur de la pièce.

À l'intérieur, où je pouvais maintenant entendre faiblement la triste mélodie d'une chanson étrangère, se mêlant à ce qui ressemblait à de l'eau qui coule. C'est suffisant pour confirmer...

Kiran était définitivement dans la pièce.

"Kiran !"

.

Toc, toc, toc.

.

J'ai frappé plus fort et je l'ai appelée avec plus d'urgence, mes sentiments antérieurs de colère et de doute complètement dépassés par une inquiétude frénétique.

Des flashs de l'expression de Kiran pendant les derniers instants de la réunion me sont soudainement venus à l'esprit.

C'était un visage vidé de sa fierté, complètement vaincu, quelque chose que je n'aurais jamais imaginé voir chez quelqu'un d'aussi farouchement confiant et fier que Kiran. La Kiran que je connaissais ne semblait jamais anxieuse ou sujette au désespoir.

Mais avec tout ce qui se passait maintenant, je ne pouvais pas empêcher mon esprit de s'égarer vers ces possibilités.

La pression qui montait en moi rendait mes coups plus forts, mes appels plus désespérés, comme si j'étais terrifiée du pire.

"Kiran... Kiran, s'il te plaît, ouvre-moi la porte !"

.

Toc, toc, toc.

Mais il n'y avait toujours que le silence.

"La vie est trop courte pour la gaspiller à se blesser comme ça... surtout quand on s'aime encore tellement."

Cette fois, ce sont les mots de Pock qui me sont revenus, comme si elle se tenait juste devant moi en les disant. Ses mots m'ont rappelé que les choses terribles du passé n'étaient plus que des grains de poussière.

Comparé à l'idée de perdre la personne que j'aime le plus...

J'ai attrapé mon téléphone et j'ai appelé Kiran en panique. J'ai attendu que la sonnerie s'arrête, mais il n'y a pas eu de réponse. J'ai appelé encore et encore, près de 10 fois, mais le résultat était le même à chaque fois. Au final, j'ai perdu espoir et j'ai décidé de descendre pour demander au personnel une carte-clé de rechange.

Juste au moment où j'étais sur le point de me retourner...

La porte s'est ouverte.

Et les émotions intenses que j'avais il y a quelques instants ont lentement commencé à s'estomper.

Jusqu'à ce qu'elles deviennent chaudes.

Et finalement, complètement froides.

Quand j'ai regardé à l'intérieur, j'ai vu sa grande silhouette vêtue d'un peignoir blanc qui s'arrêtait juste au-dessus de ses genoux. Ses longs cheveux noirs et raides étaient trempés, avec de l'eau qui coulait des pointes sur ses larges épaules.

Dans une main, Kiran tenait un canard en caoutchouc jaune-orange vif, qu'elle avait dû apporter avec elle de la baignoire, peut-être par instinct.

Quand elle m'a vue regarder le canard en caoutchouc, incapable de détourner le regard, la grande femme a rapidement mis sa main derrière son dos et m'a fait un sourire maladroit et timide.

Oh, mon Dieu. Le simple fait de l'imaginer assise dans une baignoire pleine de bulles, jouant avec un petit canard en caoutchouc, m'a donné envie de rire.

En la voyant comme ça, qui ne pourrait jamais gronder Kiran ?

Toutes les plaintes et les réprimandes que j'avais préparées plus tôt ont été ravalées dans les profondeurs de mon cœur. Maintenant, la seule chose que je pouvais réussir à lui montrer était une voix douce et rauque et une paire d'yeux réprocheurs.

"Pourquoi as-tu mis si longtemps à ouvrir la porte, Kiran ? J'ai frappé si fort que ma main a failli se casser, tu sais."

Avant même que je ne termine ma phrase, elle a attrapé ma main et l'a rapprochée pour l'inspecter attentivement. Puis elle a doucement soufflé sur les marques rouges sur mes jointures, comme si cela ferait disparaître la douleur plus rapidement.

"Je suis désolée, Phim. Je me suis endormie en me prélassant dans la baignoire."

Tout en parlant, Kiran m'a tirée plus près et m'a guidée dans la pièce, me choyant comme si elle essayait de tout rattraper. Finalement, elle m'a tirée sur ses genoux, me plaçant face à elle sur le canapé doux et moelleux près de la large fenêtre.

"Mais pourquoi n'as-tu pas dîné avec le président ? Pourquoi es-tu de retour si tôt ?"

Sa simple question m'a ramenée à la raison pour laquelle j'avais accouru ici si urgemment, à un moment qui était loin d'être approprié.

Mais dès que j'y ai pensé...

La confusion m'a de nouveau envahie, et je ne pouvais pas l'arrêter.

"Phim, est-ce que quelque chose ne va pas ?"

"..."

Quand je n'ai pas répondu, Kiran n'a pas insisté pour que je lui donne une réponse.

J'ai attrapé la serviette drapée sur son épaule et j'ai commencé à sécher ses cheveux doucement. Ses longs yeux marrons en amande scintillaient sous la douce lumière du soleil d'hiver qui passait à travers les rideaux, miroitant comme la surface d'une mer de couleur champagne.

J'ai continué à lui sécher les cheveux pendant ce qui a semblé être un long moment, dans un moment où tout était calme, comme si le vent et les vagues s'étaient calmés.

Mais le calme était trop lourd, trop malaisé, presque de mauvais augure.

C'est alors que ma voix, froide et perçante, a brisé le silence, sans donner à Kiran la moindre chance de se préparer.

.

.

.

.

"Mon père m'a dit la vérité, Kiran."

Les yeux couleur champagne qui scintillaient il y a quelques instants ont maintenant vacillé visiblement. Le visage de Kiran est devenu pâle, presque sans couleur. Elle a dégluti difficilement, puis a parlé avec difficulté.

"La vérité à propos de quoi ?"

"À propos de l'accord que tu as passé avec mon père."

Kiran a fermé les yeux fermement et a poussé un long soupir tremblant. Ses lèvres fines se sont pressées en une ligne droite, mais ses mains fines m'ont tirée plus près, s'enroulant autour de ma taille comme si elle avait peur que je disparaisse.

"Te rends-tu compte, que la décision que tu as prise il y a sept ans..."

"..."

.

. .

"Ce n'était pas différent d'une condamnation à mort pour moi ?"

À ce stade, des larmes claires ont commencé à couler sur le visage de Kiran, tombant librement sans honte. Elle a baissé la tête sur ma poitrine et a commencé à sangloter violemment, ses pleurs me brisant le cœur en morceaux.

Sa voix étouffée et tremblante a retenti, mais je ne pouvais attraper qu'une seule phrase :

"Je suis désolée."

J'ai tendu la main et j'ai doucement caressé la nuque de Kiran, comme une mère qui apaise son enfant, avec un calme et un sang-froid que j'avais du mal à croire que je possédais.

"Pourquoi as-tu accepté les conditions de mon père ?"

"..."

"N'as-tu pas eu pitié de moi du tout, Kiran ?"

Kiran a retenu ses sanglots et s'est finalement éloignée de ma poitrine. Elle a pris une profonde inspiration, remplissant ses poumons, puis m'a regardée avec des yeux rouges et remplis de larmes, pleins d'une détermination inébranlable.

"Je ne voulais tout simplement pas que ta relation avec le président atteigne un point de rupture."

"..."

"Je ne voulais pas que tu passes ta vie à briser constamment des promesses avec les gens, encore et encore, juste à cause de moi."

"..."

"Je voulais que tu vives avec dignité, comme tu le mérites."

Les mots de Pock ont traversé mon esprit une fois de plus, les mots sur la façon dont l'amour de Kiran pour moi était de me libérer.

Je pouvais presque comprendre son raisonnement, mais il était toujours si difficile d'accepter une décision que Kiran avait prise entièrement seule. Le sang-froid que j'avais il y a quelques instants a maintenant été remplacé par une vague d'émotions qui bouillonnaient de manière incontrôlable.

"Et si j'avais fini par te détester vraiment ? Et si je ne pouvais pas te pardonner ? Ou si j'étais passée à autre chose avec quelqu'un d'autre ? À quoi aurait servi ce que tu as fait ? Cela en aurait-il vraiment valu la peine, ce que tu as sacrifié ?"

La pièce est devenue silencieuse. Si silencieuse que j'ai dû retenir mon souffle, attendant sa réponse. Kiran m'a regardée droit dans les yeux, son regard rempli d'une émotion que je ne pouvais pas tout à fait comprendre.

.

.

"Bien sûr, ça en vaut la peine..."

"..."

"Tant qu'au final, tu es heureuse avec ce que tu as choisi pour toi-même, alors pour moi, ça vaut tout."

"Kiran..."

"Je crois en ton amour, Phim. J'y crois plus qu'à toute autre chose dans ce monde."

"..."

"Même si, au final, je ne suis pas celle que tu choisis."

"..."

"Alors ça dépend de ton cœur, Phim."

Mon cœur s'est adouci immédiatement quand j'ai entendu ces mots. Juste après avoir parlé, Kiran a détourné son visage, comme si elle essayait d'éviter de me regarder.

Son profil, l'arête de son nez pointue, la courbe fière de ses lèvres qui semblaient autrefois si confiantes, et ses yeux rouges et remplis de larmes, la rendaient plus perdue et solitaire que je ne l'avais jamais vue auparavant.

L'expression de douleur et de tristesse, quelque chose que Kiran montrait rarement, m'a frappée au cœur comme un fouet. Je ne savais pas comment la réconforter, alors j'ai simplement tendu la main et j'ai doucement caressé sa joue.

"Espèce d'idiote..."

"..."

"J'ai déjà la personne que j'ai choisie."

"..."

"Je l'ai choisie il y a longtemps, et je ne changerai jamais d'avis."

"..."

"Cette personne... c'est toi, Kiran."

Après avoir terminé mes mots tremblants et calmes, je me suis penchée et je l'ai embrassée passionnément, comme si nous ne nous étions pas vues depuis longtemps.

Le baiser qui aurait dû être un baiser doux portait maintenant l'amertume salée des larmes, se mélangeant si complètement qu'il était difficile de les distinguer.

J'ai pressé mes lèvres plus fort contre les siennes, presque comme si je voulais la consommer entièrement, alors que ses mains tiraient ma taille plus près contre son ventre.

À ce moment-là...

J'ai pris ma décision.

De laisser derrière moi les innombrables raisons qui nous avaient séparées dans le passé. De laisser partir les souvenirs douloureux qui m'avaient piégée pendant si longtemps.

De laisser tout cela comme une chose du passé.

Tout le temps que j'avais perdu...

À partir de maintenant...

Je vais récupérer chaque seconde que j'aurais dû être heureuse.

"Celui-ci s'appelle Jelly, et celui-ci s'appelle Pudding."

"Oh mon Dieu... Kiran..."

"Oui, mon amour..."

"Tu ne peux pas simplement te promener en nommant les filles de Phim comme ça, d'accord ?"

J'ai dit cela d'une voix douce et embarrassée qui ne ressemblait pas du tout à une réprimande. Puis, j'ai tendu la main pour repousser les cheveux mouillés de sueur de Kiran et je l'ai doucement rentré derrière son oreille avec soin.

Après l'acte d'amour qui semblait être plus doux et plus profond que d'habitude. Kiran est restée allongée sur mon corps nu, refusant de bouger. Elle n'arrêtait pas de tracer ses doigts paresseusement sur ma poitrine, essayant de les nommer "elles" sans que je ne le lui demande.

"Pourquoi Phim est-elle toujours contre moi ?"

Cette fois, Kiran ne s'est pas arrêtée à ses mots habituels, à moitié en train de bouder, à moitié en train de supplier. Au lieu de cela, elle a protesté en pétrissant ma poitrine avec ses mains et en y déposant de doux baisers ici et là, comme si elle essayait de marquer son territoire. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire de son comportement enfantin.

J'ai enroulé mes bras autour de son cou avec affection alors qu'elle reposait son visage sur ma poitrine.

"Tu aimes tant ces filles ? Regarde-toi, tu agis comme un enfant qui a perdu sa mère."

Cette fois, Kiran a levé son visage, essayant de rendre ses yeux marrons en amande ronds et suppliants.

"Eh bien, j'ai perdu ma mère."

"Ne sois pas ridicule. Pourquoi dirais-tu quelque chose comme ça et porterais-tu malheur à ta mère ?"

J'ai attrapé son oreille et je lui ai donné une torsion vive, la faisant crier. Puis, en guise de punition supplémentaire, j'ai tiré sur ses joues jusqu'à ce qu'elles s'étirent comme de la pâte. Mais au lieu de montrer le moindre signe de remords, la grande femme a eu l'audace de me sourire sournoisement.

"Je ne parlais pas de ce genre de mère."

"Alors, quel genre de mère ?"

Même si je savais que demander ne ferait que me faire tomber dans son piège, je n'ai pas pu m'en empêcher. Et maintenant, mon cœur battait plus fort alors que ses yeux pétillants et taquins regardaient droit dans les miens.

"Eh bien... ma mère bien-aimée bien sûr."

"Ugh."

J'ai dit "ugh" avec un dégoût exagéré et j'ai détourné la tête, même si les coins de mes lèvres se courbaient en un sourire. J'étais déjà troublée par ses mots ringards, mais sa phrase suivante était encore plus dévastatrice.

"Pauvre Kiran..."

"..."

"Je suis une orpheline. Pas de femme."

Arghhhhhhhhhhh.

Chaque mot que Kiran disait me faisait me demander qui lui avait appris à parler comme ça. En y pensant, il n'y avait probablement qu'un seul coupable possible.

Pock Prechachanapai.

Mes petites mains ont immédiatement pincé et giflé la grande femme sur moi, qui riait fièrement de ses propres mots. J'ai profité de son rire, nous retournant pour que ce soit moi qui sois au-dessus maintenant. Ce n'était pas difficile du tout.

Et, bien sûr, être dans cette position me donnait l'avantage. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire méchamment en voyant son visage devenir pâle sous moi.

"Qu'est-ce que... qu'est-ce que Phim a l'intention de faire ? Pourquoi ton visage a-t-il l'air si sournois ?"

"En fait, je pense que c'est moi qui manque d'une mère."

"Et..."

J'ai doucement passé ma main le long de son ventre plat, qui se tendait maintenant comme s'il essayait d'échapper à la chaleur de mon toucher. Le visage de Kiran s'est rempli de choc alors que je déplaçais ma main plus haut, la laissant s'attarder sur sa poitrine.

Puis, imitant ses actions précédentes, j'ai commencé à pétrir et à sucer légèrement sa peau sensible, la faisant bégayer une protestation tremblante, clairement impuissante.

"A-attends, Phim... attends... on peut en parler, d'accord ?"

Mais à ce stade, il n'y avait aucun moyen que je fasse preuve de pitié. Mon corps nu se pressa entièrement contre le sien, et j'ai enfoui mon visage dans sa belle poitrine, cherchant de la chaleur.

"Je suis prête à parler avec toi, Kiran."

"..."

"Mais pour l'instant, tu dois d'abord faire ce que je dis. D'accord ?"

**Chapitre 50 : Compensation pour dommages**

"C'est vrai, Pock ?"

"...."

"Tu as vraiment décidé de sortir avec Tan ?"

La voix de Phimmanas est devenue inhabituellement aiguë, pleine de surprise absolue, alors qu'elle demandait à Pock, qui était assise là, timidement, ses pommettes saillantes prenant une adorable teinte gris-rougeâtre.

Nous avions toutes les deux organisé de rencontrer Pock dans un café-pâtisserie à Harajuku. Comme j'avais une semaine complète de congé après avoir été suspendue par le président, nous avions beaucoup de temps.

Au moment où elles se sont vues, elles ont commencé à discuter joyeusement et ont commandé une variété de desserts japonais luxueux, prenant des photos pour Facebook avec enthousiasme.

Et d'une manière ou d'une autre, la conversation entre les filles s'est transformée en ce qui ressemblait à un segment de "Mon mari est meilleur que le tien", mettant en vedette Pock.

Après avoir écouté Pock annoncer fièrement qu'elle avait commencé à sortir avec Tan, j'ai continué à manger mon dessert, en le savourant sans la moindre surprise.

Je le savais déjà, car Pock m'avait envoyé un message sur LINE plus tôt pour me dire que Tan lui avait envoyé des SMS pour flirter pendant un certain temps. Elle avait rapidement décidé de sortir avec lui en quelques jours seulement.

Phim, cependant, était complètement stupéfaite. Elle était tellement choquée qu'elle a laissé tomber sa fourchette sur son assiette avec un fort cliquetis !

"Comment est-ce arrivé, Pock ?"

"Euh..."

"Il n'y a pas de magie noire impliquée, n'est-ce pas ?"

Pfftt !

Je n'ai pas pu m'empêcher de cracher mon cacao glacé. La petite femme à côté de moi avait encore la présence d'esprit d'attraper un mouchoir de couleur douce et d'essuyer doucement le coin de ma bouche.

Pendant ce temps, Pock a levé les yeux au ciel de façon dramatique alors que Phim continuait de me regarder avec affection.

"Euh, Phim, peux-tu te reconcentrer sur moi ? Kiran est une adulte, elle peut s'essuyer la bouche toute seule."

Phim m'a lâchée et a adressé à Pock un sourire doux et timide, bien qu'elle ait quand même tendu la main pour saisir la mienne, la tenant sur ses genoux comme pour me réconforter après mon supposé incident traumatisant de crachat de cacao.

"Oh, désolée, Pock ! S'il te plaît, continue."

Pock a mordu sa lèvre inférieure de manière dramatique, faisant tournoyer une mèche de cheveux près de son oreille comme si elle était une fille de 14 ans.

"Ça n'a rien à voir avec la magie noire, Phim. Tout est question d'amour, tu sais ? Pendant ce voyage de 3-4 jours, nous nous sommes vraiment rapprochés. Et, eh bien, quand une belle fille et un beau gars passent du temps ensemble, l'alchimie... s'est déclenchée instantanément !"

Pock a continué à parler à la hâte sans s'arrêter, craignant que Phim ne reporte son attention sur moi. Pendant ce temps, la petite femme a hoché la tête sérieusement, comme si elle faisait de son mieux pour comprendre l'explication de Pock, son visage semblant absorbé par ses pensées, comme si elle résolvait une énigme difficile.

"Ah, je pense que je comprends maintenant. Honnêtement, Tan a toujours été un peu... inhabituel. Il ne pense pas comme une personne normale."

Pock a lancé un regard à Phimmanas si intense que l'on aurait dit que ses pupilles sombres pourraient disparaître dans ses paupières. Phim, d'autre part, semblait avoir pensé à quelque chose. Un petit sourire rusé est apparu sur ses lèvres, formant une adorable fossette.

Assez adorable pour me donner envie de la saisir et de l'embrasser ici, tout de suite !

"Pas étonnant..."

"Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire par 'pas étonnant', Phim ?"

"Je ne peux pas le dire à Pock, mais je peux le dire à Kiran."

Phimmanas a souri malicieusement mais n'a rien expliqué de plus. Ce qui était pire, c'est que la petite faiseuse de troubles a fait semblant de mettre ses mains en coupe et de me chuchoter quelque chose doucement à l'oreille.

Son souffle a frôlé mon cou, faisant se dresser les poils sur ma nuque. Mais les mots qu'elle a chuchotés ne voulaient rien dire du tout.

.

. .

"Ce soir... Phim veut encore manger des biscuits."

Phim me taquinait à la fois moi et Pock avec son acte de chuchotement trop dramatique et rempli d'amour.

Elle a réussi à faire d'une pierre deux coups !

La pauvre Pock mourait de curiosité, tendant son cou pour jeter un coup d'œil sur moi tout en clignant des yeux si fort que j'ai cru que les rides autour de ses yeux pourraient se transformer en pattes d'oie, ou pire, en pattes de canard. Elle a dû penser que Phim avait partagé un secret juteux avec moi.

Heureusement, Phim a arrêté le comportement ridicule de Pock avant que ses yeux ne sortent de leurs orbites. Elle s'est tournée vers elle avec un rire espiègle, ses yeux pétillant de malice.

"Eh bien, si tu es si curieuse, Pock, pourquoi ne fais-tu pas tes valises et ne viens-tu pas avec Kiran et moi à Osaka ? Nous prévoyons de visiter Kyoto. Si tu te joins à nous, tu auras toutes les réponses que tu veux."

"Hein ? Pourquoi est-ce que ça a l'air si compliqué et plein de secrets, comme une histoire de trahison tordue, Phim ?"

Il aurait été bien mieux que Pock ne se tourne pas vers moi avec un regard meurtrier lorsqu'elle a prononcé le mot "trahison". Sa bouche, qui à première vue semblait sourire, marmonnait en fait quelque chose sous son souffle.

Et, bien sûr, j'étais probablement la seule personne au monde à pouvoir lire sur ses lèvres et à comprendre ce qu'elle disait.

Il semblait que le marmonnement silencieux de Pock se traduisait par une seule phrase :

"Être assise avec ta femme rusée est vraiment mauvais !"

"Allez, Pock. S'il te plaît ? Je te promets que tu vas adorer ce voyage," a dit Phim, son ton doux et persuasif.

Pock a fait semblant d'être en conflit, feuilletant son carnet de manière dramatique. Elle a soupiré lourdement, agissant comme si c'était une décision vraiment difficile.

"Eh bien, puisque Phim demande si gentiment, comment pourrais-je dire non ? Et en plus..."

"..."

"Mon emploi du temps est complètement libre jusqu'à la fin du mois prochain." Pourquoi est-ce que je n'ai pas cette chance quand j'achète un billet de loterie ? "Génial ! C'est réglé alors, Pock. Demain, nous retournons à Osaka ensemble !"

"Bien sûr, Phim ! Mais j'ai une dernière question."

"Qu'est-ce que c'est, Pock ?"

Cette fois, Pock a jeté un regard oblique sur moi avant de demander à haute voix dans son style audacieux habituel,

"Hé, Kiran, ouvre la bouche et laisse-moi voir quelque chose."

J'ai détesté la rapidité de mes réflexes. Sans réfléchir, j'ai ouvert la bouche si grande qu'elle pouvait probablement voir jusqu'à ma luette, si elle était un médecin avec une lampe de poche.

Quand j'ai réalisé ce que je faisais, je me suis arrêtée pour réfléchir à quel point l'ordre de Pock était totalement aléatoire et sans rapport. Cela n'avait aucun sens du tout !

"Eh bien... ta langue est toujours intacte," a dit Pock après m'avoir inspectée avec un sérieux moqueur.

"Je pensais que Phim l'aurait déjà coupée !"

"Quoi ?! Pourquoi penserais-tu ça ?"

"Eh bien, tu es restée là comme une figurante muette sans lignes de dialogue pendant un bon moment maintenant, Votre Altesse !"

. .

Maintenant, je me tiens devant la porte de la chambre de quelqu'un, la regardant avec nostalgie. Mon doigt a tracé distraitement le bord d'un petit panneau fait main accrochée à la poignée de la porte, sur lequel on pouvait lire :

Il vous est absolument interdit d'entrer dans cette pièce, Kiran !

"Hé, que penses-tu que ta femme rusée complote là-dedans, Votre Altesse ?"

Le chuchotement rauque dans mon oreille m'a fait sursauter, et je me suis instinctivement retournée pour regarder.

Mon visage a failli entrer en collision avec celui de Pock, qui s'était penchée si près que son menton reposait pratiquement sur mon épaule. Elle avait un air débraillé, ses longs cheveux pendant de manière désordonnée sur son visage, ne révélant que son menton et ses lèvres ternes et gercées.

La vue m'a fait sursauter de choc, et j'ai poussé un cri incontrôlable à pleins poumons.

"Ahhhhhhhhhhh !"

Dès que mon cri fort a résonné dans la pièce, Pock a immédiatement commencé à regarder autour d'elle, jetant un coup d'œil nerveux sur le sol comme si elle avait peur de quelque chose.

"Kiran, pourquoi cries-tu ? Qu'est-ce que c'est ? Un cafard ?"

"Pourquoi poses-tu la question ? J'ai crié parce que tu m'as fait peur !"

"Oh, allez ! As-tu été stupéfaite par ma beauté ? Désolée pour ça, je viens de me laver les cheveux, alors je me sens un peu sexy en ce moment."

Après avoir dit cela, Pock s'est penchée et a secoué la tête de manière dramatique, essayant de faire en sorte que ses épais cheveux bruns tombent parfaitement, comme dans une publicité de shampoing.

Bien sûr, au lieu de ressembler à un mannequin de shampoing, ses cheveux sont devenus encore plus emmêlés, la rendant encore plus désordonnée.

"Pock, tu me fais vraiment peur. Es-tu sûre que tu n'essaies pas de faire un cosplay de fantôme en ce moment ?"

À cela, Pock a immédiatement fait la moue, clairement offensée, mais ses cheveux pendaient toujours sur son visage. Je n'en pouvais plus, alors j'ai attrapé une poignée de sa frange désordonnée, je les ai tirés en arrière et je les ai attachés avec un élastique noir que j'avais autour de mon poignet. Au moins, elle avait l'air un peu plus présentable maintenant.

"Tu gâches toujours tout quand j'essaie d'être sexy," a marmonné Pock.

"D'accord. Allons-nous coucher ? Nous devons partir tôt demain pour Kyoto."

Ce soir, Pock restait à la maison que Phim et moi partagions à Osaka afin que nous puissions partir pour notre voyage à Kyoto le lendemain matin comme prévu.

"Alors je peux vraiment dormir dans la même chambre que toi ce soir ? Oh, comme c'est délicieux, Votre Altesse," a taquiné Pock avec un rire qui dégoulinait de sarcasme.

Je me suis tournée pour lui lancer un regard noir parce qu'elle est la principale raison pour laquelle j'étais séparée de Phim ce soir.

"Pock, tais-toi ! C'est entièrement ta faute. Tu as taquiné Phim jusqu'à ce qu'elle soit gênée, en parlant de fantômes avec des têtes aléatoires et de je ne sais quelle médecine de pois. Et maintenant, je suis coincée ici avec toi !"

"Oh, allez ! Laisse-la tranquille. Tu sais, les muscles se fatiguent si on les utilise trop," a dit Pock avec un sourire.

"Ne parle pas d'elle comme ça ! Je te l'ai dit, nous sommes pures. Nous nous tenons juste la main et nous dormons."

Pock a laissé échapper un rire profond et sarcastique, ses épaules tremblant comme si elle ne pouvait pas croire un mot de ce que je disais.

"Se tenir la main ? Oui, bien sûr, la tenir sur le lit, petite menteuse ! De toute façon, tu n'as pas encore répondu à ma question. Pourquoi ta femme rusée a-t-elle soudainement décidé de m'inviter à ce voyage à Kyoto ? Quel secret cache-t-elle ? Dis-le-moi maintenant !"

"Il n'y a pas de secret."

"Pas question ! Qu'est-ce que Phim t'a chuchoté ? Dis-le-moi !"

J'ai cligné des yeux plusieurs fois, essayant de traiter la question de Pock, et en repensant aux mots chuchotés de Phim, mon visage a immédiatement rougi au souvenir,

'Ce soir... Phim veut encore manger des biscuits.'

Comme je ne lui donnais pas de réponse, Pock m'a poussée plus loin.

"Alors ? Qu'est-ce que Phim t'a chuchoté ?"

"Ce n'est rien. Elle m'a juste dit..."

"Dit quoi ?"

"Que de te piéger, Pock, est si satisfaisant."

.

La scène devant moi m'a fait m'arrêter sur mes pas, regardant comme si j'avais été figée par un sort.

La silhouette délicate de Phim se détachait dans un kimono rose clair décoré de minuscules pétales de sakura, ses cheveux coiffés en un chignon haut et élégant épinglé d'une épingle à cheveux marron foncé.

Elle se tenait souriante doucement, encadrée par le cadre pittoresque de la passerelle du temple Kiyomizu de Kyoto. Des deux côtés du chemin en pente se trouvaient de petites boutiques, et au loin, les portes rouges du temple brillaient faiblement sous la lumière du soleil.

C'était, sans aucun doute, le plus beau spectacle que j'aie jamais vu de ma vie.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en voyant la petite femme se dandiner vers moi dans ses sandales geta japonaises, ses pas instables comme un petit pingouin retournant à son groupe. Instinctivement, j'ai tendu la main pour la stabiliser.

Elle a saisi ma main avec un sourire radieux sur son visage, puis a rapidement enroulé ses bras autour de ma taille dans une étreinte affectueuse.

.

.

.

"Je t'aime, Phim... tellement."

Phim a incliné la tête pour me regarder, la surprise scintillant dans ses yeux. Elle semblait perplexe par ma déclaration d'amour soudaine à un moment et un endroit aussi inattendu, mais la joie dans son regard ne pouvait pas être cachée.

Ses lèvres douces et pleines ne semblaient pas pouvoir s'arrêter de sourire alors qu'elle demandait d'une voix douce et enjouée,

"Pourquoi dis-tu cela tout d'un coup ? Te sens-tu mal ?"

En parlant, sa petite main a tendu la main pour toucher mon front et mon cou, comme si elle était sincèrement inquiète que je puisse me sentir mal. Mais au lieu de répondre, j'ai attrapé son poignet doucement et j'ai regardé profondément dans ses yeux marron clair.

"Je ne peux pas m'en empêcher. En te voyant dans cette tenue..."

"..."

"Je suis retombée amoureuse de toi, Phim."

"..."

"Et je continue de tomber encore et encore."

"Mon Dieu..."

Les joues douces de Phim, encadrées par de délicates boucles de cheveux, sont passées d'un rose pâle à un rouge profond. Avant que la petite femme ne puisse devenir plus troublée, Pock est soudainement apparue au mauvais moment.

Son arrivée m'a rappelé une simple vérité, tout le monde ne semble pas plus élégant en kimono.

Alors que Phim se déplaçait gracieusement dans ses sandales geta, marchant comme un petit pingouin délicat, le son de ses pas doux faisant kiri kiri, Pock a marché lourdement derrière elle. Elle traînait les pieds, pliait les genoux et marchait avec les jambes écartées, ressemblant à un gorille géant à la recherche de son petit perdu. Ses pas lourds faisaient un bruit sourd, un écho de thunk thunk thunk.

Le maquillage de Pock, comme d'habitude, était scandaleusement audacieux et impossible à reproduire. Ses cheveux bruns avec des mèches blondes délavées ressemblaient à du foin séché et avaient été gonflés comme un serviteur malveillant d'une vieille série télévisée.

Elle portait un kimono à motifs floraux, probablement orné de fleurs bleues vives, qui jurait fortement contre sa peau brun foncé, la faisant ressortir comme un point sensible de loin.

"Kiran, aide-moi !"

À contrecœur, j'ai libéré ma main de la douce étreinte de Phim et je l'ai tendue vers Pock. Pourtant, elle a à peine touché ma main, posant juste le dos de ses doigts sur les miens, se pavanant avec une élégance suffisante comme une impératrice tenant le bras de son eunuque loyal.

Je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil à sa coiffure exagérée et à sa démarche maladroite. Inquiète pour mon amie excentrique, j'ai finalement demandé,

.

"Alors, où vas-tu, grand-mère ?"

.

"Grand-mère va à la gare routière mais n'a pas assez d'argent pour le billet, chérie !"

Elle a dit, avant de cracher de manière dramatique sur le côté.

"Ugh, arrête de te moquer de moi ! Est-ce que je ne suis pas belle là-dedans ?"

"..."

"Dis-le !"

Pock a exigé une réponse, me regardant avec des yeux perçants. Son sourcil gauche se contractait furieusement, et je n'ai pas pu me résoudre à la regarder dans les yeux. Quelque chose dans son choix de mode de sourcil tressé me mettait mal à l'aise.

Heureusement, la voix glaciale et autoritaire de Phim a interrompu avant que les choses ne puissent dégénérer davantage.

"Pock..."

"..."

"Ne taquine pas Kiran."

En un instant, le comportement turbulent et voyou de Pock, rappelant un yakuza qui collecte de l'argent de protection, s'est transformé en l'obéissance docile d'un humble serviteur qui s'incline devant son maître. Elle s'est penchée, reconnaissant humblement l'ordre de Phim avec un visage pâle et tremblant.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en coin en laissant échapper un petit rire au fond de ma gorge, amusée par le changement soudain de son comportement.

Peu importe le nombre d'années qui passaient, la première épouse perdrait toujours face à la simple autorité de la femme de chambre-épouse.

"Salut tout le monde."

Cette voix familière, douce mais profonde, a résonné depuis la passerelle en contrebas, nous faisant toutes les trois nous tourner pour regarder en même temps. Ce que nous avons vu était un jeune homme aux yeux ronds et de corpulence moyenne, le même homme que nous avions envoyé à Londres il y a à peine deux semaines.

Et pourtant, le voici, debout à Kyoto comme si la demi-distance du monde entre le Japon et l'Angleterre n'avait jamais existé.

Alors c'était ça le secret derrière le mystérieux "Je vois" de Phim plus tôt, qu'elle avait refusé de partager avec qui que ce soit, pas même moi.

"Surprise !"

L'homme a ouvert grand les bras, affichant un sourire aussi lumineux que l'acteur principal d'un film romantique occidental. La seule chose qui manquait était quelqu'un qui se précipite dans ses bras pour compléter le moment cinématographique.

Si quelqu'un devait le faire, ce serait probablement Grand-mère - attendez, non - Pock. La voilà, saisissant le bas de son kimono comme une vieille dame tenant son sarong, ses pieds s'enfonçant dans le sol alors qu'elle titubait et trébuchait maladroitement sur le chemin en pente vers Tan.

De plus, le claquement fort des sandales geta de Pock à chaque pas puissant ajoutait au drame. Sa voix perçante et tremblante a fait écho, sonnant comme si c'était ses derniers mots avant la fin de sa vie.

"T-T-Taaannnnn !"

Toute la scène s'est déroulée au ralenti, et j'ai vu le sourire de Tan commencer à vaciller, son sourire trop long paraissant de plus en plus raide. Pendant une seconde, j'ai eu envie de crier et de lui suggérer de marcher un peu plus près pour aider à réduire la distance que Pock devait parcourir.

Mais, bien sûr, je suis restée silencieuse, supportant le moment du mieux que je pouvais. Finalement, juste au moment où je pensais que je ne pouvais plus le supporter, Pock a légèrement trébuché sur ses geta et est tombée sur la poitrine de Tan dans une étreinte parfaite et opportune.

Oh.... parfaitement opportune.

"Comment es-tu arrivé ici ? Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu venais, Tan ?"

Pock a feint l'agacement en frappant de manière ludique ses poings sur les larges épaules de Tan avec un flair dramatique exagéré. Je n'ai pas pu m'empêcher de lever les yeux au ciel et de soupirer, regardant vers le haut avec exaspération.

"Ils sont mignons ensemble, n'est-ce pas ?"

La voix douce à côté de moi a parlé doucement alors que sa propriétaire enroulait ses bras autour des miens et reposait sa tête sur mon épaule, essayant clairement de me flatter. Mais j'ai agi avec indifférence, tournant ma tête pour regarder de l'autre côté.

"..."

"Hmmm... Pourquoi ai-je l'impression que quelqu'un fait la moue ? Regarde cette petite lèvre maussade - elle est si loin qu'elle va bientôt toucher ton nez."

La petite femme a tendu la main pour tapoter ma lèvre inférieure de manière ludique, faisant un doux bruit de pop pop, jusqu'à ce que je doive détourner mon visage pour me protéger.

"Est-ce que quelqu'un est contrarié ? Qu'est-ce qui ne va pas, Kiran ?"

"..."

"Kiiiiii..."

J'avais prévu de résister un peu plus longtemps, mais je ne pouvais pas résister au ton autoritaire qui portait tant d'autorité, caché derrière son sourire éblouissant et froid. À contrecœur, j'ai cédé, répondant à sa question sans me tourner pour la regarder.

"Je ne suis pas en colère... juste un peu agacée."

"À propos de quoi ? Dis-le-moi pour que je ne le fasse plus," a-t-elle dit doucement, penchant la tête comme si elle voulait vraiment arranger les choses.

Peu importe à quel point j'ai essayé d'enterrer la vague d'irritation soudaine profondément, ma voix m'a quand même trahie, teintée de frustration lorsque je lui ai répondu.

"C'est à propos du fait que tu es toujours en contact avec Tan, sans que je ne sache rien à ce sujet."

À cela, Phim a tiré sur mon bras, me faisant m'arrêter de marcher. Elle s'est déplacée devant moi, sa petite silhouette bloquant mon chemin. Elle m'a regardée avec des yeux grands et inquiets.

"Kiran, Tan et moi ne sommes que des amis. Si je n’avais jamais pensé à lui de cette façon, je l'aurais fait il y a des années, pas maintenant."

J'ai regardé de côté Phim, essayant toujours de garder mon sang-froid.

"Je ne sais pas... s'il est avec Pock maintenant, pourquoi t'a-t-il contactée quand il est venu ici ? Pourquoi n'a-t-il pas simplement dit à Pock à la place ?"

"S'il l'avait dit à Pock, comment aurait-ce été une surprise pour elle ? Allez, Kiran."

"À mes yeux, Tan est toujours suspect. Il est amoureux de toi depuis si longtemps, et maintenant il aime soudainement Pock comme ça ? Et si Pock se retrouve le cœur brisé ? Et si Tan profite d'elle ? Que diras-tu alors ?"

À cela, Phim a détourné son regard, regardant vers le bas presque coupablement. Elle a cligné des yeux rapidement avant de répondre d'une voix si douce que je pouvais à peine l'entendre.

"Euh... honnêtement, je pense que je suis plus inquiète pour Tan dans cette situation."

"Ahem !"

J'ai grogné de frustration, quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant. Mais au lieu de se fâcher, Phim a éclaté de rire. Elle a enroulé ses bras autour des miens, le serrant fermement tout en le caressant de haut en bas pour tenter de me calmer.

"Est-ce ce qu'on appelle la jalousie envers un ami ? Ne sois pas comme ça, d'accord, ma forte."

"Je suis juste inquiète pour elle."

"..."

"C'est de Pock dont nous parlons, Phim. Pock, qui est pratiquement une autre version de moi."

La petite femme a resserré son étreinte sur mon bras et a parlé d'un ton doux et gentil, comme si elle réconfortait un enfant.

"Mais c'est Pock. Ne veux-tu pas voir Pock heureuse pour une fois ? Regarde-la."

"..."

J'ai jeté un coup d'œil vers Pock, qui enroulait maintenant son bras droit autour du cou de Tan, tirant sa tête pour la faire reposer sur son épaule. Elle lui a tapoté la tête à plusieurs reprises, l'air ravie, comme un chasseur sauvage montrant fièrement la proie humaine qu'elle avait attrapée pour servir de dîner à sa tribu.

"Pock a fait tellement pour toi, Kiran. Il est temps de la rembourser, tu ne trouves pas ? Quand des moments comme celui-ci arrivent, quand Pock pourrait en fait avoir quelqu'un, même si tu ne peux pas l'aider, tu ne dois pas te mettre en travers de son chemin, d'accord ?"

"..."

"Pock veut juste quelqu'un pour rester à ses côtés. Quelqu'un avec qui partager ses pensées. Quelqu'un pour apporter un peu de douceur dans sa vie." "..."

"Tout comme tu veux avoir Phim."

Même si je comprenais chaque raison derrière les mots de Phim, chaque phrase qu'elle prononçait, je ne savais pas pourquoi, au final, la première larme est quand même tombée de mon œil.

Une larme est tombée, accompagnée d'un sentiment étrange de vide que je n'avais jamais ressenti auparavant. C'était comme si...

La petite fille à la peau foncée et aux cheveux bouclés qui jouait avec moi depuis que nous étions enfants s'enfuyait maintenant pour rejoindre son nouveau petit ami, me laissant seule pour jouer avec le tas de sable.

Il était difficile de croire que la seule image floue à travers mes yeux remplis de larmes en ce moment était la vue du dos de Pock alors qu'elle s'éloignait avec Tan. Phim se tenait à côté de moi, essayant de me consoler tout en riant doucement, amusée, alors que j'essuyais mes larmes encore et encore.

Au moment où Pock avait disparu au loin, mes larmes avaient séché, même si mes lèvres faisaient toujours la moue si fort qu'elles touchaient presque mon nez. Mais je pouvais au moins commencer à faire la paix avec les choses.

"Alors tu dois t'assurer que Tan le sache," ai-je dit.

"Savoir quoi ?" a demandé Phim.

"Dis à Tan qu'il n'a pas le droit de blesser Pock. Pas même un peu."

"..."

"S'il fait pleurer Pock un jour..."

"..."

"Je réclamerai une compensation pour les dommages !"

* Répète les instructions avant chaque traduction de chapitre.
* Traduire le texte en français en conservant tous les détails et scènes intimes sans censure.
* Conserver le style littéraire original et les dialogues naturels.
* Ne pas modifier le contenu ni résumer.
* Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.
* La mise en page doit être normale.
* Les phrases ne doivent pas être coupées pour un simple retour à la ligne sans raison.

**Chapitre 51 : Affamée mais vivante**

"Pock, qu'est-ce que tu veux manger ? Un bol de riz à l'anguille grillée ou des nouilles soba ?"

La voix douce et attentionnée dirigée vers Pock m'a fait ressentir une vague d'irritation que je ne pouvais pas tout à fait réprimer. En ce moment, nous étions tous les quatre en train de déjeuner dans un restaurant le long du chemin en pente près du temple Kiyomizu.

Ces restaurants n'étaient pas très différents des endroits touristiques typiques de chez nous, le genre d'endroits qui vendaient tous les plats populaires.

Mais aucun d'eux n'est savoureux.

"Pock ne mangera pas de bol de riz à l'anguille grillée. S'ils ont du riz au poisson salé, alors vas-y et demande-lui."

"Kiran, ne sois pas méchante..."

Avant même que je ne termine ma phrase, Phim a enroulé son bras autour de mon cou et a tiré ma tête vers le bas pour la faire reposer contre la sienne. Elle a doucement caressé mes cheveux tout en lançant un sourire rusé à Tan et Pock, qui étaient assis en face de nous.

"C'est vrai, Phim. Kiran, tu t'en rends compte ? Ton ton était si agressif tout à l'heure. Regarde ton visage, il boude comme le derrière d'un chat depuis un moment maintenant. Tes yeux sont rouges, tes lèvres font la moue. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

Pock s'est tournée pour m'apostropher, donnant la priorité à son homme plutôt qu'à son amie comme d'habitude. Pendant ce temps, Tan a endossé le rôle d'un saint, souriant chaleureusement à tout le monde à table avant de lever un sourcil et de regarder Pock avec douceur.

"Pock, calme-toi. Ne gronde pas Kiran. Parlons de nous à la place. Qu'est-ce que tu veux boire ? Du thé vert chaud ou du thé chinois ?"

Ugh.

C'était si évident, tout cela était un numéro !

"Pock ne boit pas de thé vert ou quoi que ce soit. Est-ce qu'ils ont du jus de bael ? Commande-lui ça à la place."

"Kiran, si tu continues à faire des caprices, je vais vraiment te gronder," m'a avertie Phim sérieusement cette fois, son ton plus tranchant. J'ai fait la moue de frustration mais j'ai choisi de rester silencieuse, boudant en silence.

Lorsque la nourriture a commencé à arriver à table, Phim a tourné son attention vers moi, me servant des morceaux de nourriture et les empilant sur mon assiette comme si j'étais une enfant.

"Kiran, allez, mange. Arrête de bouder."

Pock a levé les sourcils, me regardant alors que je piquais silencieusement la nourriture dans mon assiette avec mes baguettes, clairement de mauvaise humeur. Sans dire un mot, elle a pris la seule crevette tempura de son bol de soba et l'a soigneusement placée sur mon assiette.

"Kiran, prends-la. Ce n'est pas ta préférée ?"

Je me suis gratté la tête, confuse par son étrange comportement. C'était Pock, mon amie qui avait passé toute notre vie à me prendre de la nourriture dans mon assiette comme une hyène affamée. Et maintenant, elle me donnait volontairement sa précieuse crevette tempura ?

Le monde était-il sur le point de prendre fin ?

"Tu ne vas pas la manger ? C'est ta préférée aussi."

Pock a secoué la tête si fort que les glands de son épingle à cheveux ont failli frapper Tan au visage. Évitant mon regard, elle a répondu doucement.

"Prends-la, c'est tout. Je suis au régime."

Après avoir dit cela, elle a enfoui son visage dans son bol de soba, l'aspirant si fort que le bruit a résonné dans tout le restaurant. Sa façon de manger vorace contredisait complètement son affirmation de régime, mais cela m'a fait sourire néanmoins. Au moins, elle m'a donné la crevette au lieu de l'offrir à Tan.

Mais mon sourire n'a pas duré longtemps. Il a disparu au moment où j'ai vu Tan faire glisser son bol de riz au bœuf vers Pock. Elle a utilisé ses baguettes pour prendre un gros morceau de bœuf et l'a mangé avec un tel plaisir que tout son visage s'est illuminé.

"Awww, Tan, tu es si gentil. Vraiment le maître de mon cœur."

Pock a roucoulé, dégoulinant d'une affection exagérée.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Pendant toutes ces années, Pock n'avait eu que moi !

. .

J'étais la seule à lui avoir donné de la nourriture pendant tout ce temps. Et maintenant, qu'est-ce qui se passait sous mes yeux ?

Ce gars aux jambes courtes me remplaçait à tous les égards !

"Dis-moi, que puis-je faire pour te remonter le moral, Kee ? Allez, dis-moi."

La voix douce de Phim m'a tirée de mon regard intense sur le gars aux yeux ronds et aux jambes courtes qui prenait frénétiquement des photos de Pock dans la même pose encore et encore, un, deux, trois, clic ! Le tout avec les milliers de portes torii rouges du sanctuaire de Fushimi Inari en toile de fond.

Je me suis tournée pour regarder Phim avec un air coupable.

"Désolée, Phim. J'ai fini par gâcher le plaisir de tout le monde."

La petite femme m'a regardée, à moitié en train de bouder, mais ensuite elle a enroulé ses bras autour des miens et a reposé sa tête sur mon épaule, son geste affectueux habituel.

"Ce n'est pas comme si je ne m'amusais pas du tout. C'est juste... au début, j'avais de si grands espoirs."

"..."

"Pour être honnête, je voulais que ce soit un voyage de noces juste avec toi et moi. Mais même avec Pock et Tan qui se joignent à nous, ça va."

"Phim..."

"Mais tu es censée te concentrer sur moi, n'est-ce pas ?"

Mon cœur s'est serré à ses mots de plainte prononcés doucement. Elle avait raison, j'avais été tellement prise par mon agacement envers Pock que je ne lui avais pas accordé l'attention qu'elle méritait.

"Je suis désolée, Phim. Serait-il trop tard si notre lune de miel commençait ce soir à la place ?"

Cette fois, Phim s'est arrêtée de marcher et m'a regardée avec des yeux curieux.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Eh bien... commençons notre lune de miel ce soir, continuons toute la nuit sans dormir, et peut-être la terminons demain matin tard. Ça te dit ?"

"Tu es folle, Kiran."

Le petit poing a atterri sur mon bras comme je m'y attendais, mais quand l'opportunité s'est présentée, il n'y avait aucun moyen que je la laisse passer entre mes doigts.

"Si tu veux me faire sentir mieux, veux-tu faire quelque chose pour moi ?"

J'ai tendu la main et j'ai enroulé mon bras autour de sa taille fine, la tirant plus près. Puis, je me suis penchée et j'ai chuchoté doucement, nos visages si proches que nous pouvions presque entendre nos respirations.

"Juste pour ce soir, avant de te coucher, Phim, ne porte rien sous ton yukata. Le yukata suffit."

"...."

"Pas même un seul morceau, d'accord ? Marché conclu ?"

Avec juste ces mots, ses joues ont rougi instantanément. Phim a mordu sa lèvre inférieure d'un air taquin, tandis que ses petites mains ont griffé mon ventre avec assez de force pour envoyer une sensation de picotement, comme si je tombais d'une grande hauteur.

"Phiiiiimmm... Phim ! Viens prendre des photos ! Tu portes un si joli kimono aujourd'hui, même s'il n'est pas aussi joli que le mien !"

La voix forte de Pock nous a interrompues, criant et agitant les bras à une courte distance. La distraction a donné à Phim la chance parfaite de s'échapper. Elle a rapidement commencé à s'éloigner, mais avant qu'elle ne puisse aller loin, j'ai saisi sa main fine.

"Marché conclu, n'est-ce pas ?"

J'ai demandé, presque en suppliant, en la regardant avec des yeux doux et pleins d'espoir.

Phim n'a pas répondu. Au lieu de cela, elle m'a fait un sourire espiègle avant de retirer doucement sa main de la mienne. Ses yeux marron clair scintillaient, un mélange de douceur et de malice qui a fait rater un battement à mon cœur et mes pensées ont tourbillonné vers des endroits lointains.

Des endroits comme notre chambre ce soir.

"Hé, Kiran," a appelé Pock, brisant ma transe,

"Tu as des allergies ou quelque chose ?"

De nulle part, la voix de Pock a éclaté à côté de moi, me faisant me retourner pour froncer les sourcils à l'une de ses questions aléatoires et sans fondement.

"Pourquoi ?"

"Je t'ai vue t'en sortir."

"Tu veux dire t'en sortir avec une éruption cutanée ?"

"Non, je parlais du sol qui s'effondrait ! Regarde-toi, tes yeux suivaient pratiquement ta petite femme partout ! Si je n'avais pas appelé Phim pour qu'elle prenne une photo plus tôt, vous auriez peut-être fini par faire quelque chose d'inapproprié en plein milieu du sanctuaire. Aucun respect pour les lieux saints, mon seigneur ?"

J'ai laissé échapper un soupir de frustration à l'encontre de Pock, qui avait une fois de plus exagéré grossièrement la vérité. Mon cœur est pur et vertueux ne méritait pas de telles accusations.

"Tout le monde ne peut pas être aussi parfait et convenable que Maître Tan, l'ange gardien bien-aimé de ton cœur, hein ?"

En entendant mes mots sarcastiques, Pock a soudainement fait semblant d'être timide, se tordant et se balançant d'une manière trop dramatique. Il a fallu toute ma maîtrise de soi pour ne pas donner un coup de pied à cette amie trop dramatique, surtout dans un endroit sacré comme celui-ci.

"Tu es trop. J'allais dire ça tout à l'heure au restaurant."

"Dire quoi ?"

"Tu es beaucoup trop évidente avec ta jalousie envers moi. Si tu continues comme ça, tu vas contrarier Phim."

"...."

"Je veux dire, bien sûr, tu es sa vraie femme, mais je ne peux pas avoir juste un vrai petit ami aussi ? Ce n'est pas facile d'être dans cette situation, tu sais."

Pock a fait semblant de pleurer, utilisant la manche de son kimono pour essuyer ses yeux complètement secs comme quelqu'un dans un film triste. En regardant cette fausse performance, je voulais aider, mais au lieu d'utiliser mes mains, je voulais taper du pied.

"Kiran, viens prendre une photo avec moi !"

Heureusement pour Pock, la voix joyeuse de Phim m'a arrêtée avant que je ne puisse agir pour ma vengeance. Je me suis tournée et je l'ai vue debout à proximité, souriant vivement et sautillant sur la pointe des pieds comme une petite fille qui appelle son parent.

J'ai gardé un visage calme, marchant lentement vers elle et Tan, essayant de rester cool. Mais dès que je me suis approchée, Phim s'est précipitée vers moi, attrapant mon bras avec un grand sourire joyeux.

"Allez, Tan, prends une photo de nous !"

Elle a dit, faisant signe à Tan de prendre la photo.

Juste pendant une seconde, j'ai vu le visage de Tan changer, ses yeux semblant tristes. Ce n'était que pour un instant, mais c'était suffisant pour que je ressente la douleur qu'il essayait si fort de cacher.

Peu importe à quel point il essayait, il ne pouvait pas la cacher complètement.

"Plus près ! Oui comme ça Phim ! Maintenant penche-toi ! Kiran, ton nez touche la joue de Phim ! Oui... !"

La voix forte et excitée de Pock ressemblait plus à quelqu'un qui applaudit un match de Muay Thai qu'à quelqu'un qui dirige une séance photo.

Le tumulte a fait scintiller les yeux autrefois assombris de Tan en un rien de temps. À ce moment-là, j'ai finalement compris...

Seule quelqu'un comme Pock, avec toute son absurdité et son humour, semblait capable de guérir l'âme brisée de Tan.

"C'est ça, Phim ! Penche-toi plus près, mange la tête de Kiran si tu veux ! Parfait ! Considérez ça comme une séance photo prénuptiale gratuite. Magnifique ! Continuez, comme ça !" Cling, cling, cling !

.

. .

Même après avoir marché dans Kyoto toute la journée avec ses sandales en bois, Pock ne s'y était toujours pas habituée. Ses pas maladroits avec les genoux pliés et le martèlement bruyant de ses geta sonnaient comme thump, thump, clunk !

Les pentes raides de Kyoto ne montrent aucune pitié, et Pock a finalement éclaté en plaintes, faisant s'arrêter tout le monde pour l'attendre.

"Kiran, j'ai mal aux jambes," a gémi Pock, se baissant et serrant ses genoux tout en haletant lourdement.

En voyant l'état pitoyable de Pock, je n'ai pas pu m'empêcher de proposer de l'aider par sympathie.

"D'accord, et si on faisait ça ? J'attraperai la ceinture de ton kimono et je te guiderai comme si je promenais un lapin. Ça te dit ?"

"Oh, allez, Kiran ! Je suis une beauté éblouissante dans ce kimono, et tu veux me traîner comme si j'étais un lapin ? Où est ton bon sens, hein ?"

Pock a rejeté mon offre sans la moindre gratitude et s'est tournée vers Tan, qui la regardait avec un mélange de pitié et d'amusement.

"Ohhh, j'ai tellement mal aux pieds... aux genoux aussi ! Tan, chéri, aide ta femme !"

Tan, clairement pas habitué à être appelé le mari de Pock, a écarquillé les yeux sous le choc. Il a rapidement commencé à bégayer une explication à la fois à Phim et à moi, insistant sur le fait que rien ne s'était passé entre lui et Pock pour qu'ils forment un couple.

"Oh, allez, Tan. Tu as de la nourriture dans la bouche et un lit douillet qui t'attendent, que pourrais-tu vouloir de plus ? D'ailleurs, tu te souviens de cette nuit où tu étais ivre en jouant à des jeux de boisson avec Kiran ? Tu as sauté sur mon dos !"

"Sur ton dos ? Pock ! S'il te plaît, termine tes phrases correctement !"

"Oui, oui, peu importe. Mais l'idée, c'est que ton dos et le mien se sont déjà touchés, Tan. C'est beaucoup de contact peau contre peau si tu veux mon avis. Tu dois prendre tes responsabilités ! J'ai déjà appelé ma grand-mère et je lui ai dit que j'avais un mari maintenant !"

À ce stade, Tan a redressé son dos avec une expression prise entre l'embarras et la résignation. Son nez s'est dilaté, ses yeux se sont écarquillés et ses joues sont devenues rouge betterave.

Ne sachant pas quoi faire d'autre, il a levé les mains en signe de reddition et a fait un sourire d'excuse à la femme bruyante et dramatique qui le dominait.

"Voici une idée. Je vais porter les geta de Pock à la place, et Pock peut porter mes chaussures. Qu'en penses-tu ?"

Pock a jeté un coup d'œil aux vieilles bottes en cuir marron de Tan, le genre de chaussures qui semblaient plus appartenir à un aventurier robuste qu'à quelqu'un qui se promène dans Kyoto en kimono.

Son visage s'est tordu en une consternation exagérée, sa performance étant une fois de plus digne d'une production complète sur la scène du Ratchadalai.

"Des bottes de combat avec un kimono ? Tan, tu penses vraiment clairement ? Ou es-tu juste si jaloux de ma beauté que tu essaies de ruiner ma délicate élégance avec ces chaussures barbares ?"

Tan a fermé les yeux et a froncé les sourcils, clairement à court de mots pour répondre. Il semblait qu'il s'était finalement résigné au fait que raisonner avec Pock était une cause perdue.

"D'accord alors, et si on faisait ça ? Je te porte jusqu'à l'hôtel à la place. Ce n'est pas si loin maintenant."

"Awww, Tan, tu ne peux pas me résister, hein ? Tu meurs d'envie de sentir mon dos à nouveau, n'est-ce pas ?"

Tan a laissé échapper un long soupir las, se frottant les tempes comme s'il était sur le point de s'évanouir. Mais même alors, il a pris une profonde inspiration, s'est accroupi et a offert docilement son dos à Pock pour qu'elle y grimpe.

Pock a fait semblant d'être timide pendant cinq millisecondes avant de sauter sur le dos de Tan si vite que le bruit sourd a résonné dans la rue tranquille.

Une fois qu'elle a été installée, Pock a tapé de ses grandes mains sur les flancs de Tan, le poussant en avant comme un jockey commandant un cheval. Toute trace de sa douleur au genou antérieure avait miraculeusement disparu, et elle chevauchait maintenant confortablement tandis que le pauvre Tan, supportant tout son poids, luttait visiblement avec des jambes tremblantes à chaque pas.

.

Au moment où nous sommes finalement arrivés à notre auberge de style ryokan, c'est moi qui m'effondrais presque d'épuisement, non pas à cause d'une tension physique, mais à cause du chaos qui a suivi la soi-disant "surprise" de Tan.

Son plan s'est transformé en désastre pour Phim et moi, les jeunes mariées, lorsque le réceptionniste nous a informés :

"Désolé, monsieur. Les chambres sont complètes."

Comme si cela ne suffisait pas, après avoir fouillé la zone pour une chambre disponible pour Tan, chaque auberge voisine nous a donné la même réponse : complète. Cela ne nous a laissé d'autre choix que de trouver une solution ensemble. Pour le moment, nous n'avions que deux chambres : une pour Phim et moi, et une pour Pock, qui avait profité de son intimité.

La première à suggérer une solution, sans surprise, fut Pock elle-même.

"Tan peut partager ma chambre. Ça ne me dérange pas du tout."

"Excellente idée ! Je suis tout à fait d'accord," ai-je acquiescé, voyant immédiatement l'aspect pratique de sa suggestion.

Mais avant que je ne puisse même finir de parler, Phim me pinçait et me giflait déjà frénétiquement. La petite femme a sifflé dans un mélange de chuchotements et de grognements, tout en me pinçant le bras sans pitié.

"Kiran ! Pock est toujours une fille, tu sais ! Comment as-tu pu suggérer qu'elle partage une chambre avec un homme ?!"

"....."

"Comment peux-tu dire que tu te soucies tellement de ton amie, mais que tu cèdes si facilement maintenant ?"

J'ai laissé échapper un long soupir maladroit. Ce n'est pas que je ne me soucie pas de mon amie, mais quand j'imagine Phim dans rien d'autre qu'un yukata dans cette chambre japonaise traditionnelle...

Je n'ai pas d'autre choix que de laisser le destin suivre son cours.

"D'accord, voici la solution, Pock, tu restes dans notre chambre avec Kiran et moi. Tan peut rester dans la chambre de Pock. Problème résolu !"

Dès que le décret de la vice-présidente Phim a été émis, Pock et moi avons laissé échapper un soupir lourd et synchronisé, comme si cela avait été pré-planifié.

Pendant ce temps, Tan avait l'air si soulagé, comme s'il avait échappé de justesse à une condamnation à mort. Sans perdre de temps, il a attrapé ses affaires et s'est précipité dans la chambre aussi vite que ses jambes pouvaient le porter, craignant que la décision ne soit soudainement annulée.

Voilà !

Tout est gâché !

Le marathon de lune de miel dont j'avais rêvé, du crépuscule jusqu'au lever du soleil, était maintenant complètement ruiné à cause de ce gars aux jambes courtes qui s'était déjà éloigné en se dandinant.

Mais tant pis, cette fois je sacrifierai pour l'innocence de Pock, même si cela signifie la laisser rester dans ce qui était censé être notre suite de lune de miel.

Phim a montré le chemin vers la chambre, marchant avec enthousiasme, tandis que Pock et moi traînions les pieds derrière elle, comme si tout espoir avait été perdu.

Lorsque nous avons atteint la chambre japonaise traditionnelle, avec ses futons disposés sur des tatamis, tout espoir que j'avais de me faufiler pour des câlins tard le soir avec Phim a complètement disparu.

Si Pock écoutait déjà aux portes depuis une autre pièce pendant nos moments romantiques, que ferait-elle maintenant, en dormant dans la même pièce que nous ?

Si je ne pouvais pas résister et que mes mains s'égaraient au milieu de la nuit, Pock se réveillerait probablement, s'accroupirait et regarderait tout comme si c'était un spectacle en direct.

"Kiran, tu sais, je pourrais dormir dans le placard si tu veux. J'ai rêvé d'écouter les chansons d'amour improvisées de Phim de près depuis longtemps," a taquiné Pock.

Me tournant vers sa voix, j'ai été accueillie par le sourire malicieux et les yeux plissés de Pock. Sans réfléchir, je l'ai attrapée par le cou et je l'ai traînée sur le balcon arrière, craignant que Phim ne nous entende.

"Pock, arrête de taquiner Phim comme ça ! Elle a été assez gentille pour te laisser rester ici."

"Gentille, mon pied ! Cette petite femme à toi ruine mes chances !"

Pock a reniflé, ses épaules tremblant de rire, avant de pencher la tête en arrière à un angle parfait de 45 degrés pour regarder de manière dramatique le ciel nocturne. Puis, de nulle part, elle a commencé à fredonner une version légèrement modifiée de Konthi Mee Phua (Ceux qui veulent un mari) de Bowkylion.

.

"Une fille veut juste un homme... pourquoi ne peux-tu pas comprendre ? Mon cœur fait si mal, si mal... Une fille veut juste un homme, pourquoi bloquer mon chemin ? Tu ne comprendras jamais, tu ne comprendras jamais !"

.

.

La frustration de Pock de ne pas avoir ce qu'elle voulait et de se précipiter pour avoir un mari ce soir s'est reportée sur le dîner. L'hôtel avait préparé un repas japonais dans une salle à manger privée, mais l'humeur de Pock était clairement aigre, à en juger par le ton de voix tranchant utilisé pour interroger Tan, qui était assis à côté d'elle.

"Pourquoi est-ce que Tan a un plus gros morceau de poisson que moi ?"

"Euh... non, Pock, je pense que tu imagines des choses. Ils ont l'air de la même taille pour moi."

"Pas vrai ! Hé, Kiran, tu as une règle ? Laisse-moi le mesurer !"

"Pock, allez. Qui a une règle sur soi ? Ne dérange pas Kiran comme ça," a dit Phim, essayant de faire la médiation.

J'ai soupiré lourdement, entraînée dans la conversation sans raison, mais j'ai quand même fouillé dans la poche de ma veste et j'ai sorti une règle en acier de 15 cm. Je l'ai tendue à Pock à contrecœur.

"Quoi ?! Tu en as vraiment une ?!"

Les yeux ronds de Tan se sont écarquillés sous le choc alors que Pock attrapait la règle avec impatience. À vrai dire, j'avais porté cette veste au travail plus tôt, et la règle était juste quelque chose que je gardais toujours à portée de main pour des tâches.

"Tu vois ? Je le savais ! Le morceau de Tan fait 10 centimètres, et le mien n'en fait que 9,7. Heureusement que je ne suis pas tombée dans les pièges de Tan !"

La mâchoire de Tan est tombée, apparemment à court de mots. Il est resté assis, impuissant, pendant que Pock échangeait leurs assiettes sans demander la permission. Et Pock ne s'est pas arrêtée là.

Elle a continué à utiliser ma règle pour mesurer chaque plat, comparant soigneusement les portions sur son assiette avec celles de Tan, juste pour s'assurer qu'elle avait légèrement plus de nourriture sur chaque assiette.

"Tan, tu dois comprendre. Regarde comme ces portions sont petites, elles sont comme des offrandes pour un sanctuaire d'esprits. Je ne peux pas être rassasiée avec ça. Plus tôt au déjeuner, Kiran a même volé ma crevette. Je meurs de faim depuis !"

"Pock, tu peux prendre ma nourriture si tu as encore faim. Ça ne me dérange pas."

Pock s'est tournée vers Tan avec des yeux débordant de gratitude, puis a attrapé le poisson de son assiette avec prudence, comme si elle avait peur qu'il change d'avis. Elle a immédiatement commencé à manger, clairement satisfaite.

Tan, pendant ce temps, a regardé Pock avec un regard d'affection et de chaleur, comme un propriétaire d'animal de compagnie admirant un chiot dévorant joyeusement son repas. Ce regard m'a rassurée, au moins un peu, sur le fait que Tan se souciait vraiment de Pock et ne faisait pas semblant de sortir avec elle parce qu'il soignait encore un cœur brisé à cause de Phim.

. .

Une fois le dîner chaotique terminé, il était temps de se baigner et de se préparer à dormir. C'était le moment de la journée que j'attendais le plus, mais maintenant, en partageant la chambre avec Phim et Pock, l'air était épais de tension.

Cette tension n'a fait que grandir lorsque Phim, la dernière à avoir fini son bain, est sortie de la salle de bain. Elle portait un yukata de couleur claire, le tissu fin et lâchement attaché, loin de ce que quiconque appellerait modeste.

Ma gorge s'est serrée alors que j'avalais difficilement, mon regard impuissant attiré par les perles d'eau qui scintillaient sur sa peau. Mon esprit a dérivé loin, imaginant des choses que je savais ne pas devoir, mais je ne pouvais pas m'en empêcher.

La partie la plus dangereuse était la façon dont Phim me regardait, ses yeux scintillant comme des étoiles. Elle a souri, et de petites fossettes sont apparues sur ses joues alors qu'elle se tenait sur la pointe des pieds et se penchait pour me chuchoter doucement à l'oreille.

"J'ai tenu ma promesse," a-t-elle dit.

"..."

"Sous ça..."

Elle a continué, sa voix taquine,

"Je ne porte rien du tout."

"..."

"Pas même un seul morceau..."

Halète !

Après avoir terminé ses mots, Phim a souri et s'est dirigée vers le futon près du mur pour s'y allonger. Je ne pouvais que la regarder, les yeux écarquillés, et crier silencieusement dans ma tête. Il n'a pas fallu longtemps avant que je me retrouve sous son charme, m'allongeant à côté d'elle.

Juste au moment où j'étais sur le point de me détendre, la voix de Pock a interrompu.

"D'accord ! C'est l'heure de se coucher, les enfants. Une nuit sans 'activités' tardives ne fera pas de mal, n'est-ce pas, Phim ?"

Cela a fait rougir le visage de Phim. Elle a bégayé doucement, trop gênée pour riposter.

"Pock, tu dis des choses si bizarres... Je vais juste m'endormir maintenant."

Sur ce, elle nous a rapidement tourné le dos et a fait face au mur, clairement troublée. Pock a ri si fort que ses épaules ont tremblé, puis elle a éteint les lumières et s'est allongée sur le futon à côté de moi, comme si elle savait exactement où aller.

Je me suis tournée pour faire face au dos de Phim, me répétant silencieusement des pensées apaisantes, essayant de contrôler mes émotions. Après un certain temps, le ronflement de Pock a rempli la pièce, indiquant qu'elle était profondément endormie. C'est à ce moment-là que des idées malicieuses ont commencé à se glisser dans mon esprit comme des champignons qui poussent dans une forêt humide.

Pock dort... peut-être que je peux juste tenir Phim ?

Avant que je ne puisse planifier quoi que ce soit correctement, Phim s'est soudainement retournée pour me faire face sans aucun avertissement.

Ses yeux marron doux, remplis d'un scintillement taquin, se sont fixés sur les miens. Cette fois, ils étaient plus puissants que jamais. Mon cœur a battu si fort que j'ai eu l'impression qu'il allait sauter de ma poitrine.

Les choses n'ont fait qu'empirer lorsqu'elle a lentement décalé sa jambe de plus en plus haut, révélant ses cuisses brillantes et pâles dans l'obscurité.

Elle m'a fait un doux sourire avant de fermer les yeux lentement. Sa respiration est devenue régulière, signalant qu'elle s'était endormie, me laissant figée sur place. Ma main, presque par instinct, a tendu la main pour gratter le tatami à l'extérieur de mon futon, faisant un léger bruit de grattement.

Phim a légèrement bougé, probablement agacée par le bruit, et s'est ajustée, ce qui a fait tomber le col de son yukata encore plus loin, exposant plus qu'auparavant.

À ce moment-là, je me suis roulée sur le dos et je me suis pincé la jambe fort, essayant de réprimer les émotions accablantes que je ne pouvais pas exprimer d'une autre manière.

Étrangement... je n'ai ressenti aucune douleur.

Inquiète que quelque chose puisse ne pas aller, je me suis pincée encore plus fort, craignant d'être devenue engourdie ou paralysée.

.

.

.

.

.

"Kiran, ça va ?"

La voix rauque de Pock a soudainement brisé le silence depuis le futon à côté de moi. Bien que confuse quant à la raison pour laquelle elle demandait, j'ai secoué la tête pour dire que j'allais bien.

"Bien sûr, tu n'es pas blessée," a dit Pock, sa voix remplie d'irritation.

"Parce que tu ne te pinces pas toi-même !"

"..."

"Tu me pinces la jambe, idiote ! Ça fait tellement mal !"

**Chapitre 52 : Maître et Serviteur**

***22 avril 2016***

***Société ABCD Bangkok***

.

Réunion des managers

.

La salle de réunion, que je connaissais si bien, me semblait étrange d'une certaine manière. Elle avait été aménagée pour la Réunion des managers, une réunion qui n'avait lieu qu'une fois par mois. Bien sûr, tous ceux qui participaient à la réunion devaient être manager ou à un rang supérieur.

C'était étrange que moi, juste un chef de département, je doive m'asseoir parmi tous ces managers. La plupart d'entre eux avaient au moins la trentaine bien sonnée, l'air sérieux et expérimenté.

J'ai silencieusement blâmé Phi Olan de m'avoir traînée à cette réunion tôt le matin sans en dire beaucoup, sauf,

"Entre, Kiran. N'en fais pas toute une histoire."

.

08h55

Il ne restait que 5 minutes avant le début de la réunion, mais le siège du président était toujours vide. C'était inhabituel pour le président Poj, qui était toujours très ponctuel et arrivait généralement en avance.

Comme le président n'était nulle part, les participants dans la salle ont commencé à échanger des regards mal à l'aise. Finalement, alors que la dernière minute s'écoulait, le son de talons hauts qui cliquetaient régulièrement contre le sol a résonné depuis l'arrière de la salle de réunion.

Avant même de me retourner pour regarder, mon cœur a commencé à battre à l'unisson avec les pas. Mon esprit a couru pour imaginer la propriétaire de ces talons, qui ne pouvait être que...

"Désolée d'être en retard. Aujourd'hui, le président m'a chargée d'assister à cette réunion en tant que sa représentante."

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en moi-même quand j'ai vu que les pas appartenaient en effet à Phimmanas.

Aujourd'hui, la vice-présidente est apparue avec l'élégance et l'autorité d'une vraie reine. Ses cheveux brun-rougeâtre, qu'elle laissait habituellement flotter, étaient attachés pour montrer son cou gracieux que j'avais toujours admiré. Son visage doux mais saisissant était accentué par un maquillage audacieux qui lui donnait un air de confiance et de pouvoir.

Tout le monde dans la salle de réunion s'est levé et s'est incliné devant la vice-présidente avec un grand respect. Naturellement, j'étais parmi eux.

Moi, la soi-disant femme, et pas n'importe quelle femme, mais une femme qui s'inclinait maintenant respectueusement devant sa femme, n'avais d'autre choix que de le faire.

"Nous pouvons commencer la réunion maintenant."

Alors que la voix ferme et autoritaire de la vice-présidente retentissait, pleine d'autorité, tout le monde dans la salle s'est incliné une fois de plus avant de s'asseoir pour commencer la réunion.

J'ai remarqué que la vice-présidente jetait un coup d'œil dans ma direction pendant un bref instant, mais quand nos yeux se sont rencontrés, elle a rapidement regardé ailleurs, bien qu'elle n'ait pas pu cacher le petit sourire adorable qui s'est glissé sur son visage.

"Le premier sujet d'aujourd'hui est de féliciter ceux qui ont été promus en cette nouvelle année fiscale."

Phi Olan a parlé d'un ton clair et confiant, comme c'était typique de son style. Dès qu'il a terminé sa phrase, j'ai eu une vague idée de la raison pour laquelle j'avais été traînée à cette réunion sans avertissement.

Comme je n'avais aucune connaissance préalable de cela, mon corps a réagi fortement. Mon cœur battait la chamade, et mes mains tremblaient tellement que j'ai dû les joindre fermement. J'ai baissé la tête et j'ai avalé difficilement quand Phi Olan a soudainement appelé mon nom au milieu de la salle.

"Félicitations à notre nouvelle responsable de l'ingénierie de production, Kiran Pipityapongsa."

Juste ce que je soupçonnais.

Dès que l'annonce de Phi Olan s'est terminée, je me suis levée rapidement, m'inclinant poliment avec un petit sourire sur le visage. À l'intérieur, cependant, j'étais un tourbillon d'émotions. Ma vision s'est légèrement brouillée quand j'ai regardé vers la vice-présidente et que je l'ai vue rayonnante de joie, ne faisant aucun effort pour cacher ses sentiments.

Mes oreilles ont bourdonné, et le son des applaudissements dans la salle a semblé lointain, comme s'il venait de très loin.

Plus que cela, j'ai dû rester là tranquillement pendant que Phi Olan passait du temps à vanter mes réalisations, énumérant toutes les bonnes qualités auxquelles il pouvait penser.

"Kiran est la plus jeune responsable de l'ingénierie de production que cette entreprise ait jamais eue, mais cela ne signifie pas que son travail est moins important."

"Au cours des quatre dernières années, Kiran a été un moteur clé dans la création de nouvelles lignes de production et l'amélioration des existantes pour augmenter l'efficacité tout en réduisant les coûts. Cela a été crucial pour les profits de notre entreprise."

"Et plus récemment, son projet d'étude de la ligne de production de notre nouveau produit à l'usine d'Osaka a été une autre étape majeure, montrant son potentiel à grandir encore plus. C'est pourquoi elle a été promue cette année fiscale."

"Je vais la laisser dire quelques mots maintenant. Allez-y, Kiran."

Après avoir écouté le long discours formel de Phi Olan qui a failli me faire dormir, il m'a soudainement passé le micro. Je n'avais préparé aucun discours pour un moment aussi important. Me sentant un peu perdue, j'ai jeté un coup d'œil autour de la salle et j'ai affiché un doux sourire pour gagner du temps et trouver les bons mots.

Mais comme aucun mot élégant ne me venait à l'esprit, j'ai pris une profonde inspiration et j'ai décidé de dire quelque chose de simple et de sincère à la place.

.

.

.

.

"Merci."

Dès que ces deux mots courts ont quitté ma bouche, la salle est restée silencieuse pendant un moment, et tout le monde a semblé un peu confus. Ce n'est que lorsque P'Champ a applaudi le premier que les autres ont suivi. Lentement mais sûrement, les applaudissements sont devenus plus forts jusqu'à ce qu'ils remplissent la salle.

Je suis restée avec un doux sourire, attendant que tout le monde ait fini d'applaudir avant de m'asseoir lentement, me sentant étrangement épuisée.

Même si je n'avais rien fait du tout.

"Kiran, oh Kiran ! J'ai passé tellement de temps à te mettre en place, et tout ce que tu as dit, c'est une courte phrase ?"

Phi Olan, assis à côté de moi, a encore murmuré des plaintes sous son souffle. Oh, allez. Ce n'est pas parce que je suis son proche junior que je suis douée pour faire des discours comme lui.

.

La réunion a continué, abordant des sujets comme les mises à jour des ventes et les performances de l'entreprise, tout ce que la direction devait savoir. Finalement, nous sommes arrivés au dernier point de l'ordre du jour : l'annonce de la fête de bienvenue pour la nouvelle vice-présidente. Elle devait avoir lieu ce soir dans un restaurant chic près du bureau.

La dernière partie de la réunion a été le mot de la fin de la vice-présidente Phimmanas. Elle semblait être de particulièrement bonne humeur alors qu'elle souriait et parlait d'une voix claire et douce.

"Merci pour tous les sujets présentés aujourd'hui. Et félicitations au nouveau responsable de département de l'entreprise."

Il aurait été préférable que, à la fin de sa phrase, elle ne me regarde pas avec un sourire aussi significatif et doux.

.

"Restons comme ça pendant longtemps, Kiran."

J'ai cligné des yeux de confusion, incertaine si ses mots étaient une félicitation ou une demande en mariage.

Heureusement, Phi Olan a dû sentir quelque chose, alors il est rapidement intervenu pour remercier la vice-présidente et a clos la réunion en douceur.

En fin de compte, il semble que Phim et moi ayons toutes les deux besoins de nous entraîner à faire des discours.

Après la réunion, tout le monde a quitté la salle en hâte. Contrairement à eux, je me suis déplacée lentement, hésitant, car mes yeux continuaient de jeter un coup d'œil vers la petite silhouette. J'espérais pouvoir avoir un moment pour lui parler.

Depuis notre retour du Japon la semaine dernière, nous n'avions pas eu beaucoup de temps ensemble. Phim avait été occupée à organiser son déménagement de l'Angleterre vers la Thaïlande, et j'avais été prise par des projets en cours, ne voyant presque pas la lumière du jour.

Maintenant, en revoyant son visage, une vague d'émotions m'a frappée si fort que je pouvais à peine la contenir.

Elle me manquait.

Elle me manquait tellement.

Tellement que je voulais courir vers elle au lieu d'hésiter maladroitement comme ça.

Au moins, me déplacer lentement a payé. Juste au moment où j'étais sur le point de quitter la salle, l'une des dernières à partir, j'ai entendu une voix douce et familière appeler doucement par derrière.

"Félicitations encore, la petite futée de Phim."

Je me suis retournée pour trouver son sourire chaleureux et sincère illuminant son visage. Elle a tendu la main, tirant légèrement sur ma manche dans un geste ludique et inconscient. Quand j'ai jeté un coup d'œil à sa main, elle l'a rapidement retirée, la cachant derrière elle avec un air timide.

"Merci. Au fait..."

"Oui ?"

"N'oublie pas de récompenser ta petite futée... ce soir, peut-être ?"

Quand j'ai dit cela, son visage timide et adorable a semblé se fondre avec le visage gracieux et posé de la vice-présidente Phimmanas. Elle a rapidement toussé légèrement, couvrant sa bouche pour retrouver son calme.

"Parlons-en plus tard, Kiran."

Elle s'est rapidement écartée, évitant mon regard, et a quitté la salle en toute hâte. Je n'ai pas pu m'empêcher de la regarder jusqu'à ce qu'elle disparaisse, sans me rendre compte que quelqu'un d'autre nous regardait par derrière depuis un moment.

"Kiran..."

Je me suis retournée au son de mon nom et j'ai vu Phi Olan debout, fronçant les sourcils. Mon patron a frotté son menton rugueux pensivement, comme s'il était perdu dans une profonde contemplation.

"......"

"Je pense que tu dois être plus prudente à ce sujet. Ce genre de choses est une affaire délicate. Tous les collègues ne comprendront pas facilement."

L'avertissement de Phi Olan, à la fois brutal et indirect, m'a fait baisser la tête, réalisant à ce moment-là.

L'amour entre Phim et moi, dans cette dynamique patron-employé, n'allait pas être facile du tout.

"D'accord, Phi Olan. Je serai plus prudente."

Il a hoché la tête, puis a mis son bras sur mon épaule comme il le faisait toujours chaque fois que je me sentais découragée par le travail plein de défis. Sa grande main ferme a tapoté mon bras alors qu'il disait d'une voix profonde et calme,

"Hé, je sais que tu es douée, Kiran. Tu géreras ça, sans problème."

J'ai finalement réussi un faible sourire alors qu'il me ramenait à mon département, où tout le monde m'attendait pour me féliciter pour mon nouveau poste avec chaleur et camaraderie, comme ils le faisaient toujours.

J'ai silencieusement remercié mon patron, mes collègues et mes juniors, me rappelant de faire de mon mieux pour tout diriger dans la bonne direction.

Parce que j'aimais tout dans cette entreprise. Mais par-dessus tout, j'aimais la vice-présidente.

. .

La fête de bienvenue pour la nouvelle vice-présidente a eu lieu dans un restaurant de style vintage. Le cadre était chic et décontracté, sans cérémonies formelles. La nourriture était servie sous forme de cocktail, de sorte que les invités se déplaçaient, tenant des verres de champagne et se mêlant librement.

"Félicitations, Phi Kiran ! Vous êtes tellement incroyable !"

Kor-Ya, la stagiaire joyeuse du département de comptabilité, a marché directement vers moi. Je me tenais au stand de sushis et de foie gras dans un coin caché du lieu avec Tob, peu disposée à quitter notre poste.

Tob regardait grossièrement la jeune femme, alors j'ai dû lui donner un coup de coude dans le ventre en guise d'avertissement avant de me tourner pour lui sourire poliment.

"Merci."

"Vous êtes incroyable et si mignonne ! Vous avez un petit ami, Phi ?"

C'était une question si simple, pourtant tout ce que je pouvais faire était d'offrir un sourire maladroit, incertaine de la façon d'expliquer à la personne en face de moi. Je serais peut-être restée figée comme ça pendant longtemps si une silhouette aux yeux vifs ne s'était pas dirigée directement vers le groupe.

La vice-présidente Phim, vêtue d'une courte robe blanche, se déplaçait gracieusement comme une lionne à l'affût de sa proie. Elle s'est arrêtée devant nous, ses yeux perçants scrutant Kor-Ya de haut en bas avec une expression indéchiffrable. Puis, avec un sourire glacial, elle a parlé d'une voix froide,

"Excusez-moi. Comment vous appelez-vous, et dans quel département travaillez-vous ?"

.

Toc ! Toc ! Toc !

.

Le léger tintement d'une fourchette contre mon assiette a trahi à quel point mes mains tremblaient. Tob a même tendu la main pour saisir ma main tremblante pour l'arrêter.

"Hé, Phi Kiran, ça va ? Pourquoi tes mains tremblent ?"

L'exclamation de Tob a attiré l'attention de Phim, et ses yeux bruns perçants se sont brièvement tournés vers moi avant qu'elle ne se tourne de nouveau vers la stagiaire sans méfiance.

"Eh bien ? As-tu entendu ma question ? Pourquoi ne réponds-tu pas ?"

Kor-Ya, clairement inconsciente de ce qu'elle avait fait de mal, a jeté un coup d'œil au sol nerveusement avant de bégayer sa réponse.

"J-je m'appelle Kor-Ya. Je suis une stagiaire au département de comptabilité, madame."

"D'accord alors... Considérons que nous nous sommes présentées."

Ce n'était pas exactement une mise à l'écart, mais cela y ressemblait. La vice-présidente n'avait clairement aucune intention de continuer la conversation. Kor-Ya a rapidement baissé la tête, a levé les mains dans un geste poli et s'est éloignée. Tob s'est porté volontaire pour la suivre comme un escorteur non invité.

Tob ! Oh, Tob !

Ma vie est en jeu, et tu n'es pas là pour m'aider.

À ce moment-là, la vice-présidente s'est tournée pour me faire face directement, son sourire de tueuse persistant sur son visage. Sa voix tranchante a retenti alors que je me mordais la lèvre fermement et posais lentement l'assiette sur la table avec des mains tremblantes.

"Kor-Ya. Un nom si savoureux, tu ne trouves pas ?"

"Oh, Phim... Je ne suis pas un lapin, d'accord ? Je ne mange pas d'herbe."

Phim a croisé les bras et s'est approchée de moi, me faisant instinctivement reculer. Son visage doux était maintenant complètement dénué de sourire.

"Tu ferais mieux de penser ce que tu dis."

J'ai avalé difficilement et j'ai affiché un sourire faible et maladroit, incertaine de quoi faire d'autre. Son petit visage s'est froissé en un froncement de sourcils, et ses yeux perçants m'ont dévisagée avec férocité, ne se souciant plus de maintenir son image de vice-présidente.

Jusqu'à...

"Vous deux, vous semblez très ouverts, n'est-ce pas, Phim ?"

.

.

.

Phim et moi avons tourné la tête vers la voix familière. Elle appartenait à un grand homme aux traits nets, un léger sourire narquois persistant toujours au coin de ses lèvres.

Il s'est avancé pour se tenir entre nous, sans y être invité, créant un triangle parfait entre nous trois.

"Phi Pun."

Phim a grogné, ses sourcils élégants se sont froncés alors que ses yeux se durcissaient d'irritation. Pourtant, l'homme n'a montré le moindre signe de peur ou de respect. Au lieu de cela, il a répondu avec un sourire moqueur, ses yeux froids rencontrant les siens sans reculer.

"Qui t'a invité à cet événement ?"

"Pourquoi tant d'hostilité, Phim ? C'est une fête de bienvenue pour la nouvelle vice-présidente. Comment son fiancé pourrait-il ne pas se présenter ?"

Le dernier commentaire de Phi Pun était accompagné d'un regard suffisant dans ma direction, son expression pleine de supériorité. J'ai levé le menton, rencontrant son regard de face tout en serrant les poings pour contrôler ma colère bouillonnante.

"Et qu'est-ce que c'est que ça ? Juste un humble chef de département qui se tient si près, ayant une conversation privée avec la vice-présidente ?"

La remarque cinglante de Phi Pun a fait que Phim le dévisage avec fureur avant de cracher ses mots d'une voix basse et tremblante à travers des dents serrées.

"Phi Pun, si tu vas parler comme ça, pars. Pars maintenant, ou ne me blâme pas de ne pas te montrer de respect."

L'homme a laissé échapper un rire moqueur et a haussé les épaules d'une manière exaspérante et désinvolte. Levant les mains à la hauteur de ses épaules dans un faux geste d'excuse, il a tourné son attention entièrement vers moi.

"D'accord, d'accord, c'est ma faute. Je devrais dire manager maintenant, n'est-ce pas ? Félicitations, manager Kiran."

Ses derniers mots ont été prononcés avec des sourcils levés et un sourire narquois, alimentant le feu dans mes veines.

"Qu'est-ce que tu veux ?"

C'était tout ce que je pouvais gérer de dire. C'était toujours un événement formel, et même si l'endroit où nous nous tenions tous les trois était quelque peu hors de vue, je ne pouvais pas me permettre de faire une scène. Peu importe à quel point je me sentais en colère, je devais me contrôler, pour le bien de Phim.

"Oh, ne me regarde pas comme ça. Je voulais juste te féliciter. Seulement quelques années de travail, et tu es déjà manager. Impressionnant."

"..."

"Habituellement, les gens qui montent dans leur carrière aussi rapidement... comment appelle-t-on ça ? Utiliser des relations, n'est-ce pas ? Mais pas toi. Tu as gravi les échelons pour de vrai."

.

Claque !

Avant que mon cerveau ne puisse penser ou filtrer ce qui se passait, ma main a giflé son visage de toute sa force, faisant tourner sa tête sur le côté.

Phim est rapidement intervenue, saisissant mon bras et le tenant près d'elle, le frottant de haut en bas pour me calmer.

Phi Pun s'est figé un instant, puis a touché le coin de sa bouche où la gifle avait atterri. Il s'est tourné vers moi, ses yeux remplis de rage comme s'il voulait me tuer.

"Tu peux dire toutes les choses grossières et méchantes que tu veux... Mais n'insulte pas Phim."

Ma colère était comme une énorme tempête, et une fois qu'elle a commencé, elle ne se calmerait pas facilement. Mes mains se sont serrées si fort que mes ongles se sont enfoncés dans mes paumes, laissant des marques. Phim a saisi ma main, la tenant fermement, chuchotant pour me calmer.

.

"Tu es audacieuse de faire ça ! Qu'est-ce qui te donne le droit ?"

L'homme m'a dévisagée, son visage furieux, sa voix forte sans aucune tentative de la contrôler.

"Le droit que tu n'auras jamais de toute ta vie."

"..."

"Le droit d'être quelqu'un que Phim aime. Ne peux-tu jamais gagner ça ?"

En disant ces mots, j'ai cru voir des larmes monter dans ses yeux marron clair. Mais il les a retenues, ne les laissant pas tomber et le rendant plus pitoyable qu'il ne l'était déjà.

"Alors, c'est comme ça que tu le veux ? Très bien."

"..."

"Alors je suppose qu'il est temps pour moi de revendiquer le droit d'être son fiancé. Des gens comme toi qui se faufilent partout feront finalement face à la vérité."

"..."

Phi Pun a souri légèrement, même si ses yeux étaient toujours pleins de colère alors qu'il laissait échapper une voix basse et tranchante juste devant mon visage.

. .

"Voyons si cela en arrive là, si quelqu'un comme M. Poj laisserait sa propre réputation s'effondrer en revenant sur sa parole !"

**Chapitre 53 : L'accord impossible**

Le grand homme se tenait nerveusement devant la grande porte sombre qui atteignait le plafond. Il était là depuis un certain temps.

L'homme a laissé échapper une lente respiration et a fait un signe de la main pour congédier la secrétaire qui attendait près de la porte. Elle a semblé un peu surprise mais a hoché la tête et est rapidement partie sans un mot.

Pun l'a regardée partir jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue. Puis, il a tourné les yeux vers la plaque d'argent sur la porte, gravée du mot "Président", comme si elle était vivante.

Pas seulement vivante, mais une ennemie.

L'homme a pris une profonde inspiration. Son visage aux traits nets, qui arborait habituellement un doux sourire, avait maintenant l'air tendu. Sa main pâle a atteint la poignée de porte mais a hésité pendant un long moment. Finalement, il a poussé la porte pour l'ouvrir.

La première chose que Pun a vue était un homme d'âge moyen avec une forte présence autoritaire. Il était assis sur un canapé marron foncé directement en face de la porte.

Poj Tantiburanakorn a levé les yeux vers Pun comme s'il l'avait attendu. Ses yeux sombres, pleins de pouvoir, ont regardé directement dans ceux de Pun. Le regard était si intense que Pun a dû détourner les yeux.

Le jeune homme s'est incliné profondément pour montrer son respect à la personne qu'il appelait oncle Poj, puis est resté immobile pendant un long moment. Finalement, une voix ferme l'a invité à venir s'asseoir à proximité.

"Qu'est-ce qui t'amène ici, Pun ? Y a-t-il quelque chose d'urgent ?"

Le mot "urgent" a été souligné, sonnant plus comme une réprimande. Cela a fait que Pun s'est recroquevillé de honte. Il savait que la raison pour laquelle il était venu ici aujourd'hui était loin d'être urgente.

Pun avait été enseigné par son père que la chose la plus importante dans la vie était le travail. Tout le reste était un non-sens.

Et il était sûr que l'oncle Poj pensait de la même manière. Cela le faisait se sentir encore plus honteux d'être venu ici pour déranger le temps de son oncle avec une raison comme...

L'amour.

Même si c'était vrai, plus vrai que toute autre chose, que l'amour brûlait en lui, consommant ses pensées et ses émotions.

L'effort des 7 dernières années semblait insignifiant maintenant. Phim l'avait mis dans la pire position de toutes...

La position d'être ignoré.

Pun préférerait qu'elle soit en colère ou qu'elle lui crie dessus plutôt que de faire comme s'il n'existait pas.

Comment se faisait-il que Phim soit revenue de son stage au Japon depuis deux semaines, et pourtant il n'avait entendu parler de son retour que de quelqu'un d'autre il y a quelques jours ?

"Qu'est-ce qu'il y a, Pun ? Je n'ai pas beaucoup de temps pour toi, tu le sais, n'est-ce pas ?"

"Oui, oncle."

"Si tu sais ça, ne perds pas de temps à être perdu dans tes pensées."

"..."

"Ne t'affale pas et n'évite pas le contact visuel. Tiens-toi droit et parle-moi comme un homme. Compris ?"

Les mots calmes et sans émotion ont envoyé un frisson dans le corps de Pun.

Obéissant, il a redressé son dos et a levé les yeux vers son oncle, essayant mais ne parvenant pas à cacher sa peur.

"Oui, oncle."

Poj a hoché la tête aux mots du jeune homme avant de changer de posture, passant de s'asseoir les mains jointes sur les genoux, l'air sérieux, à se pencher en arrière sur le canapé, les jambes croisées, ce qui a rendu l'atmosphère beaucoup plus détendue.

"Dis ce que tu veux."

Pun n'a pas répondu immédiatement, comme s'il hésitait encore. Mais quand l'homme plus âgé a hoché la tête pour lui demander une réponse, Pun a rassemblé tout son courage et a finalement pris la parole.

"Récemment, oncle, as-tu entendu les rumeurs qui circulent dans l'entreprise ?"

Poj a instinctivement croisé les bras, une réaction prudente à la question du jeune homme, dont l'âge était similaire à celui d'un fils.

Pun était probablement habitué à parler avec le ton rusé d'un homme d'affaires, tendant souvent des pièges à ses adversaires pendant les conversations.

Mais il semblait que Pun avait oublié qu'il parlait à quelqu'un de bien supérieur à tous points de vue. Poj a simplement levé un sourcil, le questionnant, avant de répondre d'un ton calme mais ferme.

"Quelles rumeurs ? Ta façon de parler détournée me fait perdre mon temps. Viens-en directement au fait, Pun."

Les yeux marron clair qui semblaient généralement têtus et arrogants ont de nouveau évité son regard. Pun a murmuré plusieurs excuses, ce qui n'a fait que perdre plus de temps.

Voyant la manière hésitante et peu sûre de Pun, Poj n'a pas pu s'empêcher de le comparer à la demande de Kiran pour une réunion en tête-à-tête il y a sept ans.

.

À l'époque, Kiran ne détournait jamais les yeux. Et plus important encore, chaque mot que Kiran prononçait semblait soigneusement réfléchi, sans un seul commentaire inutile.

Sous cet aspect, Pun ne pouvait pas du tout rivaliser avec Kiran.

.

"La rumeur est que Kiran a été promue manager du département d'ingénierie si rapidement parce que... euh... à cause d'une relation étroite avec la vice-présidente qui va au-delà d'un patron et d'un employé. As-tu déjà entendu parler de ça, oncle ?"

À ce moment-là, le président Poj a serré ses bras croisés. Ses sourcils épais se sont profondément froncés, montrant sa désapprobation claire de ce qu'il venait d'entendre. Pun s'est de nouveau recroquevillé de peur.

"Je n'ai jamais entendu une chose pareille. Y a-t-il vraiment une rumeur comme celle-ci qui circule ?"

Poj a plissé les yeux vers le jeune homme devant lui, comme s'il essayait d'extraire la vérité. Mais Pun a continué à regarder ses propres pieds, comme s'il avait peur qu'ils disparaissent.

"Je ne sais pas de qui tu as entendu cette rumeur, Pun. Mais si tu en as l'occasion, fais savoir quelque chose pour moi à la source de ces ragots."

"Qu'est-ce que c'est, oncle ?"

"Dis-leur que la décision de promouvoir Kiran était la mienne seule. Phim en a seulement été informée, rien de plus."

"Oncle..."

Cette fois, c'était Pun qui a levé la tête, regardant l'homme plus âgé avec des yeux pleins de confusion. Il semblait qu'il ne pouvait plus contrôler sa voix, qui révélait maintenant la colère qui brûlait en lui.

"Qu'est-ce qui est si spécial à propos de Kiran, oncle, pour que tu lui fasses assez confiance pour lui donner une position aussi importante si rapidement ?"

Poj n'avait jamais vu Pun agir de la sorte auparavant. Ses yeux perçants étaient maintenant remplis de colère, fixant directement sans détourner le regard alors qu'il mentionnait le nom interdit : Kiran.

"Pun... sais-tu quelle est la dernière chose qu'un bon homme d'affaires devrait faire ?"

"..."

"Ne jamais sous-estimer ton adversaire."

"Oncle..."

"Ce n'est pas que je ne sais pas ce que tu ressens, mais si tu mets de côté ton parti pris un instant, tu verras. Quelqu'un avec les compétences et le dévouement de Kiran pour son travail n'est pas facile à trouver. Elle est l'employée idéale dont chaque entreprise rêve."

Un sourire sarcastique est apparu sur les lèvres de Pun. Il a hoché la tête comme s'il avait compris, mais à l'intérieur, il était profondément opposé. Cela s'est manifesté dans sa réponse, qui est sortie avec chaleur et directement, oubliant tout respect.

"Est-ce pour cela que tu soutiens Kiran en tout, oncle ? Même au point de fermer les yeux et de laisser Phim sortir ouvertement avec elle ? Tout en restant son fiancé ?"

L'expression de Poj est devenue sérieuse. Il a joint ses mains sur ses genoux, montrant qu'il comprenait que les émotions de Pun étaient maintenant trop intenses pour être contrôlées.

"Pun, tu laisses tes émotions prendre le dessus. Que dirais-tu si je te demandais de te calmer et de parler comme un adulte ?"

Pun a levé les yeux avec ses yeux rouges et pleins de larmes, puis a rapidement détourné le regard et a hoché la tête à contrecœur.

"D'accord."

"En ce qui concerne le fait que Phim sort avec Kiran, j'admets que je le savais, et je ne l'ai pas arrêté."

Pun a froncé profondément les sourcils, son visage tendu par la réflexion. Il n'a pas regardé Poj mais est resté silencieux, attendant qu'il continue, bien qu'à l'intérieur, il bouillait de rage.

"Appelle ça fermer les yeux si tu veux, mais pour moi, il s'agissait plus de choisir le bonheur de Phim."

"..."

"La plus grande erreur de ma vie a été de forcer Phim à rompre avec Kiran. Le résultat n'en valait pas la peine du tout. J'ai eu l'impression d'arracher la seule source de bonheur de sa vie. La regarder vivre comme quelqu'un sans âme a été le plus grand regret de ma vie."

"Alors, oncle, tu as choisi de les laisser sortir ensemble, même si elles sont toutes les deux des femmes ? Qu'en est-il de ce que les autres penseront ? Qu'en est-il de la réputation de l'entreprise ? Y as-tu pensé ?"

La voix de Pun était pleine de colère alors qu'il laissait ses mots se déverser comme un déluge, détruisant tout sur leur passage. Plus Pun devenait agité, plus Poj s'efforçait de rester calme.

"Si c'était plus tôt dans ma vie, j'aurais peut-être pensé comme toi. Mais honnêtement, je ne vois pas l'intérêt de me soucier de ce que les autres pensent si ma fille pleure en s'endormant chaque nuit. Et quant à la réputation de l'entreprise, je crois que son succès ne dépendra pas de quelque chose d'aussi petit que cela. Il sera mesuré par la performance, pas par les commérages."

"Mais Kiran est une femme, oncle. C'est une femme. Qu'est-ce qui garantit qu'un amour comme le leur durera ?"

"Une femme, un homme, quelle différence cela fait-il ? Aucun amour, peu importe le genre, ne vient avec une garantie qu'il durera."

"Mais..."

"Un homme et une femme peuvent se marier et quand même finir par divorcer. Même s'ils ont des enfants qui les lient, à quoi bon ? Au final, s'ils ne peuvent pas rester ensemble, ils laisseront tout derrière eux de toute façon."

Pun est devenu plus agité alors que la conversation commençait à s'éloigner de la direction qu'il attendait. Le joueur clé de ce jeu, l'oncle Poj, était clairement du côté de l'autre camp.

"Alors, es-tu en train de dire, oncle, que tu peux fièrement annoncer à tout le monde que Kiran est ta belle-fille ?"

Poj a croisé les bras et a légèrement incliné la tête, comme s'il était en pleine réflexion.

"Non, mais je peux fièrement dire que Kiran... est comme une autre fille pour moi."

"..."

"Parce que, honnêtement, c'est ce que je ressens. La personnalité et l'état d'esprit de Kiran sont exactement comme les miens quand j'étais plus jeune."

En entendant cela, Pun a levé la tête brusquement et a fermé les yeux fermement. Il s'est frotté les tempes, visiblement stressé, et a laissé échapper un soupir lourd, ne cachant plus sa frustration. Pourtant, il a refusé d'abandonner, cherchant d'autres raisons de se disputer.

"Même si l'origine familiale de Kiran est si différente de celle de Phim, comme le jour et la nuit ? Comment peux-tu être sûr qu'elle n'est pas avec Phim juste pour profiter d'elle ?"

L'homme plus âgé a secoué la tête lentement et a soupiré également. Il a regardé Pisith, qui semblait maintenant perdu et acculé, sans aucune issue.

"Je te l'ai déjà dit, n'est-ce pas..."

"..."

"Ne sous-estime pas ton adversaire."

"Qu'est-ce que tu veux dire par là, oncle ?"

"Le fait que tu évoques l'origine familiale de Kiran montre que tu n'as pas fait tes devoirs sur ton rival du tout."

"Son père est architecte, sa mère est décoratrice d'intérieur et son frère aîné gère un studio de photographie. D'après ce que l'on voit, sa famille est juste de la classe moyenne. Et le nom Pipittayapong ? Je n'en ai jamais entendu parler avant, donc ils ne sont clairement pas une famille de la haute société."

Poj a ri bruyamment, insensible aux sourcils froncés de Pun et à son manque d'amusement.

"Le nom de famille Pipittayapong ne te dit peut-être rien. Mais qu'en est-il de Siraprapakorn ? En as-tu entendu parler ?"

Les yeux de Pun se sont écarquillés sous le choc. Bien sûr, il avait entendu parler de Siraprapakorn, le nom de l'une des familles les plus riches du pays, connue pour son succès dans l'immobilier. Ils possédaient même toute la rue où se trouvait le manoir de Poj.

"Les propriétaires de la rue Na Nea, oncle ?"

"Exactement ! Tu ne le savais vraiment pas ? La mère de Kiran est la fille du milieu de cette famille. Et Kiran est la petite-fille de tante Kim Aeng Siraprapakorn, quelqu'un que mon père respectait comme une sœur."

"Je ne savais pas du tout ça, oncle."

"Le père de Kiran est un homme fier. Il a choisi de subvenir aux besoins de sa famille en utilisant ses propres compétences, vivant modestement mais confortablement. La seule chose qu'ils ont acceptée de tante Kim Aeng a été le morceau de terrain dans la rue Na Nea où leur maison de mariage a été construite. Ils l'ont considéré comme un cadeau de mariage."

"..."

"J'ai aussi entendu dire que Kiran est la petite-fille préférée de tante Kim Aeng. Honnêtement, Kiran pourrait se retrouver avec plus de richesses que Phim à l'avenir. Alors, Pun, tu n'as pas à t'inquiéter qu'elle profite de Phim."

Pun a laissé échapper un long soupir, ne cachant plus sa frustration. Chaque pièce de son échiquier avait été renversée. S'il voulait renverser la situation, il ne lui restait qu'une seule option.

Il devait invoquer les fiançailles.

"Et qu'en est-il de mes fiançailles avec Phim, oncle ? Ne signifient-elles rien du tout ?"

"..."

"Ou vas-tu choisir de rompre la promesse que tu as faite à mon père le jour des fiançailles ?"

Pun a levé les yeux vers l'homme plus âgé, ses yeux durs et rouges, comme quelqu'un sans issue. Mais pour une raison quelconque, les yeux sombres qui le regardaient en retour semblaient vides, sans aucun sentiment.

Pour Pun, c'était le regard le plus effrayant de tous.

"..."

"Cette promesse est caduque."

Pun a senti son cœur tomber à ses pieds. Le sang chaud qui circulait dans son corps avait l'impression d'avoir été drainé, ne laissant qu'une coquille vide. Son esprit s'est engourdi alors qu'il répétait le mot d'une voix tremblante et faible, à peine assez forte pour être entendue.

"Caduque..."

"Oui !"

L'oncle Poj n'avait pas l'air de plaisanter du tout, et cela a fait que Pun a complètement perdu le contrôle. Il s'est levé rapidement sans réfléchir, fermant les yeux et prenant une profonde inspiration pour se calmer. Mais même ainsi, sa voix était courte et montrait à quel point il était bouleversé.

"Qu'est-ce que tu veux dire, oncle ? Comment la promesse est-elle caduque ? La promesse de me laisser épouser Phim, la promesse que tu as fait le jour des fiançailles. L'as-tu oubliée ?"

"Je n'ai pas oublié. En fait, je me souviens très bien de chaque partie de l'accord."

"..."

Le président Poj s'est lentement levé, le dos droit et fort, l'air beaucoup plus jeune que son âge réel. Il a marché vers le bureau en bois sombre au milieu de la pièce, a ouvert le tiroir supérieur à droite et a sorti une enveloppe marron. Il a défait la ficelle et l'a claquée sur le bureau.

Plusieurs photos se sont répandues sur la table.

"Une des promesses que tu as faites, Pun, celle que tu as dite toi-même et qui résonne encore dans mes oreilles, t'en souviens-tu ? Te souviens-tu de ce que tu as dit ?"

Pun est resté silencieux, ne répondant pas à la question. Son visage est devenu pâle, et de la sueur a commencé à apparaître sur son front alors qu'il jetait un coup d'œil aux photos éparpillées sur le bureau.

C'étaient des photos de lui...

Avec de nombreuses femmes différentes, dans toutes sortes de poses.

"Tu l'as dit toi-même, sans que personne ne te force, que tu aimerais et resterais fidèle à Phim pour toute ta vie. Et j'ai cru ces mots. Je les ai traités comme une vraie promesse, d'homme à homme."

Pun a serré les poings fermement, laissant des marques rouges sur ses mains. Il s'est mordu la lèvre si fort qu'elle a failli saigner alors qu'il réalisait, sans aucun doute, qu'il avait complètement perdu.

"Mais tes mots n'étaient que de l'air vide, sans signification. Dès la deuxième année, j'ai continué à entendre des gens dire que tu trompais Phim."

"Je t'ai donné une chance. J'ai embauché quelqu'un pour vérifier ton comportement. Mais ce que j'ai découvert était encore pire que les rumeurs."

Pun a baissé la tête pour regarder le sol. Finalement, les larmes ont commencé à couler librement. Il ressemblait à un petit garçon, essayant de retenir ses sanglots alors qu'il parlait faiblement pour se défendre.

"Mais je n'aimais pas ces femmes. J'étais juste... seul. Phim a agi comme si je n'existais pas. Elle n'a jamais répondu à mes appels, n'a jamais répondu à mes e-mails, n'a jamais attendu de me voir quand je venais. S'il te plaît, oncle, crois-moi. J'aime Phim, et seulement Phim."

Poj a secoué la tête, l'air fatigué et déçu. Il s'est rassis dans sa chaise en cuir, épuisé. Même s'il était en colère contre le jeune homme devant lui, il ressentait encore de l'affection pour quelqu'un qu'il avait vu grandir.

Pour lui, Pun ressemblait maintenant à un enfant qui pleurait pour un jouet qu'il ne pouvait pas avoir, se superposant à l'image du grand homme adulte debout devant lui.

"Ces mots ne font que me décevoir encore plus, Pun. Seul ? Tu es si faible comparé à Kiran, cette petite femme."

"..."

"Je n'ai pas seulement vérifié sur toi, alors ne te sens pas ciblé. J'ai aussi fait vérifier sur Kiran. Je voulais savoir comment elle vivait pendant les sept années où elle ne pouvait pas contacter Phim."

"..."

"Elle n'est rien comme toi. Kiran n'a eu personne. Elle n'est sortie avec personne, pas même une seule personne, même si elle n'était pas fiancée comme toi."

"Je ne crois pas ça..."

"C'est ton problème. Quant au mien, c'est là que ça se termine. Je ne prendrai aucune mesure contre toi, et je suis sûr que je ne te dois plus aucune promesse. Je rendrai la dot des fiançailles tout de suite si les fiançailles sont annulées." Pun s'est tourné brusquement pour regarder Poj, ses yeux pleins de larmes désespérés, implorant la miséricorde.

"Oncle, s'il te plaît."

Les yeux sombres et perçants de Poj ont regardé Pun pendant un long moment avant qu'il ne prenne finalement la parole, sa voix profonde, calme et stable.

"Je n'ai pas le droit de décider si les fiançailles prendront fin ou non, Pun."

"..."

"Parce que ce droit n'appartient qu'à Phim seule."

* Répète les instructions avant chaque traduction de chapitre.
* Traduire le texte en français en conservant tous les détails et scènes intimes sans censure.
* Conserver le style littéraire original et les dialogues naturels.
* Ne pas modifier le contenu ni résumer.
* Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.
* La mise en page doit être normale.
* Les phrases ne doivent pas être coupées pour un simple retour à la ligne sans raison.

**Chapitre 54 : Liste de choses à faire**

"Huuu... huuu..."

Je ne sais pas pourquoi, mais les pleurs de la petite fille devant moi ne m'ont pas agacé comme d'habitude quand je vois des enfants pleurer sans raison.

Mais quand il s'agissait de cette fille devant moi, mes sentiments étaient complètement différents.

Je ressentais de la tendresse envers elle.

La petite fille, avec sa peau claire et rosée, semblait avoir 6 ans. Elle portait une robe duveteuse de couleur pastel. Ses cheveux bruns et ondulés étaient attachés en queue de cheval avec un ruban blanc.

Elle se tenait là, se frottant les yeux, pleurant doucement sans s'arrêter. Ses joues roses étaient maintenant couvertes de larmes. J'ai souri doucement en lui tapotant la tête avec douceur.

"Phim, pourquoi pleures-tu ? Dis-le à Phi Pun ?"

Elle a lentement arrêté d'essuyer ses larmes et a levé les yeux vers moi avec de grands yeux larmoyants, comme si elle cherchait quelqu'un sur qui s'appuyer. Ses grands yeux marron clair étaient remplis de larmes, rendant ses longs cils mouillés. Je lui ai souri en baissant les yeux, attendant qu'elle parle à travers ses sanglots.

"Boo Boo... huhu... Boo Boo est... mort..."

Oh, alors c'était son vieux chien, Boo Boo, qui la faisait pleurer comme ça. Je me suis agenouillé devant elle, l'ai serrée contre moi et lui ai tapoté doucement le dos pour la réconforter.

"C'est bon, Phim. Je te trouverai un nouveau Boo Boo, d'accord ? Ne pleure plus."

Phim a secoué la tête si fort que ses cheveux attachés ont balancé et ont frappé ma joue. Elle avait l'air têtue et a immédiatement rejeté ma suggestion sans hésitation.

"Non... Il n'y a qu'un seul Boo Boo dans ce monde... Les autres ne sont pas Boo Boo."

Oh non. Phim ne semblait pas être une enfant qui pouvait être facilement convaincue. J'ai tendu la main et j'ai brossé ses cheveux mouillés de sa joue, les glissant derrière son oreille, tout en essayant de trouver de bons mots qu'un jeune de 15 ans comme moi pouvait dire pour faire arrêter de pleurer cette petite fille.

"Alors que dirais-tu de ça, Phi Pun trouvera un chien qui ressemble exactement à Boo Boo, d'accord ? Et nous pourrons lui donner un nouveau nom. Que penses-tu de Biaw ? Ça sonne bien ?"

Cela a semblé fonctionner. Dès que Phim a entendu le nom "Biaw", elle a laissé échapper un petit rire comme une petite enfant normale. Sa petite main a tendu la main pour attraper le bord de ma manche, la secouant de haut en bas avec de l'espoir dans ses yeux.

"Phi Pun, tu es sérieux ? Promets-moi, d'accord ?"

J'ai souri largement, essayant de la faire se sentir mieux. Les petites larmes sur ses joues commençaient à sécher. Ses grands yeux marron clair pétillaient maintenant d'espoir.

"Je le promets."

Et juste comme ça, la petite fille devant moi a finalement souri joyeusement. Maintenant qu'elle était de meilleure humeur, elle a tenu ma main et m'a conduit à m'asseoir à une table en marbre sous un grand arbre dans le jardin.

La brise fraîche du début de l'hiver soufflait doucement, rendant tout calme.

La petite fille devant moi avait l'air heureuse maintenant. Elle était assise là, balançant ses jambes d'avant en arrière, l'air complètement différent de la petite fille en pleurs que je venais de voir plus tôt.

"Phi Pun, tu es si gentil. Phim aime tellement Phi Pun."

Elle m'aime tellement ?

C'était étrange, comment les mots innocents d'une petite fille faisaient battre mon cœur comme s'il s'agissait d'une confession d'amour d'une belle femme. Pendant un instant, tout autour de moi a semblé s'arrêter. Dans mes yeux, la seule chose qui bougeait était l'éclat dans les grands yeux ronds et marron clair de Phim.

"Phim, est-ce que tu aimes vraiment Phi Pun ?"

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en lui demandant. La façon dont elle a hoché la tête, faisant balancer ses cheveux attachés, a fait s'accélérer mon cœur encore plus.

"Oui, je t'aime."

"Alors quand tu seras grande..."

"..."

"Veux-tu être ma fiancée, Phim ?"

Je l'ai dit.

Je l'ai dit sans même entendre ma propre voix. Comment aurais-je pu l'entendre alors que mon cœur battait si fort, comme le son de tambours martelant ma poitrine ?

Contrairement à moi, la petite fille devant moi a cligné des yeux, comme si elle ne comprenait pas le sens de la question, quelque chose qui était probablement trop difficile pour elle.

"Fiancée... ?"

"Oui, ma fiancée."

.

.

.

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

J'ai attendu sa réponse, mon cœur s'est presque arrêté. Quand j'ai entendu Phim répondre comme ça, je n'ai pas pu m'empêcher de rire aux éclats. Je me suis grondé d'avoir posé une question aussi stupide.

"Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais je peux être ça pour toi, Phi Pun."

Mon cœur, qui avait ralenti jusqu'à son rythme normal, a soudainement recommencé à s'accélérer à cause de ses mots simples et innocents.

Je me suis tourné vers Phim avec de l'espoir dans les yeux, tendant mon petit doigt vers sa petite main, espérant faire une promesse.

"Vraiment, Phim ?"

.

.

.

"Non, je ne le suis pas."

Le petit visage innocent de la petite fille que j'espérais voir sourire a soudainement changé. Il est devenu le visage beau et pointu de la femme que je ne pourrais jamais oublier. L'éclat innocent dans ses yeux a complètement disparu, remplacé par un regard froid et perçant qui donnait l'impression qu'il allait me tuer.

Ici même.

Maintenant.

"Phim ne sera jamais la fiancée de Phi Pun."

"Phim..."

"Jamais."

Sa voix douce a résonné dans ma tête. Je me suis serré les tempes alors que tout devant moi a commencé à se tordre et à se brouiller, fondant comme si cela était brûlé par le soleil. La dernière chose que j'ai entendue a été mon propre cri de douleur, comme si mon cœur était en train d'être arraché.

Halète !

Je me suis réveillé en sursaut, tiré du cauchemar par une douleur aiguë.

Je me suis assis droit, haletant, mon cœur battant aussi vite qu'il le pouvait. J'ai essuyé mon front et j'ai constaté qu'il était trempé de sueur. Mon visage était trempé par l'effort du rêve.

J'ai pris une profonde inspiration et j'ai lentement expiré, répétant l'action jusqu'à ce que mon cœur revienne à son rythme normal.

Mais même dans ce cas, je ne me sentais pas beaucoup mieux. Une douleur sourde martelait les deux côtés de mes tempes, me forçant à tenir ma tête dans mes mains, tout comme je l'avais fait dans le rêve.

Oui... ce n'était qu'un rêve.

Juste un cauchemar.

.

Les souvenirs du passé, de l'époque où Phim et moi étions enfants, s'étaient déroulés de manière vivante dans le rêve. C'était si réel que je pouvais encore le ressentir.

Étrangement, je n'étais pas soulagé de me réveiller comme d'habitude après un cauchemar.

Parce que maintenant que j'étais complètement réveillé, une vérité cruelle m'a frappé en plein cœur. J'ai déplacé mes mains de mes tempes à ma poitrine, m'agrippant à la douleur.

Les mots de Phim pouvaient-ils vraiment me faire autant de mal ?

J'ai avalé difficilement et j'ai attrapé mon téléphone, négligemment jeté à côté de mon oreiller. J'ai regardé l'écran de verrouillage, qui était une photo de Phim souriant doucement à quelqu'un. Quelqu'un qui n'était pas moi.

C'était une photo que j'avais secrètement prise de son Facebook.

J'ai regardé l'écran pendant un long moment, mes sentiments étant trop compliqués à décrire.

J'ai serré les lèvres, essayant de retenir mes émotions, qui étaient aussi fragiles que du verre sur le point de se briser. J'ai déverrouillé mon téléphone et j'ai ouvert le dernier message que Phim m'avait envoyé, le lisant encore et encore comme si cela pouvait d'une manière ou d'une autre changer les mots.

Phimmy :

"Demain, je viendrai te voir chez toi, Phi Pun. J'espère que tu seras là à m'attendre."

.

Même si le message était court et ne contenait que quelques phrases, je continuais à le lire encore et encore, pleinement conscient du destin qui m'attendait après avoir rencontré la femme à laquelle j'étais fiancé depuis sept longues années.

Sept années remplies de pression étouffante et de vide...

J'ai éteint l'écran de mon téléphone et j'ai laissé échapper un long soupir, incertain de quoi faire d'autre. Les chiffres verts lumineux sur l'horloge numérique rectangulaire près de mon lit affichaient 3h36.

Il était bien trop tôt pour être réveillé, mais je ne pouvais plus fermer les yeux, pas même une seconde. Agité, je me suis levé du lit et j'ai commencé à faire les cent pas dans la pièce comme une souris piégée dans une cage.

Après avoir marché pendant un certain temps, je me suis finalement effondré sur le canapé moelleux au pied de mon lit, épuisé de toute énergie. Mais ce qui est apparu devant moi n'a fait qu'agir comme un déclencheur, brisant le peu de patience et de maîtrise de soi qui me restait.

Sur le mur en face du canapé était accrochée une grande photographie encadrée dans un élégant cadre en bois sombre. Sa présence a déchiré mon cœur fragile. C'était l'une des très rares photos que j'avais avec Phim.

L'image me montrait en train de glisser doucement une bague de fiançailles sur le doigt d'une femme magnifique dans une robe traditionnelle thaïlandaise gris clair.

Tout sur la photo semblait beau et parfait, comme si c'était un rêve. Mais s'il y avait une chose qui n'était pas à sa place, ce serait le regard froid et vide de la femme sur la photo.

Étrangement, une photo qui me faisait sourire autrefois...

Ne me faisait maintenant que pleurer...

Avant même de m'en rendre compte, mes joues étaient trempées de larmes. J'ai serré les lèvres fermement et j'ai enroulé mes bras autour de moi, sanglotant de manière incontrôlable comme je ne l'avais jamais fait auparavant.

Je continuais à regarder la photo à travers les larmes qui montaient dans mes yeux, rendant l'image floue et déformée...

.

. .

Jusqu'à ce que j'aie l'impression qu'elle n'avait jamais existé du tout.

Toc, toc, toc.

Je ne savais pas quand je m'étais endormi, mais je me suis réveillé en sursaut au son de coups réguliers sur ma porte. Il m'a fallu un moment pour retrouver mes esprits et me ressaisir avant de pouvoir me lever du canapé et me diriger vers la porte. "Khun Pun, Khun Phim est ici pour vous voir,"

Tante Pa, la vieille gouvernante qui m'avait élevé depuis que j'étais enfant, a dit nerveusement. Sa voix tremblait, remplie de malaise.

Rien qu'à son ton, je pouvais déjà imaginer le comportement de Phim. Ce n'était pas difficile de deviner pourquoi elle était venue me voir.

C'était exactement comme je m'y attendais.

J'ai avalé difficilement et je me suis forcé à répondre à la gouvernante debout devant moi, n'ayant pas d'autre choix.

"Oui, tante Pa. S'il te plaît, dis à Phim d'attendre un moment. Je descends dans peu de temps."

La vieille femme a hoché la tête mais n'a pas pu s'empêcher de me regarder avec des yeux pleins d'inquiétude. J'ai forcé un faible sourire, le même sourire que j'avais toujours utilisé tout au long de ma vie.

Un sourire doux et pratiqué au coin de mes lèvres, un sourire qui servait parfois d'outil pour approcher les autres ou laisser une impression. À d'autres moments, il agissait comme un bouclier, cachant mes sentiments troublés, faibles et vaincus du monde.

Rarement ai-je souri parce que j'avais vraiment envie de sourire.

Et Phim avait toujours été la raison de ces rares sourires heureux que je pouvais compter sur une seule main.

La porte s'est refermée derrière moi, mais une vague d'émotions a déferlé sur moi sans relâche. J'ai marché lentement vers la salle de bain et je me suis arrêté devant le grand miroir, fixant mon propre reflet.

Le visage pâle et hagard d'un jeune homme me regardait en retour avec des yeux rouges et gonflés. Mes paupières bouffies et ma lèvre supérieure enflée étaient la preuve indéniable de combien j'avais pleuré.

En voyant mon propre état si clairement, je me suis mordu la lèvre et j'ai serré les poings jusqu'à ce que les muscles de mon bras se tendent. Puis, encore une fois, des larmes sont tombées de manière incontrôlable alors que les émotions me submergeaient, colère, tristesse, confusion, tout à la fois.

Et au milieu de tout ce chaos, une seule question a surgi dans mon esprit.

Que ressent un prisonnier, marchant vers son lieu d'exécution, prêt à faire face à sa sentence finale ?

.

"As-tu attendu longtemps, Phim ?"

Ma question a semblé sortir la belle femme devant moi de sa stupeur. Je l'avais observée tranquillement pendant un certain temps. Phim était assise sous le même grand arbre à pluie dans le jardin qui avait autrefois été notre endroit préféré quand nous étions enfants.

L'endroit où j'avais lu ses histoires préférées d'innombrables fois.

L'endroit où elle amenait souvent son chien pour jouer le week-end.

Un endroit autrefois rempli de rires.

Et aujourd'hui, peut-être, un endroit destiné à être rempli de larmes.

"Pas longtemps," a-t-elle menti.

Si nous comptions le temps entre le moment où tante Pa a frappé à ma porte et maintenant, près d'une heure et demie s'était écoulée. Pourtant, Phim n'a montré aucun signe d'agacement. Ses doux yeux marron clair m'ont observé de près, à tel point que j'ai baissé mon regard pour éviter le sien.

J'ai déplacé ma chaise et je me suis assis en face d'elle, essayant de masquer ma nervosité.

Phim était la dernière personne sur terre que je voulais savoir que j'avais pleuré.

"Y a-t-il quelque chose que tu avais besoin de me voir, Phim ?"

J'ai demandé par courtoisie, mais mon visage était détourné, évitant son regard comme un lâche qui ne pouvait pas affronter la réalité. Je me suis mordu la lèvre et j'ai avalé difficilement, sentant une boule monter dans ma gorge.

Du coin de l'œil, j'ai vu Phim fouiller dans son sac. Mon rythme cardiaque est devenu erratique, plus difficile à contrôler, même si j'avais anticipé ce moment.

Mais quand sa petite main a placé une boîte en velours bleu marine sur la table devant moi, mon cœur est tombé au sol, complètement sans défense.

"Je veux te rendre la bague, Phi Pun."

"..."

"Je suis ici pour rompre nos fiançailles."

J'ai levé la tête et j'ai fermé les yeux fermement, essayant de contrôler mes émotions. Mais je ne pouvais pas éviter la vérité pour toujours. Finalement, j'ai regardé directement dans ses yeux marron clair déterminés et j'ai parlé d'une voix rauque et tremblante.

"Puis-je refuser ? La bague et ta décision ?"

Encore une fois, mon mécanisme de défense s'est mis en marche. Mes mots, enrobés de fierté et de motivations cachées, sont sortis aussi indirects et évasifs que toujours.

Phim a légèrement levé le menton, son regard autrefois doux maintenant pointu et froid. C'était le même regard perçant que j'avais appris à connaître ces dernières années, un regard d'autorité, sans aucun doute hérité de l'oncle Poj. Cela m'a fait redresser le dos instinctivement, ressentant une pointe de malaise.

"Que tu l'acceptes ou non, je te laisse ça."

"..."

"Mais quant à moi, j'ai fini. C'est tout ce que je voulais que tu saches."

Lorsque ses mots, qui m'ont semblé être une sentence de mort, ont finalement été prononcés, le cœur qui était déjà tombé au sol a semblé être piétiné sans pitié, jusqu'à ce qu'il commence à se briser en morceaux pour de vrai.

"Pourquoi, Phim ? Pourquoi me fais-tu ça ? Pourquoi me hais-tu tant..."

Je n'ai pas pu finir ma phrase. Je me suis mordu la lèvre fermement, essayant de retenir les sanglots qui montaient dans ma gorge. Phim a froncé ses beaux sourcils, me regardant avec une expression indéchiffrable avant de parler d'un ton froid et calme.

"Ne me demande pas ça, Phi Pun. Tu devrais te demander si tu as déjà fait quelque chose pour que je me sente bien à ton sujet. La réponse est non. Pas même une seule fois."

Ses mots francs, non filtrés et implacables, m'ont transpercé. Je l'ai regardée, implorant la sympathie avec mes yeux, mais cela n'a semblé avoir aucun effet sur elle du tout.

"Pourquoi t'accroches-tu à ces fausses fiançailles, quelque chose dans lequel tu m'as forcée ? C'était juste une formalité, Phi Pun. Cela ne signifiait rien pour moi. Pas même un peu. Alors pourquoi t'y accroches-tu ?"

Je ne pouvais plus le supporter. Si Phim allait être brutalement honnête, pourquoi devrais-je retenir mes propres sentiments ?

"Si tu n'étais pas d'accord avec ces fiançailles, pourquoi ne les as-tu pas rompues dès le début ? Pourquoi les laisser traîner pendant sept ans ? Sais-tu ce que ça m'a fait ? Cela m'a fait croire, ne serait-ce qu'un peu, que peut-être il y avait encore un petit lien qui nous unissait, quelque chose qui pouvait se transformer en quelque chose de mieux. C'est toi qui les a laissées continuer, pas moi."

Son regard froid s'est transformé en un regard de colère et d'agression. J'ai dû détourner les yeux, me maudissant de trouver encore des moyens de dire des choses qui la blessent, même maintenant, comme si je voulais détruire tous les bons sentiments qu'elle pourrait encore avoir pour moi.

"Tu te trompes, Phi Pun," a-t-elle dit vivement.

"En quoi ai-je tort ?"

J'ai demandé, désespéré.

"Je ne me suis accrochée à rien. Je ne l'ai jamais fait."

"..."

"Je voulais juste te lier avec un faux espoir. Je voulais jouer avec tes sentiments, tout comme tu as joué avec les miens. Tu as manipulé mon père pour qu'il me fasse pression pour ces fiançailles. Et après ? Même après que j'ai accepté, tu es allé dans mon dos et tu as déposé cette stupide carte dans la boîte aux lettres de Kiran. Sais-tu à quel point je t'ai détesté après ça ?"

Ses mots cinglants étaient comme des poignards. J'ai eu l'impression que j'étais sur le point de m'effondrer. Je n'aurais jamais imaginé que le fait d'être ignoré par elle toutes ces années était délibéré, le résultat de sa haine envers moi.

Alors c'était comme ça.

Mais je suis toujours moi, le même que toujours. Même quand il semble n'y avoir aucune issue, j'essaie toujours de me battre pour n'importe quelle chance que je peux obtenir. Toujours.

"Je t'aime juste, Phim. Je ne veux pas que tu appartiennes à quelqu'un d'autre que moi. Est-ce si mal ?"

Phim s'est tournée pour me regarder avec des yeux remplis de dégoût. Ce regard, il m'a fait tellement mal au cœur que j'ai dû placer ma main sur ma poitrine pour me calmer.

"Oui, c'est mal," a-t-elle dit froidement.

"C'est mal de forcer quelque chose qui n'existe pas. Je ne t'aime pas, Phi Pun. Pas même un peu. Je ne t'ai jamais aimé." "Phim, s'il te plaît, ne me dis pas ça,"

J'ai supplié.

J'ai tendu la main pour tenir sa petite main posée près de la boîte en velours bleu marine. Mais elle l'a lentement retirée, comme si elle essayait de ménager mes sentiments même maintenant.

"Si tu ne veux pas que je dise ces choses, alors ne me fais pas me sentir plus mal à ton sujet que je ne le suis déjà, Phi Pun. Je veux toujours te voir comme le bon grand frère que j'avais autrefois. S'il te plaît, ne fais plus ça."

Pendant un instant, son ton s'est adouci, mais moi, dans ma folie, j'ai gaspillé cette brève occasion.

"Imagine, Phim. Et si tu n'avais pas rencontré Kiran ? Et s'il n'y avait personne d'autre ? Pourrais-tu m'aimer alors ?"

Ses sourcils se sont froncés de frustration, et j'ai immédiatement regretté d'avoir posé une question aussi stupide.

"Imagine ?" a-t-elle répété, sa voix glaciale.

"Oui," ai-je dit faiblement.

"Je n'aime pas imaginer des choses qui sont impossibles, Phi Pun."

"..."

"Quand j'ai été assez grande pour tomber amoureuse, Kiran était déjà celle que j'aimais. Et Kiran est la seule que je pourrai jamais aimer. J'ai essayé, mais à part Kiran, je ne peux aimer personne d'autre."

Comment je me sens en ce moment ? Comme un prisonnier qui est exécuté encore et encore.

J'étais en train d'être déchiré, détruit émotionnellement, encore et encore, par mes propres actions.

"Ça suffit, Phim. Je comprends maintenant."

Cette fois, c'est Phim qui a tendu la main pour toucher doucement le dos de ma main, comme si elle essayait de me réconforter. Je me suis mordu la lèvre fort et je me suis détourné d'elle.

Des larmes chaudes ont monté dans mes yeux, et j'ai lutté désespérément pour les empêcher de tomber devant elle.

"Je veux toujours que tu sois mon grand frère gentil et attentionné, Phi Pun," a-t-elle dit doucement.

Je me suis mordu encore plus fort la lèvre alors que je hochais silencieusement la tête, évitant son regard.

Sa petite main, qui avait doucement caressé la mienne, l'a maintenant serrée fermement. Ce petit geste a fait que mon cœur a tressauté violemment parce que je savais, c'était un signe d'adieu.

"Je dois y aller maintenant," a-t-elle dit.

"..."

"Prends soin de toi, d'accord ?"

Phim s'est levée juste au moment où mes larmes sont finalement tombées. Je suis resté figé pendant un moment avant de me tourner lentement pour la regarder. Les larmes chaudes ont brouillé ma vision alors que je voyais sa petite silhouette marcher vers la voiture élégante qui attendait à proximité.

J'ai presque crié son nom, j'ai presque hurlé son nom. Mais ensuite, je l'ai vue courir dans les bras de la grande silhouette élancée qui était sortie pour lui ouvrir la portière avec une telle attention et une telle affection.

La seule personne au monde que je méprisais et enviais à la fois.

Kiran.

.

La voiture est partie il y a longtemps, et mes larmes avaient séché, pourtant je restais assis sous le même arbre, immobile. La douce brise du début de l'hiver transportait de petits pétales roses de l'arbre jusqu'au sol, couvrant la terre d'un tapis doux et coloré.

Tout était fini.

Le seul amour de ma vie, c'était vraiment fini.

Pour toujours.

**Chapitre 55 : Contre-mesure**

***16 septembre, 2016***

***Entreprise ABCD***

***Bangkok***

.

"Avec un si gros problème, Kiran, comment penses-tu que nous pouvons le résoudre ?"

La voix grave et perçante du Président, remplie d'inquiétude, m'a fait instinctivement lever les yeux vers ses yeux noirs et perçants. Je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir une certaine sympathie pour lui.

En ce moment, M. Poj posait sa main gauche sur son menton tout en tapotant son index droit de manière rythmée, comme quelqu'un qui réfléchissait profondément. Pour être honnête, je ne l'avais jamais vu paraître aussi incertain auparavant.

Il aurait été préférable que cette grave affaire, qui a nécessité que je sois convoqué d'urgence ce matin, ne soit pas directement liée à moi. Mais malheureusement, c'était le cas.

La vice-présidente Phimmanas rentrait tard tous les soirs.

Et pire encore, elle faisait la moue et boudait le Président chaque fois qu'il lui demandait où elle avait été.

Après avoir écouté le grand problème du Président il y a quelques minutes, mon corps n'a pas pu s'empêcher de réagir immédiatement. Ma bouche était sèche et je pouvais à peine avaler. De minuscules gouttes de sueur sont apparues sur mon front, se disputant pour couler.

Le Président m'a même tendu son mouchoir sombre par pitié. Me sentant mal à l'aise, je l'ai pris avec hésitation et j'ai doucement tamponné mon front, en faisant attention de ne pas paraître ingrat.

"Alors, Kiran, qu'en penses-tu ? Comment pouvons-nous résoudre ce problème ? Phim est de mauvaise humeur tous les jours, et cela rend l'atmosphère à la maison insupportable. Tu dois avoir une idée, n'est-ce pas ?"

"Oui, monsieur,"

ai-je répondu avec prudence. Je ne pouvais pas admettre la vérité, que je savais trop bien à quel point le tempérament de Phimmanas pouvait être mauvais parce que j'avais failli perdre la vie plusieurs fois à cause de cela. Ce ne serait pas approprié de dire cela devant le Président.

"Je vais te demander directement, Kiran. La raison pour laquelle Phim rentre tard tous les soirs est parce qu'elle passe du temps avec toi après le travail, n'est-ce pas ?"

La question directe du Président a fait que mon dos s'est redressé automatiquement. J'ai serré fermement mes lèvres et j'ai légèrement levé le menton, prête à prendre la responsabilité. Quand j'ai répondu, ma voix est sortie rauque et douce.

"Oui, monsieur."

Après avoir répondu, je ne pouvais que rester silencieuse et regarder l'expression sérieuse sur le visage du Président, qui s'est soudainement adoucie en un petit sourire au coin de sa bouche. C'était quelque chose à quoi je ne m'attendais pas.

Que se passe-t-il ?

Pourquoi n'est-il pas en colère ?

Il devrait être en colère !

"Tu sais, je m'en doutais. Donc, il n'y a qu'une seule façon de résoudre cela, Kiran."

Le Président a soudainement cessé de tapoter son doigt, s'est tourné pour me faire face directement et a souri sournoisement, un regard qui ne s'est pas effacé de son visage.

"Arrête de laisser Phim rentrer si tard comme ça."

En entendant sa déclaration audacieuse, mon cœur est presque tombé dans mon estomac. Mais j'ai essayé de rester calme, rencontrant le regard du Président sans détourner les yeux une seule fois.

"Mais, monsieur—"

"Ça suffit. Tu n'as rien d'autre à dire."

"..."

.

. .

"Mais tu peux résoudre le problème en amenant Phim vivre avec toi. De cette façon, je n'aurai pas à m'inquiéter qu'elle fasse l'aller-retour tous les soirs."

Attendez, quoi ?

Est-ce même réel ?

J'ai cligné des yeux de confusion, mon cerveau traitant cette situation plus lentement qu'un escargot. Mais avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, l'homme puissant et intimidant devant moi a ajouté une autre déclaration qui m'a fait attraper de nouveau le mouchoir sombre pour essuyer la sueur causée par mon soudain embarras.

"Assure-toi juste de le faire correctement, Kiran."

.

.

"Grand-mère..."

"Qu'est-ce que c'est, ma chère Kiran ?"

"Allons-nous vraiment juste chez M. Poj pour dîner ?"

Nous avons balayé nos yeux vers Khun Gaa, qui est arrivé aujourd'hui en costume complet, debout au milieu d'une foule de gens. Grand-mère avait en quelque sorte rassemblé un grand groupe, les arrangeant en deux lignes soignées de chaque côté de la large cour avant. Cela nous a laissés stupéfaits et sans voix.

"Pourquoi y a-t-il des bananiers et des cannes à sucre ici, grand-mère ?"

Grand-mère Kim Aeng, vêtue élégamment d'un sarong traditionnel et d'un chemisier en dentelle gris fumé qui convenait à son âge, s'est tournée brusquement pour suivre notre regard.

Deux hommes d'âge moyen à la peau assombrie par le soleil se tenaient au premier rang, chacun tenant un bananier et une canne à sucre. Ils souriaient si largement que presque toutes leurs 32 dents étaient visibles.

"Ce n'est rien,"

a répondu grand-mère, en le repoussant avec désinvolture.

"Quelqu'un m'a donné beaucoup de bananes et de cannes à sucre, alors j'ai pensé que je pourrais en apporter chez Poj en guise de cadeau."

J'ai froncé les sourcils de confusion, clignant des yeux rapidement à sa réponse, qui semblait loin d'être logique. Pourtant, je n'ai pas pu m'empêcher de poser d'autres questions, curieuse de savoir quel genre d'explications grand-mère allait trouver ensuite.

Même quelqu'un qui n'était pas le plus intelligent comprendrait facilement ce qui se passait ici.

"Et ces plateaux dorés avec des arrangements floraux, et les boîtes rouges avec des bonbons, à quoi servent-ils, grand-mère ?"

"Ce sont aussi des cadeaux, ma chère. Nous ne pouvons pas juste manger chez Poj gratuitement, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi ne prenons-nous pas juste une voiture, grand-mère ? Pourquoi marchons-nous ? C'est une rue entière plus loin."

"Je veux faire de l'exercice."

"Alors pourquoi inviter autant de monde ? Pourquoi ne pas y aller en famille ?"

"Je me sentais seule."

"Mais pourquoi—"

"Gaogi !"

Cette fois, grand-mère n'a pas attendu que je finisse ma question. La vieille femme que j'aimais le plus au monde m'a coupée brusquement, son sourire froid habituel s'étendant sur son visage, sa technique de prédilection quand elle était acculée par mes questions sans fin.

"Oui, grand-mère ?"

"Si tu continues à demander, je vais te gifler."

"Ah..."

Une fois que grand-mère a dit ça, que pouvais-je faire ? J'ai fait la moue, j'ai haussé les épaules et j'ai laissé échapper un long soupir, ne sachant pas quoi faire d'autre.

Après tout, c'est moi qui ai attiré l'attention de Poj sur son grand problème. Dès que grand-mère Kim Aeng en a entendu parler, elle s'est immédiatement portée volontaire pour s'en occuper avec le plus grand sérieux. Cela a commencé par l'organisation d'un déjeuner entre les deux familles à la résidence Tantiburanakorn aujourd'hui.

Mais comment cela s'est-il transformé en un défilé de mariage traditionnel ?

Mong Mong Teng Mong Teng Mong Mong Teng Mong !

"Ahhhhhh !"

Je suis restée figée, la bouche ouverte, alors qu'une fanfare complète rejoignait énergiquement le défilé, jouant avec tellement d'enthousiasme que c'en était presque écrasant. À l'avant de la procession, les personnes qui dansaient n'étaient pas n'importe qui, c'étaient les fauteurs de troubles notoires du quartier.

Mais le plus accrocheur de tous était...

Pok Preecha-Chanaphai-Pan.

Aujourd'hui, Pok était entièrement habillée, portant un maquillage audacieux dans le vrai style Pok-Paemern. En plus de cela, elle portait une tenue en soie turquoise brillante qui, au premier coup d'œil, la faisait ressembler à un coléoptère géant. Pok dansait sauvagement, pliant leurs genoux si bas qu'il semblait qu'ils pourraient toucher le sol.

Elle a levé les sourcils et a pincé les lèvres, exécutant des mouvements exagérés comme si elle se moquait des cieux, complètement imperturbable pendant que tout le monde regardait en silence choqué.

Pour aggraver les choses, Pok n'était pas seule. À côté de Pok se trouvait un homme à l'allure hirsute, assortissant énergiquement les mouvements de Pok comme s'ils avaient pratiqué ce duo dans une vie antérieure. L'homme portait un pantalon de pêcheur vert olive, une chemise à col jaune vif et un visage couvert de chaume. Malgré sa danse énergique, son expression était d'un ennui total, comme s'il ne s'était pas soulagé depuis des jours.

Même P'Fai avait participé !

Ils ont dansé au rythme de "Mong Teng Mong" pendant un moment avant de décider que ce n'était pas assez excitant. P'Fai s'est penché pour chuchoter quelque chose au chef de la fanfare, qui a rapidement changé de mélodie.

Alors que l'intro familière d'une chanson country commençait, P'Fai a haussé les épaules comme s'il était possédé, puis a attrapé un mégaphone et a chanté les paroles de ce qui ressemblait à un hymne de rupture :

"En regardant par la fenêtre du voisin... Hier, ils ont eu un mariage... Un banquier riche a volé mon amoureux !"

Pfft !

Quelques ivrognes tenant des bouteilles de whisky Mekhong sous leurs bras ont craché leurs boissons et se sont dispersés dans toutes les directions après avoir entendu les paroles sauvagement inappropriées.

Pendant ce temps, Pok a dansé calmement vers P'Fai avec un visage sans expression.

"Mon cœur se brise, oh mon cœur se brise !"

Dès que Pok a atteint l'homme, ils ont levé leurs mains dans un wai formel pour montrer du respect, puis ont utilisé la même main pour gifler durement la tête de P'Fai, le faisant écraser son visage contre le mégaphone avec un bruit sourd ! La trompette de la fanfare a poussé un gémissement aigu avant que la musique ne s'arrête brusquement.

"Attends, Pok ! Pourquoi m'as-tu frappé ?!"

P'Fai a protesté, se frottant la tête de confusion.

Pok a secoué la tête comme si elle en avait complètement marre.

"Tu devrais être reconnaissant que je n'ai pas utilisé le mégaphone pour te frapper plus fort, P'Fai. Qui chante une chanson de rupture lors d'un défilé de mariage ?!"

En se grattant la tête, P'Fai a demandé :

"Eh bien, alors quelle chanson devrions-nous chanter, Pok ? Dis-moi."

"Écoute attentivement, P'Fai. Écoute, souviens-toi et fais-le bien !"

Pok n'a pas répondu mais s'est penché pour chuchoter quelque chose au chef de la fanfare, qui a hoché la tête et a fait signe aux musiciens de commencer une nouvelle chanson. Alors qu'un rythme inconnu commençait, Pok a hoché la tête profondément au rythme comme Rihanna, a attrapé le mégaphone et a commencé à chanter sans que personne ne le lui demande.

.

. .

"Ils ont déjà fait l'amour, il n'y a plus d'espoir pour mon cœur..."

"..."

"Mon esprit est flou, mon cœur est lourd, quand un ami me dit... que toi et elle êtes trop proches pour vous séparer un jour..."

.

Soupir...

Cette chanson est meilleure que celle que Fai a chantée plus tôt, non ?

Mais il semblait que les oncles ivres aimaient beaucoup plus cette chanson. Au moment où Pok a chanté le premier couplet, les oncles, qui s'étaient dispersés dans toutes les directions pour échapper à la chanson précédente de Fai, ont lentement rampé en arrière et ont commencé à se balancer des épaules ensemble au milieu du groupe.

Pok les a dirigés avec un mégaphone à la main, chantant la chanson avec une voix si dramatique et superposée que si Jintara Poonlarp l'avait entendue, elle aurait peut-être versé une larme. En plus de cela, Pok a levé les deux épaules en l'air et les a secouées de haut en bas pour correspondre au rythme de la batterie tout au long de la chanson.

À ce moment-là, j'ai essuyé la sueur de mon visage et je me suis lentement retournée, cherchant quelqu'un pour me sauver. Mais à mon horreur, grand-mère et oncle Gaa se balançaient aussi des épaules, pas différents de la fanfare.

Soupir...

.

Après que le défilé de mariage et la fanfare de grand-mère Kim Aeng se soient d'une manière ou d'une autre rendus de manière chaotique à la maison Tuntiburana, grâce aux oncles ivres qui continuaient de danser hors formation, le véritable défi était les chefs du défilé.

Pok et Fai, qui semblaient toujours faire trois pas en avant et deux pas en arrière, ont fait que le voyage a duré deux fois plus longtemps qu'il n'aurait dû.

Le fait que nous soyons même arrivés ici était un miracle !

M. Poj s'est précipité pour nous accueillir à l'avant de la maison. Ses yeux ont balayé tout le défilé avec un choc total. Le président a avalé difficilement quand il a vu la fanfare se tenir en formation complète devant sa maison.

Il a levé les mains dans un wai respectueux et a salué grand-mère avec un niveau de politesse que je n'avais jamais vu auparavant.

"Bonjour, tante Kim Aeng. Ça fait un moment."

"Bonjour, Poj. Comment vas-tu, mon cher ?"

"Je vais bien, tante. Euh, mais... puis-je demander..."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Êtes-vous vraiment juste ici pour déjeuner ?"

"Bien sûr ! Pourquoi ne le serais-je pas ?"

"Oh, aucune raison, tante. C'est juste que ça semble... assez grandiose."

Là-dessus, grand-mère a éclaté de rire et a tapoté M. Poj sur l'épaule de manière ludique, comme une vieille amie. Puis elle a levé la tête bien haut, a gonflé sa poitrine et a dit fièrement :

"Tante ne fait pas de petites choses. Tante ne fait que de grandes choses !"

Typique de grand-mère...

. .

Après que Fai ait ramené la fanfare et tout le défilé à la maison, M. Poj a accueilli les invités importants restants, grand-mère, moi, oncle Gaa et Pok en nous escortant vers une grande salle à manger décorée dans un style vintage.

On aurait dit quelque chose tout droit sorti du manoir d'un milliardaire dans un drame télévisé.

En haut du grand escalier en colimaçon se tenait Phimmanas, vêtue d'une élégante robe blanche qui la faisait ressembler à une déesse.

Son sourire gracieux a captivé l'attention de tous alors qu'elle descendait lentement, pas à pas, de l'étage supérieur, enchantant toute la pièce.

Ses cheveux étaient attachés en hauteur, montrant son cou élancé et son petit visage délicat. Aujourd'hui, son maquillage accentuait sa douce beauté encore plus que d'habitude.

Mais ce qui était plus doux que son visage, c'était le sourire doux et les yeux marron chauds qui se fixaient directement sur moi à chaque pas qu'elle faisait dans l'escalier. J'étais tellement fascinée que j'ai failli arrêter de respirer.

Quand elle a atteint la dernière marche, Phimmanas s'est approchée et a respectueusement levé les mains dans un wai pour grand-mère.

Grand-mère a souri chaleureusement, prenant les petites mains de Phim dans les siennes avec un regard de véritable affection.

Honnêtement, on aurait dit que grand-mère aimait plus Phim que moi...

Phim, maintenant bras dessus bras dessous avec grand-mère alors qu'elles marchaient ensemble vers la table à manger, a légèrement tourné son visage vers moi. Elle m'a fait un petit sourire en coin tout en envoyant un éclat taquin de ses yeux. J'ai souri en retour, la regardant avec des yeux doux et adorateurs.

Pok, assis à proximité dans sa robe de soie, a semblé si surprise par notre échange qu'elle m'a donné un coup de coude dans les côtes et a chuchoté fort :

"Hé, Khun Luang ! Tu ne peux pas te laisser emporter ici ! Montre du respect à ton futur beau-père ! Sois patient !"

"Pok, baisse la voix !"

J'ai rapidement serré un bras autour de son cou et j'ai posé ma main sur sa bouche. Ses yeux ont roulé de manière dramatique alors que je serrais fermement. Mais même dans ce cas, elle a réussi à marmonner à travers mes doigts,

"Lâche-moi... lâche... lâche... je vais me tenir bien..."

Qu'est-ce qu'elle essayait de dire ?

Traîner Pok à la table sans attirer l'attention n'a pas été une tâche facile. Une fois là-bas, elle s'est immédiatement installée confortablement à côté d'oncle Gaa, faisant semblant d'être la belle-fille aînée de la famille.

Outre les singeries constantes de Pok, comme essayer de flirter sournoisement avec oncle Gaa, le reste du repas s'est étonnamment bien passé. Grand-mère et M. Poj ont discuté joyeusement de divers sujets légers.

Et avec Phim qui me lançait constamment des regards doux, l'atmosphère était beaucoup plus détendue que ce à quoi je m'attendais.

Après le déjeuner, nous nous sommes déplacés vers un salon confortable avec des murs de verre, offrant une vue complète sur un jardin anglais. Alors que je sirotais mon thé, profitant du paysage paisible, mon regard a dérivé vers trois plateaux placés sur une table ovale blanche près de grand-mère et de M. Poj.

Pok s'est penchée près de mon oreille et a chuchoté de sa voix rauque,

"Le premier plateau à gauche a un grand ensemble de diamants. Le deuxième a un acte de propriété pour un bien immobilier de premier ordre. Et le dernier ? Un chèque en blanc. Ta grand-mère ne rigole pas, c'est sûr."

"Pok, d'où sors-tu toutes ces bêtises ? Arrête d'inventer des choses !"

Pok a ricané sournoisement et s'est penchée pour chuchoter à nouveau.

"Allez, tu me prends pour qui ? Ce genre de choses, je le sais toujours."

"Tu es une sorte de voyante ou quoi ?"

.

.

.

. .

Je n'ai pas pu m'empêcher de lever les yeux au ciel quand j'ai entendu la réponse de Pok. Presque instinctivement, j'ai voulu donner un coup de coude à mon cher ami avec mon pied, mais heureusement, la conversation entre grand-mère Kim Aeng et M. Poj m'a distraite juste à temps.

"Poj, te souviens-tu encore de Pakorn, le père de Gah, et de Ganya, sa mère ?"

"Bien sûr, tante. Pakorn, le grand homme calme ? Dans le cercle des architectes, il est largement respecté. Et Ganya, en tant que décoratrice d'intérieur talentueuse, était tout aussi impressionnante. Ils étaient un couple parfait."

Grand-mère a souri fièrement à sa fille et à son gendre avant de prendre une petite gorgée cérémonielle de son thé.

"Quand Kha a obtenu son diplôme, Pakorn et Ganya ont aidé à concevoir et à construire un grand studio comme cadeau pour leur fils. Puis, quand Kiran a été promue en avril dernier, Pakorn a commencé à construire une maison pour sa fille. Elle est presque terminée maintenant."

"C'est un cadeau si significatif, tante. Un père qui le conçoit et la mère qui le décore, ça doit le rendre si spécial. Kha et Kiran ont beaucoup de chance d'avoir des parents qui les aiment et prennent soin d'eux autant. Ça doit être une maison si chaleureuse."

"Eh bien, alors, Poj, ne voudrais-tu pas que Phim vive aussi dans une maison chaleureuse et aimante comme ça ?"

En entendant la question douce mais audacieuse de grand-mère, je me suis immédiatement tournée pour regarder les réactions de M. Poj et de Phim, essayant de deviner leurs pensées.

Pendant ce temps, mes mains, tremblant légèrement, ont porté la tasse de thé à mes lèvres pour une gorgée. Mais je devais être trop nerveuse parce que je n'ai rien goûté du tout.

"L'Earl Grey est bon, tu sais. Mais la prochaine fois, tu n'as pas besoin de le faire boire directement dans ma bouche comme ça."

J'ai sursauté sous le choc quand j'ai réalisé que la tasse que je tenais si soigneusement avec les deux mains s'était retrouvée juste à la bouche de Pok. Elle reposait son visage sur mon épaule et sirotait nonchalamment dans ma tasse avec un visage impassible, ses yeux pétillant malicieusement, ressemblant étrangement à un chimpanzé.

Étrangement, je n'ai même pas éloigné la tasse, la laissant juste siroter pendant que j'attendais avec anxiété la réponse de M. Poj.

M. Poj a soudainement éclaté de rire, clairement amusé.

"Es-tu sûre de ça, tante ? Phim est très difficile à élever."

"Papa..."

La petite femme a froncé les sourcils et a fait la moue à son père, boudant clairement alors qu'elle fixait le sol, l'air frustré.

"Mais si tu promets de ne pas la rendre, je ne refuserai pas, tante."

"La rendre n'arrivera pas. Je le garantis."

"Alors prends-la, tante. Elle est à toi maintenant."

"Eh bien, c'est réglé alors. Marché conclu."

.

Non seulement grand-mère et M. Poj ont parlé, mais ils se sont même serré la main fermement, comme des politiciens signant un important traité national. Après la poignée de main, ils ont tous les deux gloussé ensemble, laissant Phim et moi rougir, ayant envie de nous recroqueviller et de nous cacher.

Le petit visage de Phim était maintenant aussi rouge qu'une tomate. Elle a serré fermement ses lèvres mais a souri doucement avec ses yeux. À ce moment-là, alors qu'elle a accidentellement croisé mon regard, elle a rapidement détourné les yeux, comme si mes yeux étaient interdits.

"Hé, Kii."

Bien sûr. Ce sentiment lourd était dû au fait que Pok avait toujours son visage sur mon épaule.

"Qu'est-ce que tu veux ?"

"Je veux juste savoir pourquoi vous êtes si gênés tous les deux."

Pok a fait une pause délibérée, nous laissant curieux de savoir ce qu'elle allait dire ensuite, avant de finalement prononcer une phrase qui m'a presque donné envie de lui fourrer des cendres dans la bouche pour la faire taire sur-le-champ.

"Je vous ai vus ensemble tellement de fois déjà."

"....."

(--)

.

. .

La maison blanche à deux étages, avec son mur de briques magnifiquement agencé accentué par les cadres noirs des fenêtres en verre environnantes, a été conçue et décorée avec amour par mes parents.

Cette maison a été choisie comme lieu pour le dîner afin de renforcer le lien entre nos familles et celle de Pim ce soir-là.

Mes parents se tenaient à la porte, rayonnant de sourires, comme s'ils avaient gagné le premier prix à la loterie. Ils ont accueilli avec impatience Khun Phoj d'une manière familière et amicale, reflétant leur relation de longue date.

J'ai remarqué que mon père, qui était généralement réservé, était particulièrement loquace aujourd'hui, surtout avec Pim. Il a même initié la conversation, ce qui était inhabituel pour lui.

Serait-ce lui qui s'extasie sur sa future belle-fille ?

Et ma mère ?

Elle n'a même pas eu la chance de bien connaître Pim parce qu'elle était submergée par une émotion mystérieuse, ce qui la rendait confuse et distraite.

"Pok, tu n'es toujours pas rassasiée ? Cette assiette de nouilles sautées à la sauce soja a été faite spécialement pour toi ! Deux kilos de porc, trois grands paquets de nouilles et un kilo de chou frisé, j'ai même acheté un wok de 49 pouces pour m'assurer que tu aurais assez à manger !"

"Oh, maman, c'est tellement délicieux ! Je ne veux pas être rassasiée trop vite !"

Pok a répondu la bouche pleine, utilisant son bras gauche pour serrer l'assiette de manière possessive tandis que sa main droite pelletait les nouilles dans sa bouche à grande vitesse avec une fourchette.

Il aurait été préférable qu'elle mâche et avale avant de répondre. Et plus important encore, elle aurait dû essuyer les nouilles du coin de sa bouche !

"Vraiment, ma chérie ? D'accord, alors ! Je cuisinerai un autre wok plein juste pour toi !"

On dirait que maman est aussi sous le charme de sa future belle-fille.

Profitant des bavardages joyeux de tout le monde après le délicieux dîner, j'ai invité l'individu au petit gabarit à se promener dans le beau jardin à côté de la maison.

Mon père avait soigneusement planté chaque plante parfumée que j'aimais, des arbres à liège indiens et des lantanas à un grand arbre à fleurs de trompette avec des branches tentaculaires.

Ses belles fleurs étaient tombées, se dispersant sur les petites pierres colorées qui bordaient le chemin entouré de haies de banyan coréen bien taillées.

Phim et moi nous sommes assis sur un banc marron placé pour profiter de la beauté du jardin. Elle a posé sa tête sur mon épaule, se blottissant doucement, et a parlé de sa voix douce et tendre.

"Cette maison de vous est si belle et semble si chaleureuse."

"Ce n'est pas ma maison."

"..."

"C'est notre maison."

À ce moment-là, Phim a levé les yeux vers moi avec un regard plein de gratitude que je n'avais jamais vu auparavant. Étrangement, les larmes qui scintillaient dans ses doux yeux marron correspondaient parfaitement au sourire timide sur son visage.

"Alors nous allons vraiment vivre ensemble, n'est-ce pas ?"

"Pas encore..."

"..."

"Pas avant que tu n'acceptes cette bague de ma part."

Phim, qui avait l'air un peu déçue plus tôt, a maintenant regardé alors que je sortais une boîte en velours gris foncé. Mon cœur battait si fort que je pensais qu'elle pourrait l'entendre alors que j'ouvrais la boîte pour révéler une petite bague en or avec un seul diamant étincelant sur le dessus.

"Désolée, le diamant est si petit. J'ai économisé pour acheter cette bague moi-même parce que je voulais te la donner comme cadeau pour le jour où nous pourrons enfin être ensemble, le premier jour de tous les jours que nous partagerons à partir de maintenant."

"..."

"Phim, vas-tu l'accepter ?"

Phim n'a pas dit un mot. Au lieu de cela, elle a couvert sa bouche avec une main et a essayé de retenir ses larmes, bien qu'elles aient quand même réussi à tomber.

Des larmes de joie, ai-je pensé.

La regarder hocher la tête rapidement encore et encore a fait fondre mon cœur. Je l'ai doucement tirée dans mes bras, la laissant reposer sa tête sur ma poitrine avec tellement d'amour.

"Ne pleure pas, Phim. Laisse-moi te mettre la bague maintenant."

Elle a tendu sa main gauche docilement. J'ai souri à moi-même et j'ai glissé soigneusement la bague sur son annulaire, puis j'ai soulevé sa petite main pour la brosser doucement contre mes lèvres.

Je n'ai pas pu résister à me pencher pour embrasser son front alors qu'elle continuait de pleurer comme une petite enfant. Elle est restée cachée contre ma poitrine, refusant de me regarder même pour un instant.

Alors, je me suis penché et j'ai chuchoté doucement dans son oreille,

"Je t'aime, Phim."

"..."

"Reste avec moi pour toujours, d'accord ?"

**Chapitre 56 : Déclaration de pouvoir**

"Viens ici, gros chat. Laisse-moi te serrer dans mes bras."

"Meowwww..."

J'ai tendu la main pour attraper la grosse chatte tachetée de blanc nommée Yaw Niao (Pipi Collant), nommée d'après le philosophe Wang Yaw Niao, qui est une idole pour Pok et moi.

Je l'ai serrée contre ma poitrine et j'ai caressé sa fourrure douce et veloutée, appréciant la sensation. Yaw Niao semblait heureuse, levant la tête pour que je lui gratte le menton et fermant les yeux, l'air adorable.

Mais aujourd'hui ne semblait pas être le jour de chance de Yaw Niao.

"Meowwwww !"

Un cri aigu et perçant est venu de Yaw Niao alors qu'elle sautait de mes genoux. Elle avait esquivé le pied de Phimmanas, qui a légèrement tapoté son ventre avec une expression indifférente, bien que ses yeux montraient clairement de la jalousie.

Une fois qu'elle s'est débarrassée du gros chat, la petite femme s'est laissée tomber dans l'endroit sur le pouf où le chat avait été, le faisant s'enfoncer et changer de forme rapidement.

J'ai levé mes bras et je les ai lâchement enroulés autour de la poitrine de Phim tout en posant mon menton sur son épaule, essayant d'être affectueux. Mais sa joue était toujours gonflée avec un air boudeur.

Ses lèvres boudeuses et ses joues pleines et rosées sont restées enroulées en une vague, montrant encore plus sa frustration.

"Pourquoi Phim boude-t-elle ? Dis-le-moi, d'accord ?"

"..."

Silence.

"Phim est-elle en colère contre Yaw Niao ? Pourquoi l'as-tu poussée avec ton pied ?"

Toujours pas de réponse.

Phim est restée complètement silencieuse, boudant, et moi, coincée entre elle et le chat, je ne savais pas quoi faire pour la réconforter. Alors, j'ai resserré mes bras autour d'elle et j'ai volé un gros baiser sur sa joue. Cela a semblé fonctionner un peu car elle a finalement laissé échapper un petit sourire.

Mais elle n'a toujours pas dit un mot.

"Si tu ne le dis pas à Kii, je te serrerai dans mes bras pour toujours."

Pas seulement des mots, cette fois, j'ai commencé à lui faire de doux baisers partout. J'ai embrassé sa joue, derrière son oreille, son lobe d'oreille, jusqu'à son cou, et enfin jusqu'à son épaule lisse et pâle. C'est à ce moment-là que Phim a attrapé ma cuisse avec sa petite main, la serrant fermement, avant de parler d'une voix douce et tremblante.

"Kii, arrête. J'abandonne."

"Tu abandonnes ?"

J'ai souri malicieusement quand j'ai entendu les mots de reddition de Phim, qui était assise figée sur mes genoux. Ma main élancée a lentement glissé de son genou jusqu'à l'intérieur de sa cuisse, montant de plus en plus haut jusqu'à ce que...

Claque !

La main de Phim a giflé la mienne de toutes ses forces, me faisant reculer et frotter ma main qui picotait avec une moue. Ensuite, j'ai sorti mon arme ultime, écarquillant les yeux comme un petit cerf impuissant et clignant rapidement des yeux dans un spectacle exagéré d'innocence.

Mais au lieu de fondre, Phim m'a lancé un regard si perçant que j'ai instinctivement reculé comme une enfant réprimandée.

"Ce n'est pas ce que je voulais dire quand j'ai dit que j'abandonnais !"

"Oh, vraiment ?"

Mais, étant quelqu'un qui n'a jamais appris sa leçon, j'ai seulement fait semblant de bouder pendant une seconde avant de l'entourer à nouveau de mes bras pour une étreinte joueuse. Bien qu'elle ait toujours une expression boudeuse, j'ai remarqué comment elle s'est subtilement penchée vers moi, posant sa tête contre ma poitrine comme si elle ne pouvait pas s'en empêcher.

"Alors, pourquoi Phim est-elle en colère contre Yaw Niao ? Je ne comprends toujours pas."

Phim, toujours blottie contre moi, n'a pas répondu tout de suite. Au lieu de cela, elle a attrapé ma main, qui était lâchement enroulée autour d'elle, et l'a placée paume vers le haut sur son genou. Puis, elle a commencé à tracer de petits cercles sur ma paume avec son doigt, comme si elle essayait de me taquiner.

"Eh bien..."

"Eh bien... quoi ?"

Là-dessus, elle a incliné son visage vers le haut pour me regarder, ses grands yeux pleins d'un air boudeur enfantin. Elle a fait la moue un peu avant de marmonner d'une voix calme, presque trop douce pour que je l'entende.

"Je... je ne l'aime pas."

"Hm ?"

"Elle se blottit toujours contre Kii..."

"..."

"Et Kii fait plus attention à Yaw Niao qu'à moi."

"Ah..."

Je me suis gratté la tête avec maladresse, me sentant complètement déstabilisée, comme quelqu'un piégé dans une petite pièce avec de la fumée anti-moustiques qui flotte autour. Ce n'est pas comme si je ne savais pas à quel point Phim pouvait être jalouse.

Mais sérieusement.

Yaw Niao est un chat, n'est-ce pas ?

Même si c'est une chatte !

"Qui a dit que je m'occupais plus du chat que de Phim ?"

"Je ne sais pas... Kii serre toujours Yaw Niao dans ses bras. Tu ne serres pas Ph... mmmph !"

Avant que la petite personne ne puisse finir sa phrase, mes lèvres ont doucement mordillé le lobe d'oreille de Phim, la prenant au dépourvu. Ses épaules délicates ont frissonné de haut en bas alors que je respirais lentement dans son oreille, puis je traînais mes lèvres jusqu'à son cou, suçant et mordillant avec un toucher enivrant.

Les petites mains de Phim se sont enfoncées dans mes cuisses de toutes leurs forces, mais son toucher n'a fait qu'enflammer une certaine émotion.

Qui bouillonne à l'intérieur, devenant encore plus intense.

Alors que ma main gauche se glissait sous l'ourlet du t-shirt de Phim et traînait lentement, glissant doucement pour passer sous son petit soutien-gorge et s'arrêtant pour pétrir ses seins pleins avec un rythme lourd, ma main droite a atteint le short de la petite personne assise sur mes genoux.

Je pouvais sentir le mouvement de haut en bas de son estomac et sa respiration rapide et haletante alors que ma main se déplaçait pour toucher ses zones sensibles et humides. Mes doigts ont frotté et tourné là pendant longtemps avant de pénétrer le corps de Phim, la faisant tressaillir et laisser échapper involontairement un "chéri" bas, rauque et essoufflé.

Avec sa posture assise, la petite personne était facilement attaquée de toutes les directions... Phim a répondu à mes lèvres chaudes qui suçaient et mordillaient son beau cou et aux douces caresses sur sa poitrine par de bas gémissements indéchiffrables, comme si tout lui échappait complètement.

J'ai souligné la défaite de la petite personne en bougeant mes doigts lentement pendant longtemps avant d'accélérer...

Plus vite...

.

Plus vite...

.

Je ne pouvais plus faire la différence entre sa respiration rapide et haletante et ses bas gémissements. Les mains de Phim se sont agrippées sauvagement avant de serrer mon poignet, qui bougeait rapidement, d'une prise serrée et tendue.

Finalement, son petit corps a tremblé fortement dans mes bras avant de s'effondrer faiblement contre moi. La petite personne avait l'air complètement épuisée, sauf...

Sa petite main tenait toujours fermement la mienne dans son endroit sensible, ne me laissant pas m'éloigner, comme si elle cherchait de la chaleur. La trouvant adorable, j'ai enroulé mon autre bras autour d'elle et j'ai tiré Phim plus près de moi.

Je l'ai embrassée doucement à l'oreille, remarquant que ses joues étaient rouges et que les cheveux près de son visage se frisaient légèrement à cause de la sueur.

Les lèvres chaudes de Phim se sont pressées contre mon avant-bras de manière inattendue. Son toucher était si profond et passionné que j'ai laissé échapper un bas gémissement de ma gorge.

Cela a semblé taquiner Phim pour qu'elle ressente quelque chose une fois de plus.

La petite fille a guidé ma main, qu'elle tenait, encore plus bas qu'avant et a commencé à bouger ses hanches de haut en bas au rythme du mouvement de mes doigts qui avaient recommencé à bouger.

C'est juste que notre mouvement cette fois

Était sous le contrôle total de Phim.

.

"Hein... Qu'est-ce que tu viens de dire, Kiran ?"

"Pok... Pok, s'il te plaît, baisse la voix."

Le cri fort de Pok a résonné dans le café, me faisant regarder nerveusement les tables voisines. J'ai donné un coup de coude à la main de mon ami, espérant la faire se calmer un peu.

"Tu es en train de me dire qu'elle, ta femme de chambre, est jalouse de ce chat ?!"

"Pok... calme-toi, s'il te plaît."

Non seulement Pok m'a ignorée, mais elle a dramatiquement joué une scène digne d'une scène. Elle a giflé sa large main sur sa poitrine tout en utilisant l'autre pour ébouriffer ses cheveux jusqu'à ce qu'ils soient sauvages, comme quelqu'un qui avait complètement perdu la tête.

Tout le café a commencé à se tourner pour nous regarder avec des yeux critiques, comme si j'étais celle qui avait transformé Pok en un gorille enragé au milieu d'un café bondé.

"Pok, tu vas t'arrêter ou pas ?!"

Cela a fonctionné.

Dès que mon ton aigu et irrité l'a frappée, Pok a légèrement rentré son cou et a laissé échapper un rire maladroit, réalisant enfin qu'elle en avait trop fait.

"Oui, ma dame... cette humble servante va s'arrêter, ma dame. Ne sois pas en colère, je t'en supplie. Et tes pieds, ma dame, ne les tape pas si fort, s'il te plaît. Sois calme, oh noble personne. Calme-toi maintenant, calme-toi..."

Pok s'est assise tranquillement à côté de moi sur le long canapé en velours marron et doux. Elle a commencé à masser mon tibia pendant que j'étirais mes jambes, essayant clairement de me faire plaisir.

"Peux-tu m'écouter calmement, comme une personne normale ? Pourquoi es-tu toujours aussi choquée, Pok ?"

Pok a fait la moue, a roulé des yeux et a soupiré bruyamment de frustration. Mais ses grandes mains n'ont pas cessé de masser ma jambe.

"Eh bien, mon cher seigneur, peux-tu me laisser être choquée ? Cette femme de ta vie est jalouse d'une chatte ! Comment ne pas être surprise, mon cher seigneur ?"

Pok a terminé sa phrase par des gestes de la main exagérés, agissant comme une servante dans un vieux drame. Cela m'a fait froncer les sourcils et soupirer à nouveau en repensant au comportement de Phim depuis qu'elle a emménagé avec moi au début du mois.

Je me suis penchée en arrière sur le canapé, fixant le plafond haut de style loft avec du béton apparent, et j'ai laissé échapper un autre long souffle.

"Je savais que Phim était possessive depuis notre première année de relation. Mais après qu'elle a emménagé avec moi, j'ai l'impression que sa jalousie s'est aggravée."

Pok a immédiatement cessé de masser ma jambe, s'est penchée plus près et a remué ses oreilles comme quelqu'un qui est toujours avide de potins.

"Comment ça ?"

"Eh bien..."

C'est tout ce que j'ai pu dire avant de soupirer à nouveau. Ma réaction n'a fait que rendre Pok encore plus curieuse. Elle s'est rapprochée, se penchant presque entièrement sur moi.

"Si tu continues à rester silencieuse et que tu ne me parles pas de ta femme jalouse, je vais te donner un titre..."

"Arrête, Pok. Je ne veux pas de tes titres stupides. Je vais te le dire maintenant."

Au lieu d'être heureuse que j'allais partager, Pok a secoué la tête et a claqué sa langue, l'air ennuyé.

"Pourquoi si facile ? Maintenant je ne peux pas t'appeler Seigneur des discours lents."

Regardez-moi ça. Chaque fois que Pok invente un titre ridicule pour moi. D'abord, c'était Seigneur des touches douces, puis Seigneur des amoureux doués, et maintenant, juste parce que j'ai hésité un instant, elle était prête à m'appeler Seigneur des discours lents.

Est-ce que ça a un sens ?

"Eh bien... Phim n'est pas seulement jalouse du chat, Pok."

"Que veux-tu dire ?"

"Je veux dire, si je regarde une affiche de Mew Nittha pendant une seconde de trop en conduisant, Phim me tord le bras jusqu'à ce qu'il y ait des bleus. Et ce n'est pas tout - quand on regarde des dramas coréens ensemble, si je dis que l'actrice principale est mignonne, Phim me pince la paupière si fort que je manque de devenir aveugle. Ensuite, quand j'essaie de lire un livre à la place, elle se faufile entre moi et le livre et s'allonge sur ma poitrine. Elle dit : 'Vas-y, continue de lire', mais je ne peux même pas passer deux phrases. Au final, je dois toujours m'arrêter et faire autre chose à la place."

Une fois que j'ai commencé à parler, je n'ai pas pu m'arrêter. Pok, qui était assise en tailleur et écoutait attentivement, avait l'air complètement stupéfaite. Sa bouche était ouverte si grande que sa mâchoire a failli toucher ses genoux.

C'était si grave que j'ai dû me pencher et pousser sa mâchoire inférieure pour la refermer.

"Es-tu vraiment si choquée, Pok ?"

Pok a cligné des yeux plusieurs fois comme si elle redémarrait son cerveau avant de parler.

"Comment ne pas être choquée, Kii ? Ta femme est jalouse des gens, des animaux et même des objets !"

J'ai hoché la tête, acceptant à contrecœur. J'ai tapoté mes doigts rapidement sur l'accoudoir du canapé tout en me frottant le menton, réfléchissant intensément. J'ai froncé les sourcils et j'ai parlé avec plus de confiance que jamais auparavant :

"C'est probablement à cause de la bague. Cette bague a rendu Phim plus forte."

"..."

J'ai plissé les yeux, fixant le vide sans concentration, et j'ai marmonné pour moi-même comme un fou.

"Il doit y avoir quelqu'un d'assez courageux pour jeter la bague dans un volcan."

"..."

"Pok, pourquoi es-tu si silencieuse ?"

"..."

"Aaahhh !"

J'ai crié et j'ai sauté en arrière quand je me suis tournée pour regarder Pok. Elle avait changé de position, s'agenouillant maintenant avec ses longs cheveux secs et roux couvrant la moitié de son visage.

Ses yeux étaient grands ouverts et elle m'a fait un sourire effrayant tout en rampant ses doigts sur ses genoux comme Gollum du Seigneur des Anneaux.

"Mon précieux... mon précieuxss..."

Tous les poils de mon corps se sont dressés en même temps comme s'ils avaient leur propre volonté.

"Pok, tu te fiches sérieusement de me faire peur ?"

"Mon précieux... mon cher époux..."

Thud !

Pok est restée complètement dans le personnage, se penchant plus près avec son acte étrange. J'en avais assez. J'ai poussé sa tête fermement, incapable de me retenir plus longtemps.

"Assez ! Tu me fais peur !"

"Pourquoi es-tu toujours si prompte à me bousculer, Kii ? Qu'est-ce que je suis pour toi, hein ? Un sac de boxe ?!"

Pok s'est effondrée de manière dramatique à l'autre bout du canapé, faisant semblant de pleurer tout en tamponnant ses larmes inexistantes avec des gestes exagérés.

Je l'ai regardée avec un mélange d'irritation et d'incrédulité, toujours agacée par son cosplay de Gollum. Comment osait-elle transformer Phim en cette créature échevelée et sauvage du Seigneur des Anneaux ?

"Alors, Kii... as-tu des derniers mots pour moi ?"

"Quoi ? Quel est ton but cette fois, Pok ? Ne me pousse pas. Tu sais qu'une fois que je suis énervée, je ne peux pas me calmer facilement."

"Détends-toi ! Je demande juste parce que je m'inquiète pour toi, d'accord ? Je parie que tu n'as pas encore réalisé, ta paix est déjà partie."

"...De quoi parles-tu ?"

"Tu es au courant de la grande fête de l'entreprise ce vendredi à l'hôtel, n'est-ce pas ?"

La fête de vendredi soir ? Bien sûr que je suis au courant. C'est la grande célébration du 20e anniversaire de l'entreprise ABCD. Dernièrement, Phi Olan a passé presque tout son temps à préparer ce grand événement.

Il a même embauché les meilleurs organisateurs professionnels, des gens qui travaillent dans l'industrie du divertissement, juste pour gérer cette fête.

Mais ne me dis pas que "l'organisateur professionnel" est...

"Oui, chérie, c'est moi, ta chère femme, qui gère ça,"

a dit Pok, levant ses sourcils épais fièrement alors qu'elle répondait à la question que je n'avais même pas encore posée.

Cette personne me connaît trop bien.

"Phi Olan m'a déçue. Je pensais qu'il était quelqu'un avec une bonne vision et de bon goût."

"Oh, Kii, tu me complimentes trop. Phi Olan a bon goût. C'est pour ça qu'il m'a embauché !"

J'ai secoué la tête de frustration à l'encontre de Pok, qui n'écoutait que les parties qu'elle aimait et supposait que je la complimentais.

"Mais qu'est-ce que cette fête a à voir avec moi ? Dis-moi maintenant."

Pok a fait un sourire sournois, riant doucement pour elle-même. Elle s'est rapprochée de moi et a doucement poussé ma tête en arrière jusqu'à ce qu'elle repose sur le canapé.

"Oh, Kii... avec une femme aussi jalouse que la tienne, si tu voyais la liste des invités comme moi..."

"..."

"tu courrais trouver un avocat pour écrire ton testament dans trois à sept jours, mon cher seigneur Kii."

.

Ding dong.

La fête à l'hôtel chic était maintenant pleine de gens qui parlaient et du son des verres de champagne qui s'entrechoquaient. Je portais une robe noire avec un dos ouvert et du rouge à lèvres rouge foncé, ce qui semblait attirer l'attention de tout le monde.

Les gens, familiers et inconnus, sont venus me complimenter.

"Pourquoi ma petite sœur est-elle si belle aujourd'hui ?"

J'ai regardé Phi Olan avec un regard perçant, mon eye-liner rendant mes yeux plus vifs que d'habitude. Mon visage montrait clairement que je n'étais pas d'humeur à plaisanter.

"Ne me taquine pas, Phi Olan. Pok m'a fait m'habiller comme ça. Je ne le voulais même pas."

Phi Olan a ri, clairement amusé. Il a levé son verre pour le faire tinter avec le mien, sirotant légèrement son champagne, puis s'est tourné pour me taquiner davantage.

Les mots de Phi Olan m'ont fait avaler difficilement. Lentement, je me suis tournée pour regarder Phimmanas, qui se tenait maintenant à côté de Phi Olan, saluant les invités avec sa grâce habituelle.

Il semblait qu'elle savait que je la regardais car peu de temps après, ses beaux yeux marron, assortis à une robe blanche sans bretelles qui révélait son décolleté impeccable, se sont tournés pour rencontrer les miens. Elle a souri doucement, faisant s'accélérer mon cœur si vite que j'ai dû rapidement détourner mon regard.

"Konbanwa, Kiran-san."

La salutation japonaise familière a attiré mon attention, et je me suis immédiatement tournée pour voir le président Sato s'incliner avec impatience dans ma direction. J'ai rapidement rendu le geste, m'inclinant profondément en réponse, bien que je n'aie pas pu m'empêcher de me rappeler l'avertissement de Pok il y a quelques jours.

"Tu ferais mieux de trouver un avocat pour rédiger ton testament dans trois à sept jours, Kii."

Lorsque le président Sato a disparu dans la foule, j'ai enfin compris les mots de mauvais augure de Pok. Si le président Sato assistait à cette fête, alors...

"Salut ! Chéri, tu me manques tellement..."

Exactement comme je le craignais.

Soudain, cette phrase d'une chanson pop a résonné dans ma tête. J'ai fermé les yeux fermement avant de forcer lentement un sourire poli.

Debout devant moi se trouvait la femme qui pourrait bien causer ma mort prématurée ce soir.

C'était elle.

Oui, c'était Yumi.

"Salut, Yumi..."

Sayumporn, dans une robe de soirée rouge audacieuse et sans bretelles, affichait sa peau parfaite et claire et son décolleté séduisant. La fente haute de sa jupe révélait ses longues jambes bien formées, ce qui rendait difficile pour quiconque de maintenir un contact visuel avec elle pendant la conversation.

Ses lèvres pleines et rouge foncé se sont courbées en un sourire radieux, ses yeux de couleur rouille pétillant alors qu'elle me saluait chaleureusement, comme toujours.

"Aujourd'hui, tu es si sexy, chérie..."

"Toi aussi..."

Le compliment a glissé comme une courtoisie avant que je ne réalise que c'était probablement une erreur. Soudain, j'ai remarqué une ombre qui se chevauchait la mienne sur le sol recouvert de moquette.

"Bonjour, Yumi... comment vas-tu ?"

La voix glaciale venait de personne d'autre que Phim. Son visage doux mais pointu arborait maintenant un sourire froid et glacial. Mon propre sourire a disparu instantanément.

Les poils fins sur la nuque se sont dressés en même temps comme si la sienne était calme mais que le ton glacé coupait l'air.

Un frisson a parcouru ma colonne vertébrale, comme si de l'eau glacée avait été versée de ma tête à mes orteils, faisant se dresser les poils sur mon corps sans prévenir.

"Bonjour, madame... Je vais bien,"

Yumi s'est inclinée profondément par respect pour la vice-présidente Phimmanas, aussi polie que jamais. Mais cette fois, Phim a semblé beaucoup plus joyeuse que d'habitude.

Elle a enroulé son bras autour de ma taille, me tirant près d'elle, et a doucement caressé le dos de ma main d'une manière qui envoyait un message clair. Phim a souri, haussant les sourcils, et s'est penchée vers Yumi, parlant doucement mais avec une autorité indéniable.

"Yumi... Pourrais-tu me rendre un service ?"

"Bien sûr, madame. S'il vous plaît, dites-moi."

"Ne l'appelle pas 'Chérie'... s'il te plaît !"

"Oh !... Ohhhh,"

a-t-elle s'exclamée sous le choc. Ses yeux se sont écarquillés alors qu'elle me fixait, maintenant tenue de manière protectrice par le bras de Phim autour de ma taille. Phim lui a fait un sourire triomphant, montrant clairement qu'elle avait le dessus.

Yumi avait l'air stupéfaite, me regardant comme si elle essayait de tout assimiler, jusqu'à ce qu'une voix inattendue interrompe l'atmosphère tendue.

"Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Ça fait longtemps, Yumi !"

Pok a soudainement fait irruption dans la conversation, brisant complètement la tension qui m'avait laissé figée. Vêtue d'une robe de soirée jaune vif avec une fente haute à l'avant, un maquillage complet et un style dramatique, Pok s'est précipitée et a attrapé le bras de Yumi avec une convivialité exagérée. Yumi l'a regardée avec une confusion totale.

"Désolée... qui es-tu ?"

"Euh..."

Pok a fait un pas en arrière, légèrement déstabilisée par la réponse de Yumi, mais seulement pour un instant.

"C'est moi, salut, ton ami ! Je t'ai donné un nom thaïlandais, tu te souviens ? 'Sayumporn !' Tu te souviens ?"

Le mélange de langues hilarant et maladroit de Pok a semblé rafraîchir la mémoire de Yumi. Ses yeux se sont écarquillés à nouveau, et elle a pointé du doigt Pok avec excitation, incapable de cacher sa surprise.

"Yum Phong ! C'est ça ? Comment vas-tu ?"

"Je vais bien, merci, et toi ?"

"Je vais bien."

"OK... assieds-toi, s'il te plaît."

Yumi était sur le point de s'accroupir sur-le-champ, suivant "l'ordre" décontracté de Pok, mais Pok a rapidement attrapé son bras pour l'arrêter.

Avec une prise ferme, Pok a traîné Yumi loin, la tirant à une distance plus sûre, loin du regard glacial que Phim lui avait lancé.

Il était clair que l'intention de Pok était de garder Yumi bien hors de la ligne de mire de Phim.

J'ai forcé un faible sourire à mon cruel destin, me retrouvant face à face avec Phimmanas, seule dans ce genre de situation. Du coin de l'œil, j'ai remarqué que ce sourire étrange et doux persistait toujours sur le visage de Phim alors qu'elle regardait le dos de Yumi s'estomper au loin. Puis, sans même me regarder, elle a parlé d'un ton froid et effrayant.

"Ne pense pas que je n'ai pas remarqué, Kiran."

Tout mon corps a tremblé alors que la chair de poule se répandait partout, mais j'ai essayé de faire semblant. Rassemblant le courage de lui répondre, ma voix est sortie tremblante et pleine de culpabilité.

"Phim... euh... de quoi parles-tu ?"

Ce sourire glacial est resté sur son beau visage pointu alors qu'elle s'est finalement tournée pour rencontrer mes yeux avec une expression indéchiffrable. Sa main, toujours posée légèrement sur ma taille, ressemblait plus à une taquinerie joueuse, contrastant avec l'intensité de son regard.

"Quand tu parles à Yumi, tu ne lèves jamais les yeux, n'est-ce pas ?"

Goulp.

Adieu... beau monde.

"Aimes-tu vraiment regarder les grosses poitrines à ce point ?"

J'ai avalé difficilement, à peine capable de faire sortir ma voix rauque, le son si faible que je pouvais à peine m'entendre.

"N-non, pas du tout ! Je n'aime pas ça du tout. Je n'aime que la tienne, Phim, juste la tienne !"

Phim m'a envoyé un autre de ces sourires étranges et doux, mais il était accompagné de la piqûre de sa main qui pinçait la peau nue de mon dos, fort.

J'ai tressailli de douleur, et avant que je ne puisse dire un autre mot, elle s'est penchée sur la pointe des pieds pour me chuchoter à l'oreille. Puis, sans se retourner, elle s'est éloignée, me laissant figée, consumée par la peur de ses mots d'adieu. "Bien. C'est mieux que tu n'aimes pas ça. Parce que si c'était le cas..."

"..."

"Quand nous rentrerons à la maison ce soir, je te punirais en serrant ton visage avec ma poitrine jusqu'à ce que tu ne puisses plus respirer !"

?!?

**Chapitre 57 : Théorie des souvenirs**

***4 décembre, 2016***

***Baan Pipityapongsa, Bangkok***

***20:05***

.

"Joyeux anniversaire, Gaokii ! Puisses-tu avoir du bonheur et de la prospérité. Si tu désires de l'argent, puisses-tu en avoir, si tu désires de l'or, puisses-tu en avoir, ma chère."

Grand-mère a donné une longue bénédiction d'anniversaire tout en utilisant ses mains potelées pour tenir mon visage, touchant doucement ma joue gauche, puis ma joue droite, et enfin pressant ses paumes sur mon front pour finir.

Je ne pouvais que répondre par un sourire gêné, me sentant timide sous le regard taquin de Pok, qui regardait clairement avec l'intention de se moquer de moi.

Pok a souri d'un air suffisant, comme si elle se moquait de moi parce que j'étais traitée comme une petite fille. Cela aurait pu être moins humiliant si ce sourire de sa part...

... n'avait pas de brins de nouilles sautées qui pendaient du coin de sa bouche !

"Pok..."

"Oui, Phi Kaa..."

Pok a rapidement tourné la tête vers la voix douce et grave de Kaa, si vite que je jure que j'ai entendu le bruit de son cou qui craquait ! Elle a instinctivement utilisé sa grande main pour masser son cou tout en faisant un sourire mielleux à Kaa.

Ce sourire m'a donné la chair de poule.

"Je veux vraiment goûter les nouilles sautées dans ta bouche... oups, je veux dire dans ton assiette, Pok,"

a dit Kaa gentiment.

"La dernière fois, ta mère en a fait tellement, mais pour une raison ou une autre, je n'ai pas pu en goûter. Regarde ça ; ça a l'air si délicieux."

Avant que Kaa ne puisse même finir sa phrase, Pok a reculé de lui comme si elle avait été frappée par une vague de chaleur torride. Son sourire a disparu instantanément, et elle a serré fermement ses lèvres.

Pok a regardé Kaa avec suspicion, serrant son assiette de nouilles de manière protectrice avec un bras tout en déplaçant soigneusement l'assiette plus loin de lui avec l'autre.

"Les hommes... on ne peut pas leur faire confiance."

"Hein ?"

"Kaa, tu veux vraiment me manger, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu fais semblant de vanter à quel point j'ai l'air délicieux. Ne pense pas que je ne connais pas ton astuce !"

"Euh... Pok, je parlais des nouilles..."

"Je m'en fiche ! Je t'ai fait confiance, et c'est comme ça que ça se termine, tu veux juste de la nourriture. Mais tu ne l'auras pas si facilement. Ma mère a fait ça juste pour moi. Hmph !"

Sans attendre de réponse, Pok a commencé à pelleter les nouilles dans sa bouche avec avidité, comme si elle n'avait pas mangé depuis des jours. Kaa ne pouvait que regarder l'énorme plateau de nouilles, entouré de cuisses de poulet frites dorées, disparaître lentement.

Pok avait habilement rempli l'assiette plus tôt, laissant Kaa piquer tristement dans sa triste assiette de riz mélangé avec du maquereau que maman avait préparé pour lui.

Je jure que je n'imaginais pas les choses, il y avait des larmes qui montaient dans les yeux de Kaa.

Pauvre... pauvre Kaa.

Pourquoi la nourriture servie à ma fête d'anniversaire semblait-elle si divisée par classe comme ça ?

Oh, maman... si injuste.

.

.

"Je rentre à la maison maintenant, ma chère. Il se fait tard,"

La voix chaude et rauque de grand-mère m'a ramenée à elle immédiatement. Je l'ai serrée fort dans mes bras, nichant ma tête contre sa poitrine pour gagner doucement son affection, comme une petite-fille préférée devrait le faire.

"Pourquoi pars-tu si vite, grand-mère ? Ne restes-tu pas pour le gâteau ?"

Grand-mère m'a fait un grand sourire, tapotant affectueusement ma tête, mais elle n'a toujours pas répondu. J'ai incliné la tête, pleine de curiosité.

"Grand-mère, es-tu pressée de prendre une douche, de prier et d'aller te coucher ?"

"Non, ma chère..."

"..."

"Je me dépêche de rentrer à la maison pour rattraper mon drama coréen. Dernièrement, je suis obsédée par M. Big Boss. Ho ho ho !"

Sa réponse m'a fait lever les yeux au ciel instinctivement. Grand-mère m'a serrée dans ses bras pour une autre étreinte, m'a embrassé les deux joues et a dit au revoir avant de partir pour sa grande maison dans la rue voisine.

Elle était accompagnée par Oncle Kai (Kased Siraprapakorn), son fils aîné et celui qui gère l'entreprise immobilière de la famille.

.

.

Ma fête d'anniversaire a continué même après le départ de grand-mère.

Soudain, les lumières se sont éteintes et tout le monde s'est rassemblé autour de moi. Kaa portait un grand gâteau au chocolat avec des bougies allumées sur le dessus, prêt à être présenté.

Tout se passait comme prévu pour une fête d'anniversaire, sauf pour une chose, la chanson "Joyeux anniversaire".

Pok, qui a dirigé la chanson, l'avait en quelque sorte transformée en un mélange de luk thung, de molam et de ska reggae. Elle a même ajouté des mouvements d'épaules rythmiques, imitant les oncles ivres tenant des bouteilles d'alcool sous leurs bras lors des spectacles de musique folklorique locaux.

"Joyeux anniversaire à toi....uuuuu, joyeux anniversaire à toi, hip hip hip, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, eh eh eh, joyeux anniversaire..."

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire alors que le bonheur remplissait complètement mon cœur, voyant tous ceux que j'aime réunis autour de moi.

Il y avait mon père, ma mère, Kaa, Pok, et surtout...

Ce devait être Phim.

Phimmanas me regardait droit dans les yeux avec ses beaux yeux marron qui brillaient. La lumière vacillante des bougies dorées rendait son regard doux encore plus tendre que d'habitude.

Phim a souri doucement en marchant vers moi, sa voix douce et tendre alors qu'elle parlait.

"Kii, fais un vœu."

J'ai souri à ses mots, j'ai fermé les yeux et j'ai pris une grande inspiration avant de souffler sur la flamme de la bougie sans effort. La pièce a éclaté en acclamations et en applaudissements comme si j'avais accompli quelque chose d'extraordinaire. Au milieu du bruit, je pouvais entendre Pok donner des instructions strictes à Kaa à proximité.

"Phi Kaa, coupe le gâteau en deux d'abord, d'accord ? Je prendrai la moitié supérieure avec les cerises et les décorations en sucre. La moitié inférieure, coupe-la en cinq morceaux et partage-la, papa, maman, Kii, Phim, et toi. Compris ?"

"Euh... bien sûr, Pok. Compris."

"Bien. Tu comprends, n'est-ce pas ? Alors pourquoi as-tu l'air si confus, comme si tu avais le vertige à cause des vapeurs d'insecticide comme Kii là-bas ?"

Pok a ensuite supervisé Kaa, qui portait soigneusement le gâteau comme s'il était inestimable. Kaa a obéi à toutes les instructions de Pok, coupant le gâteau comme s'il était un soldat recevant des ordres de son commandant.

Pendant que tout le monde était attentif au gâteau, Phim s'est penchée près de moi pour me chuchoter à l'oreille, son ton impatient.

"Qu'as-tu souhaité, Kii ? Dis-le-moi."

"Oh, pas grand-chose. J'ai juste souhaité la paix dans le monde," ai-je répondu.

À ce moment-là, le doux sourire sur le visage de Phim a disparu presque instantanément. Ses lèvres se sont tordues en une moue, et ses yeux pétillants ont semblé s'assombrir de déception.

"Si tu ne veux pas me le dire, tant pis. Je ne veux pas savoir."

"Phim, tu ne veux vraiment pas savoir ?"

"Non, je ne veux pas."

Phim a détourné son visage d'un air boudeur, mais j'ai attrapé sa main, la tenant fermement. Je me suis penché près d'elle et j'ai doucement chuchoté dans son oreille, même si elle faisait semblant de ne pas s'en soucier.

Lorsque j'ai terminé ma phrase, son joli visage est devenu d'un rose profond presque immédiatement.

"J'ai souhaité que pour chaque anniversaire que j'aurai à partir de maintenant..."

"..."

"Tu seras toujours ici à côté de moi pour me donner tes bénédictions."

Au moment où j'ai terminé, ses grands yeux se sont fixés sur les miens avec signification. Un grand sourire s'est répandu sur son visage alors qu'elle attrapait mes joues, les pinçant et les tordant de manière ludique.

"Alors je vais faire un vœu aussi... pour m'assurer que ton vœu se réalise."

.

.

Maison en briques blanches

Bangkok, 21:36

D'une simple poussée du portail en fer noir reliant les deux maisons, nous trois, Phim, Pok et moi, avons facilement fait le trajet de la maison de mes parents à la mienne. C'était juste une courte promenade.

Nous nous sommes arrêtés à la petite serre blanche, en forme de boîte d'allumettes, nichée dans le jardin parallèle à la maison principale. Toute la structure était décorée de briques blanches propres.

"Je voulais te demander, Kii. À quoi sert cette petite serre ?"

a demandé Pok, scannant la structure de manière critique.

"Si c'est pour Yaw Niaw (le chat), c'est plus grand que mon condo. Mais si c'est pour Phi Kaa, alors ton père n'aime clairement pas ses enfants de manière égale."

Pok a examiné la serre avec des gestes exagérés tandis que Phim a couvert sa bouche, riant doucement. Il était clair qu'elle connaissait déjà la réponse, mais Pok, aussi perspicace que jamais, a remarqué sa réaction. Elle s'est penchée près d'elle, les sourcils froncés alors qu'elle fixait Phim avec insistance.

"Pok ! Tu m'as fait peur ! Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Recule un peu, veux-tu ?"

s'est exclamée Phim.

"Tu sais quelque chose sur cette maison, n'est-ce pas ? Dis-le-moi tout de suite."

"Je ne sais rien ! Rien du tout !"

a insisté Phim.

Pok a tourné autour de Phim comme un chien de garde, flairant un secret. Mais peu de temps après, Phim s'est redressée et a tourné son regard perçant vers elle. Ses yeux vifs ont semblé figer Pok sur place.

"J'ai dit que je ne savais pas, Pok. N'insiste pas,"

a déclaré Phim fermement.

Et juste comme ça, le chien de garde autrefois audacieux s'est transformé en un chiot tremblant, laissant échapper un gémissement pitoyable. Pok s'est légèrement inclinée devant Phim, joignant ses mains poliment comme une servante à sa maîtresse.

"D'accord, Phim. Si tu dis que tu ne sais pas, alors tu ne sais pas."

Phimmanas a jeté un coup d'œil à Pok avec un air de supériorité avant de se tourner pour me parler. Son visage était calme, sans sourire, sans émotion. Cela m'a fait m'incliner instinctivement un peu, tout comme Pok, comme si j'essayais de survivre à l'instant.

"Reste ici et joue avec Pok pendant un moment si tu veux,"

a dit Phim fermement.

"Mais ne monte pas plus tard que 23h30. Tu comprends, n'est-ce pas ?"

"Compris."

"Ne sois pas têtue."

"D'accord, d'accord."

Phim nous a jeté un dernier regard, son expression illisible, avant de s'éloigner d'un pas confiant. Pok et moi sommes restées figées, retenant notre souffle jusqu'à ce que nous soyons sûres qu'elle était entrée dans la maison. Au moment où nous en étions certaines, Pok a claqué son poing droit dans sa paume gauche de frustration.

"Cette servante-femme de ta vie est de plus en plus audacieuse, tu sais ! Tu ne devrais pas céder à elle comme ça, Kii. Tu perds tout ton pouvoir en tant que leader."

J'ai levé un sourcil vers Pok et j'ai répondu,

"Hmm, tout à l'heure, je pense que tu avais encore plus peur de Phim que moi. La seconde où elle est entrée, tu es soudainement devenue courageuse, n'est-ce pas ?"

Pok a écarquillé les yeux, marmonnant sous son souffle mais incapable de nier mes mots. J'ai ignoré son attitude et j'ai scanné ma carte-clé pour déverrouiller la porte en verre de la petite maison, la menant à l'intérieur.

La maison était équipée d'un système de maison intelligente moderne, avec toutes les lumières qui s'allumaient automatiquement.

Pok a regardé autour d'elle, clairement émerveillée, et ne pouvait pas s'arrêter de complimenter à quel point la maison semblait "intelligente". Elle a erré d'une pièce à l'autre comme une enfant explorant la maison d'un ami.

"Hé, Kii, cette maison est vraiment mignonne. Simple mais chic, élégante mais terre-à-terre."

"C'est censé être un compliment, Pok ?"

Pok m'a ignorée et a couru directement dans la chambre principale sans y être invitée. Puis, soudain, un cri fort et dramatique est venu de la pièce. Alarmée, je me suis précipitée pour voir ce qui n'allait pas.

"Oh mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est ?!"

"Qu'est-ce qui ne va pas, Pok ?!"

J'ai été accueillie par la vue de Pok assise à la tête du lit, agitant ses mains de haut en bas à plusieurs reprises comme si elle adorait quelque chose. Elle regardait un grand tableau à l'huile accroché au mur au-dessus du lit.

"Oh, Reine Beyoncé... Je suis tellement honorée de me prélasser dans ta gloire de si près,"

a déclaré Pok de manière dramatique.

Si vous vous demandez ce qu'était le tableau, laissez-moi vous éclairer...

Non, ce n'était pas un moine célèbre.

Non, ce n'était pas le roi Rama V.

Mais oui, c'était ce que vous devinez probablement.

Ce tableau ? C'est un portrait de Beyoncé, rampant à quatre pattes, atteignant une coquille de palourde.

"Kii, pourquoi as-tu cette photo de la Reine Beyoncé dans ta chambre ?"

a demandé Pok, sa voix remplie d'une fausse surprise.

"Tes goûts ont-ils changé ? Et regarde, les draps sont verts, ma couleur préférée ! Es-tu sûre que c'est même ta maison ?"

"C'est ce qu'on appelle vert pastel, pas juste vert. Quoi qu'il en soit, suis-moi dehors, et je t'expliquerai."

Pok m'a obéi et est sortie pour se rendre au comptoir du bar au milieu de la maison. Elle a haleté d'excitation en inspectant chaque article sur le comptoir, clairement impressionnée.

Pour me vanter, j'ai appuyé sur la télécommande du bar pour allumer le système de son, une fonctionnalité dont j'étais particulièrement fière dans la petite maison.

Tu n'as même pas besoin d'essayer. C'est facile pour toi

La façon dont tu bouges est si attrayante...

La chanson "Good Time" de Pertti Kurikan Nimipäivät a rempli la pièce, ses tons doux résonnant dans l'espace. Je commençais à me sentir fière et à l'aise jusqu'à ce que Pok gâche le moment.

"Kii, je ne comprends pas cette chanson,"

a-t-elle dit sans détour.

"Elle ne correspond pas à l'ambiance."

"..."

"Qu'est-ce que tu veux écouter alors ? Tu peux choisir dans l'application musicale de mon téléphone."

J'ai soupiré, glissant mon téléphone vers elle pour qu'elle puisse choisir une chanson. Mais Pok, étant la faiseuse de troubles qu'elle est, a choisi une chanson que j'avais strictement interdite.

"Tu ne remarques rien, tu ne réalises rien..."

"Pok, pas cette chanson. J'ai dit, n'importe quelle chanson sauf celle-ci !"

"Oh, c'est pas ma faute ! C'est pas ma faute ! J'ai oublié !"

La chanson suivante qu'elle a choisie était encore pire.

"Je suis assis et je te regarde avec lui, l'air si heureux. La façon dont il te regarde, c'est tout..."

"Pok, je te jure, pas cette chanson non plus ! Tu cherches des ennuis ?!"

Pok a rapidement arrêté la chanson, réalisant son erreur, et en a choisi une autre. Finalement, elle a joué quelque chose qui était moins susceptible de la faire expulser de la maison.

"Né dans cette vie avec des péchés, mon cœur rempli de chagrin..."

"D'accord, Kii. J'aime cette chanson."

Au final, Pok et moi nous sommes retrouvées assises ensemble, écoutant Rak Nee Mee Gam de Santi Duangsawang. La chanson, étrangement mal assortie au design épuré et moderne du comptoir du bar, a continué à jouer comme si elle n'appartenait à aucun endroit.

J'ai regardé l'expression rêveuse de Pok alors qu'elle se perdait dans la mélodie. Finalement, j'ai brisé le silence.

"Puisque tu es derrière le comptoir, peux-tu me faire un verre ?"

"Bien sûr, pas de problème."

Pok a passé un moment à remuer quelque chose dans un grand verre avec une petite cuillère, les bruits de tintement résonnant dans toute la maison. Puis, elle a glissé le verre vers moi, me laissant figée d'incrédulité sur le tabouret de bar.

"Qu'est-ce que c'est, Pok ?"

"C'est de l'Ovaltine. Pourquoi es-tu si bête ?"

"Quand ai-je dit que je voulais de l'Ovaltine ?"

"Euh, bonjour ? Tu ne viens pas de me dire de te faire quelque chose ? Pourquoi es-tu si difficile ?"

J'ai frappé mon front avec ma paume, le bruit résonnant fort, tandis que mon amie si intelligente ne montrait aucun signe de culpabilité.

"Je voulais dire de l'alcool, Pok. Qui voudrait dire de l'Ovaltine ?"

"Oh... Oups. C'est pas ma faute. Mais bon, j'ai une âme pure ! Bois-le, d'accord ? Arrête d'être difficile. Oh, et tu veux un œuf à la coque avec ça ?"

"Cette maison n'a pas d'œufs."

"Pas de soucis. J'en ai apporté. J'en ai pris chez ma mère plus tôt."

Et juste comme ça, Pok a mis la main dans la poche de son pantalon de survêtement surdimensionné et a sorti... deux œufs.

"Tu transportes souvent des œufs comme ça ?" "Pas vraiment. C'est juste la troisième fois."

WHACK !

Avant que je ne puisse répondre, Pok a cassé les œufs dans un verre à shot, oui, le genre pour la vodka, et les a passés au micro-ondes comme une pro. En attendant, elle a préparé sa propre Ovaltine.

Une fois les œufs prêts, elle a ajouté de la sauce soja et du poivre comme un chef chevronné. Puis, elle s'est tournée vers moi avec les deux boissons à la main.

"Tiens. Santé !"

La douceur vive du lait concentré dans l'Ovaltine et la richesse salée de l'œuf à la coque ont descendu ma gorge, tout en écoutant Santi Duangsawang nous faire la sérénade à travers le système de son surround. C'était une expérience surréaliste, pour le moins qu'on puisse dire.

Avant que les choses ne deviennent encore plus étranges, j'ai remis une carte-clé à mon cher ami, qui était occupé à gratter les derniers morceaux d'œuf de son verre avec une cuillère.

"Tiens, prends-la."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Cette maison. Je l'ai construite pour toi. La clé est à toi maintenant."

.

CLANG !

.

La cuillère est tombée de la main de Pok, heurtant le comptoir. Ses yeux se sont écarquillés, sa mâchoire est tombée sous le choc, et comme d'habitude, ses sourcils épais ont tremblé de manière incontrôlable.

"Qu'est-ce que tu dis, Kii ? Tu me donnes vraiment cette maison ?"

"Eh bien, peut-être pas 'donner'. J'ai construit cette maison pour toi, c'est tout."

"Pourquoi ? J'ai déjà une maison, tu sais."

"Parce que je veux que tu fasses partie de chaque moment de ma vie."

"..."

"Au moins si une de tes maisons est ici, peu importe où la vie te mène, mari, famille, tu auras toujours une raison de venir nous voir."

"Mais c'est ton anniversaire. Je ne t'ai même rien donné, et tu es là, à me donner quelque chose."

"Tu m'as déjà tellement donné, Pok."

"..."

"Je te donne cette maison parce que je veux te remercier."

"..."

"Merci de m'avoir aidé à survivre aux souvenirs douloureux de cette nuit, année après année. Merci de rester à mes côtés et de ne jamais me laisser affronter les choses seule."

"..."

"Merci pour tout."

Pok a éclaté en sanglots et s'est penchée maladroitement par-dessus le bar pour me serrer dans ses bras. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire et de tapoter ses cheveux secs et filandreux, comme du foin. Après avoir pleuré pendant un moment, Pok a utilisé ma chemise pour essuyer son nez et ses larmes avant de reculer.

Elle a tripoté un peu, se frottant les yeux, puis a attrapé la carte-clé et l'a fourrée dans la poche de son pantalon de survêtement, la zippant fermement comme si elle avait peur que je change d'avis.

"Pour l'effort que tu as mis là-dedans, je l'accepterai. Mais j'ai une question."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Puis-je amener mon petit ami ici ? Tu sais, juste en cas d'urgence ?"

J'ai haussé légèrement les épaules en guise de réponse. Tant que Pok acceptait de rester dans cette maison pour toujours, tout le reste ne semblait plus être un si gros problème. "Oh, c'est vrai, j'ai failli oublier. Phim a laissé un cadeau de pendaison de crémaillère pour toi."

"Oh, donc la petite bonne est aussi de la partie, hein ? Pas étonnant qu'elle ait continué à ricaner tout à l'heure quand je lui ai demandé à quoi servait cette maison."

Je me suis dirigée vers le tiroir sous la télévision, où Phim avait rangé la boîte cadeau, me disant à plusieurs reprises de m'assurer que Pok la recevait le jour même où je lui remettrais la clé.

Mais avant que je ne puisse l'attraper, Pok s'est précipitée et a attrapé elle-même la longue boîte noire, aussi curieuse que jamais.

"Voyons ce que la petite bonne a pour l'épouse principale."

Thud

Le couvercle de la boîte est tombé sur le sol avec un bruit sourd alors que Pok, qui s'était penchée pour jeter un coup d'œil à son contenu, s'est figée sur place. Son expression est devenue vide, et elle a marmonné doucement, ses mots à peine audibles,

"Alors, la petite bonne est allée aussi loin, hein..."

Incapable de contenir ma curiosité, je me suis penchée pour voir quel genre de cadeau avait laissé Pok si troublée.

À l'intérieur de la boîte se trouvait un panneau noir élégant avec des polices modernes argentées élégantes, probablement destiné à être placé à l'avant de la maison. Cela n'aurait pas été inhabituel du tout si le lettrage en gras sur le panneau n'avait pas lu :

"Maison de la Servante." ?!?

.

.

23h28

J'ai réussi à m'éloigner de Pok, qui avait insisté pour rester la nuit dans la petite maison pour fêter son nouvel endroit. Ce ne fut pas une tâche facile, car elle a exigé que je l'aide à accrocher le panneau "Maison de la Servante" que Phim lui avait donné, cette nuit même.

Sa raison ? Si Phim passait par là et ne voyait pas le panneau, elle pourrait penser que Pok était rebelle et me convaincrait de la mettre à la porte dans les trois à sept jours.

Soupir...

Mais tout cela a disparu de mon esprit au moment où je suis entrée dans la maison et que j'ai été accueillie par le doux parfum de bougies à la vanille qui remplissait l'air.

Quelque chose m'a dit...

Quelque chose était différent dans la maison ce soir.

Le rez-de-chaussée était complètement sombre, sans aucune lumière allumée. Pourtant, il brillait doucement d'une lumière de bougie dorée scintillante venant de l'escalier. Mon cœur a battu fort dans ma poitrine à chaque pas que je faisais vers la lumière.

Je me suis arrêtée au bas des escaliers et j'ai vu que chaque marche était ornée de bougies parfumées à la vanille. Les murs de la cage d'escalier étaient décorés de ficelle blanche, attachée avec des photos Polaroid qui partaient de la première marche jusqu'au sommet.

Un flot d'émotions m'a submergée, presque accablant, alors que je voyais clairement les photos.

C'étaient toutes des photos de moi.

Des clichés de ma vie, pendant le collège, le lycée, faisant du sport, regardant au loin, souriant vivement à quelqu'un d'invisible dans le cadre, ou même plissant inconfortablement les yeux au soleil lors d'événements scolaires.

À l'atterrissage de l'escalier, les photos sont passées à mes années universitaires, mon visage barbouillé de peinture lors des activités de première année, des selfies de mes premiers jours avec Phim, et des photos ludiques comme lorsque Phim m'a suivie à Samet pour se réconcilier après une dispute.

J'ai tendu la main et j'ai légèrement touché chaque photo du bout des doigts, dérivant à travers les souvenirs. Finalement, la ficelle de photos m'a menée à la toute dernière marche.

La dernière photo avant que les souvenirs avec Phim ne s'estompent était une photo de nous deux dans mon dortoir, souriant largement alors que nous nous penchions l'une vers l'autre, rayonnant de bonheur.

J'ai atteint le couloir menant à la chambre et j'ai découvert que ce que je pensais être la dernière photo n'était pas la fin du tout.

La ficelle blanche a continué, ornée de plus de photos, cette fois couvrant le mur jusqu'à la porte de la chambre.

Une boule s'est formée dans ma gorge en voyant les images plus clairement, des photos des 7 ans qui s'étaient écoulées. Elles avaient été prises sur des plateformes de médias sociaux comme Facebook et Instagram.

En y regardant de plus près, chaque photo avait un compte familier mais mystérieux qui les aimait.

Le nom du compte ?

MamyMooyong.

J'étais une telle idiote.

Une telle idiote de n'avoir jamais réalisé que ce compte était Phim.

Une telle idiote de penser que pendant ces 7 ans, Phim m'avait oubliée.

J'ai marché d'un air hébété devant les photos, mes pas me menant à la porte de la chambre, où une musique faible pouvait être entendue de l'autre côté.

.

Toc, toc, toc.

J'ai combattu la montée d'émotions qui gonflaient en moi en frappant fermement à la porte. Et puis, j'ai attendu.

J'ai attendu, sentant que chaque seconde passait douloureusement lentement.

Clic.

.

C'était comme la pluie qui tombait pendant la saison sèche.

C'était comme voir un arc-en-ciel par une journée ensoleillée.

Comme sentir une brise fraîche en avril.

Comme un cœur fatigué qui redevient fort.

.

Finalement, la porte s'est ouverte, accompagnée du son faible d'une chanson d'amour. Le visage doux et familier m'a souri, son sourire atteignant à la fois ses lèvres et ses yeux, bien que ses beaux yeux soient remplis de larmes scintillantes.

"Tu es de retour, n'est-ce pas ?"

J'ai avalé difficilement, luttant pour retenir les larmes de joie qui gonflaient en moi. J'ai essayé si fort de stabiliser ma voix alors que je répondais à la personne debout devant moi, mettant autant de sens que possible dans les mots simples que je prononçais.

"Je suis de retour."

"..."

"Et je ne partirai plus jamais."

. .

C'était comme si... la rencontrer avait apporté de la lumière dans ma vie.

Ma vie a vraiment commencé le jour où je l'ai rencontrée...

À ce moment-là, je ne pouvais plus retenir mes émotions débordantes. Je l'ai serrée dans une étreinte serrée, et Phim a répondu en enroulant ses bras autour de ma taille, posant sa tête sur ma poitrine comme si elle cherchait du réconfort.

En regardant par-dessus l'épaule de Phim, j'ai remarqué que la pièce brillait d'une lumière jaune chaude, remplie de cadres photo et de petites photos de nous deux. Elles capturaient des moments de notre stage au Japon et de notre vie ensemble.

Mais ce qui a le plus attiré mon attention, c'était le lit blanc couvert d'étranges objets doux et rosâtres qui semblaient étrangement familiers. Ma curiosité a pris le dessus, et j'ai dû demander.

"Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi ça a l'air familier ?"

Phim a suivi mon regard vers le lit et a rapidement couru pour ramasser les objets étranges dans ses bras. Elle est revenue en courant vers moi, son excitation transparaissant.

"Tu ne te souviens pas ? Ce sont les frères et sœurs de Mooyong ! Celui-ci est Mu Khem (Cochon Salé), et celui-ci est Mu Wan (Cochon Sucré). Je les ai secrètement fabriqués pendant des mois. Tu penses que mes compétences en couture se sont améliorées ?"

J'ai regardé les cochons en peluche rosâtres, cousus de manière inégale et de tailles différentes, avalant difficilement alors que j'essayais de trouver la meilleure réponse à lui donner.

"Euh... eh bien, on peut dire que ce sont des cochons. Ils sont mignons !"

"Des cochons en peluche, n'est-ce pas ?"

"Non, Phim les a faits !"

"Phimmm..."

Elle avait l'air si timide que je l'ai trouvée absolument adorable. Tellement que je n'ai pas pu résister à l'enrouler à nouveau de mes bras, laissant juste assez d'espace entre nous pour Mu Khem et Mu Wan.

"Merci beaucoup, Phim, d'avoir fait ça pour moi. C'est le meilleur cadeau que j'aie jamais reçu."

Phim a levé les yeux vers moi, ses yeux remplis de signification. Puis, elle a dit quelque chose que je n'aurais jamais pensé entendre.

"Ce que j'ai fait... c'est encore trop peu comparé à ce que je ressens."

"Je t'aime, Ki."

"..."

"Je ne te l'ai jamais dit, n'est-ce pas ? Que je t'aime."

"..."

"Je l'ai écrit une fois, dans une lettre... mais c'était une lettre de ce jour exact, il y a 7 ans. C'est dommage... c'était une lettre que je n'ai jamais envoyée, donc tu n'as jamais pu la lire." "..."

"Kii... Je t'ai toujours aimée. Je t'ai aimée plus que tout, autant qu'une femme peut aimer une autre. Je suis désolée de ne jamais te l'avoir dit avant."

Une vague d'émotions que je n'avais jamais réalisée existait auparavant est venue s'écraser sur moi, poussant des larmes de mes yeux. J'ai enfoui mon visage dans l'épaule délicate de Phim et je me suis laissée sangloter ouvertement, sans honte.

Oh... toi,

Tu m'as fait connaître un amour sans conditions. T'avoir est ce qui remplit mon cœur, je veux que tu le saches.

T'avoir est ce qui rend mon cœur entier.

Je veux que tu le saches...

"C'est bon, Phim. Tu n'as pas à t'excuser. Même si tu ne l'as jamais dit avant, je n'ai jamais senti que tu ne m'aimais pas. Tu m'as toujours montré ton amour."

"..."

"Tu m'as dit que tu m'aimais à travers tes actions..."

"..."

"Mais merci de le dire aujourd'hui."

"..."

"C'est la plus belle chose que j'aie jamais entendue."

J'ai embrassé ses lèvres douces profondément, comme si j'étais une âme desséchée qui retrouvait enfin de l'eau. Le baiser a duré si longtemps avant que je ne m'éloigne, seulement pour presser un autre baiser tendre sur son front avec tout l'amour que je pouvais donner.

"Je t'aime aussi, Phim. Restons ensemble comme ça pendant très, très longtemps."

.

Oh... toi,

Tu m'as fait connaître un amour sans conditions.

T'avoir est ce qui remplit mon cœur, je veux que tu le saches.

T'avoir est ce qui rend mon cœur entier. Maintenant je sais, sans avoir besoin d'attendre,

Ce qu'est vraiment l'amour.

. .

**------- Fin ------**